



LES ATELIERS de MAITRISE d'ŒUVRE URBAINE en THAÏLANDE

5^{ème} SESSION en ASIE du SUD-EST
WORKSHOP OF PLANNING and URBAN DESIGN



29/10 au 23/11/2001



มูลนิธิแม่ฟ้าหลวง สำนักงานประสานงานโครงการพัฒนาของสูง (พื้นที่ทรงงาน) ขึ้นเนื่องมาจากพระราชดำริ
Mae Fah Luang Foundation
Doi Tung Development Project Co-ordination Centre
Royal Initiative Project of Her Royal Highness the Princess Mother

TOURISME & PATRIMOINE

Le DEVELOPPEMENT DURABLE des MONTAGNES du

DOI-TUNG

(Les BANNIERES SAGREES)

compte rendu

TOURISM and HERITAGE
the SUSTAINABLE DEVELOPMENT
of the DOI-TUNG MOUNTAINS

(THE BANNIERS ARE SYMBOLE OF VICTORY, BRIGHTNESS AND LUCK)

AVRIL 2001

Sommaire

Présentation des ateliers d'été.....	3	Présentation des travaux des équipes.....	76
Présentation du thème.....	4	Présentation du Site de Doi - Tung.....	77
Questions posées.....	5	Introduction au travail des équipes Quelques réactions libres pour engager le processus de travail des équipes, Bertrand WARNIER.....	93
Intervenants.....	6	DOI TUNG	
Conférences	8	LABEL.....	99
Doitung development project, Welcome Speech		IDENTI'TREE.....	112
Mom Rajawongse Disnadda Diskul.....	9	DIVERSITY.....	124
Strategy of Chiang Rai Development, Chiang Rai Mayor Mr. Wancha.....	11	LOCAL2GLOBAL.....	137
Architectural Conservation Project for Tourism, Mr. Wiraphan.....	13	STEPPING STONES.....	145
The Actual Life of Ethnic Minorities, Nakhon PHONGNOI.....	16	Analyse et commentaires des Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise, Bertrand WARNIER.....	146
Traditional Thai House Characteristics, Chulalath Kittibutr.....	20	CONCLUSION.....	150
Economy in Chiang Rai, Mr . SERMCHAI.....	25		
Hall of Opium : Golden Triangle Park, Yongyut BUNYAPRAPASARA.....	28		
Principes et Enjeux du patrimoine mondial, UNESCO, Jehanne PHARES. 30			
Les Principes du Développement Durable, Paul JEANSON.....	33		
Culture Globale, Culture Locale, Alain CHARRE.....	36		
Colloque International : Les Enjeux Economiques et Culturels du Développement du Tourisme à Doi-Tung 37			
The Doi Tung Development Project, Khun Chai Disnadda Diskul.....	40		
The Mountains People of Northern Thailand, John DAVIS.....	43		
Eléments de Réflexion sur le Développement Durable et le Co-développement Durable, Jean FRIED.....	46		
Ecotourisme Culturel et Scientifique. Quelles notions cela recouvre-t-il?, Daniel Dujardin.....	48		
La Réalité Economique du Développement Touristique, Alain SALLEZ.....	53		
Parc National et Parc Naturel Régional : Différences et Complémentarités Les parcs et la Gestion de Produits Touristiques , Marie Odile GUTH.....	55		
L'expérience du Parc Régional du Lubéron, Claude AGNEL.....	60		
Situation au Vietnam, M. TRAN NGOC CHINH.....	64		
The English View of Tourism An Example in Scotland, Bridget BAINES.....	66		
Un Exemple au Liban, Eric HUYBRECHTS.....	68		
Table ronde.....	71		

P

résentation des ateliers d'été

Historique

Nés en 1982 sur l'initiative de l'Etablissement Public d'Aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise – située à 30 kilomètres au nord ouest de Paris – et présidés aujourd'hui par Pierre Mayet, vice-président du Conseil Général des Ponts et Chaussées, les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise sont devenus en dix huit ans l'un des lieux majeurs de l'échange international sur les problèmes d'urbanisme et d'aménagement. Ils réunissent chaque année à Cergy-Pontoise une quarantaine d'étudiants ou jeunes diplômés dans une discipline ayant trait à la mise en œuvre des villes : urbanistes, architectes, paysagistes, ingénieurs, géographes, sociologues, économistes et plasticiens. Autour de ces étudiants sont réunis plus d'une trentaine d'experts en majorité européens qui sont les garants du vrai professionnalisme de l'expérience.

Ce que sont les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise

- Un lieu de rencontres internationales et donc multiculturelles de jeunes professionnels de l'aménagement et de l'urbanisme qui travaillent en équipes pour faire un projet dont le thème est un sujet réel.
- Un lieu de réflexions et de confrontations (au cours desquelles on découvre qu'il y a beaucoup de choses qui séparent : la formation, la discipline, la culture...) avec la volonté de trouver les points communs qui peuvent fédérer.
- Un lieu de travail qui se fait dans la plus grande liberté, même si des experts sont là. Ces derniers font part de leur expérience. Ils n'ont pas pour mission de corriger ou de diriger. C'est un lieu toutefois où les experts considèrent qu'une ville (ou partie d'une ville) est le résultat d'un processus complexe et long qui nécessite des ajustements continus.
- Un lieu de propositions quelquefois provocantes de jeunes générations qui veulent exprimer leur attente dans les problèmes urbains de demain.
- Un lieu dans lequel la responsabilité du professionnel qui mesure les risques des propositions faites à un client.
- C'est un lieu d'une pratique professionnelle et non d'un enseignement.

Ce que l'on peut en attendre

Personne ne pense qu'au bout de quatre semaines de travail, une ou plusieurs équipes auront fait un plan qu'architectes, urbanistes, paysagistes, bureaux d'études, mettront plusieurs mois voire plusieurs années à faire.



Par contre :

Il y aura eu de multiples propositions capables de suggérer des solutions qui ne sont pas forcément dans le droit fil des plans officiels. Ces propositions auront été argumentées pour justifier qu'elles correspondent aux ambitions de la ville.

C'est pour les autorités qui ont la charge d'aménager et de gérer leur ville, un réservoir d'idées à puiser dans le travail de chacune des équipes ; l'équipe lauréate aura peut-être eu des intuitions plus originales, une meilleure présentation ; ce n'est pas celle qui accumulerait toutes les qualités.

Les documents réalisés pendant la session sont mis à la disposition de la ville. Cela peut permettre de les approfondir, d'en reprendre certaines parties jugées intéressantes. C'est aussi la richesse de ce type d'intervention qui n'a aucun caractère commercial et qui n'engage personne.

Pendant la session des Ateliers d'Été, les participants :

- Visitent la ville et des opérations caractéristiques de la région parisienne ;
- Suivent un cycle de conférences en rapport avec le thème ;
- Participent à un colloque autour du thème ;
- Présentent leurs travaux de recherches préalables ;
- Conçoivent, en équipe pluridisciplinaire, un projet d'aménagement, intégrant les éléments nouveaux apportés par le contact avec le site, la confrontation avec des professionnels, les maîtres d'ouvrages et l'échange avec les autres participants.

Le travail préalable ne doit pas consister en un travail de projet sur le site de la session.

Il s'agit plutôt de mener un travail de recherche approfondi à partir des problématiques abordées dans le document de présentation générale. Cette recherche devra être faite sous la direction d'un enseignant de leur Ecole ou Université. Elle pourra s'orienter :

- Soit en l'analyse d'expériences comparables dans les pays d'origine des candidats. Dans ce cas, on privilégiera les expériences ayant un caractère exemplaire, novateur ou expérimental. L'analyse portera à la fois sur les aspects fonctionnels, économiques, architecturaux, paysagers, sociologiques etc. du projet.
- Soit en une réflexion personnelle sur un cas théorique. Dans ce cas, les propositions devront s'appuyer sur un argumentaire solide, éventuellement nourri par des références extérieures. Elles devront être illustrées de schémas ou croquis permettant d'en mesurer la pertinence.

P

présentation du thème

tourisme et patrimoine le développement durable des montagnes du doi-tung (les bannières sacrées)

Le **TRIANGLE D'OR**, territoire à cheval sur trois pays : la Birmanie, le Laos et la Thaïlande.

Le MAE KOK (une des rivières qui le traverse) jette ses eaux dans le MEKONG.

Sous l'impulsion de Sa Majesté Royale Srinagarindra la Princesse Mère, mère de Sa Majesté le Roi de Thaïlande, la « MAE-FAH-LUANG FOUNDATION » a été créée il y a plus de 10 ans aux fins d'éradiquer la production et le trafic de la drogue. La fondation a mis en place le « Doi Tung Development Project » en charge d'un territoire de 150 km² habité par un peu plus de 10.000 habitants répartis dans 26 villages. : la petite ville sur laquelle s'appuie ce district est celle de CHIANG-RAI. Le projet a permis :

- l'éradication du trafic de la drogue
- la réalisation des infrastructures prioritaires (routes, eau, électricité, équipements sanitaires)

- la mise en œuvre de supports économiques de substitution à la culture du pavot dont :
 - les productions agricoles du type café, légumes, fruits, fleurs, riz d'appellation contrôlée'
 - l'artisanat traditionnel
 - la création d'emplois par activités spécifiques comme le HALL de l'opium (éveil sur les dangers de la drogue)
- le reboisement
- la création de services sociaux et de dispensaires,
- la construction d'écoles
- la promotion, la préservation des coutumes, traditions, cultures locales
- la recherche de partenariats avec des organisations internationales
- l'accueil du tourisme (700.000 par an).

LE SITE : Les montagnes du DOI-TUNG culminent à 2500 mètres d'altitude environ ; elles ont des reliefs très variés et des noms très évocateurs (NANG NON : la femme assoupie)

Le site a de très grandes qualités, écologiques, paysagères, patrimoniales...

LES MONTAGNES DU DOI TUNG : Les montagnes réapprovisionnent la faune et la flore attachées à, environ, 13 000 essences de végétaux qui avaient disparu. Ces forêts doivent être d'autant plus protégées qu'elles sont le couvercle d'un réservoir d'eau qui a « valeur nationale ».

PAYSAGES - A DECOUVRIR- Le Nord de la Thaïlande se distingue du reste du pays par ses montagnes. On passe de paysages de plaines, de marécages, de plateaux ou de bord de mer à des sites montagneux qu'on peut trouver en Europe ; avec des différences notables : celles d'un climat tropical, de lieux sauvages ou pittoresques qu'on ne trouve pas ailleurs.

ETNIES QUI TENTENT DE PRESERVER LEUR IDENTITE : Dans la zone de Doi-Tung Development Project se trouvent vingt six villages habités par des minorités ethniques. Tous les villages de Doi-Tung sont maintenant accessibles par la route et sont dotés de l'électricité, de l'eau et autres infrastructures physiques et sociales. Des changements importants, à travers la formation et des opportunités d'emploi dans le cadre du projet, ont permis une amélioration considérable dans le niveau de revenu et la qualité de vie. Néanmoins, malgré ces changements drastiques des dernières années, les minorités ethniques de Doi-Tung, gardent leur culture unique et coutumes tout en continuant à célébrer leurs festivals et rituels spéciaux.

ARCHITECTURES ET ORGANISATIONS VILLAGEOISES : Résultats des savoir-faire et des coutumes.

Dans cette zone il ne reste quasiment aucune maison individuelle ancienne, c'est parce qu'il était de tradition que seuls les bâtiments religieux soient construits en pierre. Les logements furent construits en fibres qui ne durent pas. Aujourd'hui on utilise toujours des matériaux naturels et traditionnels mais renforcés par des techniques modernes.

LA PRODUCTION DE DOI TUNG

- à la fois agricole et artisanale
- création de petites entreprises

Toutes ces initiatives ont permis de créer les emplois nécessaires pour la population (en remplacement de la culture du pavot et de ses conséquences).

M. Rajavongse Disnadda Diskul, Président du DOI TUNG Development Project s'est fixé pour objectif personnel de mener à bien le projet entrepris sur cette partie du territoire thaïlandais.

C'est lui qui a pris l'initiative de construire un musée de la drogue (Hall of opium) situé entre Mae Sai et Chiang Saen, point de rencontre de la Birmanie, du Laos et de la Thaïlande. Pour accomplir la dernière phase du projet DOI TUNG, il se tourne pour la première fois vers l'étranger. « J'ai besoin d'un œil de l'extérieur. Vous êtes mon miroir. Dites moi ce qui est bien, moins bien et ce qu'il faut améliorer »

La session des Ateliers présente donc une grande importance pour lui.

Questions posées

A partir de données nouvelles à inventer, à découvrir, quels sont les types d'aménagement (quelles visions) capables de maintenir un équilibre entre ;

- un espace naturel fragile (réservoir d'eau) et faiblement occupé par l'homme,
- la préservation des identités locales,
- un développement économique nécessaire :
 - pour se substituer avec avantage aux revenus de la drogue (et dont le tourisme fait partie),
 - pour répondre aux aspirations du monde moderne,
- la présence, dans la plaine, d'une agglomération qui vient jusqu'aux limites des montagnes?

Cela pose les questions :

- des accès,
- des modes de déplacements,
- des relations marchandes,
- de la nature des équipements,
- des formes nouvelles ou maintenues des villages (patrimoine et modernité),
- des paysages : un grand jardin ou une forêt tropicale difficilement pénétrable,
- des contacts aux limites de l'urbanisation existante,
- des rapports avec la ville de Chang-Rai.



Intervenants

PARTICIPANTS

PAYS	PARTICIPANT	UNIVERSITY
CHINE	Long LIXIA	Tongji University
	Xu KAI	Tongji University
FRANCE	Adeline ALEYAT-DUPOIS	ESSEC
	Laurent-Xavier AMBLARD	ESSEC
	Flore BRINGAND	Ecole d'Architecture Paris la Villette
	Juliette MOREL	ESSEC
	Anne-Laure RECARTE	ESSEC
	Olivier SOLARI	Mayor office of Carcans (Gironde)
	Jeremie de SAINT ALBIN	Ecole du Paysage de Versailles
JAPON	Laurent WARNIER	ESSEC
	Niramon PIADAENG	Tokyo University
	Kenji MAGARIYAMA	Kogakuin University
	Tadahiro TSURUMI	Kogakuin University
	Yoshifumi YAMAGUCHI	Kogakuin University
THAILANDE	Hiromu YOKOUCHI	Kogakuin University
	Poon KH WANSUWAN	Silpakorn University
	Vimolrat KRISANAKRIANG KRAI	Silpakorn University
	M. Krengkrai JIVAR APONG	Faculty of Architecture Chulalongkorn
TURQUIE	Miss Sirima Na SONGHKHA	Faculty of Architecture Chulalongkorn
	Mustafa GONEN	Gazi University
ROYAUME UNI	Charlotte GLAZIER	Edinburg College of Art
	Suthida SORNDAMRIH	Kingston University
VIETNAM	CAO SyNiem	National Institute of Urban & Rural Planning
	PHUNG Thi My Hanh	Hanoi University of Civil Engineering
	TRAN Quy Duong	Hanoi University of Civil Engineering
	VU Hong Phong	National Institute of Urban & Rural Planning

ASSISTANTS AUPRES DU COMITE D'EXPERTS

FRANCE	BRULET Jean-François	Architecte, Enseignant à Tongji University à Shanghai
	DELZOR Didier	Geographe, Urbaniste
	RAGUENEAU El yse	Paysagiste
	VERSPIEREN Astrid	Paysagiste
LIBAN	PHARES Jehanne	Urbaniste, Représentante UNESCO
THAILANDE	CHULSUKONT Witawat	Architecte
	PUNPIPUTT Dow	Architecte, Mae Fah Luang Foundation
	SUCHARITAVES Celine-Lada	Architecte

EXPERTS

FRANCE	AGNEL Claude	Regional Planner – Park of Luberon	ROYAUME UNI	BAINES Bridget	Landscaper, Professorat Edinburg	
	AUCLAIR Elisabeth	Professor at the University of Cergy		DAVIS John	Eco-tourisme Expert	
	BOGDAN Eric	Architect, French Embassy in Thailand		KIRK Mehron	Urban Planner-Landscaper, London	
	CHARRE Alain	Urbaniste, Historian of Arts and Urban Planning		THAILANDE	BOONTHARM Davisi	Professor at the Kasetsart University
	COSNARD Sybil	Landscaper, Public corporation of Cergy-Pontoise			BUNYAPRAPASARA Yongyut	Architect
	COURTIAU Jean-Pierre	Consultant for the Direction of the Architecture and Patrimony, Ministry of Culture			DISKUL Disnadda	President of the Doitung Development Project
	DILET Marc	Architect, Professor in Paris			IMSANGJAN Vasit	Professor at the Silpakorn University
	DUJARDIN Daniel	Geographer, General Council of Bridges and Road, Ministry of Equipment			CHARANASRI Uthai	Doitung Development Project, Park and Forestry Department
	FRIED Jean	Engineer, University Professor			JUMSAI na AYUDHYA Sumet	Architect, Vice-chairman of the Cambridge-Thai Foundation, Chairman of STA+3D
	GUTH Marie-Odile	Engineer, Ministry of Environment, Expert in Tourism and Regional planning			MEKVICHAI Banasopit	Professor at the Chulalongkorn University
	HUYBRECHTS Eric	Urban Planner, Ile-de-France Regional Council, Adviser in Phnom Penh			RAMSOOT Tharinee	Professor at the Silpakorn University
	JAOUEN Michel	Director of Urban Planner, Public Corporation of Cergy-Pontoise			SACHAKUL Vira	Chairman of the Deans of the Thailand Faculties of Architecture
	JEANJEAN Patrick	General Director of the Public Corporation of Cergy-Pontoise			SHINAWATRA Wiraphan	Architect
	JEANSON Paul	Director of the ornithological Park of Baie de Somme			VARAVAN Charnvut	Architect, Ex-Professor of the Chulalongkorn University
	LASSUS Paul	Lawyer, Expert in urban planning laws, Initiator of the Summer Workshops in Doitung			SYAMANANDA Riksh	Doitung Development Project, Land, population and ethnology Management
	MARGONSTERN David	Urban Planner, Institute of Urban Planning, Hanoi, Vietnam			VARAVAN Charnvut	Professor
	PERISSOL Pierre-André	Engineer of General Council of Bridges and Road, Vice-President of the Summer Workshops of Cergy-Pontoise			VIETNAM	LE Dao Luan
SALLEZ Alain	Economist, Professor at ESSEC Cergy-Pontoise	LE Van Nam	Architect, Urban Planner, Chief Architect of Hồ Chí Minh-city			
WARNIER Bertrand	Architect, Urban Planner, Member of the French Academy of Architecture, General Secretary of the Workshops of de Cergy-Pontoise	NGUYEN Van Lua	Architect, Urban Planner, Chief Architect's Office of Hồ Chí Minh-city			
		TRAN Ngoc Chinh	Regional Planner, Institute of Urban and Rural Planning, Hanoi			
JAPON	KURATA Naomichi	Chairman of the urban planners Association of Japan, Professor – Kogakuin University, Tokyo	TRANSLATION ALDEBERT Line Interpreter, Assistant Researcher for the New Town Corporation, FRANCE KOFLEP Perrine Interpreter, Wien, Austria			
	NOZAWA M.	Urban planner, Professor – Kogakuin University, Tokyo				



C onférences

Doitung development project, Welcome Speech par **Mom Rajawongse Disnadda Diskul**

Strategy of Chiang Rai Development, par **Chiang Rai Mayor Mr. Wanchai**

Architectural Conservation Project for Tourism par **Mr. Wiraphan**

The actual life of ethnic minorities par **Nakhon Phongnoi** (Professor, Expert for minorities groups, Responsible of The Mae Fah Luang Garden)

Traditional thai house characteristics par **Chulalath Kittibutr**

Economy in Chiang Rai par **Mr. Sermchai** (President of Chiang Rai Chamber of Commerce)

Hall of opium : golden triangle park par **Yongyut Bunyaprapasara**

Principes et enjeux du patrimoine mondial – UNESCO par **Jehanne Phares**

Les principes du développement durable par **Paul Jeanson** (Directeur du Parc ornithologique de la Baie de Somme)

Culture globale, culture locale par **Alain Charre**

Doi-tung development project

Welcome Speech

par Mom Rajawongse Disnadda Diskul

As Secretary General of the Mae Fah Luang Foundation and Chairman of the Doi Tung Development Project, I am extremely pleased to welcome you to Thailand, and to Doi Tung.

You who sit before me are a select group of students, academics and experts in the field of City and Community Development. You have been selected from, and represent, over 15 countries: from our close neighbors Cambodia, Vietnam, and China, to more distant friends including Germany, Italy, Spain and the United Kingdom. You who sit before me also represent a breadth of different cultures, experiences and ideas. And for us at Doi Tung, we see you as a new chapter in the economic and social evolution of our project.

If one was to look at the forces behind the evolution of the human race, one would see that thought, and ideas, were the catalysts of all change. Thoughts and ideas transpose into action, and action into experiences we learn, we gain greater understanding, and we gain knowledge. We have learnt that knowledge is the most critical factor for individual and community development. This

development occurs on many levels, but most fundamentally on an economic and social level.

Social and cultural development and economic development are closely related. A change in one will lead to changes in the other. It is hoped that if economic development moves in a positive direction, the effect on society will also be positive. But we cannot always assume this to be the case. We have seen too often in the world the results of economic changes with negative social effects: rapid economic growth leading to greater economic and social inequity, desires for wealth and material gain overriding traditional social and cultural ways of life. That is why we must plan and work for positive social development as well as positive economic development. This is our aim at Doi Tung.

Let me take you back in time. Close your eyes and imagine Doi Tung and the surrounding mountains as you have seen them. Now see them bare, the land stripped to a layer of wily grass, most of it black from slash-and-burn cultivation. Thousand of hectares on these hills are filled with opium poppies waving in the wind. This is the only crop grown by the local inhabitants for cash income. Unfortunately, many have also fallen under the spell of opium, the highly addictive substance derived from the sap of the poppy. Addicted, they find it difficult to maintain their food or even their opium crops. To supplement their income, they are forced to sell their children into the darkness of sex industries. Many of these youth return to their families, but they return infected with AIDS or HIV. They soon die, still all too young.

This was the picture of Doi Tung not even 15 years ago.

How did this all change? For many years, H.R.H. the Princess Mother, the late mother of His Majesty the King of Thailand, traveled to remote villages throughout Thailand to provide medical care and support for education and development. The Princess Mother was well aware of the significant social and economic problems that existed among the ethnic minorities in the northern hills of the country – she had long observed the effects of the vicious cycle of opium cultivation and sex industries, how they ruined the quality of life and standard of living of many of the country's ethnic minorities.

At the tender age of 87, having decided to end her occasional trips to rest in Switzerland, the Princess Mother, agreed to build a house at Doi Tung, what is now the Royal Villa. But she would only live here if she could also work, and so she brought to her new home in the mountains her vision: to reforest Doi Tung, and to improve the lives of its people. She believed that reforestation should allow people and forests to co-exist, by having those who in the Doi Tung area depend on the forests for their livelihood and so encourage them to conserve

their natural environment rather than destroy it to grow opium. This innovative approach has since been termed by others as 'Alternative Development'.

This vision spurred the establishment of the Doi Tung Development Project Under the Initiative of Her Royal Highness the Princess Mother in 1987. Under management of the Mae Fah Luang Foundation, the Doi Tung Development Project introduced a multitude of agricultural and horticultural programs that were designed not only to reforest Doi Tung, but also to provide a flexible working environment for the resident ethnic minorities, so they would no longer have to rely upon opium as a source of income. Coffee, Macadamia, Flowers and other income-generating crops were planted, and they prospered. As the programs developed, so too did the people. They were now receiving a higher level of income, and thus they were able to maintain a higher standard of living. Along with positive social development as well: including better education, improved health care, sanitary water. Till now, this trend continues.

I would like to emphasize that the Sustainable Doi Tung contest is not simply a contest. Yes, there will be a winner. And yes will be those who do not win. Yet for us, who wins is not important. We look at the competition in a wider context. Every thought and every idea that is spoken, written or drawn may be used helping the inhabitants of Doi Tung achieve a better quality of life, be it directly or indirectly. We hope to use the results and economic development at Doi Tung. Contemplate this thought when you visit a village, or if you see a villager working or walking by. Feel the strength that you have to make a difference, and breath the compassion and sense of care that this feeling brings into our work. For if this is achieved, then no matter what the result of the contest, each of you, and all of us at Doi Tung, will have won.

Good luck and thank you.

Strategy of Chiang Rai development

par **Mr. Wanchai**
the mayor

- **Agriculture-based province turn into particular boundary area for commerce and tourism**

For thousands of years, Chiang Rai province has been a considerably prosperous province which has produced and provided other cities as well as other countries with several agricultural products, for example rice and fruit.

During the past 10 years and according to the «National Economic and Social Development Plan» no.7 (1992-1996), Thai government has tried to set up potential strategies for Chiang Rai province especially in economic aspects, such as making the province more reachable for the countries above the Mae-Kong River owing to the «Economic Quadrangle Project» (Thailand-Myanmar-Laos-China). This project aims to help these four countries co-operate in transportation network, economy, investment, tourism and also education.

Moreover, the fact that Chiang Rai province was the origin of Lanna Kingdom (an ancient northern kingdom which finally became a part of Thailand) makes it abundant in long history and cultural heritage, so it is certainly suitable for developing in accordance with conservation and cultural tourism strategy.

- **Development in accordance with the policy of Thai government owing to potential of the area**

Chiang Rai municipality, as the local organization, is responsible for following the policy of Thai government and the policy of Chiang Rai province, together with responding to the Chiang Rai people's needs as well.

1) Project of improving the overall perspective of the city

Co-operating with the faculty of Chiang Mai University and Silpakorn University, Chiang Rai municipality studies on how to improve the overall perspective of the city by re-introducing the Lanna architectural style, without any high-rise buildings, which can interfere with the clean and clear vista of the city and also by restoration of the ancient wall and ancient city gate. In co-operation with the Department of Urbanism and the Committee of Traffic System Arrangement, Chiang Rai municipality expands the road network in preparation for the growth of the city. Furthermore, there is a project of taking care of trees, as well as planting new ones along the road-sides in the public areas of the municipality, together with planting flowers in the island of roads and along the walkways, in order to make the entire city cool and beautiful, maintaining the particular Lanna characteristics as in the past.

2) Project of improving potential of people

Under the concept that «people is the centre of every development», this project concentrates on educating youths; giving them general knowledge, professional skills and benevolent attitude of taking responsibilities for their own society, in order to turn them into a young generation who has wide vision for developing their own hometown. The system of education of municipality schools will be improved with the co-operation of Mae-Fah-Luang University on developing the curriculum and providing modern media of teaching.

3) Project of economic development and occupation support

Apart from developing people's potential, the municipality provides vocational training to groups of housewives and youths in each community in order to enforce the co-operation for making money for their families, for example textile group, food-preservation group, non-toxic vegetable group. Moreover, they help find markets for these products such as, the Night Bazaar, building out-let centres in the communities, and also handicraft centres where they can demonstrate the production and sell the products as well.

4) Project of promoting tourism

Chiang Rai municipality tries to seek for co-operations from various organizations, governmental officials as well as researchers in order to develop and restore the old touristic sites of Chiang Rai, for example the restoration project of the sites which are the origin of Lanna culture (Ngam-muang Temple, Doi-tong Temple, Temple of the emerald Buddha), the restoration project of Don-kwai Temple. In addition, they try to conserve the culture and traditional way of living, including traditional clothes, spoken and written languages, architecture, etc. They also try to plant several kinds of trees and flowers in the public spaces in order to create attractive ambiances. In co-operation with other governmental sectors as well as private sectors, they also organize various festivals all through the year such as New Year's festival with the ceremony of Buddha-image translocation along the city boundary, Songkran festival (festival of splashing water), Loy-Kratong festival (festival of floating banana-leaf boats) and the festival of Kong-River's cultural heritage for the solidarity amongst Thai and Myanmar people.

5) Project for the environmental development and conservation

Chiang Rai municipality is aware of environmental problems of the city which affect people's quality of living, therefore, they created the project of garbage management, control and recycle.

As for the solution on polluted water, they have already started building the water cleaning system which will be completed within the year 2002.

Architectural conservation project for tourism

par Mr. Wiraphan

1) Introduction

Initiative of the Architectural Conservation Project
National Budget Department + Silpakorn University

National Economic & Social Development Plan

NO.1-7 Concerning mostly the equal income distribution
Neglecting the improvement of people & environment

NO.8-9 Major mission : the improvement of people & environment
Minor mission : the equal income distribution

By Means of

- 1) Promoting the participation of people in managing resources in their own areas
- 2) Conserving the vernacular & traditional architecture to attract tourists

Direction of Architectural Conservation Project

(In accordance with the National Economic & Social Development Plan NO.9)

- 1) Principle : Sustainable Development
- 2) 3 Aspects of Desirable "Thai Society"
 - 2.1) Quality of life
 - 2.2) Society of Learning & Wisdom
 - 2.3) Society of Solidarity & Generosity

Method of the Architectural Conservation Project

- 1) Field Survey
- 2) Data Analysis
- 3) Defining Goals
- 4) Preliminary Plan
- 5) Final Plan

Goal : 1) New Strategy of tourism
2) Architectural Conservation

which will generate : employment for 2000 persons per province
: income 650 million baht per year
: 50000 tourists in each province

8 Provinces are included in this project, namely

Northern Part : Chiangrai, Prae
North-Eastern Part : Loey, Nong Bua Lampoo
Southern Part : Krabi
Central Part : Nakorn-Patom, Petchaburi
Eastern Part : Trad

Purpose :

- 1) Planning for Environmental Development
Architectural Conservation
- 2) Promoting local activities which express local particular characteristics
- 3) Organizing meetings and conferences under the topics of conservation and improvement

Date of Commencement : 31 March 2000
Date of Termination : 30 June 2001

Result :

- 1) More concerns on natural and architectural conservation
- 2) Long-termed tourism development
- 3) Balance between tourism and conservation
- 4) Improvement and creation of tourist attractions

Output :

- 1) Suggestive plan of tourism development in the aimed areas
- 2) Strategy inducing more both foreign and domestic tourists to visit Thailand
- 3) Design project showing physical development in the aimed areas
- 4) People living in the aimed areas have enough knowledge and understanding in how to conserve environment and vernacular / traditional architecture

Number of Foreign Tourists : 3.5 Million, More than the same period of last year : 220476
(data from Newspaper "Krungthep Turakij" (Bangkok Business) of the 25th July 2001)

According to the National Economic & social Development Plan NO.9
Number of Foreign Tourists : More than 14 Million
Rate of Increase of Tourists : 7.8 %

Input :

- 1) Study on tourism market in the aimed provinces
- 2) Study on potential sites in the aimed provinces to be developed into new tourist attractions
- 3) Field surveys on community life
- 4) Analysis and understanding of overall situation concentrating on the aimed areas
- 5) Organizing meetings and conferences in community to educate the people how to conserve environment and vernacular / traditional architecture

2.2) Overview

Estimation by WTO during Year 2000-2010

Rate of Increase in Tourism : All Over the World 4.2 %
East Asia 7.7 %

Sustainable Tourism

Vision of long-termed tourism management in Thailand is "Thai Particular Characteristics under universal standard in 2012"
Thailand's goal is to be a "World Class Destination" & the "Asian Gate way"

Predicted Purposes of Travelling & Choosing attractions

(according to the new trend of natural conservation)

- 1) Relaxation at the same time as learning other cultures
Relaxation at the same time as learning other ways of life
Relaxation combined with soft adventure
- 2) More tendency in travelling in small groups, apart from travelling in big groups as usual

New Trend of Travelling by WTO & Thai Tourism Authority (TAT)

- 1) Eco Tourism
- 2) Culture Tour
- 3) Agro Tour
- 4) Soft Adventure Tour
- 5) Health Tour
- 6) Blue & Green Package

2) Overview of Tourism in Thailand

2.1) Statistical Data

Year 1999 : All Over the World

Number of Tourists : 657 Million
Rate of Increase in Tourism : 3.2 %
Circulating Income : 455,000 Million \$US

6 Regions of Tourism

International Tourist Arrivals : Share of World Total

America	19.3 %	Africa	4.2 %
Europe	58.7 %	Middle East	2.7 %
South Asia	0.8 %	East Asia	14.3 %

Year 1999 : East Asia

(Korea Republic, China, China HK-SAR, Macau, Thailand, Malaysia, Singapore, Indonesia, Australia)
Number of Tourists : 94 Million
Rate of Increase in Tourism : 7.5 %

Thailand

Year 1999 : Rate of Increase in Tourism : 7.53 %
Ranking : the 20th place of the most visited country in all over the world

Year 2000 : Number of Foreign Tourists : 9.57 Million

Year 2001 : the 1st Quarter of the Year

3) Projects in 8 Provinces : CHIANGRAI Province

3.1) Overview of Chiangrai Province

Natural Attractions	1) Baan Huay Mae Sai (Huay Mae Sai Village)
	2) Doi Hua Mae Kam
	3) Phu Shee Fah
Cultural Attractions	1) Reed Mat
	2) Native "Tai-Lue" Traditional Textile
	3) Wood Carving & Engraving

Diversity of Population : Several Tribes of Hill Tribes
Architectural Style : Past and Present

3.2) Information Sources for Tourism : Recommended Routes

- Chiangrai City – Mae Chan District – Field of Wild Sunflowers, Doi Hua Mae Kam
- Chiangrai City – Hill Tribes' Villages – Huay Mae Sai Waterfall
- Chiangrai City – Mae Chan District – Mae Fah Luang District – Mae Sai District
- Chiangrai City – Mae Chan District – Chiang Saen District – Chiang Kong District
- Chiangrai City – Teng District – Poo Shee Fah – Pa Tong
- Chiangrai City – Mae Lao District – Pan District – Payao Province
- Chiangrai City – Mae Lao District – Mae Sa Ruay – Wiang Pa Pao

3.3) Contextual Strategy for Tourism in Chiangrai Province

- 1) Potential of Being the Gateway of the Northern Part of Thailand
- 2) Rich in Nature & Diversity of Ways of Life & Cultures, According to the Diversity of Population
- 3) Long History & Abundant in Cultural Heritage
- 4) Centre of Mind & Faith of the People : Somdej Ya (the Princess Mother)

Outstanding Characteristics of Chiangrai Province

- 1) Diversity of Population and Cultures
 - Home Stay in Hill Tribes' Villages : the Sustainable Development
 - Native "Tai-Kern" Community of Ban Sun Kong : the Cultural Road
- 2) The First City of Lanna Kingdom : the Ancient Northern City of Naga (Grand Serpant)'s Descendants : Cultural Heritage
 - Trading Back Through the Ancient City
 - Restoring Lanna Characteristics
- 3) Mae Fah Luang, Doi Tung : the Faith of Chiangrai People
 - Doi Tung Development Project
 - Mae Fah Luang University : the Bright Future of Education of the Region
- 4) Agricultural Intelligence & Community Way of Life : Eco Tourism adds value to Native Technology
 - Farmers of Mountains : Terrace-Field Agriculture
 - Native "Tai-lue" Traditional Textile : Technology + Traditional Handicraft Skill
- 5) Quadrangle of Tourism Region : Communities Along Kong River, Exploring the 4 Nations of "Tai" Origin, Namely
 - Chiang Tung, Myanmar
 - Sip Song Pan Na, China
 - Luang Pra Bang, Laos
 - Lanna, Thailand
- 6) Adventure in Nature & World of Medical Herbs
 - Hot Spring, Wonder under World

4) Architectural Project**4.1) In the City**

4.1.1) Scenic Improvement around the Monument of Por Khun (the Founder of Lanna Kingdom) & the Ancient Wall

- Improving the street surface
- Improving overall landscape and scenery
- Reconstructing the ancient wall in accordance with the studied historical facts
- Re-organizing the traffic
- Improving the architectural style of the surrounding buildings

4.1.2) Hall of Art & Culture and Local-Handicraft Design Centre

- Improving the front space
- Renovating the existing buildings for the Local-Handicraft Design Centre
- Renovating the old City Hall for Hall of Art & Culture
- Creating a terrace in front of the buildings for any ceremonies

4.2.3) Scenic Improvement in Ban Sun Kong : the Cultural Road

4.2.4) Street-Furniture Improvement

4.2.5) Memorial Garden of King Rama 9th

4.2) Out of the City

4.2.1) Community Shop of Reed-Mat Producing Community, Ban Huay Hae Luang

- Building showroom and shop
- Constructing demonstration building of reed mat production
- Improving the elevations of residential buildings

4.2.2) Information Centre, Ban Doi Hua Mae Kam - the Field of Wild Sunflower

- Improving the parking area
- Building eco-tourism information centre
- Creating multi-purposed terrace for village activities
- Building village souvenir-shop

4.2.3) Renovation of Chiangrai International Airport

- Renovating the interior
- Building the gate way to the terminal
- Creating small garden surrounding the terminal
- Renovating the rear elevation (viewed from the air side)

4.2.4) Improvement of the Information Centre and Community Shop in Ban Had Bai, Chiang Kong District

4.2.5) Wood-Carving Centre and Community Shop in Ban Tam Pa Tong

4.2.6) Improvement of Shops and Tung-Flag Production Centre in Ban Sri Don Moon, Chiang Saen District

4.2.7) Eco-Tourism Information Centre, Huay Mae Sai Sub-District, Muang District

4.2.8) Information Centre & Museum of Native "Tai-Lue" Traditional Textile in Ban Sri Don Chai

The actual life of ethnic minorities

par **Nakhon PHONGNOI**
 Professor
 Expert for minorities groups
 Responsible of The Mae Fah Luang Garden

Professor Nakhon Phongnoi has worked for hill tribes children in the mountains area for 5 years and he has been working with the Mae Fah Luang Foundation for 27 years. Now he is taking care of the Foundation arts and culture park in Chiang Rai. He is also a lecturer at the Mae Fah Luang University for culture study.

I have been here too long. 27 years is a very long time to be working in one place. 50 years ago a book came out in Thailand, everybody was so excited about it. The title was «30 ethnic minorities in Chiang Rai». At that time we had no airport. At that time, when you went to an Akha village, early in the morning you could hear a horn and then see hundreds of people get together and to go to work in the fields together. At that time there was no school - good for them - everybody looked so happy without schools. On the way to the fields they all sang they looked very happy, very healthy. And then during work time, they all sang, some sang songs and other played music. And coming back from the ricefields they all sang back home. This was the Akha village. There is also the Lahu village: in the evening, there was a huge crowd in the middle of 20-30

houses. Before dinner, everybody came out and sit on the veranda exchanging news, smoking, singing, playing music and all the children, hundreds of them would run around playing games. When it is dark, everybody went home to have dinner. These are my memories of Doi Tung about 50 years ago.

And what do we have these days in Doi Tung ? We have Shan people from Burma, we have KMT from Southern China. We have Lawa people which have been here for hundreds of years but these people prefer to live in remote areas like the Doi Tung area and also Mae Hong Song area. We have Akha people, several groups of Akha people from southern China, from Southern Burma and of course we have Chinese Yunnanese from China. But it's hard to tell who is from what village. The women wear tea-shirts and sarongs from the factories and men also wear tea-shirts and pants from factories. That's what is happening to us.

Yesterday I was so impressed by your vice-president who said «Be audacious, be daring, be original». I know that there is a time where we shall be quiet and keep cool and that there is a time that we should take risk and I know in my heart after working here for many years that this is the time to take risks, this is a time to find new ways, new directions, new visions. I'm so happy to be among you today, I'm so eager to meet you and to get to know you personally. I just had a fight with an architect two hours ago. He would give me a room 2 m by 2 m. And in this room, is supposed to be a rest room, he would put in a shower, a toilet, a sink to wash my hands. And whenever I would wash my hands or would take a shower, all the water from the shower will fall in the toilet. 2m by 2m ! I refused to do that. I said «This is Chiang Rai. This is not a two stars hotel in Paris». We have a lot of beautiful land here. The vegetation is wonderful here. You can see all the green areas around. You will understand how much I love architects, how much I like to criticize architecture. Yesterday I sat back there and I talked to a friend of mine who is working here. And I said «If I 'd be the architect to build this room I would break up this wall so I can see the green area, I can see the beautiful tourists walking around, I like to see life, I like to see birds, I like to see fog, little animals creeping in the valley.» And then my friend, horrified, talked to me «This is not meant to be. This is a meeting room.» I always love beautiful meeting rooms with views because most of the times the speaker would speak too long or too much and I can see something else for a while. Too bad, today you have to concentrate only at me nothing else to see !

When we started the project here 10 years ago, we started with the infrastructures. We had roads, water system, telephone, television and then came experts of all fields, government officials, policemen, countless missionaries of all sects. We have solved a lot of problems and we also have encountered a lot of problems. And then we have drugs, gambling, prostitution, just like any other remote areas villages. Of all the projects that have been created at Doi Tung under the influence of the Princess mother, we have done so many things. We are growing orchids, we are growing macademian nuts, we have pottery, paper. We have try many projects like embroidery.

I'm very surprised at this project that all of you, architects, landscape architects and urban planners are here. It's time for us to look at the physical construction, at the physical surrounding or environment of this project. If you grow macademian nuts, you get nuts for sure but if you have a meeting with you all here, it would be very interesting to see what the outcome is. It means a lot to people here, because people here especially the hill tribes people are very new to Thai way of thinking, Thai way of doing things, even the materials of construction are very new for them : ciment, pipelines. They used only earth, soil mixed with straw. We were used to use bamboo pipes for water and now we have to work with different material. We have to have thin roofs because it is very difficult no matter how beautiful it is to have thatch rooves but it is quite difficult to get thatch now, to get the grass because it needs a lot of space to grow, a lot of space to dry in the sun and we have to keep it well and to spend so much time in working it up into thatch roof. So I think it would be very interesting to see the outcome of this meeting. You could change Doi Tung project in an unimaginable way.

I had a chance to go to visit a place called Old Park in Chicago. Old Park has houses that were designed by Frank Lloyd Wright, over 20 of them. Each one is more beautiful than the other. I could be dreaming that some day Doi Tung have some beautiful houses with local material and it could be an inspiration not only to Thai people but to the whole world. It could be possible if all of you would work enough or care enough. I think there is a time for everything. I always have faith in this project if not, I would not have stayed here for 27 long years.

We have in our country enough good doctors, we have enough good people who can make all kind of surgery. Some of the best computer people are from Thailand. But as I drove to Chiang Rai town today I knew in my heart that what we need most in our country are good architects. Chiang Rai downtown, as you will see tomorrow, I think, is so ugly. We could have done better. We have a lot of local material that can be used in a cheaper way. Why do we have shops in a row ? Why do we have to use ugly material ? Why don't we paint something ? Why don't we do something about it ?

I'm so happy today that after me there is going to be a person whom I respect very much. I think he's one of the very best architects in this country, M. Chulathat Kittibutr, I am so happy to listen to him. He has a lot of beautiful slides to show you. I hope I will learn many things today.

I think that we have heritage here. We live in a beautiful country. We have had very smart artists. We have very good examples of buildings. There are certain sections in Lanna or Northerner houses that I like very much. I think that the architects at that time must have been so sensitive. Usually in a Lanna house at that time about a hundred years ago, when you go to a house only the male person, the head of the house or his son, would come out and greet you in front of the house. No ladies would come out and greet a stranger. But the architect is sensitive enough to build a little hole in the wood. Just enough for the ladies

to come and peep through that wall to see the stranger or who is coming or who is going without having bad manners. That was their place. So if we have such sensitive architects like our forefathers, how could we go wrong ? Talking about hill tribes, I'm so impressed with the hill tribe costumes. There are only three colours in Akha costumes, mostly indigo, a little bit of white, a little bit of red and then black. Only the best designer in the world should design a dress, a costume like that. So I have faith in what we are doing. Our project is to enrich the life of the people here. Sometimes you have to find substitutes, sometimes you have to change, sometimes you have to omit, sometimes you have to add up, sometimes you have to find something else. So you are going to see the outcome of all our work in the next two or three weeks. Tomorrow, you will see downtown. You will see my place.

I'm having fun because I'm not an architect but I have to correct the work of an architect. If you are an architect, try to stay away from me because I have so many questions. But I would like to know your reactions, your ideas about what you have seen this morning. What do you think about the hill tribe villages that you have seen ? What are your ideas about our Chiang Rai airport or whatever you have seen in our country ?

Questions :

(Les questions sont inaudibles)

You are here to be franc and say what you really think to help us. You are to be franc professionally, you can be polite, you can smile, you can be charming with us. We can be that too. But professionally, we have to be franc with each other. This project was initiated by the Princess Mother and Khun Chai likes to see it like one of the best in the world. How could it be the best with bad architecture, with the architecture which doesn't serve the propose ? When you go somewhere and you don't feel comfortable, you don't feel welcome, that's bad. You have to correct it, you have to do something with it. That is why I will do something which is my duty.

I think people are happy in different ways at different times. I just have an example. I asked the boys and girls in my class at the university to write me what bring them most happiness now. One of the girl answered « What's make me most happy is watching soap opera on the TV because the leading lady always gets raptured by the right person ». People are happy at different times different ways. At that time, maybe they were happy because they can go out in the fields together, can sing together and now they are happy too watching television, soap opera. 7:30 pm, every house which has television, they all stay in front of the television. I don't blame them. But we are here, the Foundation and you, to enrich the life of the people and I don't think that watching television

every evening would enrich the life for so long. I think that people need some more things, some new ways in their life, need to express themselves, need to explore some new ways of architecture, some new ways of growing macademia nuts, some new ways of growing flowers, some new ways of travelling... I think people need that. I never underestimate the people I work with. I think everybody, including you, have dreams. I would very much after these two or three weeks to share your dreams about this place.

I like Akha people. I enjoy the costumes and this is from the North-eastern part of Thailand and I enjoyed several things in my life. I think this is beautiful, don't you ?

I think that our government has tried to do things in a very soft way. At first, we got schools in the village. We could educate the people. Now we have limited pieces of land, we can't move around like 30 years ago. There is more and more people. We have to educate them and to talk to them nicely and there are so many kind of organizations from our government to go to the villages to help with every field, health officers, education officers, councillors of vocation or training, we have tried all sort of things. Sometimes it works, sometimes it doesn't work. But to stop people from moving around and doing slash and burn cultivation that has to be stopped and sometimes we have to be very firm because we have no more land so they have to change their way of living. But to go around and end up with nothing to eat sometimes it is better to stay in one place. You limit your ration a little bit and then you learn to do whatever you can. It is what we have been trying to do for the last 14 years and sure not only our organization but several organizations.

I think that it would be a very good idea to develop Thai modern architecture, not too difficult to do, not too expensive and comfortable. This is what we need in our country. All the best architects are busy with teaching. They don't have time to come out and design houses for poor people of the hill tribes. Since you are here already to help us, do that. Don't make this too expensive, too fancy but comfortable and give them the feeling they are at home. When you enter an Akha house, no matter how humble the house is, there is an open fire in the middle of the house and everybody is sitting around. It keeps a good feeling. When you sit there you have the feeling you are a member of the family. Do we have this kind of architects who gives good feeling to people ? So this is the times for you to think about that and it would be very useful in the future. I would come here and see every pieces of work and try to discuss things so that it can be useful in the future. I don't think I can retire in a few years.

I would agree with them if you renew yourself every three years. I like to change my house every three years. That's possible. But we don't live in the

older times anymore. We have no longer enough wood to do that, we don't have enough thatch roof. We have to find other ways to make them feel better. I think there are ways of dealing with new material can make good comfortable home if you have enough ventilation, if you put light color inside. I think there are different ways to improve one living, to make you feel good even in a modern house. I love many modern houses and I think that there are some very good Thai modern houses. I just came back from a Thai modern house. It's so lovely, it's so comfortable, it's so modern. I wish you would be able to go to Chiang Mai and visit this house.

4 or 5 years ago, (it's crazy, but I want you to know this) a foreign government sent money to the hill tribes here which are Yunnanese. They said there are rich companies from oversea and would like to give 50.000 Bahts to each family who would build a house with cement block and tile roofs. If you need that kind of house in their own style, the donor style, you will get 50.000 Bahts right away and the house looks so ugly and so uncomfortable, I think it's a punishment from oversea. There is some example left. It's so strange that people think that a house is a roof and some walls. A house isn't that. It's more than that. At the palace, when you go out of the Royal Villa, up on the wall you can read «A house is made of bricks and stones, a home is made of love alone». This is a Princess Mother instruction. This is why we the Princess Mother liked working here so much and we tried to solve all kind of problems no matter how hard it is. We try to look for new ways of solving problems like associating you here.

I think that many of the hill tribe people today would prefer to live in a house like other lowland people. They would prefer to base up like the lowland people because if you are dressed like hill tribe people and go downtown, you may buy more expensive things because you are hill tribe. I should blame it very much and this is where education should lead, should help to understand the way you wear things not the price of things. This is why we need the best teachers not only ordinary teachers. All along the 20 years I have been working here, I always thought that what we need are good teachers, good architects. We have a long way to go but we always have faith.

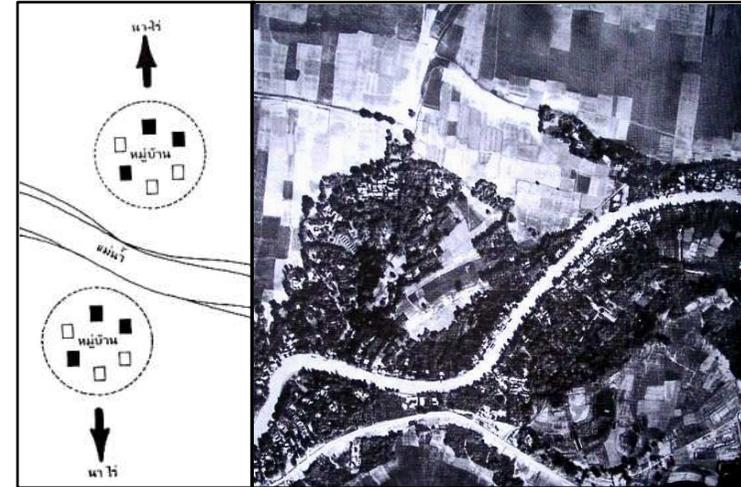
I'm glad you have feelings. We have feelings too and sometimes we are not afraid to show our feelings. Sometimes it is bad taste to put so many people on the wall but we think for the future. All the hill tribe people appreciate the Princess Mother's work very much and the Princess Mother gave them a new life. A little bit of old things disappear. It's like I show you : in a house too many pictures, bad decoration but give them credit for the feelings.

This is very sensitive. This morning there is a news in the newspaper that we have the Loy Krathong Festival tomorrow night and the people of Chiang Mai would like to invite the people of the Long Neck tribe. They put decoration on neck to be on the Krathong to show to all the people. But some people think that is like a moving zoo and that this is not right. I'm sure that there is a lot of people who feel like this and still they go to the hill tribe villages. But if they spend a longer time, live in the village, see what happens in the village, see how we can cultivate our food, see all the problems that they have, maybe they would understand. I try very much not to take the hill tribes to put on a show. I like other people to enjoy the culture. Maybe the people here do not know what is the right amount of exposing the hill tribe, what is the right amount of working with them or not working with them. So would you please because you'll be here for many days, show your feelings, write up your feelings, be franc with us and if you are kind enough you write down your recommendation. I'm sure after this meeting we will learn a lot and maybe we'll have to change a lot too. I talked with somebody about your project in Shanghai and after the Chinese people decided to change the site of the project because of your recommendation. This could happen with us too. Be franc with us, try to understand, try to give some kind peaces of advice. Thank you.

T

raditional thai house characteristics

par Chulalath Kittibutr

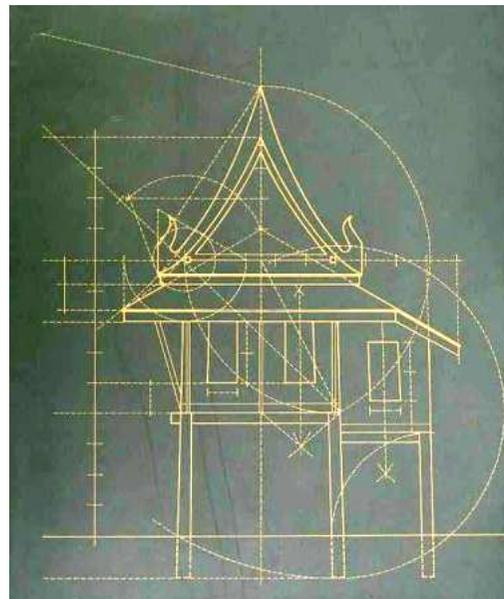


INTRODUCTION

Over nearly a thousand years ago, some evidence suggests that the first group of people appeared in the far North of the present-day country (South-China and South Burma). Some of these people settled along the rivers near fertile valleys. All the original settlements rose along the waterways such as rivers, streams and canals.

Then they formed small principalities which slowly grew in number and power.

Then they became powerful states like Sukhothai, Ayuthaya and Bangkok. Sukhothai was established as the first capital in the 13th century, Sukhothai domestic buildings were constructed of wood and bamboo.



Ayuthaya overpowered Sukhothai in the 14th century and then remained the capital for nearly 400 years.

Water has been the dominant feature of life, nourishing the rice fields and providing an important means of communication.

Thai people, in the former days, lived in a very simple way, suitable with the climate in the tropics.

The house was the birth place and the school. The temple was the center of the community.

So a traditional Thai family is :

- a place where parents are the first teachers
- the Institution for education
- a training for all members
- a way to maintain harmony and unity
- a setting for the standard of living and culture.

A Thai family consists of father, mother, children and cousins.

The respect of seniority institutes the relationships in a Thai family.

The features of a Thai house have basically been defined by traditional society, which Thai family system divides into 3 categories :

1. Single family focus on individualism
2. Extended family focus on medium size family
3. Complex family focus on large family. This is most Thai style pattern.

Houses have been built according to various physical contexts, such as topography, climate, technology, local materials, economics, beliefs and traditional religions.

1. Topography and climate

Thailand is situated in the tropics and has an average temperature between 28-30 Celsius. The year is divided into three seasons : summer (March to June), the rainy season (July to October), winter (November to February).

The landscape from Sukhothai down to Bangkok consists of many rivers. The villages and towns are located along the banks of the rivers. The land is a low plain. A lush and green vegetation grows all year round. In October, rivers usually overflow and flood.



Any industry in the old days was on a small scale, there were no sawmills to process wood. Everything was done through manual labour. Construction materials consisted of limited «handicrafts». The capacity to produce construction materials was limited.

Without adequate construction materials and mecanised techniques, the roofing materials contributed to the characteristic fixed-form shape of the roof. Roofing materials consisted of palm leaves, thatch grass, banana leaves. Where day is available



locally, baked clay tiles have been used as roofing materials. Formerly, the country was lush with forests, wood was easily available and houses were entirely made of wood.



Nature has endowed the Thai people with rich soil and water. Most of the people have easy lifestyles and they are happily living the concept of being «well fed, able to sleep and properly clad befitting one's status» in a simple society where people live in contentment and have a few needs. Social life in a community is controlled by the environment and buddhism.

4. Beliefs and buddhism

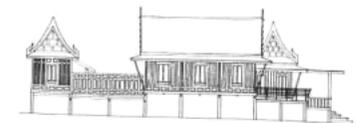
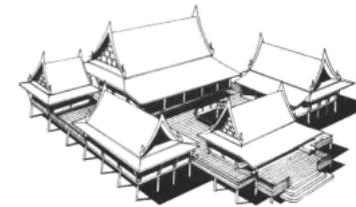
Thai people have traditionally held strong belief in spirit, such as : a house should not face east and west would cause unhappiness in life. Buddhism is the main feature, so the temple is the center of the community.



THAI HOUSE STYLE

A Thai style house is specially designed according to the following characteristics :

1. Building on stilt or resting on tall posts with an open space beneath :



2. Having steep roofs with long eaves :



2.1 Avoiding rain : the steep roof protects the dwellers of a house from rain. The roofing materials, especially terracotta tiles, need to be small. The roof cannot be low or flat, because rainwater must be able to run quickly down without gathering on the roof and leaking through it. Eaves must be put along the length of the roof to prevent the rain from splashing against the walls and entering the windows which normally remain open.

2.2 Avoiding sun glare : the long eaves and the projecting roofs prevent the glaring sun from entering the rooms, especially the morning and afternoon sun and the winter sun. The eaves block off the sun so that the wall partitions do not heat up, helping to cool the rooms. The long eaves also go along well with the steep roofs, making the roofs more attractive.

2.3 Ventilating : the house must be built to catch the wind, the steep roof also plays a part in ventilating the house.

3. Having pre-fabricated system : most Thai house have known various speculations due to the evolutions in practice. One claims that it arose from the workshops of master builders, which also served as schools, since the skills of carpentry were verbal, passed down from generation to generation through apprenticeship. It was more convenient to teach those skills, applying to each part of a house, in a single place where the various tool were all available.

3.1 Easy for construction

3.2 Easy to relocate : due to the erosion of flood, or to shift away from a war, or to find better farming land.

Finally, prefabrication has speeded up building by using local materials.

4. Using local materials : we use materials that can be easily found in Thailand. From the beginning we have been using bamboo and then later on we have used wood. As for roof material, we have used thatch and later on we have used wood shingle or terra-cotta tiles and then we can use double glaze tile.

5. Having panels flared upwards to make stable and strong Thai house structures.

NORTHERN THAI HOUSE

Traditional Northern Thai houses have features that distinguish them from houses of central Thailand

1. KALAE

The roof beams at the front and the rear of the house extend beyond the ridge-pole to form a V-Shaped Design called a Kalae. «Glancing crows», by Northern Thai people means a representation of a pair of Buffalo horns.

The shape of the house looks like shoulders supporting the head, from which the horns rise. In the past, Buffalo horns were placed on the roofs of the houses to show the wealth of the family. It is believed that over the years these horns developed into the stylized wooden Kalae.



2. DUBLEX (with outward-leaning wall)

The main part of the house is composed of two adjacent rectangular units or twin houses (Dublex) on a raised platform with a common floor, forming a single large room entered by two doors. Outside the main room is a covered verandah and a walk way which leads to kitchen.

3. TOEN (COVERED VERANDAH)



Directly outside the inner room is the covered verandah (Toen) which provides the main space. This verandah is constructed on the same level as the inner room and is slightly elevated from the adjoining terrace. It is on the verandah that meals are taken and guests entertained. The unmarried daughters sleep in the inner room. The sons sleep on the verandah, so they can be free to come and go. Male guests sleep on the verandah as well. Toen (Covered verandah) is some of the transitional elements commonly used to achieve ambiguity (in between space).

4. HAM YON (CARVED WOODEN LINTELS)

Placed above the doorways to the inner room of northern Thai houses symbolize the genitals of the Buffalo, the source of its power. The symbolic significance of the design depends on the wood handicraft of each village. Ham yon is believed to protect the owner of the house from evil spirits. The size was determined by measuring the owner's foot : a small lintel would be three times as long and a large one four times as long.

5. SHRINE DEDICATED TO THE BUDDHA & THE GOOD SPIRITS

Built on shelf on the west elevation of TOEN (Covered verandah) offerings are made daily, favorite ones being leaves from a particular palm, placed in earthen pots and flowers. In this area sometimes the monks are occasionally invited to conduct a merit-making service for the prosperity of the family.

6. WATER SUPPLY SHELF

Built at the west end of the main terrace with shelter using the same roof materials as the main house, for the earthen water-pots which hold drinking and cooking water.

7. KITCHEN

The kitchen is separated : either a small room or a covered area on the platform, connected by an inner corridor most often built in the back of the house.



LANNA VERNACULAR ARCHITECTURE OR LANNA STYLE

Lanna, which means «a million rice fields» represented the hay day in Northern Thai culture, shared among the neighboring customs of Laos, Burma and Yunnan (China).

Its people developed distinctive traditions that have become synonymous with rustic Thai style charm.

The charm of Lanna, both geographical and cultural, continues to exert a powerful appeal outside the region.

The houses have been built in a wide diversity of sizes and styles, but all show Lanna influences in decorations or architectural features.

The usual northern Thai vernacular architecture or Lanna style can carefully be designed as follows :

1.LIGHTNESS

Building on stilts and raising Thai roofs towards the sky make elegant loftiness and lightness.

2.TRANQUILITY

The combination of simplicity, local materials and tropical landscape gives a specific tranquility to the rooms of a Thai house.

3.AMBIGUITY (IN-BETWEEN SPACE)

Verandahs, corridors and terraces are some of the transitional elements commonly used to achieve ambiguity, to have transitional spaces or sequences of space.

All of these three factors will lead a new direction for designing vernacular architecture or Lanna style.

Economy in Chiang Rai

par **Mr. SERMCHAI**

President of Chiang Rai Chamber of Commerce

Chiang Rai is a province in the most Northern part of Thailand.

Border: with 2 neighboring countries which are:

- Myanmar (Burma) at Mae Sai
- Laos at Chiang Khong

Population: around 1,264,007 (from research data on Sep. 30, 2000)

Area: around 11,678,369 square-kilometers (7,298,981 Rai) with 8 Senators and 4 House Representatives. Most Population is Buddhist. Characteristic of the people - kind, generous, friendly, good hospitality and co-operate well with the government.

The economy in Chiang Rai can be divided into 4 parts:

1. Agriculture
2. Retail Selling
3. Border Trading
4. Tourism

1. Agriculture and Industrial-agriculture

Most of Chiang Rai area is used for agriculture. The important cash crops are rice, garlic, strawberries, tea leaves, longans, ginger, lychees, soy-beans, especially dried longans that are exported to China.

Agricultural production in year 2001-2002

Expecting less expansion of planting areas of products - especially economy cash crops (rice, corn for animal-feeding and garlic). Current prices do not encourage farmers to plant their crops. However, product per Rai (1 acre = 2.5 rai) will still be increasing because of the quality of crops and the good efforts on taking care of the crops.

Problems:

1. Farmers can not set the price of their own crops
2. Farmers have no education on marketing management (about demand-supply) and cannot plan what they should grow for the next crop season. Therefore, when one kind of crop is good in the market, all the farmers will then grow that crop the next season, which leads to a problem of over-supply products.

Solution:

1. Government should give education to people on how to choose the most beneficial crops to grow each season.
2. Government should find market for farmers, both domestic and international, and give directions on the market price of each crop to be a guideline for farmers' decision.

2. Retail Selling

World economy is now growing rapidly and the last government had led the country into joining the WTO (World Trade Organization) which gave a lot of problems to the country's retail selling system. Even in Chiang Rai area - new business of big shopping complexes and mega supermarkets. These superstores came in place of the small town retail stores because of the conveniences and better air-conditioned atmosphere, plus toys and playing areas for children and some have even the advantage of the 24 hours service.

Problems:

Direct problem on retail selling of the town's small stores - no education and no good managing system to compete with the new super store system. Therefore they cannot sell or sell a lot less than they used to.

Solution:

Government should protect small retailers by having more law enforcement on the international trading, for example, these super stores should be 20-30 km. away from the city or have less opening time.

Small retailers should form a community selling group (like MBK mall in Bangkok), obtain more education - for example - on marketing development, should have some marketing management, such as supporting each village to have its own product (eg. Tea-leaves) package design.

3. Border Trading

Chiang Rai province has a lot of geographic advantages - to be next to the border of other 2 countries, which are Myanmar (Burma) and Laos, plus a connection to other countries (eg. via Mekong river into South - China), at the golden triangle that was the old opium trading route.

For Myanmar (Burma) border : connecting at Mae Sai and Ta Kee Lek - very important merchandise route on political, social and trading terms. There are still a lot of conflicts between Thailand and Myanmar (Burma) in this area, because of the very high amount of trade. Thai products which are exported here are mostly oil, food products, etc. and the imported products are jewelry, jade, etc.

From the beginning of the year in January - until September 2001 (9 months period) the trading income is 420-430 million Bath, a lot less than the past year which was 800 million Bath.

Trading Income

<u>Mae Sai</u>	Total income	426	million Bath
	Export	390	million Bath
	Import	40	million Bath
	Balance	350	million Bath
<u>Chiang Khong</u>	Total income	621	million Bath
	Export	370	million Bath
	Import	251	million Bath
	Balance	119	million Bath
<u>Chiang Saen</u>	Total income	3,100	million Bath
	Export	2,106	million Bath
	Import	462	million Bath
	Balance	1,544	million Bath
	From custom of Mae Sai, Chiang Saen, Chiang Khong		

This is only the official data from customs. If the Thai government is more strict on merchandise taxation - the country will have more income than what it gets now.

Problems and Suggestions:

Mae Sai

Problems:

National security, drugs which are to be solved by the government. For commercial economy - the problem is when there are conflicts between 2 countries the trade stops. Moreover, the Myanmar government seems to be avoiding Thai products and tends to find new market in Singapore, Malaysia and China. However those new markets are too far and Myanmar

still have difficulties on bad roads causing high product prices. Therefore Mae Sai is still the best merchandise route that Myanmar has.

Suggestion:

Thailand should have border service point for importing goods and tourism. For example the One Stop Service system - this should facilitate trading as well as tourism.

There should be a route in China connecting Ta Kee Lek - Chiang Tung - Muang La (La city) which would be very good for both trade and tourism between countries.

Chiang Khong

Some problems between Thai and Laos has occurred due to the construction of the new pier on Thai side for transferring goods and products, which the Thai government has already approved. The pier turned out to be changing the water current of the river Khong which leads to a big erosion on the river bank on Laos side. The government of both countries are now taking action to solve this problem.

Chiang Saen

There are some problems on pier and the boats for transferring goods due to the opening of the free maritime trade on the Mekong river in Chiang Rung province of Yunan State, China on June 26th, 2001.

1. Boat Pier - Due to the damage of Chiang Saen pier and the delay in the construction of Chiang Khong pier, the transferring of goods has to take place at some private piers or at the river instead. Therefore transfer is not of a satisfactory standard, so a new location for constructing the pier should be considered, as the current position is too close to the community and may cause damage to historical ruins.
2. Boat - For now, almost all of the boats are from China because Thai government do not support the Thai traders to have their own boat. Hence Thai government should give more support on Thai boats or maybe a joint company of the 4 countries.
3. Information for Tourism and Trading - At the present time, when one wishes to make contact or to ask for information and permit, he needs to go to different places which makes it very difficult and inconvenient. Therefore, there should be a ONE STOP SERVICE place where all the information can be found.
4. Water ways improvement - The government should have an international meeting between the quadrangle trading countries around Khong River about the improvement of Khong water ways. However, eco-system must be taken into consideration.

5. Entry - Exit Permit - There should be some entry - exit permit around the quadrangle economic countries to make trading between these countries faster and more convenient. Yet the permit must give an exact area of traders' stay and number of days they are permitted to stay in the country to make sure there are no illegal immigrant in the country trying to migrate to a third country. For example, the permit should not allow foreign traders to go beyond the Northern Region of Thailand and should not be more than 15 days.
6. Maritime Trading and Transferring Goods - Chiang Rai Chamber of commerce is asking all the maritime traders and all the goods-transferring boats to get their trading registration at the chamber of commerce. This is a convenient way for the government to look after international trading and solving some trading problems.
7. Tax Ratio - At the moment, Thai goods and products exported to China have to pay more tax than the goods and products from Myanmar and Laos. Therefore, the government is asking the traders to give Thailand the same treatment as other countries.
8. International Transportation to/from Chiang Rai - To provide good transportation system by land, by air and by sea. Moreover Chiang Rai airport should be used more efficiently to provide more benefit. For example - to open the international flight between Sipsong-Panna or Kunming in China and Chiang Rai. For the roads there should be new routes between:
 - Ta Kee Lek (Burmar) -Singsong-Panna (China)
 - Huay Saay (Laos) -Singsong-Panna (China)

4. Tourism

As said in the beginning, Chiang Rai is on a border of 2 other countries, Myanmar and Laos, plus the fact that the weather here is nice and cool compared to the other parts of the country; the people here are kind, generous and friendly; the scenery is nice and peaceful with a lot of attractions like temples and old historical places. This is a good enough reason to makes Chiang Rai one of the most interesting tourism spots in Thailand. The example of some attractions tourists can find in Chiang Rai are: Doi Tung, Mae Sai - border to Myanmar, Chiang Saen - the golden triangle, Pu Chee Fah - the high diff, Baan Hin Taek and Chiang Khong (Festival of "Bhug" fishing and boat racing between Thai and Laos).

Details on tourism in the year 2000: Number of tourists in Chiang Rai

Thai tourists	770,000persons
Foreign tourists	330,000persons
Total	1,100,000persons

Most tourists are foreign tourists from Taiwan, 67% more than the year before.

Total income from tourism	9,157million baht
From Thai tourists	5,679million baht
From foreign tourists	3,478million bath

Problems on tourism

- Lack of real attention from the government
- Lack of consciousness in the local people on how to love and preserve their natural resources.
- Lack of knowledge for the local people on how to look after those resources.
- The land owners are more concerned about their own benefits than the general public's. For example, they do not use the money eamed from tourists to renovate/ improve their tourist places, but leave them dirty and polluted.

Solutions

- Government should take a serious action on educating the guides and public relations people and the local people to love & preserve their natural resources.

Hall of opium : golden triangle park

par Yongyut BUNYAPRAPASARA

1- Introduction

The "Golden Triangle Park". The words evoke images of opium poppies, of hill tribes, of mist-shrouded hills, the mighty Mekong River, and tropical forests. Most of all the name "Golden Triangle" evokes images of opium and heroin, the mystery and danger surrounding drug production and trafficking: porous borders; civil wars; armies, police, and smugglers clashing; poor hill farmers eking out a living from a beautiful dangerous plant; hidden heroin factories; donkey caravans along old jungle paths. The "Golden Triangle": source of half the world's illegal heroin; root of crime and corruption from Asia to Africa to Europe and America.

In 1988, HRH Princess Srinagarindra the Princess Mother, late mother of HM the King of Thailand, initiated the Doi Tung Development Project in the northernmost part of Thailand. This Project aimed to rehabilitate the forest and the lives of people living in the heart of the Golden Triangle in Thailand, ending their dependence on opium growing and use.

A few years later, Her Royal Highness initiated a project to help educate people on the history of opium in the Golden Triangle and throughout the world, and to build their commitment to join the fight against illegal drugs. An important goal of this project is to make people aware that illegal drugs are a problem not just in the Golden Triangle but for societies and people throughout the world. The social, economic and physical costs of drug abuse, of the crime and corruption that surround it and the efforts to control it, have major impact on all levels of society, from individuals and their families, to their neighborhoods, and their countries.

The result of this initiative is The Opium Center in the Golden Triangle Park. When complete, it will combine the exhibition on opium and the impacts of illegal drugs, with an information center for research and education on opium, opiates, and other narcotics.

II. Location

The Golden Triangle usually means the vast area of three countries – Laos, Myanmar, and Thailand – where opium has been grown, processed to heroin, and smuggled out. But the Golden Triangle also refers to the point where these three countries meet, where the Sok Ruak tributary flows into the mighty Mekong River. Every year hundreds of thousands of tourists come to this site simply because of its name and association with opium.

The Opium Center is currently being built near this site, 10 kilometers north of Chiang Saen in Chiang Rai Province, Thailand, on a plot of about 40 hectares. The site incorporate the exhibition and information center of The Opium Center within the landscape of the Golden Triangle Park. The total size of the exhibition area will be about 5,600 square meters.

III. The Exhibition

The exhibition begins with a walk through a 130 meter entrance tunnel, to help create an atmosphere of the contradictory moods associated with opium and narcotics: Mystery, Danger, Fear, Sleep and Dreams, Ease of Pain, Suppressed Suffering.

The first sections of the exhibition provide a general introduction to the opium poppy, its products, and the history of its use from earliest evidence of at least 5,000 years ago to the late 18th century. The next sections describe the development of large-scale production, trade, and use of opium in the 18th and early 19th centuries, culminating with the Opium Wars between China and Britain.

The history of the legal use of opium in Siam follows. Siam was selected as representative of the extensive legal opium production, trade, and use in 19th

and early 20th century East and Southeast Asia, since conditions of its distribution and use were similar throughout the region.

The historical sections end with presentations of key aspects that molded our present approach to opium and other narcotics: international prohibition, crime and corruption, and wars in southeast and southwest Asia.

The final rooms of the exhibition show the effects of opium, opiates, and other narcotics, now prevalent in the Golden Triangle area: first the mental and physical effects on individuals, then the impacts, on their families, as well as on the broader society and economy. Various drug control policies being used, as well as alternative approaches that have been proposed or are being tested in different places in the world are also presented in this final section.

It is hoped that visitors will leave the exhibition with the understanding that opium has a long and fascinating history, providing much benefit to mankind over the centuries. At the same time, opium and narcotic abuse, the production, trafficking and sale of illegal drugs, and the crime and corruption associated with drugs, are most serious problems that involve the entire world. While much of the world's opium still comes from this region, large-scale commercial opium growing in the Golden Triangle is a very recent event: only 60 years of the more than 5,000 year history of opium use. Finally, we hope each visitor leaves this exhibition with the sense that they, too, should join the effort to solve the problems illegal drugs.

IV. Supporting Organizations

The Tourism Authority of Thailand joined the Mae Fah Luang Foundation in preparing the Golden Triangle Park and The Opium Center. Funding for initial construction was provided through a loan from the Japanese Government to the Tourism Authority of Thailand. The Ministry of Culture of the People's Republic of China has provided technical assistance for the section on the Opium Wars.

The Mae Fah Luang Foundation has obtained artifacts, photographs, and materials for the exhibition, as well as books and materials for the information center, including a bibliographic database prepared by Cornell University, with over 17,000 items on the history, economic, and politics of opium, and over 100,000 pages of microfilm of out-of-print books.

Additional information and materials are now being collected for our exhibit and information center. These include

- Artifacts, such as opium pipes, opium weights, old medical kits, old medicine containers, hypodermic needles, and other items associated with legal and illegal use, production, and sale of opium and opiates, both current and historical.

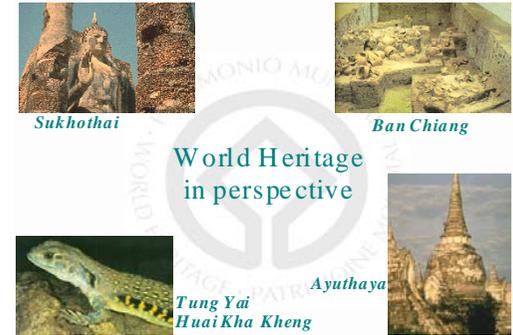
- Photographs, videos, and pictures relating to historical and current use and abuse of opium and opiates, as well as methamphetamines, and other illegal drugs in the region.
- Books, articles, pamphlets, posters on all aspects of opium and opiate use and abuse.
- Educational materials on drug abuse prevention and on drug rehabilitation programs.

Principes et enjeux du patrimoine mondial UNESCO

par Jehanne PHARES

Ancienne participante aux Ateliers de Cergy-Pontoise. Cette expérience unique et si enrichissante m'a motivée à venir assister les nouveaux participants dans cette formidable aventure. Bien que j'aie préparé ma présentation en anglais, je parlerai en français - le Liban est un pays francophone et les ateliers sont une initiative française. Le sujet de la 5ème session en Asie m'a d'abord interpellée parce que les problématiques de drogue et de frontière du Triangle d'Or sont similaires à celles qui animent la plaine de la Bekaa au Liban. Par ailleurs, le sujet m'a d'autant plus intéressée que je travaille au Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis janvier 2001. C'est de cette expérience dont je vais vous parler, en présentant les principes et approches développées par l'UNESCO sur le Patrimoine Mondial et sa conservation.

Outre le fait que ces quatre sites soient situés en Thaïlande, le dénominateur commun de Sukhotai, Ayuthaya, Ban Chiang et Tung Yai Huai Kha Keng est leur inscription sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.



En 1972, est signée la Convention concernant la Protection du Patrimoine Mondial, culturel et naturel. Fruit d'un long processus, la Convention découle d'une prise de conscience d'une part, "de l'appauvrissement du patrimoine de tous les peuples" par la dégradation ou la disparition d'un bien du patrimoine; et, d'autre part, du rôle de la communauté internationale dans son ensemble "de participer à la protection du patrimoine culturel et naturel".

Regroupant 164 Etats parties, la Convention représente le principal outil juridique international. En concrétisant la notion de solidarité internationale, elle met en place le principe de responsabilité collective pour la préservation du patrimoine. On peut dire que la Convention est "avant-gardiste". En effet, dès 1972, elle met en valeur le lien qui existe entre les notions de patrimoine naturel et culturel. Considérant le patrimoine à la fois sous ses aspects culturels et naturels, elle souligne l'interaction de l'être humain et de la nature et la nécessité fondamentale de préserver l'équilibre entre les deux.

La Convention a pour but d'identifier, de protéger et de préserver des biens du patrimoine. Elle a déjà permis de classer 690 sites ayant une "valeur universelle exceptionnelle". Pour cela 6 critères culturels et 4 critères naturels ont été définis.

Les critères culturels sont pour tout bien tel que :

- soit il représente un chef-d'oeuvre du génie créateur humain,
- soit il témoigne un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création des paysages,
- soit il apporte un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue,
- soit il offre un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une des périodes significatives de l'histoire humaine,

- soit il constitue un exemple éminent d'établissement humain ou d'occupation du territoire traditionnels représentatifs de culture(s), surtout quand il devient vulnérable sous l'effet de mutations irréversibles,
- soit il est directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des oeuvres artistiques et littéraires ayant une signification exceptionnelle.

Les critères naturels sont pour tout bien soit :

- étant des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification,
- étant des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques côtiers et marins,
- représentant des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelle,
- contenant les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Intégrant développement et conservation, la Convention inscrit le Patrimoine mondial dans le territoire, et dans l'histoire de l'évolution humaine et naturelle. La flexibilité de la Convention l'inscrit dans les problématiques actuelles. C'est un outil qui évolue et fait évoluer la notion de Patrimoine Mondial.

Les sites du patrimoine mondial se diversifient. On ne distingue plus uniquement des monuments ou des ensembles architecturaux mais aussi des centres historiques, des paysages culturels... De même, les sites inscrits peuvent être trans-frontaliers ou regrouper plusieurs lieux, tel l'itinéraire de Saint Jacques du Compostelle.

Outre l'évolution des formes physiques, concrètes du patrimoine mondial, la Convention a aussi fait évoluer les approches et notions liées au patrimoine. Au-delà de la protection du site lui-même, la Convention souligne la nécessité de préserver son environnement et le tissu socio-économique dans lequel il s'inscrit... Elle est un outil pour promouvoir la diversité culturelle et le dialogue inter-culturel, l'ouverture et l'invitation à la différence culturelle. Ainsi, la destruction sauvage des Bouddhas en Afghanistan quelques mois avant les événements du 11 septembre souligne l'ouverture culturelle. La diversité

culturelle est une invitation à la tolérance et au dialogue dans un monde international et global.

Elle met en valeur la notion d'identité culturelle et souligne la nécessité de la renforcer. L'impact et la nouvelle prise de conscience du patrimoine au travers de la Convention ont engendré une réflexion sur le patrimoine intangible. L'année 2001 a été marquée par la première proclamation des chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Engendrant de nouvelles réflexions et introduisant de nouveaux moyens, la convention du patrimoine mondial prend aussi en compte les dangers qui guettent le patrimoine. Le prologue de la Convention affirme que le patrimoine est "de plus en plus menacé de destruction non seulement par les causes traditionnelles de dégradation mais encore par l'évolution de la vie sociale et économique qui les aggrave par des phénomènes d'altération ou de destruction encore plus redoutables".

Parmi les principales menaces identifiées nous observons :

- toutes les formes de conflits militaires – pour cela, il existe la recommandation de La Haye pour la protection du patrimoine en cas de conflits armés ;
- les pressions liées au développement tel l'urbanisation non maîtrisée, les effets du boom économique... ;
- les pressions environnementales, tel la pollution, l'ozone, les changements climatiques...;
- les désastres naturels tels, les tremblements de terre, les ouragans, les ras de marées...;
- le tourisme. En effet, le tourisme est une industrie en pleine expansion, qui tend même à détrôner le pétrole comme première industrie mondiale. Elle est la seule industrie autorisée à se développer à proximité et à l'intérieur des sites du patrimoine mondial. De ce fait, une croissance touristique non contrôlée constitue un facteur majeur de dégradation du site.

La renommée de la Liste du Patrimoine Mondial introduit une opportunité. L'inscription d'un site sur la Liste du PM a un effet catalyseur pour la protection, la préservation et le développement d'un site. C'est une nouvelle étape de "la vie d'un site" bien que les effets et impacts d'une inscription n'aient jamais été scientifiquement étudiés.

Tout Etat - partie signataire de la Convention est encouragé à "assigner une fonction au patrimoine dans la vie collective, (...) à intégrer le patrimoine dans les programmes de planification générale". Ainsi, la Convention stimule la gestion d'un site en l'intégrant dans une réalité concrète, dans le présent pour éviter la muséification, et garder l'esprit et l'âme du lieu.

Les multiples aspects de la gestion d'un site culturel constituent à la fois une ligne d'action mais aussi différents éléments interdépendants. On considère notamment l'évaluation des besoins, les liens de connexions et d'intégration du site dans son environnement physique et naturel, la sensibilisation de la population et la participation civile, la création d'un cadre administratif et politique, la mise en place d'un plan de gestion, le développement de meilleurs services publics, les politiques de maintien des habitants, les espaces publics, la revitalisation des traditions et coutumes.... De plus en plus, la préservation des sites se fonde sur une approche globale, les intégrant dans le développement.

Enfin la sensibilisation et l'information passent par l'éducation au patrimoine (patrimoine mondial aux mains des jeunes, forum université et patrimoine)

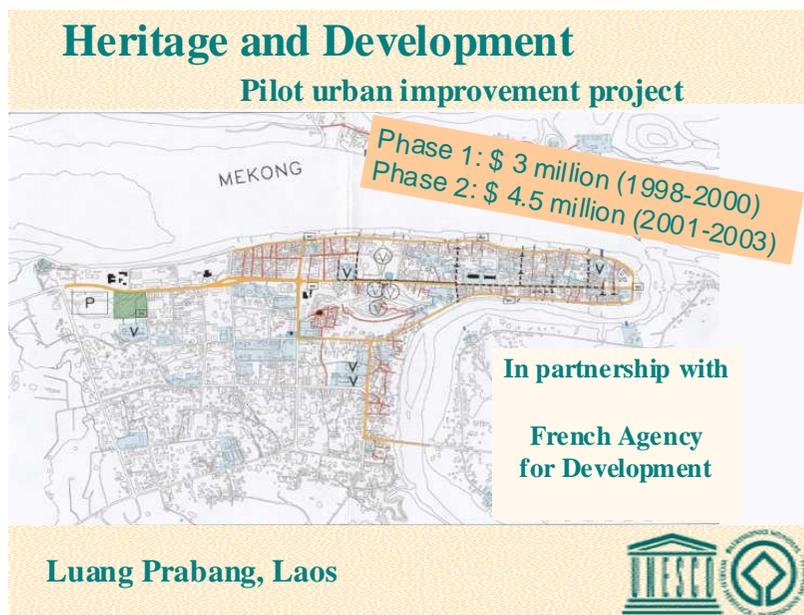
Par cette approche intégrée le patrimoine mondial est de tous, par tous avec tous.

Présentation d'un cas-projet pilote – Luang Prabang – Laos

Dans le cadre du Programme pour la Sauvegarde et le Développement des Villes Historiques en Asie, une coopération décentralisée entre la ville de Luang Prabang (Laos) et de Chinon (France) a été mise en place en 1995. Processus à long terme comprenant plusieurs partenaires, cette coopération s'est traduite par un inventaire exhaustif des bâtiments, par la création à Luang Prabang d'une documentation extensive sur l'espace urbain développé au sein d'une coopération inter-universitaire, une étude des éléments fondateurs de cette ville, notamment le lien au mékong, les inter-relations entre le bâti et les espaces verts de jardins, potagers ou marais. Par une étroite relation entre l'environnement et la culture, la rénovation urbaine de Luang Prabang a mobilisé plusieurs partenaires et de plusieurs stages de formation.

Le fond du patrimoine mondial a été un catalyseur utilisé pour mobiliser plus de 7 millions de FF. mis en place d'un plan de conservation, d'une maison de patrimoine et organisme offrant des services consultatifs locaux qui ont été formés et éduqués

Le patrimoine est donc un **processus**, c'est le don du passé pour l'avenir. C'est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettrons aux générations futures. Nos patrimoines culturels et naturels sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration. Ce sont nos pierres de touche, nos points de références, les éléments de notre identité.



Les principes du développement durable

par **Paul JEANSON**
Directeur du Parc ornithologique
de la Baie de Somme

Je vais juste vous dire quelques mots sur le développement durable. Je dirige une entreprise et nous avons beaucoup travaillé sur le thème du développement durable.

Je vais utiliser les notes prises lors de notre dernière séance de travail sur ce sujet. Voici les quelques principes du développement durable.

Le terme français utilisé est donc "Développement durable". En français, le terme "durable" a plusieurs sens. Premièrement, ce qui reste ou ce que le développement peut laisser et deuxièmement, soutenable ce qui se rapproche plus du terme utilisé en anglais qui est "sustainable".

Le développement durable est un terme qui a été beaucoup employé pendant ces 20 dernières années, peut-être même trop. Par exemple, quand vous voulez construire un grand bâtiment sur une plage, pour vendre votre idée, vous dites que vous faites du développement durable. Bien sûr, le béton dure longtemps et vous faites du développement, vous pouvez donc dire que vous faites du développement durable. Le terme a donc été utilisé abusivement.

Nous essayons de donner à cette expression des principes plus précis.

Comme premier principe, nous avons pensé que le développement durable doit être compatible avec les ressources durables, c'est-à-dire soit vous utilisez

des ressources renouvelables soit vous utilisez des ressources non renouvelables mais qui existent en grandes quantités. Par exemple, le verre est fait à partir de sable mais la quantité de sable disponible sur la terre est telle que vous pouvez considérer que la production de verre pourra se faire indéfiniment. Le développement durable respecte donc les ressources et leur disponibilité. Cela implique que les sources d'énergie utilisées actuellement ne sont pas "durables". Il s'agit essentiellement du charbon ou du pétrole dont nous savons que les réserves connues à ce jour sont limitées à environ 40 ans si notre consommation se maintient au niveau actuel. Nous trouverons sans doute d'autres gisements mais ces sources d'énergie ne sont pas renouvelables. L'oxygène est aussi en quantité limitée et si nous brûlons trop d'énergie, la qualité de l'air en est affectée.

Le développement durable demande aussi de partager ces ressources entre la génération présente et la génération future. Quand on pense à deux générations, on pense 'humanité'. L'évolution du principe du développement durable doit donc prendre en compte tous les besoins de l'homme.

J'en suis déjà à ma conclusion mais c'est la partie la plus longue.

Ces principaux besoins de l'homme sont matériels, sociaux, la qualité de l'environnement, l'équité et la spiritualité. Ces 4 besoins fondamentaux sont :

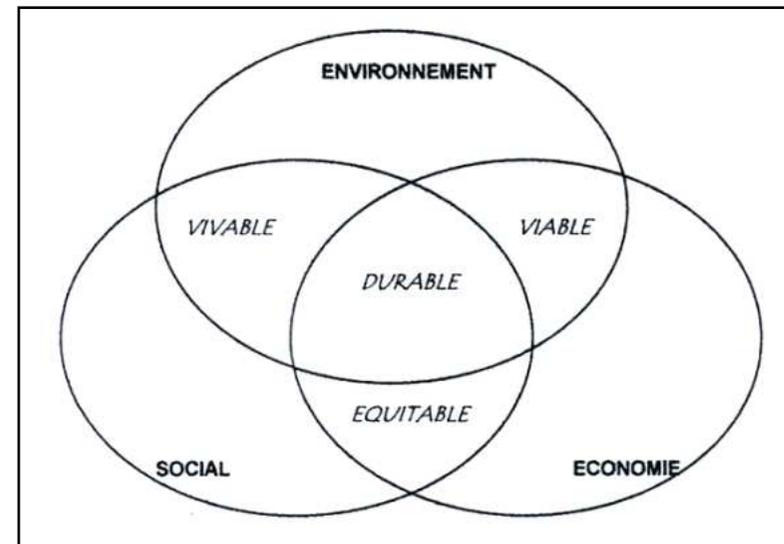
- les besoins matériels qui sont les moyens physiques permettant d'assurer la qualité de la vie : l'alimentation, la sécurité physique, l'accès à la propriété, l'habitation, le transport. La satisfaction de ces besoins matériels constitue le pôle économique du développement durable.
- les besoins sociaux et les aspirations individuelles comme par exemple : la santé, l'éducation, un certain degré de liberté, l'amour, la reconnaissance, etc. Cela correspond au pôle social du développement durable.
- les besoins de qualité de l'environnement lui-même et de pérennité des ressources renouvelables ou non renouvelables, c'est-à-dire l'accès à un environnement sain et à des écosystèmes auto soutenables dans les limites des phénomènes adaptatifs et évolutifs. C'est le pôle écologique.
- les besoins d'équité et de spiritualité. Equité, c'est-à-dire partager entre les humains de la génération présente et de la génération future et entre les nations riches et les nations pauvres. Ce besoin d'équité est essentiel pour obtenir un développement durable. Nous ne devons pas oublier les besoins spirituels qui se manifestent par le besoin de vivre en cohérence avec sa foi ou ses relations avec Dieu. Ceci représente le pôle éthique du développement durable.



Le véritable développement durable est atteint lorsque ces 4 besoins sont satisfaits.

Comme on connaît ces principes, on peut les appliquer où que l'on soit et quelque soit ce que l'on dirige. Pour moi, c'est au niveau de mon entreprise et ici, il s'agit pour vous d'appliquer ces principes à ce qui se passe à Doi Tung et voir ce que signifie le développement durable pour Doi Tung pour que tous ces besoins soient satisfaits. Cela peut s'appliquer au niveau d'un pays ou d'un petit village.

Ce schéma représente le triangle du développement durable mais c'est un triangle à 4 angles ! Pendant environ 10 ans, les gens n'ont parlé que de trois pôles mais maintenant le quatrième pôle est considéré comme très important et les 4 pôles sont pris en compte par toutes les sociétés.



Si un développement ne prend pas en compte ces 3 pôles que se passe-t-il ?

Si seuls les pôles environnement et économie sont pris en compte, le développement est viable. Si ce sont les pôles environnement et social qui sont satisfaits, le développement est vivable et si ce sont les pôles 'social' et économie, le développement est équitable.

Prendre en considération ces trois pôles est indispensable pour obtenir un véritable développement durable. Il manque le pôle éthique mais nous en avons déjà parlé.

Culture globale, culture locale

Quelques éléments de réflexion
à l'usage des participants aux Ateliers d'été de Doi Tung

par Alain CHARRE

Aujourd'hui où tout s'élargit à des dimensions globales, on questionne avec une nouvelle ampleur, parce que tous les lointains, dans le temps ou dans l'espace, ont rejoint la proximité d'un nouveau présent, et tous font entendre simultanément leur expérience. Gadamer, L'Héritage de l'Europe.

1- Introduction: Urbanisme ou Orbanisme ?

La rencontre des autorités politiques et surtout la présentation des stratégies territoriales de la Thaïlande, ainsi que la conférence sur les conditions d'éradication de la drogue dans la région entre la Thaïlande, la Birmanie, le Laos et la Chine, ont démontré que la question du «Tourisme et du patrimoine» sur le site de Doi Tung engage non seulement la culture locale (devenir des ethnies séculaires, développement économique, industriel et commercial), mais aussi le concert de données aux ramifications lointaines et profondes. Cette dilatation des problématiques en cours exige une réévaluation constante des multiples échelles d'appréhension tant culturelle que territoriale. En d'autres termes, la configuration des échelles locales et l'interaction des échelles globales, entraînant la fragilité des équilibres, voire de graves déséquilibres, conditionnent l'évolution géopolitique et géoculturelle de la région.

L'analyse nécessaire de la complexité spécifique de la région du Triangle d'Or relève autant de l'anthropologue, de l'ethnologue, du géographe que du géopolitologue, de l'économiste ou du planificateur. Il revient donc à la maîtrise d'oeuvre urbaine d'en estimer les dangers et d'en valoriser les potentialités. Quant au rôle de l'historien de l'art et de l'urbanisme, il réside, du fait de la bipolarité de ces modes historiques, dans la recherche des logiques culturelles, au sens large, qui parcourent un territoire donné. Comme tous les sites planétaires de confluence, les enjeux du développement de Doi Tung dépendent entre autre de l'évolution rapide de ce que l'on peut appeler la mégapole mondiale. On admettra préalablement que la mégapole ne se réduit pas à la mégapole, soit l'hypercroissance des grandes capitales, mais procède des flux et des réseaux de toute sorte qui tissent un univers mouvant sur toute la surface de la planète. Peut-on alors parler à nouveau d'orbanisme plutôt que d'urbanisme ?

La notion d'orbanisme n'est pas récente. L'*Orbs* et l'*Urbs*, soit le cercle du monde d'une part et son point ombilical d'autre part, sont dans l'antiquité romaine les deux pôles de la cosmogonie. L'obsession de la conquête et l'*horror vacui* des Romains coïncident : comment dessiner les limites du monde ? Le Romain est un cartographe. Bien que la colonie romaine (figure symbolique de Rome dont elle n'est qu'un moment), ne soit délimitée par aucun rempart mais par un fossé, assurant d'une certaine façon un effet de continuité entre l'*urbs* et l'*ager*, la distinction entre la ville et la campagne est fondatrice de la communauté urbaine.

Rappelons les trois grandes étapes de l'urbanisation :

- la ville classique, circonscrite par ses remparts, repose sur l'opposition ville-campagne. Pouvoir politique et pouvoir religieux, parfois incarnés par une seule personne physique, le prince laïc ou le prince religieux, sont rejoins au XI^{ème} siècle, période de paix relative, par la figure du marchand,
- la métropole industrielle repose sur l'opposition centre-périphérie. Elle se caractérise par la spatialisation des activités industrielles, la spécialisation du travail et la circulation des marchandises souvent destructrices des tissus anciens,
- la mégapole - dont la mégapole, hypermétropole, est la manifestation urbaine occupée en son centre par le pouvoir dominant de la Banque, et prolongée de périphéries livrées à la culture planétaire de la misère - se caractérise par l'élimination des limites et se présente avant tout comme le seuil d'une culture renouvelée.

Gouvernée sans gouvernant, empire sans empereur qu'une guerre non déclarée entre le pays le plus riche et le pays le plus pauvre bouleverse, la mégapole ne s'identifie par aucun événement architectural ou monumental notoire. Contrairement à la métropole, elle n'est pas destructrice. Survivance des traditions lointaines et modernisation y coexistent. Cette coexistence, aussi complexe soit elle, est virtuellement source de liaisons et de créations imprévisibles.

Le concept de « mégalopole » apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Lewis Mumford, « La cité à travers l'Histoire », dans les années 1960. Originellement décrite comme une sorte d'apocalypse, elle deviendra très vite un nouvel ordre de compréhension de la délocalisation des pouvoirs économiques, administratifs et politiques de la côte Est des Etats-Unis et de leur « dématérialisation ». A noter qu'un ouvrage récent intitulé « L'homme seul », qui comme le livre de Mumford retrace l'aventure humaine depuis le néolithique, conclut que depuis les années soixante, l'homme, convaincu de s'être définitivement émancipé de la nature, livré à lui-même, est mis en demeure de trouver de nouveaux agencements dans les strates culturelles de la Terre.

L'éviction de la nature, ou sa disparition, fait apparaître l'artificiel comme une donnée hégémonique recouvrant désormais toute chose. Le site de Doi Tung est à cet égard exemplaire: au versant birman de la montagne totalement rasé et livré à la culture artificielle du pavot répond le versant thaïlandais entièrement re-boisé, traversé par de nouvelles infrastructures (voies de circulation, équipements divers climatisés) et habité à la fois par diverses ethnies séculaires et de nouveaux visiteurs venus de tous les pays. Qui, parmi nous, connaissait Doi Tung avant notre arrivée ? Sans en localiser précisément les sites particuliers, nous savions par contre que le Triangle d'Or est l'un des principaux lieux producteurs de la drogue – et par conséquent relié aux quatre points de la planète. La conférence et la seconde intervention de Monsieur Chinannon nous en ont donné la mesure. De fait, Doi Tung, sans être nommé, appartenait déjà à notre espace mental : il y demeure encore car l'espace territorial n'efface pas l'espace mental.

La redistribution culturelle portée par la mégalopole, provoquée par la fin de la conquête de la planète, fin qui correspond à la suprématie de l'homme sur la nature et à l'entrée dans l'artificiel généralisé, entraîne de nouvelles homogénéités et de nouvelles hétérogénéités avec lesquelles nous devons composer. Elles proviennent de la confrontation problématique entre cultures globales et cultures locales. Doi Tung en est aujourd'hui un théâtre exemplaire.

D'anciennes homogénéités sociales, comme celle sur laquelle se rassemblait par exemple le monde ouvrier ou telle ou telle coutume régionale ou nationale, éclatent sous l'impulsion d'une hétérogénéisation croissante due notamment aux comportements individualistes issus de la culture généralisée de la consommation.

La globalisation a une histoire. Présente déjà dans les utopies de la fin du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème} (Fourrier, Owen, Cabet), elle se poursuit avec l'évolution des technologies modernes à savoir chronologiquement le chemin de fer, le télégraphe, le téléphone, les communications radio, le cinéma, la télévision, internet. A chaque étape elle se dématérialise et accroît son étendue jusqu'à atteindre une hégémonie alarmante dans la mesure où, après avoir dévoré les idéologies progressistes, elle suscite des réactions extrémistes d'origine religieuse. Christianisme, confucianisme et islamisme sont également des formes de globalisation

couvrant de leur influence peuples et cultes ancestraux. N'est-ce pas à la christianisation de la planète toute entière que se consacreront à partir du XVIII^{ème} siècle les Jésuites, propagateurs du catholicisme de la Compagnie de Jésus ? La contribution du christianisme à la formation de la démocratie a assuré à l'Occident une puissance morale qui aujourd'hui est mise à mal en Afghanistan, entraînant des violences dont le terme est inconnu de tous.

La globalisation plus spécifiquement économique est évidemment le fait de la première puissance mondiale. La forme même des villes américaines, fruit d'une urbanisation spontanée de type colonial, rapide et efficace, dont l'élément majeur est la gare, n'offre aucune résistance locale. L'absence de racines ou d'éléments fédérateurs externes caractérise plus une culture nomade qu'une culture sédentaire – tout au moins une culture de la mobilité et de l'expansion. Aussitôt après le krach de 1929, auquel elle doit la révélation des pouvoirs de l'économique sur le politique, d'agraire, la culture américaine est devenue subitement, et jusque-là définitivement, urbaine. Comme toutes les capitales, elle se vérifie dans l'exportation de ses modèles, non plus à l'échelle d'un pays mais à celle des pays occidentaux – avant d'assurer son influence sur toute la planète, et d'être détenteur de la plus grande part du marché universel.

Depuis notre arrivée à Doi Tung nous avons entendu nos interlocuteurs parler de commerce, jamais de marché. La différence est de première importance ; elle réside dans le fait que le commerce suppose l'échange tandis que le marché suppose le profit. Dans un cas la valeur personnelle de celui qui échange est en jeu, dans l'autre la valeur du capital surplombe celui qui fait la transaction. La mondialisation est au service des marchés financiers et nullement du commerce des choses. Ce que nous avons appelé la mégalopole ne se limite pas aux rapports financiers ; elle est facteur de culture dans le jeu complexe des recompositions que suscite la globalisation et dans la revalorisation des formes d'expression identitaire.

La culture globale provoque la culture locale. La culture globale dans l'étape actuelle succède à la culture des mass-media à laquelle elle n'est pas réductible. Alors que les mass-média, en privilégiant « l'actualité » des événements successifs induisaient un nivellement toujours de plus en plus étendu, l'usage largement diffusé des outils de l'informatique permet au contraire une appropriation personnelle de la connaissance et la constitution d'une mémoire propre à chaque utilisateur. Par ailleurs, la culture globale n'est pas nécessairement une culture de masse telle que pourrait le sous-entendre les effets néfastes du tourisme dans sa forme la plus répandue. Elle est un facteur de « démassification généralisée » selon l'expression d'André Mattelard. « De grands ensembles d'individus, écrit-il, partagent par-delà les frontières nationales les mêmes conditions de vie, les mêmes systèmes de valeurs, de goûts, de normes ». La production de cultures *transnationales* rend désormais impossible toute politique culturelle qui se voudrait *intranationale*. C'est pourtant de la combinaison entre ces deux échelles que sont en train de se former de nouvelles pratiques culturelles.

La première définition de la culture date de 1871, elle éte formulée par Edward B. Taylor : la culture est l'ensemble des connaissances mises à la disposition des hommes ; ce qui suppose que cette vérité est valable pour toutes les civilisations des plus connues aux plus reculées. Elle élimine toute suprématie. Or, à l'ère de la formation de la globalisation politico-économique, les revendications identitaires des minorités ont été les premières manifestations de lutte pour la reconnaissance de la pluralité culturelle. Les Indiens d'Amérique latine, par exemple, ont du mener des combats armés pour la sauvegarde d'un ordre social, tant linguistique qu'économique. « Conflictualiser le culturel à condition de le lier – non pas le fusionner – au politique et au social », c'est sortir du consensus para-politique, para-culturel qui conduit à l'étouffement de toute parole originale. Si la fusion d'un peuple avec son chef correspondait à une période de guerre avec un ennemi identifié, désormais il n'existe plus, au moins dans les pays industrialisés, d'ennemi déclaré. Ce qui ne doit pas nous faire préférer l'installation d'un consensus conservateur aux vertus de conflits instaurateurs de différence. Reste à l'affirmation des différences à résister à la tentation de retour aux idiomes qui, par définition, bloquent la circulation des idées et la circulation de la langue.

Comme les hommes, les civilisations sont mortelles. Les Etrusques ne se sont-ils pas laissés disparaître, infiltrés par les brillants étudiants romains des universités étrusques qui prendront progressivement la tête de l'économie puis de l'administration étrusque ? Inversement, d'autres cultures ressurgissent après une domination durable, tels que les peuples qui subirent le joug de Rome pendant plusieurs siècles.

Qui peut dire aujourd'hui ce que deviendront à *court terme* les ethnies locales de Doi Tung ? Les touristes ne joueront-ils pas le jeu subreptice - et peut-être infiniment plus barbare - qu'ont joué les Romains dans la destruction de l'une des plus hautes civilisations de l'Antiquité. L'appareil photographique, attribut indispensable de celui qui visite sans voir, n'aura-t-il pas raison de la fragilité des villages Akha ? Forme de Bernard l'Hermite éphémère, le touriste est-il autre chose qu'une nouvelle espèce de rongeurs ? Existe-il une culture propre au tourisme ? Il ne semble pas, si ce ne sont les parcs d'attraction portés à un effet culturel indéniable par Disney World ; mais alors le site et le paysage environnant n'importent plus. Or, si l'on se réfère aux aspirations exprimées par les autorités et personnalités thaïlandaises que nous avons rencontrées, et si l'on se rapporte à la confiance mise dans le commerce comme système d'échanges, quelles sont les dispositions à prendre pour que l'industrie du tourisme, désormais équivalente en termes de rentabilité à l'industrie pétrolière, n'introduise ici comme ailleurs non pas des processus d'échange mais l'entrée dans le marché universel. Dans l'état actuel des choses, le tourisme semble s'inscrire dans l'intervalle entre culture globale et culture locale, oscillant de l'une à l'autre sans se déterminer lui-même comme une culture à part entière. Tout entier dans le « principe de plaisir », le touriste préfère le semblant à la réalité ; il ne s'est pas déplacé pour être dérangé mais pour être ravi. Il est malgré lui l'agent de l'artificialité et en ce sens supplante les éléments identifiés

comme appartenant au naturel que sont (chaque jour de moins en moins) l'habitat des ethnies locales (télévision, antennes paraboliques, réfrigérateur, écoles expérimentales, départ des enfants...).

Quid du Parc ? Ce qui définit le parc, c'est sa clôture. Comme le Paradis et le Jardin (the Paradise and the Garden) dont il partage l'étymologie persane, le Parc vaut par sa porte. Le plus généralement elle est comprise comme entrée ; la preuve en est donnée par l'entrée monumentale de couleur rose d'Eurodisney. Le Parc artificialise ce qu'il renferme – d'où sa dimension essentiellement touristique. Pourtant la sortie du Paradis d'Adam et Eve chassés par la loi divine est hautement significative : hors du Paradis, unique lieu idyllique de l'harmonie, l'homme et la femme doivent endosser la responsabilité humaine et construire le monde et la connaissance. Organiser le monde, en définir les lignes de forces et les stratégies territoriales et culturelles pour un avenir à long terme, n'est-ce pas le défi des autorités de Doi Tung à l'échelle du Triangle d'Or et celui des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise ? Pour cela il faut des lieux calmes, légèrement à l'écart, propices à la concentration et la concertation – des sortes de laboratoires pour l'élaboration de projets complexes. Doi Tung est dès à présent cet espace privilégié. Il dispose des infrastructures d'accès et d'accueil de première qualité et peut assumer ce rôle de lieu exceptionnel de ressources intellectuelles – soit un tout autre type de « tourisme »...

Hors du Parc, havre de paix et de repos nécessaire, hors de sa protection inconsciemment recherchée sans trêve par les formes d'illusions touristiques, les territoires de grande ampleur en devenir comme celui du Triangle d'Or, disposent probablement de ressources capables de trouver dans la culture globale une stimulation des cultures locales. Quoi de plus stimulant que de travailler à la quadrangularisation nécessaire du triangle international pour associer la Chine à la Thaïlande, au Laos, et à la Birmanie.

Si, en mettant en oeuvre toutes les formes de la pensée et de l'action, nous sommes capables de passer de la culture de la consommation à la culture de la production, la créativité planétaire pourra inventer à l'échelle des vastes régions névralgiques comme le Triangle d'Or, de nouvelles méthodes d'expérimentation exemplaires, dans la tension et l'élasticité de l'espace et du temps – en souplesse.

Colloque international

les enjeux économiques et culturels du développement du tourisme à Doi-Tung

mardi 20 novembre

The doi tung development project, **Khun Chai Disnadda Diskul**
The mountains people of Northern Thailand, **John DAVIS**
Eléments de réflexion sur le développement durable et le co-développement durable, **Jean FRIED**
Ecotourisme culturel et scientifique. Quelles notions cela recouvre-t-il?, **Daniel Dujardin**
La réalité économique du développement touristique, **Alain SALLEZ**
Parc national et parc naturel régional : différences et complémentarités
Les parcs et la gestion de produits touristiques, **Marie Odile GUTH**
L'expérience du parc régional du Lubéron, **Claude AGNEL**
Situation au Vietnam, **M. TRAN NGOC CHINH**
The English view of tourism An example in Scotland, **Bridget BAINES**
Un exemple au Liban, **Eric HUYBRECHTS**

sous la Présidence de :

M. Disnadda Diskul, Président du Doi Tung Development Project, Secrétaire
Général de la Mae Fah Luang Foundation
et

Patrick Jeanjean, Vice Président des Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise
Directeur Général de l'Établissement Public d'Aménagement de Cergy Pontoise



L' OBJECTIF DU COLLOQUE

Il y a lieu d'opérer une distinction entre les différentes formes de tourisme parmi lesquels en particulier :

a) le tourisme qui cherche à attirer le plus grand nombre de gens pour en faire commerce : l'exemple de Disneyland est le plus significatif mais les centres historiques des grandes agglomérations en tirent également grand profit ;

b) le tourisme sportif avec la recherche d'exploits physiques ou tout simplement de bien être. Il s'adresse à toutes catégories de populations et suppose des équipements particuliers ou des endroits singuliers (l'eau en particulier : bateaux, pêche, plongée, baignade, etc. ou la montagne) ;

c) le tourisme culturel se limite aux personnes attirées par les paysages, la découverte de coutumes et de modes de vie particuliers et se traduit par des visites spécialisées: l'architecture, la nourriture, l'habillement, l'artisanat, etc.

C'est ce dernier qui semble pouvoir attirer du monde à Doi Tung. Mais c'est un milieu – à visiter – très fragile car, à partir du moment où on le visite, on transforme les endroits visités :

- les populations sont regardées, photographiées comme dans un zoo. Elles évoluent en étant dotées de l'appareillage moderne (électricité, télévision, frigidaire...). Les enfants sont formés dans des écoles modernes avec ordinateurs, laboratoire de langues, etc et ont déjà commencé à partir de la maison 'typique' familiale pour aller travailler à BANGKOK;

- les équipements nécessaires : hôtels, gîtes d'étape, etc. peuvent être autant d'agressions qui marquent les différences entre les populations, si on ne prend pas d'extrêmes précautions.

Par ailleurs, l'idée commune la plus répandue, c'est que dès qu'on est dépositaire d'un lieu exceptionnel, d'une culture ou d'un patrimoine, on pense à en tirer bénéfice et profiter de « la poule aux œufs d'or »

The doi tung development project

par M. Disnadda Diskul

Your Excellencies, ladies and gentlemen. I feel a great sense of happiness in having the opportunity to extend to you a warm welcome to Doi Tung.

My name is Mom Rajawongse Disnadda Diskul. For 28 years I was blessed with the honour of being the Private Secretary to Her Royal Highness Srinagarinda, the late Princess Mother of His Majesty the King of Thailand. I now, and have for 13 years since its inception, been the Director-General of the Doi Tung Development Project.

The DTDP is a large and ever-reaching alternative and sustainable development program. Since its foundation in 1987, the DTDP has transformed over 150 square kilometers of barren and desolate mountains into a landscape that teems with lush forestry and rich agricultural plantations. It is, in essence, a rich study ground for sustainable growth, and it represents an ecological model which could hold the solution for many comparable situations throughout the South-East Asian region. The Doi Tung model is the creation of one of the great humanitarian visionaries of our century, Thailand's Mae Fah Luang. The Princess Mother began her work here at the age of 87. Ingrained from her compassion and care for her people, the people of Thailand, was the determination to break the vicious cycle of drug cultivation and use, prostitution and the spread of HIV / AIDS. The condition of Doi Tung that met her eyes were not unlike those of a sick man at his deathbed.

From what lays before our eyes today, it is hard for anyone to imagine what Doi Tung was like less than 15 years ago; a parched arid landscape of denuded mountains. It was an area fraught with perpetual danger; an area notorious for

its wealth of opium and mysterious drug trafficking routes. From what we see now as an amazing coincidence, the Princess Mother began her long-cherished wish to undertake reforestation work in Doi Tung - a suitable case for treatment. But for her wish, her desire, and her visions, the Doi Tung Development Project would have not been conceived.

The house of the Princess Mother, the Doi Tung Royal Villa, is to all intents and purposes the pillar of the Project. H.R.H. the Princess Mother had it built on a plot of land, leased by the Royal Forestry Department for Royal use over a period of 30 years, and paid for its construction out of her own private funds. The Royal Villa is the center of faith and commitment – the heart of a major reforestation program.

H.R.H. the Princess Mother realized that the needs of man, and of nature, are interlinked: a healthy environment can only be maintained if the people themselves are in good physical, social and economic health. Her overriding policy for the Doi Tung Development Project was that "Forests and people must live together". If the people of Doi Tung were to stop slash-and-burn cultivation and opium production, they needed alternative economic opportunities. These could only be provided in part through the planting of economic trees and high value crops, as reforestation greatly reduced agricultural area. Yet the environmental rehabilitation could not be done at the expense of the people of Doi Tung. If the standard of living did not improve, the local inhabitants would simply move elsewhere and revert to their old ways; and while the environmental problems of Doi Tung might be solved, it would only be at the expense of other neighboring regions. Thus the crucial goal of the project has been to improve the people's standard of living and to encourage them to remain in the project area, whilst simultaneously rehabilitating the environment.

The Doi Tung Development Project has been implemented successfully, with the Mae Fah Luang Foundation serving as the core executing agency, coordinating with the military, the police, 6 ministries, 35 departments, state enterprises and the private sector. The Project was divided into three phases over a period of 30 years. Each phase was carefully structured and detailed. The first phase of the project, which ran from 1988-1993, some six years, was spent on establishing strong coordination and cooperative relationships between the staff of the DTDP and Governmental agencies, fostering relations with the local inhabitants, encouraging the local inhabitants to put to an end their destructive slash and burn cultivation through educational programs, building infrastructure, reforestation and developing the quality of life. The following nine years, 1994 to 2002, would be devoted to occupational promotion and skills training, the development of internal revenue-generating production systems and facilities, continuous environmental conservation, and the development of the site into a world-class tourist destination. The final 15 years, 2003 to 2017, would see the revision and consolidation of the implementation methods undertaken, and to transform these methods into a prototype formula; a dynamic prototype formula for sustainable development

that could be utilized in countries that have suffered the same ills as that of Doi Tung and Thailand.

Doi Tung provided an array of insurmountable problems when we started to work here. The problems we encountered were both environmental and societal, with people's economic problems often leading them to environmentally harmful practices.

What were some of the key problems we faced?

1. Extensive deforestation as a result of logging and a culture of slash-and-burn cultivation to grow illicit cash crops.
2. This was one of the main sites of opium production in Thailand.
3. People not only grew opium to derive a personal income: many were also addicted to opium, heroin, and other illegal drugs.
4. Inhabitants of the project area were generally very poor.
5. Illness and disease was rampant, and basic utilities and sanitation facilities such as clean water and toilets were scarce if non-existent.
6. Most inhabitants were illiterate, and they had few job skills.
7. To sustain their income, many families were forced to sell their daughters to the sex industry.
8. Sexually transmitted diseases, including HIV / AIDs, were prevalent.

How did we try to solve these problems, whilst maintaining conformance to the guiding principle that man and nature should co-exist?

New and secure jobs were created through the establishment of handicraft and cottage industries. A small industrial and training center was also built to improve the knowledge and skills base of the inhabitants. At present, we have weaving and garment training centers, a hand-tufting carpet training center, a coffee processing and roasting factory, a macadamia processing and roasting factory, a Sa paper factory, a ceramics factory and a tissue culture laboratory. The skill generation through this training and support system provided the people with greater employment opportunities, and choice. Working within these industries also provided the people with a higher, and more stable source of income.

These new economic opportunities have allowed people to remain in Doi Tung, and are also compatible with protecting, and even in some cases improving, the environment.

Of particular importance to the project was the introduction of new agro-industries. Macadamia, Coffee and Chinese Chestnut plantations and various other species were planted. The plantations introduced the notion of alternative development, an ideology that has proved to be a remarkable practical success. Not only have we seen new employment opportunities arise through

the need for farmers to cultivate and harvest the income-generating crops. The plantations have further enhanced our efforts towards reforestation.

The farmers whom have been employed to cultivate the coffee and macadamia plantations are mainly middle-aged men and women.

After only three years, the Arabica coffee plantations on Doi Tung managed to produce enough beans for processing at the coffee factory. The yield of the coffee plantation has since grown considerably, and as a consumable product, it has provided the Project with a new source of income that can be filtered into educational facilities, health care and training.

Macadamia has proved to be just as successful. However, the macadamia plantations took a longer period of time to grow before the nuts could be harvested. Meanwhile, the project had to find ways to train the hilltribesman, and to promote livelihood that suits each type of terrain to tie over the lean years.

Various kinds of crops were grown under the shade of large trees. A local variety of mulberry tree was cultivated to feed a thriving paper-making industry. Tissue culture was undertaken to propagate foreign strains. Foreign mushrooms were also cultivated. Altogether, these various activities employ approximately 1300 people. Tourism, which we are helping to promote, provides work for many more of our residents.

The area in this project that has been utilised for agro-industry and other micro-industry was once the heart of the Golden Triangle. All of the villages which lie in this area used to grow opium or refined opium into heroin. Today, no opium is grown in the project area. Drug addiction and sales have been greatly reduced.

It is pleasing to think that as a result of the programs and plans that have been implemented over the last 13 years, that Doi Tung, and its people, have recaptured their majestic beauty. Yet it is hard to imagine the amount of hard work and sacrifice by officials of the Government, and by people of the project, to reforest the landscape. The beauty of the DTDP is that although we are still moving forwards, making further inroads, we can reflect on the work that has been done, and take pleasure in the idea that we have all had an impact on its success. Slash-and-burn agriculture has been stopped. Villagers now grow high income generating crops, many of them tree crops, on a smaller area of agricultural land. But their income from agriculture is now higher because their produce has a much higher market value. We began by training people in the art of cultivating various crops, at first under our direction and control. At the same time, we helped develop markets and market channels for these crops. We now find ourselves at a perfect equilibrium. The farmers have developed the requisite level of training to help cultivate a profitable harvest, and market channels have opened to provide the necessary demand for the harvested produce.

1. Land Use: The most important indicator of our success from an environmental point of view is a comparison of land use before the project, and several years after the project commenced. You can see clearly that the forested area has increased quite considerably.
2. Income Sources: Yet at the same time, the level of income received by the local inhabitants has improved dramatically. Thus, although the land available for agricultural use has contracted, the income derived from agricultural sources has increased.
3. Average Income: The personal income received by the local inhabitants comes from a variety of sources, including work in our factories, fields and training centers.
4. Health Care: Our social programs have also produced significant results. The level of health care is now higher, and more readily available throughout the project area.
5. Education: Education has improved, with nearly all youth now in schools. Education has also reached beyond simply the youth. Many older people are returning to education so that they can learn to read and write Thai.

The impact of the Project extends well beyond the confines of the Doi Tung area. The development of Doi Tung, and the subsequent increase in tourism and per capita income of local inhabitants, has generated a significant growth in economic activity in and around Chiang Rai. Although the Thai Government invested a significant amount of money in the Project and its operations, there has been a feedback effect which has justified their expenditure. Through Doi Tung's positive influence on economic activity, business in the region has prospered. This naturally translates into a higher provincial per capita income, and thus a much larger tax base for the Government. Yet the positive influence of Doi Tung's development should not just be viewed quantitatively. The image of Chiang Rai has transformed from a shady border town, notorious for its opium and prostitutes, to a province where the most beloved and revered Princess Mother resided. It is also now known for several tourist sites of great natural beauty.

I mention much of this to our distinguished guests because I feel that we share some common problems, and so we can also share the means to solve these problems.

We have much in common:

- Common rivers: The mighty Mekhong, which is both a valuable natural resource and major transportation route.
- We share a common mountain ecology, with our steep hills, deep valleys and lush forests.
- We are the home to a variety of tribes, each with their unique cultures and traditions. In this project area alone we have Akha, Chinese, Lahu

and Shan, many of whom share ancestral links or friendships with tribes on either sides of our borders.

- We share common cultures and heritage. Yet not just the cultures of the hill tribes. Our Northern Thai culture shares much with the culture of North-East Myanmar, the South-East of China, Vietnam, Laos and Kamjiuela.
- And we share similar environmental, economic and societal problems. These problems have arisen from similar causes: a lack of adequate infrastructure and transportation, and a lack of adequate markets.

The similarities between our countries provide us with a tremendous opportunity: on both an economic, and a social level. We have the opportunity to share knowledge, our points of failure, and our points of success. We at Doi Tung have always held the vision that there will come a point in time when we are able to share what we have learnt with neighboring countries that have, and are suffering, at the hands of the illegal drugs. We have a vision of Doi Tung as a center for educating and training neighboring communities to use the model of sustainable development that we have slowly developed through our own experiences. We see farmers working with our experts in the field, learning new agricultural methods and returning to their home countries with the saplings and other materials needed to grow new crops. And together, we could work towards further developing the markets for our goods. If the crops are grown in place of opium, then a potential market should be those countries with the greatest drug addiction problems. By buying our products, they can help control opium growing, and so help solve their own problems.

In conclusion, it was here that the Princess Mother demonstrated by actual practice that occupational promotion must be carried out alongside reforestation. The transformation of opium-growing hilltribesman to land-loving farmers is evidence of her belief that every human has the right to a decent life, provided he or she is given an opportunity, and the right kind of help.

Above all, the Doi Tung Development Project bears testimony to the tender love and care that runs through three generations – from the Princess Mother to her children, and then to her granddaughter, all of whom have consolidated the legacy of her belief into an enduring mechanism that drives the project forward, on the path of reforestation and sustainable development.

So that one day, the seeds of knowledge that grow on Doi Tung may be transplanted and nurtured to their maturity in other areas of the Kingdom of Thailand, and perchance elsewhere.

The mountains people of Northern Thailand

par John DAVIS

John Davis, founder of 'Lisu Lodge', an ecotourism project with the Lisu people in Chiang Mai province, which has between 1998 and 2001 won ecotourism awards from BA, PATA, TravelAsia, Conservation International and Conde Nast. Lisu Lodge and our second Lahu outpost have been described as a model of ecotourism in N. Thailand. Former to that, environmental Science researcher and lecturer. Written several books about mountain peoples and Thailand.

Ecotourism – sustainable tourism, responsible tourism.

There are several terms floating around. They all concern limiting environmental impact. Ecotourism is perhaps the most radical. Ecology is the relationship between organisms and their environment. It's a Science. Tourism is a business. Those two terms don't sit together very comfortably. The political consequences of Ecological science are that we have to limit growth. Tourism, as a business, depends on profit and growth. Ecotourism is a compromise, in that growth must be tightly controlled to conserve that which is being sold. For short term profits, forget it. For a long term sustainable business, it's the only way. Growth in ecotourism, and to a lesser extent mass tourism, depends on an increasing supply of what tourists want – a clean, unpolluted, natural environment. Growth in these is good for business and good for the world. It may cost more, but the success of organic food shows that customers will pay more for something environmentally friendly.

Go to a charcoal burner and tell him he can't burn any more trees because of deforestation, and he will say "I have to feed my family". Make laws and he will break them. But go and tell him you will pay you more money to look after these trees for tourists to enjoy than he is makes now and you have a conservationist. Prove to governments that their forests will generate more income over a long time period through tourism than the nation can earn by a one off sale of logging rights, and a nations forests can be saved. If only it were that simple, but ecotourism has tremendous potential to actually reverse environmental degradation.

My work has been in cultural ecotourism. Conserving cultures is a little different from conserving or preserving ecosystems, in that a culture cannot be conserved if the people of that culture do not want it conserved. What tourism can do is to strengthen the belief of a people in the value of their culture, and contribute in a positive way tot heir economies. An impoverished culture is an endangered one.

Who are the mountain people?

To start by stating the obvious, they are human beings. It is easy to regard them as curiosities, relics of a bygone age or specimens to be studied.

It is important to stress the similarities, rather than the differences, between the mountain people and ourselves.

They have the same concerns as everyone else. They worry about their security and their children. They tell jokes and stories, sing, keep pets. They gossip about the neighbours, talk about politics and the weather.

Some are wise, some foolish, some happy, some sad. They have the same virtues and vices common to all of us.

They are equal to us in their ability to learn, to adapt, in their potential and their pride. In our dealings with them, we have as much to learn of their cultures as they do of ours.

Any venture, such as tourism with the mountain peoples, must be based on mutual respect and on symbiosis. It must be a two way process, of benefit to both partners. It is also a two way learning process.

We have to learn about their cultures and their villages, their power structures and taboos. We need to work in harmony with them and to pass this learning on to others.

They have to learn how to take care of westerners, timekeeping, how to make budgets, keep accounts. These skills will help them in their dealings with the modern world, which they need to adapt to.

Both have to find a common understanding. If both partners gain, there is a great incentive for learning, and it has surprised me how problem free that process has been at Lisu Lodge. At how quickly the Lisu people have learned

what to do and how to do it, and do it with enthusiasm and dedication – because the people of the village regard the Lodge as their Lodge.

What is different about the mountain peoples is their cultural values, their economic base and their belief systems.

The mountain peoples were until recently migratory. They have migrated into Thailand from their origins – the Akha, Lisu, and Lahu down the hills surrounding the river valleys that flow from Tibet into Southeast Asia –, the Yao, from the east of China and Vietnam –and the Hmong from the north, from China or possibly Siberia. The Karen have roots in Myanmar and possibly before that in Bangladesh and Nepal.

Their cultures and languages are very distinct from each other – as distinct as the cultures of Europe, so when I describe their cultures, I am generalising, ?

Their way of life was centred on slash and burn, or swidden agriculture. An area of forest was cleared by burning, the ash provided natural fertilizer and crops were planted. After a few years, that area of land would be exhausted, and a new area cleared. When all the land within walking distance of the village had lost its fertility, the village would move to a new location, one days walk away. A village would therefore move every 10-15 years. In this way these peoples have been moving slowly from their origins.

Added to this, political events and hostile forces, such as the Vietnam war and the repression of the Myanmar authorities have speeded up these migrations in the last 40 years.

Until recently, the main cash crop of the mountain peoples was the growing of opium. Easy to grow, small volume for high price, easy to store and there was an efficient marketing system. Opium production has been stopped in Thailand, but is still imported, mainly from Myanmar. A small and falling % of the mountain people are addicted.

The economic base of their culture has to change for two main reasons.

1. Swidden agriculture is suitable for a low density of population. Given a large large land area, monsoon forests will recover given time. Now, population too large (500,000), there is competition for forest from logging; and large-scale deforestation has been the result, leading to climate change, flooding and loss of topsoil.
2. Opium not an acceptable cash crop, production in Thailand banned. The mountain peoples themselves do not support it.

There has been affective action by the government and especially the Kings royal projects to:

1. Discourage further migration by granting land ownership to communities in return for not clearing new land and not growing opium. To replace shifting with settled agriculture.

2. Providing new alternative cash crops to replace opium – coffee, tea, temperate fruits, flowers, cabbages. Most new crops sustainable, although fertiliser needed. Provision of expertise in growing new crops.
3. Encouraging handicraft production for sale and export. Women are expert weavers/sewers. Their traditional designs are a genuine art form and a saleable commodity.
4. Tourism to visit mountain peoples villages – homestays, cultural/heritage centres(PDA) and ecolodges.

Culture

Now necessarily in a state of change, but can be conserved. Outside agencies can only encourage conservation, but the desire to maintain customs and traditions must come from the people themselves.

The main factors leading to culture loss are television and a Thai education. Most mountain people children go to Thai schools with Thai children. They inevitably feel like a low status group, and to 'be like the Thai children' is a natural wish, and a loss of respect for their own culture a natural consequence. This policy of integration is in many ways good, but may lead to a loss of culture.

They are animists, most also practice ancestor worship.

Animism/Pantheist – belief in spirits of nature and ancestors. Creator god, many minor gods and spirits, both of nature and of people.

Shamanic – the shaman the link between the spirit world and human world. He/She is a priest, a healer, a lawyer and the link between past and present in a non-literate society. The shaman has the ability to contact the spirits when in a trance, who tell him the cause of human problems and how to remedy them.

It is the job of the shaman to maintain harmony with natural/human spirit world and oversee/officiate sacrifices.

Sacrifices - To pay respects to various spirits of nature, to cure sickness, ensure prosperity; send spirits of the dead to heaven, to ensure a successful marriage etc.

Traditionally, the mountain people have no concept of land ownership, land belongs to the gods/god of the earth.

No concept of nationality. Authority is in the hands of the village leaders headman/shaman, there is no traditional external government. In Thailand, the headman is voted for in elections every five years and must be literate in Thai.

They do not traditionally have any sense of belonging to a particular area, since villages move. Identity very much related to the community, not to the locality of that community, since it changes.

The mountain people have a self sufficient, subsistence culture. Most essential materials – food, cloth, tools made in village, or a specialist will serve several local villages e.g. silversmith/toolmaker. Sometimes shaman will service several villages.

Characteristics – dangerous to generalise, but

1. Respect for elders, family, traditions. This is still generally undiminished. As minority groups, and therefore subservient to majority groups throughout their history, they feel that their survival depends on maintaining these beliefs.
2. Conservative, resistant to change, since in a precarious world, any change is likely to be dangerous.
3. Interdependence within communities. E.g. houses usually built by the whole village, or a group of families, rather than the owners. Little attachment to 'the house' as it is a temporary (10-15 year) structure.
4. Great powers of memory, intuition, since until recently non-literate.
5. Distrust of external authority, bureaucracy. Exception – the Royal family of Thailand. Their majesties contribution through the Royal Projects is widely known and appreciated, Royal family deeply revered. Every house in every village will have a picture of the royal family, often next to their religious shrines.

Tourism

The most usual way in which tourists meet mountain people is on a trek, or a quick photo-stop and shop on a tour.

Estimate of trekking numbers is about 700,000 per year – more than one trekker per mountain person.

Tourism can be of great benefit or do great harm to the mountain peoples. In the past, large-scale tourism has been generally damaging, for a number of reasons.

1. Mountain people used as a resource to be exploited, not as partners in a mutually beneficial enterprise.
2. Companies run/guided mostly by businesses with no understanding or sympathy for minority cultures.
3. Very low amounts of money paid for services of mountain people who cook/provide food and accommodation.
4. Often, treks an excuse for cheap rate opium smoking by tourists. Guides encourage villagers to buy opium from Myanmar, sell it in villages. Presented as normal life of villagers – it isn't, rates of addiction falling, mountain peoples resent implications that they are a race of

drug addicts. Guides encourage this business as they get commission on opium sales.

5. No attempts to inform tourists as to correct behaviour. Tourists cause offence to mountain people inadvertently, creating 2 way negative impressions.

The result of these factors is that tourists are given a false picture of mountain people's life, overall satisfaction with trekking by tourists is low and many trekkers are embarrassed and disappointed.

This type of tourism is demeaning to mountain peoples, heightens their feeling of inferiority and powerlessness and damages their cultures.

Tourism, if managed sensitively, on the other hand, can be a powerful tool to strengthen and consolidate these cultures.

The principles which are important here are:

1. The village is involved in the project from the start. They are part of the team who plan and execute the project. What is done must be in accordance with their culture, for example the design and orientation of buildings require consultation with the shaman.
2. The village is an equal partner in the project. The outside partners provide finance, training and marketing. The village provides their own expertise in very different areas. In hospitality, education into their culture, in labour and in hospitality.
3. The profit from the business should be shared with the village, in accordance with what has been put in by each side. What happens to that profit is the concern of the village, not of the business, although a plan should be drawn up between all parties so that any income will be distributed for the good of the whole village.

If all parties know what is being done, and why it is being done, and are in agreement, then any future problems can be worked through.

It will be a tragedy if these minority cultures disappear –as tragic as the loss of a species of animal, at least. Cultural ecotourism can do something now to hopefully stop the loss of knowledge and understanding which every culture has within it.

The present generation could be the last one for many of these cultures.

The most satisfying letter I have had from a guest was that the experience of sharing in the lives of the mountain peoples was 'a life enhancing experience'.

That is what it should be, and can be, for everyone involved.

Thank you.

Eléments de réflexion sur le développement durable et le co-développement durable

par Jean FRIED

Professeur à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg
Membre Associé du Conseil Général des Ponts et Chaussées

La population mondiale qui était de 1 milliard d'individus en 1800 et de 1.5 milliards en 1900 est brutalement passée à plus de 6 milliards actuellement. Cette très forte croissance démographique est inégalement répartie et affecte surtout les pays en développement, avec comme conséquences la dégradation des conditions de vie, et tout particulièrement la santé et l'hygiène publiques, le gaspillage des ressources naturelles, et la création de facteurs de risques, comme, par exemple, les migrations de populations vers des régions plus favorisées, une urbanisation croissante et très souvent chaotique entraînant la création de ghettos et des conflits de cultures, favorisant l'émergence de mouvements idéologiques extrêmes, de fondamentalismes religieux ou, plus simplement, de sociétés mafieuses ayant pour objectif apparent la lutte contre la pauvreté et le chômage mais comme objectif réel la prise de pouvoir.

Pour illustrer ce dernier aspect, on peut certes citer le Hamas au Moyen-Orient mais un cas se rapproche plus de certaines de vos préoccupations, celui de la drogue en Colombie. En effet, dans ce pays, le système de la sécurité sociale est largement soutenu par les cartels de la drogue, qui ont établi une véritable

économie parallèle, dont la population, et surtout la plus démunie, bénéficie sans aucun doute mais dont les objectifs réels sont très clairs. Le premier orateur nous parlait de l'éradication de la drogue. L'exemple de la Colombie montre toute la difficulté pratique de cette démarche : en effet cette éradication est difficilement soutenue par les populations qui profitent d'un système qui apporte à très court terme un certain nombre de solutions à leurs problèmes sociaux si des alternatives valables ne sont pas simultanément proposées.

Une rapide analyse des facteurs de risques montre que les solutions éventuelles vont comprendre certes des formes de maîtrise de la démographie mais aussi, en profondeur, une réorganisation institutionnelle, administrative et même politique c'est à dire un véritable changement de société. Il s'agit donc d'un processus au long terme d'où l'utilisation du mot 'durable' et l'introduction de la notion de développement durable, que vous connaissez tous mais dont je vais rappeler les principes essentiels pour bien fixer les idées avant d'aborder un aspect un peu particulier, la mise en place de politiques de développement durable par la coopération internationale ou **co-développement durable**.

Dans les années 85-86 avec une échéance en 1987, les Nations Unies ont donné à la Commission Mondiale sur l'Environnement le mandat de rechercher "des politiques et des pratiques permettant d'étendre et de soutenir les fondements écologiques du développement". En 1987, cette Commission, présidée par Gro Brundtland, a transmis ses résultats, introduisant de nouveaux concepts, sous le nom de développement durable, et en particulier la notion de solidarité intergénérationnelle, d'équité à l'intérieur d'une même génération et d'équité intergénérationnelle. De nombreuses interprétations ont été données par la suite et voici celle à partir de laquelle nous travaillons :

On désigne par développement durable un développement économique s'inscrivant dans la durée par une meilleure définition des rapports entre la société civile et les pouvoirs publics, la recherche de structures institutionnelles, juridiques et administratives adéquates et la participation active du citoyen au développement par le débat public et la citoyenneté active.

Un aspect intéressant de cette définition, et auquel nous réfléchissons tout particulièrement, est le sens du concept de 'citoyenneté active' aussi appelée 'démocratie participative': comment réalise-t-on de façon concrète la participation du citoyen à son propre développement ? En matière de coopération internationale, cela peut mettre en lumière de véritables problèmes fondamentaux de société. En effet, dans un certain nombre de pays avec lesquels la France travaille, la notion même de citoyen n'est pas claire et celle de 'démocratie' est encore moins claire.

D'une façon générale, on peut dire que le développement durable met l'homme au centre des préoccupations par l'intermédiaire de cette solidarité et de cette équité entre génération et à l'intérieur des générations et que l'on va donc introduire, et c'est pour nous un autre sujet de réflexion, des considérations éthiques notamment dans l'application des sciences et de l'ingénierie.

Pour résumer, le développement durable se fonde sur des principes de bonne gouvernance c'est-à-dire des relations entre la puissance publique et la population permettant d'assurer

une gestion globale, aussi appelé "intégrée" à l'anglo-saxonne, c'est-à-dire prenant en compte toutes les ressources naturelles pour les utiliser sans gaspillage, sans porter atteinte à l'environnement, dans une démarche qui intègre la science, la technologie, le droit, l'économie, l'histoire, la culture, et autres, ce que vous urbanistes faites de façon traditionnelle, par exemple dans les schémas directeurs d'une ville. En France cette prise en compte de l'ensemble des paramètres fait partie de notre culture scientifique, en tout cas on nous l'apprend à l'école d'ingénieurs, mais ce n'est pas forcément le cas partout et, d'ailleurs, nous l'oublions aussi quelquefois. Ceci signifie aussi que, pour traiter un problème, il faut le placer dans une approche qui tienne compte des interactions entre les politiques sectorielles liées au problème considéré. Par exemple quand on traite le problème de l'eau pour le développement touristique, on doit l'envisager dans le cadre de la politique du tourisme, certes, mais penser aussi aux contraintes et conséquences en matière d'agriculture, d'industrie, d'environnement, quelquefois même de transports et d'aménagement du territoire. On peut alors éviter les graves erreurs qui se révèlent souvent dans le long terme.

l'utilisation responsable des ressources financières, en évitant bien entendu le gaspillage, par exemple au travers d'une bonne utilisation et une maintenance correcte des équipements existants. Il faut aussi penser à optimiser les investissements en réfléchissant sur la participation respective de l'investissement public et de l'investissement privé. Dans cette idée, on peut débattre de la libéralisation complète de l'économie, comme c'est la tendance dans les pays en transition économique dans lesquels nous travaillons, Russie, nouvelles républiques d'Asie Centrale ou Viêt-nam, ou de la recherche d'un équilibre entre la puissance publique et le privé dans lequel l'Etat peut jouer pleinement son rôle d'arbitre entre les intérêts à court terme des entreprises qui doivent gagner leur vie et les intérêts à long terme de la société, c'est à dire le durable. Par ailleurs en coopération internationale pour le développement durable, un autre aspect est très important pour les pays ou collectivités territoriales qui recherchent des investissements étrangers, c'est la notion de garantie à l'investissement : lorsqu'il s'agit de court terme et qu'on veut simplement acheter des équipements ou des matériels, les entreprises contactées vont seulement chercher à savoir si le partenaire est solvable immédiatement ; mais lorsqu'on fait du durable, notamment en matière d'infrastructures, on doit donner une garantie des investissements sinon les entreprises privées ne se risqueront pas sur ce genre de marché. Il y a donc là un véritable problème dans le domaine de l'assurance. Mais c'est un autre débat.

la gestion durable, conservant dans le temps les moyens mis en œuvre. Par exemple, ce sont tous les aspects de fonctionnement et de maintenance déjà

évoquées plus haut, l'obtention possible et facile de pièces de rechange, et aussi la formation adéquate des personnels. La coopération internationale traditionnelle, souvent purement commerciale à court terme, apporte malheureusement quelquefois des contre-exemples. Ainsi, quand je travaillais pour la Commission Européenne à Bruxelles, nous avons été informés par des villes marocaines ayant bénéficié de l'appui financier de l'Union Européenne pour la construction et la mise en service de stations d'épuration d'eaux usées, que leurs stations tombaient rapidement en panne et qu'elles ne pouvaient pas obtenir de pièces de rechange. Nous avons constaté alors que les sociétés concernées avaient négligé de former les responsables et les agents de ces stations et qu'elles proposaient de construire une autre station plutôt que de fournir les pièces de rechange.

Pour atteindre ces objectifs, il est clair que la condition nécessaire la plus importante est l'existence d'une véritable **v d'onté politique**. Par conséquent, cela signifie pour nous qui travaillons sur les méthodologies de mise en œuvre du développement durable d'imaginer aussi comment convaincre le monde politique tant au plan national qu'au plan local de l'intérêt de cette démarche.

En matière de développement durable comme en matière d'environnement, la **coopération internationale** revêt une importance majeure. C'est encore plus vrai dans une région frontalière comme Doi Tung où les pays voisins sont concernés parce que, d'une part, ils ont des problèmes analogues et, d'autre part, ils subissent les conséquences d'éventuelles modifications environnementales décidées à Doi Tung. Un bon exemple de cette interdépendance environnementale est le cas de Tchernobyl, avec ses répercussions dans le monde entier. Un autre aspect de l'importance de la coopération internationale est l'incapacité financière de beaucoup de pays à travailler seuls. Ils ont besoin de crédits et s'adressent à la Banque Mondiale, au FMI, à des pays plus riches ou à des investisseurs privés provenant du monde entier. Par ailleurs, bien qu'il ne soit pas toujours politiquement correct de le dire, il peut exister de grosses différences dans les capacités scientifiques et technologiques d'un pays à l'autre et il est souvent bon qu'un pays le reconnaisse et fasse appel aux professionnels d'un autre pays. Enfin, et comme pour tempérer cette dernière remarque, il est bon de se rendre compte qu'il existe à peu près partout des compétences et des techniques spécifiques, quelquefois liées à l'héritage historique et culturel, qui peuvent être plus adaptées aux conditions locales que des méthodes plus sophistiquées et qui, souvent aussi, méritent d'être utilisées ailleurs que dans leur environnement d'origine.

C'est pour rendre compte de la place de la coopération internationale, avec ses caractéristiques mentionnées plus haut, dans la conception et la mise en œuvre de politiques de développement durable, que nous avons introduit le concept de **co-développement durable** avec la définition suivante :

On désigne par "co-développement durable" les politiques et les méthodes de coopération internationale pour le développement durable, qui visent à utiliser

les compétences et l'expérience de chaque partenaire dans une approche globale intégrant toutes les dimensions, notamment les dimensions historiques et culturelles de chaque partenaire, et qui visent à remplacer la mentalité "assistant/assisté" en demandant à chacun de faire un effort concret et de se responsabiliser.

Avant de conclure, je soulignerai un aspect important de cette définition, l'introduction des dimensions historiques et culturelles dans la conception et la mise en œuvre de politiques et de projets de développement en coopération internationale, dimensions qui s'appliquent à tous les partenaires, le bailleur comme le bénéficiaire.

L'exemple de Doi Tung est un exemple intéressant de prise en compte des dimensions historiques et culturelles des populations bénéficiaires du projet de développement. Mais, sur cet exemple, on voit apparaître le possible débat entre l'intérêt de conserver et valoriser des acquis ancestraux et la nécessité d'évolution liée au progrès scientifique et à la diffusion d'idées nouvelles. Je rejoins la préoccupation de l'intervenant précédent: doit-on conserver les villages en développant l'artisanat ancestral au risque d'en faire des musées vivants ou les adapter à la modernité? Comme pour l'économie, un certain équilibre pourrait être atteint: grâce à l'utilisation de méthodes et techniques modernes, apporter les changements utiles qui permettent à ces populations d'améliorer leur qualité de vie et, en même temps, s'efforcer, par la connaissance de leurs traditions et de leur culture, de leur conserver leurs capacités de dialogues avec la nature acquises au cours des siècles. On pose là un gros problème d'éducation et de formation pour les générations futures.

En conclusion, je vais formuler quelques idées sur le cas plus particulier du tourisme durable, raison de notre présence à Doi Tung, en prenant à mon compte les éléments donnés par la Commission Européenne dans son 5e Programme Environnement "Vers un développement soutenable":

Préoccupée par le développement du tourisme de masse et les possibles agressions à l'environnement qu'il apporte, en particulier dans les régions montagneuses, la Commission Européenne recommande que soient systématiquement élaborés des projets nationaux et régionaux de gestion intégrée comportant les éléments stratégiques suivants:

- le contrôle de l'aménagement du territoire
- l'établissement de règles strictes concernant les nouvelles constructions et la lutte contre les constructions sauvages (c'est vrai surtout pour les zones côtières mais aussi pour les stations de sports d'hiver)
- la gestion du trafic privé vers et dans les zones touristiques
- le respect des normes d'environnement notamment l'eau potable, l'assainissement, le traitement des eaux usées, les eaux de baignade

- la création de zones tampons autour des points sensibles tels que les zones humides et les dunes par exemple. Doi Tung, réservoir d'eau de la Thaïlande, s'inscrit bien dans cette préoccupation.
- l'éducation des touristes et, particulièrement, un meilleur étalement des vacances d'été
- la sensibilisation des populations locales et des touristes
- l'éducation et la formation professionnelle des personnes intervenant dans la gestion des zones concernées.

Ecotourisme culturel et scientifique.

Quelles notions cela recouvre-t-il?

par Daniel DUJARDIN

Quelle définition de l'écotourisme? Je prendrai comme définition de ce terme celle adoptée par deux chercheurs canadiens, Glen HVENEGAARD et Philippe DEARDEN, professeurs d'université qui ont réalisé une recherche sur "la relation entre écotourisme et préservation de la bio-diversité à travers le cas du parc national thaïlandais de Doi Inthanon", publiée en 1998 dans le Singapore Journal of Tropical Geography :

"le voyage responsable dans des régions naturelles qui préserve l'environnement et améliore le bien-être des populations locales."

Quelles manifestations pour caractériser ce que l'on entend par écotourisme?

En quoi cette forme récente de tourisme, sous sa forme actuelle, peut-elle se targuer d'être un tourisme culturel voire même d'être un tourisme scientifique?

Avant d'arriver à Doi Tung, j'ai, comme tout un chacun, interrogé le web en me positionnant sur www.chiangmai-chiangrai.com/ecotourism. J'apprenais ainsi que "the largest attraction of Chiangmai and northern Thailand is ecotourism

with trekking, cycling, 4-wheel drive, white rafting, bamboo rafting, alternative accommodations, home stays. You name it and Northern Thailand has it all.

I was able to Protecting and encouraging the cultures of this unique area in having the best opportunity to meet Mlabri, the last hunting tribe society in Thailand. I can experience camping out in a banana shelter with Mlabri family to listen to their history and assist their needs.

If I have ever dreamed about taking an elephant safari with all the luxuries of the great hunters in Africa, then I'll have an experience of a lifetime on this adventure at Umphang in Tak Province.

I was able to riding the hills of Chiangdao on a top quality mountain bikes or taking a pick up from my hotel, with expert guides to remote jungle trail and live among the hill tribes in a charming bamboo cottage"... and so on.

Plus culturelles, voire scientifiques, sont les activités du parc national de Doi Inthanon que je vais prendre pour illustrer mon propos.

Doi Inthanon National Park est située dans l'extrême nord ouest de la Thaïlande, à 80km au sud ouest de Chiangmai, la 2e plus grande ville de Thaïlande et principal centre touristique du nord du pays. Le parc est l'un des plus populaires sites d'écotourisme du pays, en premier lieu pour l'observation des multiples espèces d'oiseaux et l'étude de la nature, attirant de nombreux ornithologues et autres touristes par son étonnante bio-diversité. Le parc induit le plus haut sommet de la Thaïlande, un grand batholite de granite qui culmine à 2565m, pour une superficie de 48 000ha. 4 000 personnes vivent dans le parc, des Thaïs et deux groupes des tribus des collines: Karen et Hmongs qui utilisent ressources forestières et espaces cultivés pour vivre.

La visite du parc a progressé de près de 313 000 visiteurs en 1983 à 935 000 en 1993. La majorité des visites a lieu de décembre à avril pour les visiteurs qui disposent d'une aire de camping, de bungalows à louer, de plusieurs restaurants et de 3 centres touristiques.

Le parc de Doi Inthanon est un bon exemple de ce que l'on peut attendre de l'écotourisme, nouvelle forme de tourisme culturel et scientifique. Sa fréquentation est la source d'une manne financière et économique conséquente qui incite le gouvernement et les populations locales à la préservation de ces lieux: l'écotourisme culturel et scientifique peut être ainsi un outil de préservation de la diversité biologique et de développement rural.

Quels sont les effets de ce type de tourisme sur la biodiversité et l'amélioration des conditions de vie des populations locales?

Idéalement, l'écotourisme est bienveillant pour l'environnement et partie intégrante du tourisme durable en procurant des avantages aux communautés locales. Qu'en est-il en réalité?

Les effets sur la biodiversité: les impacts d'un écotourisme mal contrôlé sur l'environnement géographique sont importants:

- déforestation des bambous pour la construction de radeaux
- présence de déchets le long des routes empruntées par le trekking (à l'exemple du Népal où l'environnement s'est progressivement dégradé en recevant 325 000 touristes en 1994 et 1 million estimés en l'an 2000, ou il a fallu 40 ans après la conquête de l'Everest (1953) pour organiser le premier nettoyage du camp de base où l'on retirait du site 30 tonnes de déchets abandonnés.
- impacts environnementaux négatifs avec la pollution de l'air causée par les déplacements des trekkers utilisant des véhicules tout terrain des voyageurs plutôt qu'en utilisant des transports publics, particulièrement les fins de semaine de grande affluence où jusqu'à 5000 véhicules se rendent au sommet chaque jour
- dommages causés à la végétation: au Népal, au-dessus de 4 000m, où la végétation pousse très lentement, un groupe de randonneurs qui n'utilise pas de kérosène consomme en une journée dix fois plus de bois de chauffage qu'une famille de montagnards
- les constructions et opérations d'installations touristiques qui altèrent également le milieu naturel
- le stress cause aux animaux du parc sans cesse dérangés sinon traqués par les visiteurs
 - la persistance du braconnage des chasseurs à l'origine déjà de la disparition des grandes espèces faunistiques...

Par contre, l'écotourisme, à condition d'une planification et d'une gestion appropriée, est un outil précieux de développement rural

L'amélioration des conditions de vie des populations locales: les répercussions économiques et sociales de l'écotourisme tiennent pour une grande part au niveau plus ou moins culturel des activités déployées par les touristes, les bénéfices variant selon les formes de tourisme:

- dans le parc de Doi Inthanon, les observateurs d'oiseaux sont beaucoup plus facilement interactifs avec l'environnement, plus enclins à marcher le long des sentiers de randonnées que les visiteurs ordinaires du parc, les "birders" restent en moyenne 3 jours dans le parc contre 1 seul pour les trekkers et autres visiteurs, la recherche démontrant que les écotouristes dépensent en moyenne 33 pour cent de plus que les autres touristes
- les impacts sur la vie économique locale par les dépenses des touristes (le montant des entrées au parc, en 1993, s'élevait à 252 000 US\$), cet impact variant beaucoup suivant que les touristes demeurent ou non près ou dans le

parc durant la nuit, nombre d'entre eux préférant gagner Chiangmai chaque jour

- l'argent dépensé par les touristes fournit des revenus ou compléments de revenus précieux dans les communautés qui sont souvent éloignées des autres activités économiques. Il peut en résulter par contre pour ceux-ci une dépendance par rapport à une industrie saisonnière particulièrement volatile et soumise aux aléas politiques et économiques internationaux
- les touristes peuvent louer les services des populations locales en les utilisant comme guides

La consultation au cours des 5 dernières années des articles de la presse nationale thaïlandaise en langue anglaise -le Bangkok Post et The Nation- atteste l'importance accordée par le pays aux répercussions de l'écotourisme sur la vie économique et sociale des populations locales et sur le rôle joué par la Tourism Authority of Thailand (T.A.T.), agence gouvernementale, qui lança le concept en 1994:

Une prise de conscience se développe pour tenter de canaliser le business en écotourisme mis en oeuvre par les agences de voyages spécialisées. Bon nombre d'entre-elles semblent avoir une conception toute particulière de l'écotourisme, visant les jeunes et les aventureux, en fondant leur publicité et leur produit sur un écotourisme de l'image de pseudo-expéditions en prise directe avec la nature. Sans être réellement concernée par les problèmes de fond de l'écotourisme, la vogue de ce type de tourisme n'est pas sans engendrer une accélération de l'invasion des espaces encore épargnés avec comme résultat, bien souvent, une plus grande dégradation écologique.

Avec une programmation médiocre et de maigres retours financiers pour les populations locales, l'écotourisme se solde souvent par un faible bénéfice en regard de la perturbation sociale et culturelle qu'il peut provoquer. L'un des principaux facteurs de l'échec est le manque de participation des communautés locales ou à leur manque d'expérience en matière de management et de la faiblesse de leur capacité d'affaires face à l'industrie touristique.

Actuellement de nombreuses communautés sont confrontées à cette transformation sociale et environnementale accélérée de leur milieu et de leur genre de vie. Comme le tourisme de masse, le trekking de jungle de masse, ou ce qui en tient lieu, agresse l'écosystème et les moyens d'existence même des tribus montagnardes. Un article du Bangkok Post du 10 mai 1997 cite à ce propos l'exemple du Umphang Wildlife Sanctuary où la T.A.T. lança son projet pilote d'écotourisme il y a quelques années: l'absence de maîtrise du vaste afflux de trekkers et de touristes, bien au-delà des capacités de réception de la zone, menace aujourd'hui le site d'une sévère dégradation.

Il n'empêche que l'écotourisme culturel et scientifique peut être une authentique opportunité pour les populations locales en mesure de tirer des bénéfices des activités touristiques, pour peu que celles-ci parviennent à une

véritable démarche communautaire encouragée par la T.A.T. et les organisations non gouvernementales (comme la Thai Volunteers Service avec son programme R.E.S.T. pour **R**esponsible, **E**cologic, **S**ocial **T**our) qui jouent, selon ce même article, un grand rôle dans le renforcement des groupes communautaires locaux.

Ainsi, KIRIWONG, puissante communauté villageoise, très soudée, au pied des montagnes de Khao Luang, dans la province de Nakhon Si Thammarat, est citée comme un bon exemple de communauté fondée sur l'écotourisme. Les membres de la communauté ont décidé de réguler les activités touristiques face à l'augmentation du nombre des touristes et les menaces faites à l'environnement. Des règles ont été adoptées par les villages de la communauté pour réguler le nombre de touristes, limitant le nombre des trekkers à 30 par mois, chacun payant 3000 baths pour un trek de 4 jours, comprenant nourriture, logement, portage des bagages, activités touristiques, rétributions et don à la communauté. Tous les profits reviennent au fonds du bien-être de la communauté. Fait important: les revenus de Kiriwong qui proviennent des affaires de l'écotourisme sont secondaires pour la communauté qui vit en premier de l'exploitation de ses forêts. Ses responsables déclarent: "nous gardons notre business touristique dans une dimension limitée car nous voulons éviter les erreurs des autres sites touristiques. Nous sommes pourtant souvent tentés car le tourisme procure un argent facile. Mais nous devons constamment nous demander si nous voulons perdre nos racines ou décomposer nos familles en ouvrant trop grand et trop tôt notre communauté".

En conclusion, l'écotourisme est-il culturel et scientifique, est une épée à double tranchant par ses effets sur un écosystème fragile et des communautés culturelles menacées par les sollicitations et les agressions des modes de vie totalement étrangers et antithétiques. Pour les chercheurs universitaires, le management semble la seule solution à long terme. Estimant que tôt ou tard la civilisation dite moderne gagnera ces communautés et les modifiera, qu'il convient en conséquence de les préparer à cette irrésistible évolution.

Les liens directs entre l'écotourisme et la préservation de la biodiversité et du patrimoine social et culturel des communautés montagnardes doivent être renforcés pour qu'il y ait une réelle stimulation de la population locale pour que ces liens deviennent les gardiens et les garants de la ressource. **L'une des mesures critiques est d'essayer de minimiser la fuite économique du système de l'écotourisme**, pour mettre en valeur le développement rural, les touristes devant être incités par diverses mesures à demeurer plus longtemps dans les parcs et les communautés, à acheter des produits locaux sur place, d'engager des guides locaux, de louer des services de transport et d'hébergement. Ceci passe par l'éducation et la formation des populations locales pour acquérir les éléments de base d'une économie de service, pour devenir pour certains des guides d'écotourisme, tâche à laquelle se consacrent déjà la T.A.T. et des organisations non gouvernementales. Dans tous les cas,

la réussite dans la production d'avantages en matière de préservation et de développement grâce à l'écotourisme passe par l'intégration des populations locales dans tous les aspects de l'organisation, de la mise en oeuvre et de la gestion des activités de l'écotourisme.

La réalité économique du développement touristique

par Alain SALLEZ

Le thème qui m'a été confié est celui de "la réalité économique du développement touristique". Malheureusement je ne suis pas un spécialiste ou un expert du tourisme et donc de façon beaucoup plus modeste, je me contenterai de développer quelques réflexions en tant qu'économiste ; ces réflexions vont d'ailleurs se recouper avec celles de Jean Fried qui constituent dans nombre de cas, un complément à ce que je vais exposer.

Notre intérêt commun étant le Doi Tung, j'ai pensé qu'il était bon de réfléchir à l'offre touristique régional en tant que "ressource économique d'une région". Je vais donc sur cette base faire six observations.

1.- L'importance économique du tourisme en tant que secteur économique d'une région.

Pour nous, économistes, le tourisme appartient à ce qu'on appelle **la base économique**. En terme de théorie économique, on distingue par rapport à un espace, un territoire, une région, les activités qui sont exportatrices par rapport à celle-ci et les activités qui ne le sont pas. L'expérience et la théorie nous montrent que ce sont les secteurs exportateurs qui assurent l'enrichissement d'une région. De ce point de vue, le tourisme a donc une importance particulière car il doit assurer l'augmentation du PIB régional.

Je vais prendre deux exemples rapides d'un enrichissement par le tourisme de deux régions de montagne.

- L'exemple de Genève avec à proximité les Alpes, le Mont Blanc. Genève a 180 000 habitants. On observe que sont liées au tourisme un très grand nombre d'activités directes. On a compté 3600 commerces, 132 hôtels, 1362 cafés qui sont orientés vers le tourisme.

- L'exemple en France des stations de ski des 3 Vallées, le plus grand site touristique skiable en Europe. Dans ces 3 vallées, le développement a été très critiqué, un petit peu à partir des réserves que l'on peut avoir dans le Doi Tung, c'est-à-dire la perte d'identité qui pourrait en résulter pour les populations. Et on a beaucoup écrit en France à ce propos sur la "neige empoisonnée" représentée par les stations qui apportaient la disparition du savoir-faire et de la culture montagnarde. En fait, j'ai eu l'occasion de faire des études économiques sur cette question d'où il résulte que sans ce développement touristique, il n'y aurait plus du tout d'habitants. Donc, on ne se serait pas posé la question du maintien ou du non maintien d'une culture car ces régions auraient été désertifiées.

Pour Doi Tung, il est évident que le secteur du développement touristique est essentiel et j'ai été extrêmement impressionné par le nombre de 480 000 touristes, j'ai aussi entendu le chiffre de 600 000. Ces chiffres me paraissent gigantesques comparés à la population. Pour donner une idée, Paris avec 10 millions d'habitants, accueille d'après les statistiques que j'ai trouvées 12,6 millions touristes par an. Si on fait le rapport du nombre de touristes par habitants, avec ce qui se passe dans Doi Tung, c'est un chiffre énorme. Je prends un autre exemple d'un site touristique dans les Alpes extrêmement connu, fréquenté depuis un siècle : la Mer de Glace. Ce grand site reçoit à peu près 920 000 visiteurs par an qui viennent de toute l'Europe et du monde entier. Quand on voit les chiffres prévus pour Doi Tung, on mesure l'importance que pourra avoir ce secteur du tourisme.

2.- Le tourisme d'une région peut être assimilé, à un ou plusieurs produits sur des marchés.

C'est bien sûr un peu réducteur mais il ne faut pas l'oublier.

Comme tous les produits sur un marché, ils sont en concurrence avec d'autres produits. La concurrence s'exprime de différentes façons mais essentiellement par les prix. Même si chacun essaye de sortir de la concurrence en adaptant ses produits, en essayant de leur donner une identité telle qu'ils ne soient pas comparables aux autres, on n'échappe quand même pas à la concurrence. Si on fait des erreurs sur les prix, il y a un phénomène d'élasticité qui fait que l'on va perdre une partie de la clientèle, c'est-à-dire une part de marché. Par exemple, les stations de sports d'hiver que j'ai déjà évoquées ont souffert de la concurrence, pendant la période hivernale, de l'offre soleil en Afrique Noire, au Sénégal, au Maghreb, dans les Antilles et en Thaïlande. Ces pays ont su offrir un produit intéressant, à un prix inférieur à celui des sports d'hiver qui sont pourtant à proximité d'une clientèle française et européenne. La concurrence par les prix a joué en faveur des pays du sud.

Pour le Doi Tung, nous avons aujourd'hui une clientèle qui est largement thaï mais j'ai cru comprendre qu'avec le temps on visait un autre tourisme tel qu'il a été développé et exposé, je n'y reviens pas. Ce tourisme intelligent s'adressera à une clientèle thaï et à une clientèle internationale. Quelle en sera la concurrence ? Il y a quelques régions qui me sont venues à l'esprit : au Mexique, le Chiapas, là aussi il y a des tribus qui vivent d'une autre façon que les Occidentaux, qui sont déjà très visitées et où se pose aussi le même problème de la relation entre les visiteurs et les populations indiennes. Il y a des tours opérateurs internationaux qui font venir des populations très nombreuses, en concurrence avec d'autres destinations. Je ne vais pas continuer à développer ce thème, mais il y a aussi le Yucatan avec tous les vestiges mayas. Comme autres pays exotiques pour nous Européens, il y a aussi l'Ecosse ou le Haut-Atlas. Ce sont toutes des régions de fortes cultures concurrentes pour un tourisme intelligent.

3.- Ma troisième remarque porte sur l'investissement d'une offre touristique.

Tout d'abord, il y a des investissements publics qui sont très lourds, ensuite il y a des investissements privés. Les investissements privés peuvent être de deux natures si je simplifie. Tout d'abord, il y a des investissements de groupes internationaux. Dans de nombreux cas, ils sont utiles dans la mesure où ils apportent un savoir-faire et des emplois. Je prends un cas que je connais, celui d'une grande ville touristique (Madras) ; là la question essentielle était celle de la propreté urbaine qui était très mal traitée. La Mairie de Chennai en était tout à fait consciente. Chennai a donc lancé un appel d'offre international de façon à concéder le nettoyage d'une partie de la ville. L'objectif était surtout pour eux une transmission de savoir-faire.

Mais je crois qu'il ne faut pas être naïf, si tout l'investissement privé se fait par des grands groupes internationaux, le retour sur investissement sera au profit de grands groupes internationaux. Donc si on s'intéresse profondément à une région, il faut s'assurer qu'il y ait des investisseurs locaux, des entrepreneurs locaux, modestes ou plus grands mais de telle sorte que le retour sur investissement puisse être internalisé localement.

Ici, dans Doi Tung, pour revenir aux investissements publics ou quasi-publics, j'ai été fortement impressionné par le choix éthique qui a été fait d'investir des fonds importants. C'est là toute l'oeuvre de la Mae Fah Luang Foundation présidée par Kun Chai et soutenue par le Doi Tung Development Project que nous avons eu l'occasion d'apprécier ces derniers jours.

4.- Quand on dit investissement, il y a nécessité d'un retour sur investissement.

Cela a déjà été dit mais **je vais m'intéresser au retour sur investissement au plan régional**. Quel est le retour pour la région?

L'investissement public et les politiques publiques sont en cause. On a donc un devoir par rapport aux fonds publics investis, de maximiser le retour sur investissements. Pour nous économistes, il s'agit de maximiser trois effets :

- **l'effet direct** : ce sont les dépenses directes des touristes auprès des professionnels du tourisme et de toutes les activités touristiques offertes localement.
- **l'effet indirect** : ce sont les achats faits par tous les professionnels du tourisme. Or ces achats peuvent être réalisés sur le marché international ou local. Il est évident qu'on a intérêt à maximiser ces effets indirects qui sont par ailleurs assez difficiles à calculer parce que pour produire ce qui va être acheté il a fallu réaliser des productions intermédiaires en cascade. C'est une chaîne compliquée, difficile à calculer que celle des effets indirects.
- **l'effet induit** : cela correspond aux distributions de salaires qui sont versés à la fois dans les entreprises de tourisme et chez les producteurs intermédiaires.

C'est évidemment un enjeu important que l'ensemble de ces effets. Ces effets si on les compare aux effets directs peuvent se traduire grossièrement par un multiplicateur de 0.5 en cas de retour capitalistique hors la région, à 3 quand on a des effets bien complets. Et si on approche ce multiplicateur, je pense qu'on a fait du bon travail.

Nous avons des exemples nombreux d'échecs où il n'y a pas eu de retour sur investissement. Le plus connu en Europe, est certainement celui de l'Italie du Sud dans laquelle on a investi depuis 50 ans. Qui a profité des investissements touristiques et autres en Italie du Sud ? C'est l'Italie du Nord, parce que c'est auprès des entreprises du Nord qu'ont été réalisés les achats et travaux entraînés par les investissements au sud.

Je prendrai aussi un autre exemple d'échec, plus proche de nous, de surinvestissements par des collectivités locales dans les Alpes et pour lesquelles on n'a pas pris suffisamment de précautions en termes d'étude de marché. Une petite localité qui est au pied des 3 Vallées, Brides-les-Bains, a pensé au moment des Jeux Olympiques que la manne arrivait, elle a développé un télécabine, qui a nécessité de lourds investissements. Il n'y a pas eu retour sur investissement, et Brides-les-Bains est tombée en faillite et mise sous tutelle préfectorale, c'est-à-dire une tutelle publique.

Heureusement nous avons d'autres exemples qui sont positifs. J'ai déjà parlé de Genève qui produit largement pour son tourisme par ses industries de la parfumerie, du luxe, du textile, de la maroquinerie, des voyages, de l'électronique, du sport, des disques, des jouets, etc.

Je prendrai aussi le cas des 3 Vallées. Là aussi, il y a eu un bon multiplicateur parce que ce sont développés sur place beaucoup d'artisanat local, des

industries alimentaires, le bâtiment, le meuble. En produisant pour le tourisme on a créé un enrichissement local. Il suffit d'y aller pour voir ces effets et voir l'aisance dans laquelle vivent les autochtones de cette région.

Pour Doi Tung, que peut-on produire sur place ? C'est une question qui a déjà été exposée et je ne vais pas y revenir mais il sera intéressant pour nous de voir la réaction des étudiants à cette question. Est-ce qu'ils auront pensé à l'exploitation de ce qui peut être fait sur place au service du tourisme notamment à partir de la filière bois.

5.- Le risque économique associé au Tourisme

Tous les produits peuvent souffrir des crises. De plus ils sont soumis à un cycle de vie et vieillissent. Nous avons des exemples de crise sous les yeux. Il y a encore quelques mois une question classique

était : "Avez-vous pensé au tourisme d'affaires ?" Aujourd'hui le tourisme d'affaires semble connaître des difficultés particulières depuis les dramatiques incidents du 11 septembre. Il en va de même pour un tourisme plus culturel, comme celui de l'Egypte, qui se trouve dans une situation délicate avec l'insécurité internationale liée au terrorisme.

Une région prend toujours un risque à long terme si elle reste très spécialisée sur un seul produit ; ceci est vrai des régions comme des villes. Je crois que pour se mettre en orbite en terme de développement il faut même être spécialisé au départ, mais on ne peut pas rester spécialisé éternellement sans prendre de gros risques. Les régions qui paraissent les plus riches, les plus sûres ont toutes connu des difficultés. Prenons le cas du Jura suisse, qu'est-ce qu'il y avait de plus riche que le Jura suisse avec l'industrie de la montre ? Cette région a failli s'effondrer dramatiquement le jour où les japonais ont introduit les procédés électroniques, plus fiables et moins chers que les mouvements mécaniques. Le Jura suisse a dû faire des efforts énormes en matière de marketing et d'ingénierie pour remonter la pente.

La parade, est d'avoir plusieurs activités de façon à ce que si l'activité touristique entre en crise, d'autres activités puissent prendre le relais. Nous y sommes habitués. Par exemple dans les régions de montagne comme la vôtre, c'est la pluriactivité qui a été encouragée. Elle s'est installée spontanément avec le tourisme, l'agriculture, l'industrie, et l'artisanat.

Un autre risque important pour le tourisme, **c'est la saisonnalité**. En général, les régions ont une offre touristique concentrée dans une partie de l'année. On a donc toujours à trouver des activités complémentaires pendant l'autre partie de l'année ; par exemple chez nous dans les Alpes, le ski l'hiver et la randonnée l'été. Les côtes en France et en Europe, accueillent un tourisme d'été très important mais qui doit s'équilibrer le reste de l'année avec d'autres activités comme la conchyliculture, la pêche, l'industrie, de façon à mieux harmoniser leur économie.

Pour le Doi Tung, il sera intéressant de suivre ce qui peut être proposé. Jusqu'à présent j'ai beaucoup admiré la sagesse qui a présidé au développement du Doi Tung puisqu'on a développé sans être exhaustif, le café, les fruits, le macadamier mais aussi l'adaptation de fruits des pays tempérés, le papier, le textile, l'artisanat, et je pense qu'il y a encore d'autres activités qui seront inventées. En particulier, si on développe une université axée sur l'éco-tourisme, il y aura certainement des développements scientifiques au plan régional.

6.- Les limites de l'économisme sont aussi à prendre en compte.

Je crois qu'elles ont déjà été exposées par les précédents orateurs. On ne peut pas faire du développement économique à n'importe quel prix. Ceci doit être fait dans le respect de la culture et de l'identité. Là aussi on a entendu et bien entendu ce qui a été dit à propos du Doi Tung. Il faut respecter aussi les religions, et à titre personnel, je trouve qu'il y a dans les religions animistes une sagesse qui va au-delà de ce qu'est notre perception à nous, Occidentaux, de la religion. Je m'étais intéressé aux Pygmées et j'ai trouvé chez eux une sagesse qui nous échappe très souvent. La tradition, la dignité humaine et naturellement le patrimoine naturel et historique, c'est-à-dire la prise en compte séculaire de ce qu'on appelle aujourd'hui le développement durable..

En conclusion, je ferai trois remarques.

La première, c'est que les valeurs que je viens d'évoquer correspondent à des contraintes pour l'économie et les économistes qui raisonnent en termes de maximisation.

La deuxième, c'est qu'on n'y échappe pas facilement et qu'il y a là aussi des contraintes pour tout ce qui peut être pensé sur le plan de l'idéal. Il ne suffit pas d'avoir des bons sentiments, il faut également tenir compte des lois de l'économie.

Enfin, troisième remarque, à propos du développement touristique, qui a découlé de tout ce qui a été dit. Je crois qu'on a une contrainte morale, éthique de s'assurer que le retour d'investissement se fait essentiellement au profit des habitants. C'est un souci que nous avons entendu constamment de la part de nos amis du Doi Tung qui insistent sur le fait, pour reprendre leurs termes, d'aboutir à une "Self-sufficiency of local population".

Parc national et parc naturel régional : différences et complémentarités

Les parcs et la gestion de produits touristiques

par Marie Odile GUTH

Il existe en France deux types de structures spécifiques, liées parmi d'autres à la gestion des espaces naturels et qui sont à la fois différentes et complémentaires. Il s'agit de la structure « parc national » et la structure « parc naturel régional ». Je conclurai mon exposé par quelques exemples et quelques éléments de gestion de produits touristiques liés à ces espaces naturels.

Pourquoi s'exprimer en terme de différences et de complémentarités? Tout d'abord parce que le statut de ces espaces naturels protégés s'applique à différents types de territoires dont les objectifs sont différenciés, mais complémentaires.

Les parcs nationaux :

La loi du 22 juillet 1960 a instauré le statut de « parc national » en continuité d'une dynamique mondiale amorcée aux Etats-Unis. Le premier parc national de la planète est le parc national de Yellowstone, créé en mars 1872 sur la base d'un concept très américain, qui présentait les parcs nationaux comme des espaces créés pour l'homme et ses aspirations esthétiques, morales et sportives. Les Etats-Unis, dotés de vastes espaces s'y prêtaient volontiers. Ce concept a fini par porter ses fruits en Europe, tout d'abord en Italie dans les

Abruzzes en 1923, et ce n'est qu'en 1960 qu'il a été repris en France, face à une société française en pleine mutation, confrontée à une urbanisation rapide, à une modernisation des campagnes et à une dégradation des paysages ruraux.

C'est également à cette époque que se mettaient en place les grandes sociétés d'aménagement du territoire, comme celle du Bas-Rhône-Languedoc alors qu'au niveau touristique, le « plan neige » contribuait à installer de grandes stations de sports d'hiver dans les Alpes. Mais appliqué en France, le concept a évolué : les parcs nationaux n'étaient pas créés pour l'homme mais pour le maintien de l'homme dans ces espaces naturels. C'était une préoccupation, et c'est toujours une préoccupation majeure, qui explique la présence dans les parcs nationaux d'une zone centrale et d'une zone périphérique, deux identités bien distinctes.

Les objectifs :

L'objectif prioritaire des parcs nationaux est la protection de la faune et de la flore, de la diversité biologique, du milieu naturel quand il présente un intérêt très particulier. En règle générale, les parcs nationaux sont toujours créés dans des secteurs naturels exceptionnels, mais faiblement aménagés, pas du tout ou très peu peuplés.

Je citerai volontiers comme exemple de gestion de la faune sauvage, celui du bouquetin des Alpes. En 1963, lorsque le parc national de la Vanoise a été créé, il ne restait plus que 60 bouquetins. Plus de 30 ans après, la population de ces grands ongulés sauvages s'élève à plus de 2000 bouquetins, ce qui prouve bien que le parc national a atteint son objectif de préservation en terme de diversité biologique. Aller surprendre les bouquetins au détour d'un sentier dans le parc de la Vanoise est une attraction qui reste un but de découverte, de visite, et de randonnée.

En terme de finalités, les parcs nationaux doivent assurer la diversité biologique sur leur territoire, mettre ce patrimoine naturel à la disposition du public et des générations futures, et participer au développement de comportements respectueux de la nature et de ses équilibres. Ils correspondent donc à une politique nationale de protection de la nature. Leur initiative, les études et le financement sont de la compétence de l'état. Ce dernier peut être complété par des financements de collectivités que sont les communes, les régions, et les départements, voire l'Union Européenne. La gestion des parcs nationaux est assurée par un établissement public après le classement par décret en Conseil d'état, établissement qui gère le parc par le biais d'un conseil d'administration assisté d'un conseil scientifique. Chaque parc national élabore un programme d'aménagement, de planification pour 5 ans qui justifie l'attribution de son budget annuel par l'état.

Un territoire exceptionnel bien différencié :

Deux entités spatiales distinctes caractérisent les parcs nationaux : la zone centrale qui est effectivement une zone de protection rigoureuse du milieu, qui doit être respectée par le public et à l'intérieur de laquelle le directeur dispose d'un pouvoir de police et où le parc maintient les activités traditionnelles de culture, de pastoralisme, et de gestion forestière respectueuse de la biodiversité. La limite en est matérialisée très simplement et très symboliquement par des panneaux ou des signes distinctifs de peinture sur les rochers. Il n'est pas exclu que des réserves intégrales, très préservées soient mises en place. Il n'en existe qu'une seule, dans le parc national des Ecrins, la réserve intégrale du Laurel à l'intérieur de laquelle personne ne peut pénétrer, sauf des scientifiques après autorisation.

L'intérêt du parc national et de sa zone centrale réside dans le fait qu'il est entouré d'une zone périphérique que j'assimilerais volontiers aux territoires des parcs naturels régionaux dont je vais parler tout à l'heure. C'est à l'intérieur des zones périphériques qu'est pratiqué un développement durable qui est orienté vers l'accueil, les loisirs, le tourisme et le soutien aux activités économiques locales, et que se maintient l'ensemble de l'activité humaine en équilibre avec le développement économique. C'est en particulier dans les zones périphériques des parcs nationaux que l'on retrouve les grandes stations de ski françaises puisque l'ensemble des parcs nationaux se trouve en haute montagne. Courchevel, Méribel, Tignes, Val d'Isère, La Plagne, les Arcs entourent le parc national de la Vanoise qui est en quelque sorte un écrin de nature préservé cerné par des zones d'activités économiques touristiques.

Une réglementation précise :

Une réglementation stricte, qui s'assimile beaucoup plus à un code de conduite s'applique en zone centrale dans un objectif de conservation. N'oublions pas que les parcs nationaux sont victimes de leur succès dans la mesure où ils sont devenus un des fleurons du tourisme en France. Les touristes acceptent de mieux en mieux de ne pas y amener leur chien qui perturbe le milieu naturel et la diversité biologique, de ne pas cueillir les fleurs parce qu'elles sont protégées et sont souvent des espèces endémiques, de ne pas jeter des débris, de ne pas allumer de feu ni d'y faire de bruit, ni d'y camper.

Le maintien des activités traditionnelles dans les zones centrales et périphériques des parcs nationaux est souvent axé vers l'activité pastorale comme dans les Cévennes, ce qui permet d'affirmer que parc national et maintien des activités humaines sont tout à fait compatibles.

Des intérêts reconnus :

Quels sont les intérêts des parcs nationaux ? Ils s'appliquent à des territoires exceptionnels, fragiles, de grande qualité paysagère et constituent une protection durable du territoire. Ils sont animés par une équipe de gardes moniteurs qui conseillent, éduquent et surveillent ce territoire, ce qui permet d'avoir pour l'application et la gestion d'un parc national une équipe de techniciens de terrain et de chargés de missions de compétences

pluridisciplinaires. Les équipes de direction des parcs sont toujours composées de scientifiques, de spécialistes du développement local, d'aménagement du territoire et d'architectes, de pédagogues et de spécialistes de communication qui forment une petite équipe, avec les administratifs, d'une vingtaine de personnes dans les sièges de parcs nationaux.

Les parcs nationaux enfin appartiennent à un réseau très important au niveau européen et mondial. Il en existe plus de 1500 dans le monde, y compris en Thaïlande puisque nous en avons donné quelques exemples ce matin. Les programmes de coopération technique et scientifique entre parcs nationaux et parcs naturels régionaux sont très importants à l'échelle planétaire.

Des difficultés à gérer et à assumer :

Les difficultés des parcs nationaux résident dans :

- Une procédure longue, dont la mise en place peut atteindre jusqu'à 10 ans.
- Une pression touristique qui peut quelquefois nuire aux efforts de protection. Je pense à trop de fréquentation touristique qui doit pouvoir amener les responsables des parcs nationaux à maîtriser les flux. Nous sommes actuellement en France au stade d'une grande réflexion sur la maîtrise des flux des touristes dans les sites trop visités et trop sujets à fréquentation. Nous organisons un colloque en décembre dans la cité de Carcassonne en liaison avec l'ICOMOS, le conseil international des monuments et des sites, sur la maîtrise des flux. Nous avons quelques exemples comme Stonehenge en Angleterre qui pose problème, l'île de Port Cros où nous pensons à terme limiter le nombre des visiteurs par bateau, ce qui risque de créer quelques difficultés avec les compagnies maritimes qui ont des objectifs de développement économique importants.
- La maîtrise des flux touristiques dans les sites naturels fragiles est une question importante que chacun doit se poser. Dans les stations de sports d'hiver des Alpes, par exemple à Tignes, les skieurs qui sont positionnés en haut d'une crête et ont le choix entre une piste balisée et une zone naturelle où ils peuvent faire du ski hors piste n'hésitent pas une seconde et optent pour la deuxième solution au risque d'ailleurs de déclencher une avalanche, et de déranger des chamois, des bouquetins. Il existe toujours des risques de pression de l'activité touristique par rapport à la faune sauvage.
- Une autre difficulté, est constatée dans les évolutions spatiales de la faune sauvage, car si il existe le plus souvent adéquation entre les limites d'un parc national, sa zone centrale et les zones d'intérêt écologique majeur, quelquefois, la faune sauvage ne l'entend pas de cette oreille. Les ours des Pyrénées qui, pour certains, ont été réintroduit, considèrent à juste titre que l'ensemble de la montagne des Pyrénées est leur territoire. Cela n'est pas sans poser quelques problèmes politiques avec les responsables des

collectivités locales, des communes qui ne souhaitent pas toujours voir des ours faire des dégâts sur leurs troupeaux de moutons sur leur commune.

- Un exemple, le lac d'Allos dans les Alpes de Haute-Provence dans le parc national du Mercantour qui est une destination touristique très importante l'été. L'hiver, ce lac est sous la neige et n'est fréquenté que par quelques skieurs ou des randonneurs en raquettes, mais l'été c'est une randonnée très prisée. On atteint le lac après 7 km de route, ce qui a incité le maire de la commune d'Allos à installer un parking en bas du lac et instaurer un système de navette pour permettre aux touristes de venir et de monter au lac. C'est difficile parce que ce n'est pas inscrit dans la mentalité française qui refuse beaucoup le principe du transport en commun et qui tient beaucoup à utiliser sa voiture personnelle.

Une présence réelle sur le territoire français :

7 parcs nationaux ont été créés en France, dont en haute montagne : la Vanoise, les Ecrins, le Mercantour et les Pyrénées ; en moyenne montagne, Les Cévennes ; en milieu marin, Port-Cros et en Outre-mer, la Guadeloupe. Le parc national des Cévennes est celui qui ressemble le plus à un parc naturel régional. Il est l'exemple d'un parc qui possède une culture forte, une montagne habitée et humanisée. Il possède à titre d'exemple 118 gîtes d'étapes pour accueillir le public, 655 gîtes ruraux, 1800 km de sentiers balisés dont 600 équestres, 200 pour le VTT, 100 pour le ski de fond. Le parc reçoit environ 800 000 visiteurs par an. 41 000 habitants vivent en zone périphérique et 600 en zone centrale, ils sont pour l'essentiel des éleveurs qui habitent dans les hameaux et les villages. Leur présence est d'un grand intérêt puisque le pastoralisme contribue à l'ouverture des paysages, au maintien des espaces ouverts et à la diversité biologique. Le parc national des Cévennes est également un lieu de mémoire, un lieu d'histoire pour toute la diaspora protestante, on cite souvent en référence la période des Camisards. Les Cévennes étaient aussi pendant la dernière guerre mondiale un haut-lieu de résistance.

Quatre projets sont à l'étude depuis plusieurs années, le parc national de Guyane, celui de la Mer d'Iroise en Bretagne au large de Brest, celui de la Corse dont l'état d'avancement est lié aux négociations en cours sur le statut de l'île, et une mission d'étude vient d'être lancée sur les Hauts de l'île de la Réunion.

Quelques diapositives illustrent ces exemples, comme celles du parc national de Port-Cros. Elles sont représentatives de paysages remarquables, d'une riche diversité biologique méditerranéenne comme la faune sous-marine. C'est une des très grandes destinations du tourisme estival.

Les parcs naturels régionaux :

Je ne vous présenterai pas ici les parcs naturels régionaux comme un modèle mais plutôt comme le témoignage d'un esprit de développement, en tant qu'approche locale spécifique et qui se rapprocherait peut-être de l'esprit de Doi Tung dont nous parlons depuis quelques jours.

Les objectifs :

Les objectifs des parcs naturels régionaux consistent à protéger le patrimoine naturel, culturel ou historique et contribuer au développement économique et social tout en protégeant l'environnement et c'est là que nous abordons une démarche typique de développement durable. Les parcs naturels régionaux ont pour mission de toujours maintenir sur l'ensemble de leur territoire cet équilibre fragile entre développement économique local et protection de l'environnement. C'est leur enjeu. L'accueil et l'éducation du public, les actions expérimentales en font également un territoire d'expérimentation, et un secteur pilote.

Les parcs naturels régionaux sont le plus souvent localisés dans des territoires fragiles, voire quelquefois déshérités. L'initiative de leur création ne vient pas de l'état, mais des régions qui avec le soutien d'autres collectivités locales, départements et communes, prennent l'initiative du projet. Le partenariat avec les villes-portes est un point fort à remarquer. Les villes situées à la périphérie du parc naturel régional sont le plus souvent des partenaires. Car il est estimé que leur population tire partie et bénéficie du territoire du parc naturel régional à part entière. Les parcs sont créés pour 10 ans sur la base d'une charte renouvelable.

La charte est un document majeur pour les parcs naturels régionaux. C'est un contrat d'objectifs de protection et de développement durable qui est mis en oeuvre par un syndicat mixte, révisé tous les 10 ans et qui peut ne pas être renouvelé. L'état est associé à la procédure et à l'élaboration de la charte, contribue au financement, et attribue la marque « parc naturel régional » pour 10 ans ; à noter qu'il peut également la retirer.

Les intérêts et les difficultés :

Les parcs naturels régionaux sont des territoires d'expériences. Ils sont un moyen d'affirmer la solidarité des territoires et de prôner l'intercommunalité. Leur intérêt réside dans leur capacité à sensibiliser les collectivités territoriales aux questions d'environnement que ce soit sur les thématiques liées à l'eau, l'air, les déchets, les risques naturels et la protection de la nature.

Les difficultés de la mise en place de ces structures sont réelles, car l'état exige à juste titre, afin de ne pas brader la marque parc, que les chartes soient de plus en plus des contrats de qualité, des documents renforcés ; la procédure de création devient donc un peu plus longue et un peu plus lourde. D'autre part, les différents services de l'état ne s'engagent pas toujours de la même façon et avec la même énergie dans l'application de ce contrat. On peut

même constater que quelquefois la cohérence des politiques publiques n'est pas évidente et que les politiques de protection de la nature sont quelquefois inégales entre les parcs.

Une dynamique croissante :

La dynamique des parcs naturels régionaux connaît un succès grandissant. Il existe 40 parcs naturels régionaux en France en 2001. Ils correspondent à 12% du territoire, à 3 millions d'habitants. Les deux derniers projets qui viennent d'être classés parcs naturels régionaux sont les Monts d'Ardèche et la Guyane. Ce sont de beaux exemples de mise en place de politiques de développement durable, et de nombreux projets en France sont en attente.

Les parcs travaillent en réseau sous la bannière d'une fédération des parcs naturels régionaux qui est très active. Au niveau géographique, la répartition des parcs naturels régionaux est assez équilibrée sur le territoire français. Ils tirent tous partie des potentialités locales. Aucun parc naturel régional ne se ressemble, mis à part les structures, ils répondent toujours à des attentes locales et favorisent le maintien et la création d'emplois sur place ainsi que les doubles activités saisonnières. Par exemple des accompagnateurs en moyenne montagne peuvent l'été conduire des groupes en montagne et travailler dans les stations de sports d'hiver périphériques durant la saison touristique. Il y a donc bi-activité, voire pluriactivité.

La gestion de produits touristiques :

Je termine sur les quelques diapositives illustrant des exemples de développement touristique. Dans l'est de la France, le parc naturel régional des Ballons des Vosges que j'ai eu le plaisir de créer en 1989.

Autre exemple, ce diagramme illustre les principales attractions touristiques des communes du parc national des Ecrins. Quelles sont les motivations des touristes qui viennent dans les Ecrins ? C'est tout d'abord la montagne, c'est-à-dire la nature, l'air pur, le ressourcement, le calme, la tranquillité, les vacances. Ensuite s'affirme le principe du parc national, les touristes savent qu'il s'agit d'un espace géré et préservé.

Les différents types de produits que l'on peut trouver dans l'ensemble des structures parcs nationaux ou naturels régionaux, que ce soit d'ailleurs en France ou dans le monde, ce sont les productions agroalimentaires et artisanales dotées de labels d'authentification du produit et synonymes de qualité. Que ce soient les fruits confits, le foie gras, le vin, les eaux minérales, les fromages, les plantes médicinales, les objets en bois ou en cristal, etc.... tous les types de produits des parcs connaissent un engouement et un franc succès, en terme de produits labellisés qui sont surtout de produits faits dans des conditions sanitaires reconnues.

La muséographie, c'est-à-dire le respect et la valorisation de la culture et du patrimoine du territoire des parcs sont également d'un grand intérêt pour les visiteurs. Les visites de patrimoine architectural, d'itinéraires thématiques

comme le chemin des églises baroques en Maurienne dans le parc national de la Vanoise, la route du saumon dans le parc naturel régional du Livradois-Forez, la route du cristal dans le parc naturel régional des Vosges du nord, tous ces centres d'intérêts correspondent à des destinations fort appréciées.

Citons également quelques exemples d'hébergements et de valorisation de produits touristiques : les refuges en haute montagne, très actifs durant la saison estivale, et qui valorisent les stations touristiques du fond des vallées plus orientées l'hiver sur la saison de ski. Les grandes stations de haute montagne comme Tignes ou Val d'Isère, qui affichent sur leurs dépliants touristiques qu'elles sont situées aux portes du Parc national de la Vanoise, valorisent complètement leur produit touristique de randonnées en montagne.

Les accompagnements de randonnées, de découverte de la nature sont des prestations de qualité qui montrent également quel type de pédagogie sur l'environnement les parcs sont capables d'assurer..

Dernier exemple et non le moindre, puisqu'il va me permettre d'introduire l'exposé suivant de mon collègue Claude Agnel, c'est le parc naturel régional du Lubéron. Situé en Provence, dans le quart sud-est de la France, ce parc naturel régional est très représentatif d'une dynamique locale, de différents types d'architectures régionales parfaitement valorisées, des productions du terroir du type lavande, qui sont déclinés dans le domaine cosmétique. Et pour conclure, l'exemple des fruits confits qui sont un des grands succès agroalimentaires du parc naturel régional du Lubéron.

Questions/Réponses

Existe-t-il une complémentarité et une coopération entre parcs au niveau national et international ?

Votre question met l'accent sur l'originalité du type de structure « parc » au niveau de la complémentarité et de la coopération des organismes. Pour prendre l'exemple d'un parc naturel régional, tel que celui des Ballons des Vosges, qui se situe sur 3 régions, 4 départements et 200 communes, cette structure a permis de faire travailler ensemble, les Alsaciens, les Lorrains et les Francs-Comtois ce qui n'était pas vraiment dans les habitudes locales. De plus, les régions ont souvent des projets qui sont à cheval sur deux régions voire deux ou trois départements et assurent ces dynamiques qui sont tout à fait acceptées et qui ont fait leurs preuves.

Si nous dépassons les limites du territoire français, dans le cadre d'une coopération internationale, c'est également possible mais plus difficile au niveau de la réglementation. Je prends l'exemple du parc national du Mercantour que j'ai dirigé et celui du Parco naturale Alpi Marittime qui a 33 kilomètres de frontière commune. Nous avons engagé une politique de coopération en estimant que nous avons beaucoup d'objectifs communs. Nous avons organisé des conseils d'administration respectivement en Italie ou en

France, inclus un membre du conseil d'administration italien à l'intérieur du conseil français et mené des études juridiques sur la comparaison de nos structures.

Nos priorités ont porté sur des actions scientifiques, pédagogiques et économiques communes – je pense en particulier au développement de la « route du sel », qui était une route par laquelle le sel transitait à dos de mulets depuis le delta du Rhône, les Saintes Maries de la Mer et longeait la côte méditerranéenne pour atteindre l'Italie en utilisant les sentiers de montagne du Mercantour. Une réelle dynamique s'est instaurée, qui a permis la rédaction de nombreux documents de coopération en deux langues. Le même type de coopération transfrontalière est engagé entre le parc national italien du Grand Paradis limitrophe du parc national de la Vanoise, entre le parc national espagnol du Monte Perdu limitrophe du parc national des Pyrénées. Une activité similaire est organisée entre le parc national des Cévennes et celui du Saguenay au Canada. Malgré la distance, cette dernière coopération au Canada est très forte en matière de coopération pédagogique et environnementale.

Pour les parcs naturels régionaux, retenons l'exemple de celui des Vosges du nord qui coopère avec le parc naturel régional allemand du Palatinat avec lequel il partage une vingtaine de kilomètres de frontière commune. Ils travaillent en parfaite symbiose en matière de développement économique et d'écotourisme.

Les initiatives de création de parcs sont elles toujours soutenues financièrement par l'Etat ?

A partir du moment où l'état prend l'initiative d'un projet, il le finance, c'est le cas pour les parcs nationaux. Il accompagne les études, la mise en place du projet, la création du parc, et régulièrement année après année sur la base d'un programme d'aménagement, il apporte son financement. Il est également de la responsabilité du directeur du parc national d'aller rechercher, si possible localement des financements complémentaires, venant d'autres collectivités territoriales, les communes si elles le peuvent, les départements s'ils le veulent – je connais des départements qui n'ont jamais accepté d'apporter un financement complémentaire, les Alpes-Maritimes par exemple alors que la Savoie a en revanche toujours accepté -, l'Union européenne sait apporter son soutien financier dans des projets de coopération internationale avec le Parco naturale Alpi Maritime et quelquefois aussi des sponsors privés - la fondation Total a accompagné financièrement le Conservatoire botanique de Porquerolles sur l'ensemble des collections végétales de palmiers, d'oliviers et autres -. Donc il y a réellement capacité pour les parcs nationaux en plus des financements de l'état à mobiliser en plus des financements complémentaires.

Pour les parcs naturels régionaux qui sont d'initiative régionale, leurs financements proviennent essentiellement des régions, des départements et

des communes. L'état y contribue également en l'accompagnant de son label et du classement qu'il apporte, et c'est par le biais des « contrats de plans état régions » que l'état apporte sa contribution financière aux parcs naturels régionaux.

Comment est assurée la gestion du label parc ?

Le label « parc national » est indus dans le décret de création du parc et est protégé de fait et ne peut être utilisé sauf autorisation du directeur. Le label « parc naturel régional » est déposé à l'Institut national de la Propriété Industrielle (INPI) et ne peut pas être utilisé sans autorisation également. C'est donc un label très protégé qui assure une reconnaissance de la marque et de la qualité du produit. Il est donc géré au niveau national par l'état qui dépose la demande auprès de l'INPI, et qui le défend si il est utilisé abusivement ou attaqué. Dans chaque structure, il existe un cahier des charges pour que ce label soit respecté. Un produit qui ne correspond pas au cahier des charges peut ne plus recevoir le label du parc national ou du parc naturel régional qui lui attribue. Avec un label, est assuré un respect de la qualité du produit, que ce soit au niveau sanitaire ou gustatif. Il est important que cette qualité soit reconnue. C'est vrai que, en France, le label « montagne », « nature », « parc naturel régional » fonctionne très bien dans la mesure où nous avons eu quelques petits problèmes sanitaires ces derniers mois avec l'encéphalite spongiforme bovine (ESB) et la fièvre aphteuse et que la recherche de la qualité est devenue une constante.

La circulation des randonneurs est-elle libre sur la totalité des terrains dans les parcs nationaux ?

Votre question pose le problème de la maîtrise foncière des terrains. En règle générale dans tous les parcs nationaux étrangers, c'est l'état qui est propriétaire des terrains et assure la maîtrise foncière. En France, sauf pour l'île de Port-Cros, la maîtrise foncière du territoire des parcs appartient pour partie à l'état, aux collectivités, aux communes, à des privés et des particuliers. Un vaste réseau de sentiers balisés permet l'accès libre aux différentes parties du territoire du parc. Il existe toujours des compromis, des arrangements pour que les promeneurs, les randonneurs puissent pénétrer sur des terrains privés. Je pense au parc national de la Vanoise que j'ai également dirigé et où nous avons mis en place avec les bergers, des panneaux pour demander aux visiteurs de fermer les barrières des pâtures à l'intérieur desquels ils passaient pour éviter que les troupeaux ne s'en aillent et cela est relativement bien respecté et c'est dans ces conditions que les propriétaires acceptent que les randonneurs passent sur leur territoire. Il y a quelquefois des petits incidents mais ils se règlent assez bien.

L'expérience du parc régional du Lubéron

par Claude AGNEL

J'ai été élu local non pas pour un quart d'heure mais pour 30 ans dans la ville d'Apt qui est au centre du parc du Lubéron. Mon propos sera de vous donner quelques éléments de la politique d'aménagement, de développement que nous avons menée depuis 25 ans dans un contexte de forte croissance démographique, une forte augmentation du tourisme, y compris international, mais aussi de mutation que tout le monde connaît des activités économiques. Cette évolution a été brusquement accélérée par une décision de l'état français en 1995 lorsque a été supprimée la base stratégique nucléaire du plateau d'Albion qui se situait à la marge septentrionale du parc, ce qui a bien sûr modifié notre attitude.

L'exposé d'aujourd'hui, tel qu'il est programmé, est de savoir quel a été le concours du parc régional naturel du Lubéron dans cette politique et je dirais que dès le début il a ajouté deux valeurs à notre démarche qui a été celle évidemment du développement durable mais aussi de la conservation et très vite de la valorisation du patrimoine.

Le parc naturel régional du Lubéron regroupe 67 communes dont 4 petites villes dont la population est comprise entre 10 et 30 000 habitants ce qui fait son originalité en France. Il s'étend sur 1650 km² -soit 10 fois plus que le projet du Doi Tung- et 150 000 habitants y vivent.

Comme on vous l'a dit tout à l'heure, la réflexion sur les parcs naturels régionaux s'est faite vers 1966 et pour nous c'était à Lurs à l'initiative de, je

parlerai de 'participation citoyenne', puisque c'était déjà une association loi de 1901 'Alpes de lumière' qui a entamé cette réflexion et qui a reconsidéré ce que pouvait être un patrimoine à un moment où la France était en pleine urbanisation. C'était aussi la France du baby-boom, la France du tout béton et pour nous, habitants du Lubéron, se posait la question de savoir comment on allait répondre à la demande de l'agglomération marseillaise du tourisme de week-end et aussi de la constitution de villages dotoirs sur le flanc sud du Lubéron.

En 1977 lorsque le parc du Lubéron a été créé, des paysans en colère écrivaient sur les murs, sur les routes en provençal "turiști fuori", en français "Touristes Dehors !", en anglais "Tourists Go home !". Aujourd'hui ces mêmes paysans accueillent les touristes dans des gîtes ruraux, dans des chambres d'hôtes, vendent leurs produits labellisés et organisent des marchés paysans. En 1977, il y avait 32 communes qui adhéraient au parc, aujourd'hui elles sont 67. Il nous faut donc analyser ce que l'on peut appeler un apparent succès.

D'abord je crois qu'il faut revenir sur la conception du patrimoine. Au début le patrimoine c'était le site naturel, le site historique. Du site naturel on est passé au paysage construit que ce soit le terroir, le verger, les complants, les vignes, on est passé aux villages. Ensuite du patrimoine historique on est passé à tout ce qui constitue les savoir-faire aussi bien agricoles, artisanaux, on nous a cité les fruits confits, on aurait pu citer aussi la faïence, et industriels. Nous achevons actuellement la construction d'un écomusée sur l'aventure industrielle du 19^{ème} siècle. Et le patrimoine aujourd'hui a pris une autre dimension ; si vous consultez les médias français et bien le Lubéron n'est plus tellement perçu comme une montagne mais comme un art de vivre où des touristes éclairés viendraient chercher quiétude, authenticité à une heure à peine du festival d'Avignon.

Alors que représente le tourisme pour le parc du Lubéron ? Il y a deux aspects. L'aspect connu qui est un tourisme dit de qualité puisque la plupart des hébergements se font en chambre d'hôte. Il y a très peu d'hôtels, les campings existent mais sont discrets, ce sont les chambres d'hôte relativement luxueuses qui attirent une clientèle étrangère. La fréquentation touristique du parc du Lubéron est à 33 % en gros internationale avec une forte proportion d'Européens du Nord et de plus en plus d'anglo-saxons, c'est sans doute un effet Peter Mayle. Ce tourisme de moyen-séjour ou de résidence secondaire car les résidences secondaires sont très nombreuses, nous avons aussi notre 'Triangle d'or' que l'on appelle aussi le 'Triangle de la Gaudhe caviar' qui se situe de Gordes à Ménerbe et Roussillon mais à côté de ce tourisme, je vous rassure, il y a un tourisme qui est beaucoup plus populaire, beaucoup plus écologique et qui est souvent un tourisme de randonnées, randonnées pour les week-end pour la métropole marseillaise mais aussi un tourisme de visiteurs qui recherchent les sites remarquables, ainsi 500 000 visiteurs viennent chaque année visiter les falaises d'ocre de Roussillon ou ce que nous appelons

plus modestement le 'Colorado provençal'. Le musée du parc du Lubéron, la maison du Parc, qui est située à Apt intéresse à peu près 15 000 visiteurs.

A propos donc de l'initiative et des financements, quelle est l'organisation du parc ? On vous l'a dit toute à l'heure, le parc naturel régional du Lubéron comme tous les parcs naturels régionaux, est un syndicat mixte avec des statuts relativement classiques. C'est un syndicat dit mixte puisque c'est à la fois un syndicat intercommunal qui regroupe les 67 communes mais qui associe également les départements, il y en a deux, une région, la Provence-Côte d'Azur. Ces collectivités territoriales, communes, départements, région, forment le comité syndical auquel s'ajoutent les chambres consulaires qui n'ont qu'une voix consultative, les seules personnes ayant voix délibératives donc amenées à prendre des décisions sont les représentants des communes, des départements, de la région.

Ce comité syndical est lié à un bureau qui élit lui-même un président qui a un pouvoir relativement important puisqu'il dirige l'équipe technique dont je vais vous parler.

Vous observerez sur la colonne de droite qu'il y a trois conseils consultatifs qui jouent un grand rôle, le conseil scientifique qui a certes une voie consultative mais qui peut bloquer un projet pendant un an afin qu'une réflexion s'instaure parmi les élus, un conseil des associations et parmi ces associations il y a beaucoup de mouvements écologiques qui travaillent avec le parc actuellement et il y a également un conseil de développement en gestation qui préfigure un peu ce que le législateur veut faire pour l'organisation des pays sur lequel je ne m'étendrai pas pour ne pas instaurer un débat franco-français.

L'équipe exécutive, l'équipe technique du parc est composée de 43 personnes, 43 spécialistes qui reçoivent l'aide peu ou prou d'une vingtaine de stagiaires chaque année.

Le budget de fonctionnement du parc du Lubéron s'établit à 15 millions de francs dont 33 % de recettes propres. Son budget d'investissement est de 12 millions de francs dont 20 % d'autofinancement. Je voudrais insister sur le fait que les communes représentent à peu près 80 % des voix au conseil d'administration mais ne participent que pour 15 % grosso modo au financement et que le partenaire principal reste la région même si des fonds viennent de l'état central, viennent des communes évidemment, des départements et aussi de l'Union européenne.

Comment dans la pratique, vu par un élu local, agit le parc ? Je dirais que pour ce qui me concerne et ce qui concerne les élus, il a 4 missions mais pour nous il a trois rôles principaux.

Son premier rôle principal reste la conservation du patrimoine et sa valorisation. A ce sujet on peut traiter trois sous-types d'actions:

- des actions spécifiques du parc :
 - participer à Natura 2000 pour protéger la faune, la flore et l'ensemble des milieux naturels ce que faisait déjà le parc mais qu'on refait dans le cadre des directives européennes
 - des schémas d'aménagement et de gestion des eaux tant pour l'eau potable que pour l'eau des cours d'eau avec des problèmes de déforestation ou de reforestation
 - **l'assainissement. Le parc contrôle la mise en place de l'assainissement individuel lorsque l'assainissement collectif n'est pas possible**
 - la participation à un réseau mondial qui est la réserve de biosphère telle qu'elle a été dédée par l'UNESCO mais je crois que dans la Chine du Sud nous avons également pas très loin d'ici, à 1000 km à vol d'oiseau, une réserve équivalente puisque nos techniciens du parc sont allés l'étudier.
 - la pédagogie,
 - la mobilisation du public sur ces objectifs de conservation du patrimoine avec des projets pédagogiques envers toutes les écoles. Pratiquement chaque année une classe d'école primaire ou de collège passe au parc et travaille avec les techniciens du parc.
 - l'accueil du grand public dans des écomusées, des expositions, dans des conservatoires. Le parc a créé un conservatoire des ocres, sur le travail des pigments avec des industriels et des artistes à Roussillon.
 - le parc organise aussi des fêtes où chaque commune présente sa production.
 - le parc a aussi une ferme école à Manosque.
 - le parc a créé également un centre pour la faune sauvage au château de Buoux. Elle a acquis un château qui est un peu comme ici dans cette fondation, et qui permet de recevoir les étudiants, les élèves et on y a ajouté un centre chirurgical pour les rapaces.
 - rôle important que nous rappelle l'actualité en Algérie, depuis longtemps le parc a éduqué, sensibilisé le public aux risques naturels. Chaque élève de ce parc a reçu une documentation sur les risques naturels qui sont chez nous certes les inondations aussi, les glissements de terrain mais surtout les incendies de forêt puisque nous sommes dans un environnement forestier fragile avec beaucoup de conifères même si grâce au parc on a réintroduit la biodiversité avec des plantations de chênes qui résistent beaucoup mieux aux incendies. Nous sommes dans un pays où souffle le

mistral l'été et face à la sécheresse et au mistral les réponses sont très difficiles.

- le plan d'occupation des sols. Chaque commune qui adhère au parc adhère à sa charte et doit donc se doter d'un plan d'occupation des sols qui régleme la construction. Je ne m'étendrai pas trop là-dessus mais ce qui est important c'est que les 67 plans d'occupation des sols des communes se retrouvent dans un plan général de planification de l'espace qui équivaut à un droit au sol. Pour le parc du Lubéron, on retrouve un peu ce que disait ma collègue auparavant, il y a d'abord une zone dite de nature et de silence qui est inconstructible, interdite absolument à la circulation automobile et même aux chasseurs, même si quelquefois ils essayent de passer. Cette interdiction est notifiée par arrêté préfectoral et donc surveillée par la gendarmerie. Il y a un peu répartis autour du parc des secteurs de valeurs biologiques majeures qui sont également fermés, il y a également une carte des ressources en eau, un atlas des unités paysagères et enfin pour les activités économiques des zones agricoles irrigables et non irrigables, des zones urbanisées. Ce sont des documents d'analyse mais aussi des documents de référence qui s'imposent à toutes les communes, qui ensuite doivent modifier leur plan d'occupation des sols qui lui est directif en fonction de ce plan général.

Le deuxième rôle est l'aide au développement économique. Pour simplifier l'action du parc se situe sur deux points :

- surveiller l'aménagement des zones d'activités, surveiller pour voir si les maires n'ont pas la tentation d'implanter des industries sur des terrains bien plats où il y a une demande, donc faire appliquer la loi en quelque sorte notamment le code rural, mais encore intervenir très souvent par un conseil architectural, conseil architectural qui est omniprésent dans le parc régional puisque tous les permis de construire doivent être vus préventivement par un architecte du parc qui donne un avis motivé, le maire ayant le dernier mot bien entendu, le parc comme tout individu pouvant aller au tribunal administratif si la réglementation n'a pas été retenue. Mais j'insiste sur l'importance de ce rôle des architectes parce que dans la salle il y a beaucoup d'architectes et quelquefois nous élus sommes un peu en opposition avec certains conseils. Mais dans l'exercice de nos fonctions, il y a une dialectique qu'il faut assumer avec les techniciens du parc. Quelquefois nous sommes d'accord quelquefois nous ne le sommes pas mais il faut toujours arriver à la meilleure des solutions.

- valoriser les produits locaux. On en a déjà parlé avec la labellisation qui ne concerne pas seulement les produits agricoles mais de plus en plus chez nous les matériaux de construction. Il y a une labellisation pour les matériaux de construction comme l'énergie solaire ou autre.

Le parc a initié l'organisation des marchés paysans afin que les paysans sachent que par une agriculture raisonnée, bio ils pouvaient trouver acheteurs

et quand je vois ce qui se passe aujourd'hui sur le marché d'Apt, avant il y en avait un le samedi, maintenant il y en a un deuxième le mardi et les touristes viennent souvent le mardi ce qui fait que le mardi petit à petit à Apt nous avons un deuxième marché et les commerçants sédentaires se sont adaptés à ce nouveau marché d'agriculture raisonnée.

Le parc a aussi fortement participé à l'organisation d'un type de tourisme qu'on a largement commenté ce matin et je ne veux pas être redondant, sur l'écotourisme, le tourisme vert, le tourisme culturel, chez nous ce n'est pas du trekking ce sont des randonnées pédestres mais que l'on peut faire également à cheval, avec des relais ou en VTT. Ce tourisme a été conçu d'une manière je dirais un peu de type tyrolien ou vanaois puisque je suis de la Vanoise c'est-à-dire que ce sont les gens du pays jusqu'à présent qui ont pu le maîtriser et en retirer le plus grand bénéfice, je dis bien pour le moment la seule exception c'est un groupe franco-espagnol qui a racheté un cerde militaire mais c'est tout à fait atypique dans notre développement.

Le troisième rôle très important pour un élu, c'est l'assistance technique que le parc peut offrir aux communes.

Il est bien évident sur cette carte de 67 communes il y a 4 villes qui ont plus de 10 000 habitants qui ont la capacité financière d'avoir un service technique, d'avoir des ingénieurs, d'avoir recours à des architectes mais l'ensemble des autres communes sont trop petites pour avoir des services techniques. Or le parc du Lubéron agit comme sous-traitant, comme service technique des communes. C'est particulièrement important. D'ailleurs le parc est entré en concurrence avec des services de l'état notamment ceux de la DDE dans ce type d'action mais dans un premier temps le parc privilégiait les actions, les projets ayant une forte connotation parc mais cette tâche s'est progressivement étendue. Il est bien évident que le jour où ces petits villages prendront plus d'autonomie, ils auront besoin d'un conseil technique important et leurs capacités ne seront jamais assez fortes pour le faire eux-mêmes et ils devront recourir à une structure intercommunale.

Le deuxième rôle du parc, et là c'est vraiment vu à ras de terre, c'est le drainage des subventions car dans le système français pour qu'une petite commune et même une commune moyenne puisse faire quelque chose, il faut solliciter des subventions du département, de la région, de l'état dans le cadre des contrats de plan région/état, de l'Union européenne puisque ce matin Mr Fried a parlé de l'Union Européenne. Or dans la conversion d'Albion, pour monter un projet il y a neuf étapes et quand on en rate une il faut tout recommencer et c'est un travail qu'un élu de base ne peut pas faire, qu'une petite commune ne peut pas faire et le parc sert également à monter ces dossiers.

Le parc gère aussi d'une manière plus spécifique des financements territorialisés comme le programme Leader ou le nouveau PACT actuellement pour l'emploi.

Pour conclure, je n'étonnerai personne en tant qu'ancien élu en pensant que le pari qui a été fait de créer un parc, le parc du Lubéron, a été réussi. Un élu est toujours content de lui et aujourd'hui je peux le dire car je n'ai pas d'électeurs potentiels dans la salle. Ce succès n'est pas complet. C'est un succès parce que le parc du Lubéron, comme tous les parcs peut-être mais je ne suis pas assez expert pour le dire, avait anticipé sur le développement durable, avait anticipé sur la notion de pays et le parc a réussi donc à mettre en synergie le tourisme, l'agriculture. Je n'ai pas tellement insisté là-dessus car je pense que cela fera l'objet du débat de la table ronde de ce soir. Je ne vous ai pas dit que le parc a donné une image de marque telle que des industries à haute technologie, chez nous c'est le travail de la silicone en prothèse médicale par exemple, et des activités de service notamment dans l'édition sont venues s'installer chez nous. L'image de marque, je sais qu'un groupe travaille là-dessus ici, de label a permis le développement d'une industrie dite de troisième génération ou d'économie discrète. Je pense que cela a été une réussite. La question pertinente est de savoir si ce type d'organisation peut se faire ici. Je ne peux pas me permettre de dire que c'est la bonne solution mais ce que je voudrais tout de même dire pour revenir à la conclusion de Jean Fried ce matin qui disait qu'on devait mettre l'homme au centre de toutes les préoccupations, je dirais qu'en terme de participation citoyenne, le parc du Lubéron est une bonne solution parce qu'elle implique les communes, les villages, elle les implique dans la définition de leur destin, elle les implique dans la solidarité intercommunale, et je crois qu'un parc naturel régional est vraiment une réussite quand il apparaît comme une construction, comme une aventure humaine.

Questions/Réponses

Les questions sont inaudibles.

J'ai été peut-être un peu brutal en disant que le parc servait aussi à drainer les subventions. Je veux dire qu'un parc gère des petites communes qui sont souvent incapables de monter des dossiers. Or dans le système qui est celui de la France et de l'Union Européenne celui qui ne sait pas monter des dossiers ne peut pas se développer à chances égales avec les autres. C'est tout ce que je voulais dire. Mais c'est concret ce que je disais, les petites communes recourent à cette technique, à cette aide du parc.

En ce qui concerne la subsidiarité, cela se fait à certains niveaux. Pour ce qui est strictement du développement local c'est vrai mais j'ai dit tout à l'heure que les parcs régionaux participent à des réseaux. Quand on participe à un réseau sur la réserve de biosphère qui est mondial, quand on participe à Natura 2000,

si l'Union européenne nous donne des directives, elle doit donner aussi des moyens. Mais le parc du Lubéron n'échappe pas à la règle française telle qu'elle a été voulue lorsque le plan gaullien a été remplacé par les contrats de plan, je crois que c'était sous le gouvernement Rocard, on a voulu associer plus fortement les régions au développement en prenant un troisième interlocuteur qui était l'Europe. Cela dit, un peu de manière polémique, je dirais aussi que l'Europe sert aux politiques français à faire passer ce que eux n'osent pas faire passer lorsqu'il s'agit de réglementation.

Situation au vietnam

par M. TRAN NGOC CHINH

Notre délégation vietnamienne, composée de quatre membres, est dirigée par Mr Le Van Nam, Architecte-en-chef de HCM et il m'a chargé de présenter cette intervention aujourd'hui. Nous sommes très heureux d'avoir été invité par le comité d'organisation à participer à ce séminaire et à nous y exprimer. Nous aimerions vous présenter les points suivants.

Il faut reconnaître que le projet de Doi Tung est vraiment important. Parmi les nombreuses questions qui s'y rapportent, le tourisme et la protection du patrimoine culturel sont deux sujets auxquels nous prêtons une attention particulière. Au Vietnam, de très nombreux sites présentent des ressemblances avec Doi Tung et nous allons vous en présenter quelques uns.

Lorsque nous faisons des projets, nous sommes particulièrement attentifs aux paysages, à la culture et à l'histoire.

Mon premier exemple se situe au nord Vietnam. Permettez-moi tout d'abord de vous présenter un peu le Vietnam. Notre population s'élève à 80 millions d'habitants appartenant à 54 ethnies différentes réparties dans le Nord, le Centre et le Sud du pays. Dans le Nord, nous prendrons un exemple très semblable à Doi Tung, celui de Sa Pa. Sa Pa se situe dans la province de Lao Cai au nord près de la frontière chinoise. Nous y avons développé un projet touristique réputé depuis une centaine d'année. Cette région attire aujourd'hui de nombreux touristes grâce à un climat frais tout au long de l'année, soit 15-18 degrés. Aux environs du Nouvel An lunaire, pendant deux mois, il neige et il

y a deux ans la couche de neige a atteint une hauteur de 1 mètre. Ceci attire des visiteurs étrangers mais surtout des touristes vietnamiens. Au Vietnam, l'année 2000 a été l'année du tourisme et cette année-là, où nous avons reçu près de 3 millions de touristes, le site de Sa Pa a été particulièrement visité. En plus des répercussions du tourisme sur la culture, l'histoire, les traditions, l'architecture, la nourriture,.... nous voudrions vous parler d'une coutume tout à fait singulière que nous considérons comme une caractéristique de la culture de Sapa. Il s'agit du "Cho tinh"*. Je ne sais pas comment on peut traduire ce terme en anglais ou en français, mais c'est un marché qui a lieu 4 fois par mois depuis plus de 300 ans déjà. Il se déroule à partir de minuit jusqu'au matin. C'est un lieu où les jeunes hommes et jeunes femmes peuvent se rencontrer, discuter et auparavant c'était un lieu où ils pouvaient se donner rendez-vous et des couples se formaient et se mariaient. C'est devenu une particularité culturelle que les touristes étrangers apprécient beaucoup. Malheureusement, ces dernières années, depuis que le Vietnam a commencé à s'ouvrir, ce marché est devenu un véritable commerce. Qu'est-ce à dire ? Que le marché a perdu son caractère spontané ce qui a eu des répercussions sur le tourisme. Par exemple ce ne sont plus seulement les jeunes filles du territoire, des ethnies qui y viennent mais aussi des jeunes filles des plaines, voire même de Hanoi et elles se font passer pour des autochtones. Les touristes le découvrent et beaucoup déplorent la disparition de cette tradition culturelle. Les artistes vietnamiens ont dû tourner des films, écrire des articles et de courtes nouvelles pour condamner le caractère commercial du marché. Nous sommes tout à fait d'accord avec les responsables de Doi Tung et nous voulons garder les caractéristiques culturelles des ethnies minoritaires car si elles se perdent, nous perdons aussi un facteur important pour le développement du tourisme.

Puisque je n'ai pas beaucoup de temps, je vais vous parler maintenant d'un deuxième site. C'est un site touristique très renommé dans les environs de Hanoi. Dans la région de Hanoi, sans parler de la zone côtière, il y a trois zones montagneuses connues : Tam Dao, site qui se situe à environ 1000 mètres d'altitude, Ba Vi, site bien connu où nous sommes en train de réaliser un village culturel sur les ethnies minoritaires et à environ 100 km à l'ouest de Hanoi il y a un site touristique de l'ethnie Muong. Cette ethnie, comme l'ethnie Kinh*, possède une culture vieille de plusieurs siècles. Un village très particulier, le village Lat, se situe dans une région de collines élevées de la province de Hoa Binh près de la centrale hydroélectrique bien connue de Hoa Binh. Les habitants ont des traditions très originales, une architecture sur pilotis ancienne et une nourriture spéciale. Leurs danses et leurs chants sont très particuliers comme par exemple la fête des gongs. Cette fête est spéciale et attire les touristes étrangers venus à Hanoi qui aiment se rendre dans cette région parce que quand les gens commencent à allumer des feux alors le son des gongs retentit, évoquant une culture vivante qui a traversé les siècles.

* Cho = marché; Tinh =sentiment

* ethnie Kinh est l'ethnie majoritaire. Ce sont les Vietnamiens.

Cette fête ainsi que l'architecture typique sur pilotis contribue à la singularité de cette région.

La troisième région dont je voudrais vous parler, Lao Bao, se situe dans le Centre du Vietnam. Lao Bao est à une altitude moyenne de 600 m et est limitrophe avec le Laos. Il y a deux ans, le gouvernement a décidé de faire de ce poste frontière un point de transit du commerce international car il est situé sur la route transasiatique qui part de Bangkok, traverse le Laos dans le territoire de Sam Pra Khet, puis passe par Lao Bao et Dong Ha pour se terminer par un port maritime en eau profonde. C'est un des axes asiatiques qui relie le Vietnam, le Laos et la Thaïlande. Dans cette région, nous nous efforçons de faire revivre les traditions culturelles. Deux ethnies minoritaires y sont présentes : Ba Cô et Vân Kiêu. Elles vivent le long de la chaîne de montagnes Truong Son à proximité de la source de la rivière La. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui les touristes passant par le poste frontière de Lao Bao ou par la route Truong Son apprécient beaucoup les traditions de ces deux peuples.

Nous envisageons de créer une ville touristique pour que les gens aient une part active au développement économique et commercial. D'un autre côté, ils doivent garder leurs traditions. C'est une question que nous avons abordé avec la population car nous sommes très fiers de ces gens qui, il y a 30 ans lors de la guerre d'indépendance, ont manifesté un profond amour pour la patrie et pour "l'Onde Hô"*. Les gens de l'ethnie Van Kieu ont à ce moment là décidé de prendre pour patronyme le nom Hô, c'est-à-dire le patronyme de Hô Chi Minh. Lorsqu'ils s'interpellaient, ils rajoutaient le nom Hô devant leur propre nom. Ces deux ethnies sont très proches et elles ont pour souci de préserver leurs cultures pour édifier cette zone frontalière sur le plan économique. Nous pensons que c'est une bonne idée, particulièrement sur le plan des paysages. Nous essayons de créer un environnement paysager qui réponde aux besoins de développement mais sans détruire la forêt.

Pour terminer je vais vous parler de Dalat. Certainement de beaucoup d'entre vous connaissent Dalat. Ceux qui visitent Dalat constatent que c'est une belle région qui n'a rien à envier à Doi Tung. Dalat se situe à environ 1500 m d'altitude sur le plateau de Nguyễn Lâm Viên, dont le point culminant est à 2000 m. Nous sommes reconnaissants au médecin français A. Yersin qui découvrit ce site il y a 112 ans. Depuis, le développement se poursuit et c'est devenu l'endroit le plus connu du Vietnam, visité par de nombreux touristes qui reconnaissent tous que Dalat est une très belle ville. Actuellement Dalat compte 250 000 habitants mais je voudrais parler des ressemblances qu'il y a avec Doi Tung. Situé à environ une vingtaine de km de Dalat, sur le modèle de Chiang Rai et Doi Tung, un peu plus près, au pied du Lâm Viên, il y a la commune de Lat de l'ethnie K'Ho, ethnie représentative du Tay Nguyễn. Elle perpétue des traditions qui remontent assez loin dans le temps et bien qu'elle

vive à proximité de Dalat, elle n'a rien perdu de sa culture. Les habitants s'habillent encore de façon traditionnelle, suivent leurs coutumes et conservent leur architecture avec bien sûr quelques adaptations modernes. Tous les touristes étrangers et vietnamiens qui visitent Dalat se rendent aussi à Lat. Ce territoire attire beaucoup de touristes et les K'Ho ont ainsi joui des conditions nécessaires au développement tout en gardant leur identité culturelle. Nous avons créé des emplois en développant l'horticulture qui est tout à fait appropriée au site. On peut y trouver les mêmes fleurs qu'ici en Thaïlande, en particulier des orchidées, mais il y a aussi la culture maraîchère. Ces produits sont exportés dans tous les pays d'Asie du Sud-Est. Les autochtones participent donc au développement. Le fait d'avoir créé cette activité leur permet de travailler sans recourir aux cultures sur brûlis qui détruisent les paysages. Ils peuvent mener une vie comme tout le monde et ainsi près d'une grande agglomération très vivante, une ethnie minoritaire conserve son identité et cela améliore les échanges culturels. C'est une preuve du développement du Vietnam et de la cohésion des différentes ethnies.

En pensant à ces quatre exemples, nous reconnaissons que ce séminaire sur Doi Tung est très enrichissant pour nous. Nous avons entendu aujourd'hui beaucoup d'experts parler de Doi Tung ou de réalisations françaises sur des territoires similaires à Doi Tung. Tout ce qui a été dit sur la conservation du patrimoine, sur l'organisation de la protection de l'environnement, sur l'organisation du tourisme pour qu'il soit un facteur de développement durable, nous a beaucoup enrichi. Nous y travaillons déjà et nous espérons que dans l'avenir le Vietnam examinera toutes ses idées. Sur le plan touristique, le Vietnam ressemble à la Thaïlande car nous avons beaucoup de côtes, des plateaux, des montagnes et des plaines. Nous pouvons apprendre l'un de l'autre sur ces facteurs géographiques naturels et aussi sur les traditions culturelles et historiques. Au Vietnam, nous avons de nombreux sites le long des côtes, en montagne, et comme vous le savez la baie de Halong est classée patrimoine naturel mondial, la ville de Huê, la vieille ville de Hoi An ou My Son font partie du patrimoine culturel. C'est un patrimoine que nos ancêtres nous ont légué et nous pensons maintenant que sa préservation est un des éléments qui permettra le développement du tourisme en général. Dans ce sens, l'exemple du projet de Doi Tung a beaucoup de valeur pour nous.

Nous voulons vraiment remercier le Comité d'organisation qui nous a invité et nous espérons que les Ateliers d'Été auront l'occasion d'organiser une session au Vietnam et nous sommes prêts à contribuer à leur succès mais aussi à permettre une meilleure compréhension des communautés du monde et aux belles traditions culturelles des peuples de se développer.

Nous souhaitons la réussite de ce séminaire et nous vous remercions.

The English view of tourism

An example in Scotland

par Bridget BAINES

(...) It's really a fascinating island because it is got such a strong marine time influence and very strong winds blow cross the island. In many ways, it is a very strong place the all territory is empty place, hardly any trees grow there and there are many beautiful landscapes. The climate is very changeable. On Shetland they say that you can have all of the seasons in one day because the wind blows, the sun goes so fast, etc.

The image many people have of Shetland is with the small ponies sliding around, eating the grass, etc.

Actually the project that I worked on is in the 1970ties there was a huge expansion of Shetland because of the oil. So there were a lot of housing estates built. This estate is of 200 houses, 500 people live there. ??? has a population of 12 000 people but often they can be 12 000 people on the boats in the harbour, people from Poland, from Russia. So it is a very interesting mixing of people that they are there. When at first I saw these images of the project on a video all what I could hear was the wind blowing through the sound of the video and the very green landscape, I felt "What do we do?". They asked three different offices to go and to make a presentation. I was very busy

and I left it very late. So I went two days earlier and I had a look at the site and walked around. I walked and walked and all I could see was the problems. So I made my presentation to the people and really all I talked about was the problems and I said that I didn't know any solutions at the moment. The problems are : it's a kind of plan that can be late out ??? landscape, it's a plan for a very flat soil and it's ignored the typography of the area. So there was also a problem to do with wet and drainage because the buildings cut cross the natural slope of the land. People that will leave here will get lost. It's a problem of trying how we organise all the paths to make them more largely there is no more usable place for the people. There were many functional problems and I said to them "These are the problems". I was very nervous as I was making my presentation because I saw two other offices walking with big boards, with schedules and proposals and I was wondering what they were thinking. They expect me something like that. I liked this project. It's a nice story. The people actually really responded well to me just to try to understand the place and try to get grasp with their problems. The people of the area, of social housing, the people decided on the landscaper architect of the project so I was very pleased when they decided to give me the project. But then I spent a long time thinking of "What do I do next?"

Normally in the settlement patterns the houses are built very close, the gables face the wind and there is the problem of the wind blowing through this area.

So What I did ? I spent two weeks, every day I put my coat and my boots and I just walked just to study the landscape and to really try to understand the climate and to try to understand how they responding in the past and to think about how to bring this in a modern estate.

What really fascinated me also were the woods I found in the landscape. Maybe after the second day, I got coming cross these small things in the fields, these small overshade enclosures. At first I thought there was something to do with the sheep but the more I studied them the more I realised they were places, they were little fields and all around this the sheep were grazing but there were small enclosures where they grow cabbages. The more I talked to the people, they explained that they were planting crops in these enclosures. And what they did they put all the ??? in these enclosures, they planted the cabbages. The walls are just perfect, they left about 20% to the wind through so you don't have any turbulence which would disturb the growth of the plants. There are about 5 meters across, fishing nets over the top to stop the birds from eating the cabbages. I was amazed with these planting crops and the people wanted to have trees and the only place to plant trees were places where they were growing around the walls. I thought "Maybe I can use this method to start to raise trees." They will be pruned by the wind, maybe be shaken by the wind but at least it may be something that then start to improve the microclimate of this area.

I started to talk to the people. They wanted to make the first face of the project. So I said "Let us look making it on the longest road because this is maybe quite

important in all image of the place and try to change the image. Maybe people start to think a little bit differently if we change the image". So I suggested to them that we make a ??? wall along the edge. We keep the houses' gardens so they can have their own gardens where they can grow vegetables and so.

My first idea was to make the ??? the housing block because there are very strong kinds of architecture imposed on the landscape and the road down of the boxes. It's very crude model often the models were made of hotels, guesthouses. My first proposal was to make a wall and just divide the area into gardens. But people really worried about the children running out into the road and so we devised this idea if the walls curve, we can put a gate here and there and it stops the children from running directly out on the road. Most of the ideas try to solve the functional problems that the people presented anyway.

We thought to make the project fit much more with the landscape, to make it less like an alien object within the landscape.

Really it was quite funny researching how to build these walls because although they are very traditional, they stopped in using it as a way of making boundaries and I had two wonderful bricklayers that worked on the project. The only problem was every two weeks when they were paid they would go out and get so drunk so the project went very slowly.

We moved on to the main part of the project where we are going to try to build some plantation to change the microclimate of the place.

One of the problems was there were a lot of communal areas and they all are the same. They all had grass-plot. And the idea was to make different communal gardens so the people knew where they were, to try to create some flat area by terracing down and making a flat area and putting in a sit and making some areas where people could at least sit outside.

A lot of the project was about reusing materials that we founded on the site : the ??? going through the gardens. They were typical in the seventies, I'm sure that in Cergy-Pontoise you had the concrete with the ??? so we remove the ??? and we started to maybe use a different kind of work.

Behind this wall, there are very small trees that have been planted growing up to the top of the wall.

The people didn't want any kind of pastiche, trying to make it look gold and we try to work with the things that people are doing on the island because on an island's situation you have to use the techniques that was there, and the skills that were there. These regular structures were made by the boat builders.

I was always fascinated by the fact that the fishing houses had often really bright coloured gates because the fisher used the same paints that they paints too the boats with to make the houses. So we try to introduce as much colours as possible. The people were very ??? on and ??? a very grey environment to put as much colours as possible. It's interesting because this area is close to

Norway and Scandinavian influences. I have seen pictures of islands of the Norwegian coast which are very very similar and using this kind of techniques.

Sometimes I feel that the value of a workshop like this is walking in the area, looking at what happens. The people had forgot about planting these crops in the fields and the methods of growing things sometimes the intrigue of a visitor maybe add something to the all process. Yesterday I asked me "what was successful ?" but I don't know how to judge whether it was successful or not. I think the only way to judge it is before the project there was a very high turnover of people, people had moved to the area and they wanted to move on to the next place. And since the project has been completed, it took five years to complete it, people actually started to ask to be allocated the houses in this area and so that makes me very happy.

Un exemple au Liban

par **Eric HUYBRECHTS**

Vous devez peut-être être étonnés du sujet. Vous voyez que l'on revient en Asie mais il s'agit de l'autre bout de l'Asie. Effectivement il s'agit de la reconstruction du Sud Liban, une zone assez controversée puisqu'elle a subi trente années de conflit meurtrier qui est quasiment terminé à part une petite zone qui est encore occupée par Israël qui ne reconnaît pas la souveraineté libanaise sur ce territoire qu'elle considère comme syrien mais peu importe donc le conflit n'est pas terminé ce qui fait que l'exercice auquel on s'est livré et que je vais vous présenter maintenant dans un aspect assez partiel puisqu'il ne s'agira que du patrimoine et du tourisme, des propositions de développement de cette zone qui étaient faites, se positionnaient dans un cadre qui était pendant le conflit, la période transitoire et après conflit. Donc on considère qu'on est encore dans une période transitoire, qu'on n'est pas encore dans la période de reconstruction proprement dite.

Ce qui est un petit peu étonnant dans l'expérience qu'on a menée. On a fait une étude pour définir un problème de reconstruction de la zone occupée. C'était encore en conflit, encore en guerre, il y avait des bombardements tous les jours sur cette zone, parfois sur Beyrouth à l'échelle semestrielle mais à l'échelle quasiment quotidienne sur la zone, bombardements sporadiques, il est vrai, mais qui aboutissaient à des morts chaque semaine. On a donc travaillé sur une zone qui était difficile à étudier de fait, difficile d'aller sur le terrain dans la zone occupée, faisable mais compliqué, difficile de prendre des photos, de filmer, d'établir une cartographie – on s'est appuyé sur les images

satellites bien évidemment-, difficile surtout de mener une enquête économique et sociale sur un territoire dont l'état libanais considérait que cela devait devenir une zone prioritaire dans le cadre de la reconstruction du pays.

L'impact direct de la guerre que l'on a pu observer qui est assez évident mais qu'il est toujours bon de rappeler c'est un impact social qui est fort, qui est lourd – on fera le lien avec le tourisme et le patrimoine tout de suite après, ne vous inquiétez pas – des handicapés, des orphelins, des maisons détruites, des villages rasés, des zones incendiées, des mines, une agriculture qui se maintient dans certains endroits, destruction de forêts, érosion et le plus important une économie de guerre.

L'urbanisation est très développée sur Saïda, sur Tyr et sur La Batillée, très développée le long assez proche de la ligne de la zone occupée et assez peu développée dans la zone occupée et pour cause une bonne partie de la population est partie.

Il s'agit d'une zone qui n'est pas énorme, elle fait à peu près 10 km de long sur 80 km de large dans la zone occupée proprement dite. Le Liban est un tout petit pays qui fait 200 km de long sur 60 de large. Sur la problématique frontalière, on peut même considérer que le Liban est un pays qui par nature est dans une problématique frontalière mais là on était dans une zone plus spécifique dans laquelle il y a 70 000 habitants dans la zone proprement dite et si on intègre, c'est là que les notions de densité sont importantes, les localités qui sont proches on arrive à 260 000 habitants et nous avons étudié l'ensemble de ce secteur.

Autre aspect que je vous exposerai un petit peu plus tard dans la problématique touristique, c'est l'exode de la guerre qui a conduit plus de 200 000 personnes au milieu de Beyrouth et 160 000 à l'étranger. Evidemment puisque le conflit a duré une trentaine d'années, la plupart des départs ont eu lieu en 78 et en 82 lors des invasions massives avec des chars, la population qui est partie reviendra peu de façon permanente à la fois pour raison économique, peu d'activités économiques avant longtemps et ils ont fait leur trou ailleurs, les enfants sont allés à l'école ailleurs, ont leur réseau ailleurs donc cette population ne reviendra pas.

Le programme de reconstruction économique et sociale sur lequel on a travaillé se veut global. C'est une étude qui couvre tous les aspects économiques, institutionnels, d'infrastructures, d'équipements. Je ne veux pas vous exposer tout le programme parce que ce serait un peu long et c'est n'est pas l'objet. Mais deux composantes sont apparues comme importantes pour la reconstruction de ces zones pour créer de la richesse et pour gérer le développement, ce sont le développement touristique lié au patrimoine, vous allez voir qu'il est relativement important, et l'agriculture que j'ai intégrée ici dans ma présentation parce que, vous me direz c'est assez évident, mais l'agriculture c'est quand même le mode le plus efficace pour gérer les grands espaces ouverts, donc pour gérer les paysages.

Quelques rappels assez classiques qui sont liés à des objectifs plus généraux sur le projet. Pourquoi s'intéresser au tourisme qui aujourd'hui est nul ? Le site de Tyr qui est le plus grand hippodrome d'époque romaine, un site classé patrimoine mondial par l'Unesco depuis une quinzaine d'années, il y a eu 11 000 visiteurs en 1999. Donc c'est un site majeur de la Méditerranée qui n'est pas visité évidemment pour des questions d'insécurité. Il y a un potentiel qui est important et qui doit permettre d'appuyer le développement économique de façon diffuse à la fois pour les producteurs de produits dérivés, les transporteurs mais aussi pour la population féminine qui a généralement un rôle important dans les activités culturelles et pour l'accueil des visiteurs. Le tourisme quand il est géré correctement, quand il ne se limite pas à de grandes infrastructures hôtelières, permet de regrouper, de mobiliser des capacités, des compétences qui vont du management hôtelier au serveur dans les restaurants. Cela couvre une gamme très large et qui a un effet sur le développement qui est beaucoup plus important que ce qui est souvent présenté comme une plaie, à condition que cela soit géré correctement.

Voilà toute une liste, à la Prévert, de sites qui sont un petit peu classés. Vous allez voir qu'on a affaire à un patrimoine qui est colossal. Je vais très vite.

- patrimoine phénicien, l'âge du bronze, romain, grec, plus contemporain,
- des sites naturels –des sources, des lacs, quelques forêts, des cascades, des grottes avec des stalactites et des stalagmites évidemment-,
- patrimoine médiéval, byzantin, croisé, mamelouk, le château de Beaufort est plus petit que le château qui fait référence en Syrie, la forteresse de Saladin, c'est une forteresse qui est tout à fait importante, un peu plus petite que Carcassonne mais pas tellement plus petite, les autres forteresses sont aussi importantes de type croisé et de type arabe, arabotoman, des palais magnifiques de style syro-ottoman que l'on trouve dans différents sites
- et il y a, c'est peut-être une des particularités, des grands sites de pèlerinages qui sont utilisés même en période de guerre, le premier centre religieux de la communauté Druze est situé tout près du Golan, en pleine zone occupée, juste au nord du Golan, il y a des mausolées, des tombes du prophète Ezéchiel, de Job. Il y a le site de Cana. Il y a une controverse pour le site de Cana, les Israéliens disent que c'est chez eux les Libanais disent que c'est chez eux mais c'est probable dans un cas comme dans l'autre donc personne ne sait. Toute une série de mosquées, de couvents relativement anciens et qui font référence et qui génèrent une activité de pèlerinage mais qui de fait génèrent une activité touristique que l'on peut appeler tourisme religieux dans cette zone.

Cette zone était depuis le début du siècle une zone d'estivage. Dans cette région où l'on crève de chaud et où il fait sec, région désertique, les montagnes du sud Liban étaient les premières zones d'estivage en hauteur où on trouve la fraîcheur pour les gens qui arrivaient du sud, c'est-à-dire d'Egypte, d'Arabie,

etc. D'autres allaient plus loin dans les montagnes un peu plus élevées et trouvaient pendant les mois les plus chauds de l'été des lieux où ils venaient s'implanter. Et cela recommence maintenant au Liban, dans cette zone là, pour une population des pays du Golfe et évidemment pour la diaspora dont je vous ai parlé brièvement tout à l'heure, les personnes ou les descendants de personnes qui ont quitté la zone dans des périodes avant la guerre pour des raisons de pauvreté et qui sont allés faire fortune au Brésil, en Afrique, aux Etats-unis, en Australie, au Canada, en Europe reviennent régulièrement dans cette zone pour des vacances, un mois, deux mois et donc consomment et génèrent une activité. Ce ne sont pas des résidents à proprement parler, ce sont des estivants qui viennent même dans la zone occupée, quand elle était encore occupée jusqu'en mai 2000. On voyait la population de certains villages passer de 3000 à 25 000 habitants en période estivale. Cela générait des activités de loisirs, de restauration, de commerce de toutes sortes dans cette zone là.

Voilà l'ensemble des ressources. La zone est riche. Elle est fortement contrainte par un contexte politico régional compliqué dans lequel la population souffre et participe parfois assez activement d'ailleurs mais la question que l'on se posait c'est " Qu'est-ce qu'on peut faire maintenant ? Comment peut-on agir sur cet espace dans une période d'accompagnement qui sera relativement longue pour passer d'une économie de guerre à une économie de paix ?"

Une économie de guerre, c'est quoi ? C'est à la fois la porosité de la frontière entre la zone occupée et Israël. Puisque c'est occupé par Israël, plus d'un millier de familles trouvaient leurs ressources en allant travailler dans les usines ou dans différentes activités en Israël. C'était aussi une double porosité du Liban vers la zone occupée, de la zone occupée vers Israël avec des contrôles et des bakchichs de toutes sortes mais qui permettaient de faire passer de la drogue, des armes, des oranges ou ce que vous voulez, qui ne passaient pas en grande quantité mais qui passaient à travers la frontière.

L'économie de guerre c'est d'abord et surtout une économie qui est gérée par l'activité militaire des miliciens ou par la présence d'une armée d'occupation qui dépense sur place et c'est aussi une économie qui est liée à l'armée d'observation de l'Onu qu'on appelle la Finule là-bas avec 6000 hommes avec de bons salaires qui viennent d'un peu partout dans le monde et qui permettent le développement d'une activité commerciale pour leur vendre des films vidéo, de la nourriture, du chocolat, etc. La disparition rapide de cette économie particulière a des conséquences très directes sur la transformation du cadre économique. La population perd son revenu : le salaire du milicien tombe, l'emploi en Israël disparaît, l'appui de l'Onu disparaît plus progressivement mais de fait ce qui fait que l'essentiel des revenus, mise à part l'agriculture, les 70 000 habitants de la zone occupée voient du jour au lendemain, au moment du retrait, leurs revenus disparaître.

Un dernier point sur l'économie de guerre, même si l'état investit un petit peu en infrastructures, en équipements, le dernier point c'est la culture du tabac,

c'est un petit peu particulier mais qu'on trouve dans d'autres pays comme la France, le tabac étant très subventionné, l'état libanais achète le tabac 5 fois le prix du marché international et le revend à Philip Morris au prix fort en faisant un bénéfice donc cela ne coûte pas cher à l'état libanais mais cela génère une activité agricole qui est consommatrice de main d'oeuvre mais en même temps qui ponctionne les ressources de l'état qui pourraient servir à autre chose.

Comment passer d'une économie de guerre à une économie de paix, c'est en mettant en place un certain nombre d'infrastructures et d'équipements qui sont indispensables pour le développement touristique. Les sites sont dispersés sur l'ensemble de la zone. Sans routes, sans aménagement de l'ensemble, il est difficile d'imaginer un développement touristique très important dans la zone. Sans amélioration des conditions de vie des gens –éducation, santé, eau potable, assainissement- il est difficile d'imaginer un développement durable de la zone au-delà de la question purement touristique. On s'est évidemment posé la question de créer des territoires spécifiques. Faut-il créer des réserves sur les zones forestières, autour du lac ou du Mont Hermon qui sont des zones très bien préservées ? Il y a une petite réserve qui est gérée par une association sur les plages de Tyr qui font 8 km de long, très belles plages de sable. Faut-il aller plus loin dans la gestion de ces espaces avec une organisation spécifique ou est-il préférable de normaliser cette zone avec des actions qui rentrent dans le cadre des politiques sectorielles plus habituelles du développement pour engager un développement qui ne soit pas que basé sur le tourisme mais un développement qui soit global, qui soit de l'aménagement du territoire dans lequel vient s'inscrire entre autre l'activité touristique. C'est l'option qui a été choisie par le gouvernement qui semble assez cohérente avec la nécessité de banaliser cette zone dans un contexte où elle a eu un statut très particulier pendant longtemps.

Sur l'agriculture et donc la gestion des paysages. On observe que la côte est relativement bien préservée parce que l'agriculture irriguée joue pleinement son rôle de création de valeur ajoutée qui vient concurrencer le foncier dans une période où il n'y a pas eu beaucoup de spéculations foncières aussi. Les villages sont soit à Tyr soit sur les collines derrière et les montagnes sont assez peu bâties. La gestion des grands espaces ouverts, c'est la gestion des paysages. Les actions qui ont été proposées, création de canal d'irrigation qui sont des projets très coûteux, qui sont très importants, remplacement de la culture du tabac par des cultures irriguées qui sont les seules vraiment rentables donc culture de substitution. Ce sont des actions très importantes à la fois pour se réappropriier l'ensemble du territoire et gérer le paysage ce qui est indispensable si on veut renforcer le développement de l'écotourisme qui est basé sur l'utilisation de la valeur des paysages et la valeur des paysages c'est d'abord l'agriculture qui gère les forêts et les espaces agricoles. Réseau routier c'est assez évident.

Ma conclusion je l'ai déjà donnée tout à l'heure. L'option qui a été choisie est une option globale sur un territoire large volontairement non spécifié. On n'en a

pas fait une réserve d'Indiens même s'il y a des actions que l'on retrouve dans des réserves sur le renforcement des actions avec des subventions spécifiques pour l'artisanat, pour les coopératives, le développement de l'agriculture, ... L'option qui a été prise pour le développement est globale, tous azimuts, et qui s'intéresse au tourisme dans le cadre de la valorisation du patrimoine comme un aspect parmi d'autres.

Là-dessus je vais finir par un point un peu anecdotique mais quand même. Comme le conflit n'est pas terminé, l'insécurité demeure, des actions sont entreprises par des ONG, par l'état pour commencer à reconstruire dans cette zone mais dans le contexte politique régional qui est assez compliqué, dans lequel l'état libanais ne peut pas trop investir dans cette zone pour ne pas normaliser la zone trop rapidement tant que Israël n'a pas récupéré les Palestiniens parce que les Palestiniens qui sont au Liban devraient retourner en Israël chez eux. Donc la situation n'est pas stabilisée donc le développement de cette zone ne peut pas être engagée fortement à l'heure actuelle, on est dans un cadre de négociations macro régionales plus global. La capacité de développement touristique en soi existe mais on est quand même dans un cul de sac tant qu'il n'y a pas réouverture des frontières or le retrait israélien a créé la fermeture des frontières, totale, imperméable ce qui fait que la porosité qui existait avant a disparu donc drogue, tabac, etc. ont disparu aussi mais on est dans un contexte où le pas en avant qui a été fait d'une pacification de la zone a eu un effet complètement inverse sur le développement du commerce frontalier par exemple. C'est un provisoire qui peut durer.

Dernier point sur le tourisme. Le potentiel qui est large -archéologique, espaces naturels, etc- peut être identifié d'une façon locale comme je vous l'ai présenté mais on l'a aussi identifié à un niveau macro-régional dans le cadre qui est souhaité par tout le monde du développement d'un tourisme inter pays -Israël, Jordanie, Syrie, Liban- et dans un cadre pacifié bien évidemment et qui lui donnera le vrai potentiel de développement du Moyen-Orient. Jérusalem est à 1 heure de là, Petra est à 3 heures de route, Damas à 2 heures, on est dans un mouchoir de poche dans lequel il y a des sites archéologiques, des sites touristiques du patrimoine mondial qui sont majeurs. Le potentiel est énorme mais il est évidemment plombé par le contexte régional. On n'est pas encore dans une problématique de régulation d'un flux touristique très important aujourd'hui parce qu'on est plutôt dans une problématique de faire redémarrer une activité. Ensuite si la situation macro-régional se débloque, la sécurité revient et si le développement touristique se met effectivement en route on pourra rentrer dans une problématique de régulation plus forte avec des outils nécessaires de gestion des grands sites. Et on définira à quelle échelle il faudra travailler à ce moment là.

T able ronde

Michel Jaouen :

Ils ont agi dans une urgence, il y avait une nécessité de faire rapidement visiblement et une chose m'a frappé aussi c'est la sagesse avec laquelle ce développement a été fait et l'éthique qui y a présidé. J'ai eu l'impression quand on parlait d'écotourisme qu'il y avait quelque chose qui existait, qui était en plus de l'écotourisme, je trouve qu'il y a une éthique du tourisme qui est tout à fait exemplaire, qui est en train de se développer ici, qui est certainement un excellent exemple pour d'autres territoires.

Il me semble que, et c'est sans doute pas par hasard que les Ateliers d'Eté se déroulent en ce moment, que ce territoire se trouve à un deuxième moment de basculement, devant une deuxième urgence parce qu'il y a un développement très fort qui peut se faire maintenant. Les infrastructures, l'aéroport de Chiang Rai qui est un aéroport international, la coopération internationale qui peut se faire autour de ce territoire de Chiang Rai comme cela a été dit et il y a certainement un deuxième moment de basculement dans lequel ce territoire est en train de vivre.

Est-ce que cette sagesse et cette éthique qui ont présidé à ce projet jusqu'à maintenant pourront être maintenues, préservées ? Est-ce que ce basculement est souhaitable ? Est-ce le moment de le faire ? Ce sont des questions que je me suis posées. Est-ce que l'essentiel aujourd'hui est le développement touristique ? Est-ce qu'il ne faut pas asseoir le développement économique avant d'ouvrir encore plus ce développement touristique ?

L'exemple du Parc du Lubéron nous a été donné qui avait des traditions d'agriculture très ancienne et d'artisanat très ancien. Il y a ici des nouvelles cultures qui sont en train de s'inventer, de nouvelles agricultures. On connaît tous en Europe, en tout cas en France, les labels. Quand on veut acheter en France un riz de qualité, on prend du riz thaï. Est-ce qu'il n'y a pas dans un développement économique de ce territoire en cours à développer des labels ? La question des labels a été aussi évoquée à propos du Parc du Lubéron. On aurait peut-être envie de connaître le café de Doi Tung et les noix de macadamiers de Doi Tung avant qu'un développement touristique plus important se fasse. En tout cas c'est une des questions qui me préoccupait dans tout ce qui était dit. Est-ce que c'est le moment ? Est-ce que c'est souhaitable ?

Et dans le dernier exposé fait par les deux assistantes qui ouvrait les pistes ouvertes elles-mêmes par les étudiants, le tourisme vert, le tourisme de santé, le tourisme religieux, une philosophie de l'échange qui devrait présider à ce tourisme, il me semble qu'il y a quelque chose de très important qui rejoint donc ces notions d'écotourisme qui ont été développées ce matin, et ces notions d'un tourisme éthique qui peut être un grand exemple pour le monde.

Jean-Pierre Courtiau :

Je souscris à tout ce qui vient d'être dit mais en introduction j'aimerais bien remercier Khun Chai d'avoir insufflé ce thème qui est un thème de caractère universel et qui est très riche de très grands et très forts enseignements et cela à partir des Ateliers de la Maîtrise d'oeuvre urbaine, je crois que insuffler une telle dimension, c'est tout à fait remarquable.

On est en présence pour moi de l'affrontement de trois thèmes, affrontement complexe, dynamique, dialectique d'une part effectivement le patrimoine, d'autre part le développement durable et le troisième c'est le tourisme. Ces trois thèmes, ces trois vecteurs ne se développent et ne se déplacent pas du tout à la même vitesse. Le thème de cette table ronde c'est "Les enjeux culturels, les enjeux économiques" Alors quels enjeux culturels peut-on retirer de ce thème, de ces journées ? Le premier je crois que c'est la gestion et la protection du patrimoine naturel et humain. Le deuxième thème, très important et c'est une notion éminemment culturelle, c'est le respect de l'altérité, le respect de l'identité de l'autre. Le troisième point c'est l'émergence ou la restauration d'une architecture de qualité en la réidentifiant et j'ai bien aimé l'exposer sur "Heritage and conservation for cultural tourism", c'était tout à fait intéressant. Le quatrième thème qui est corollairement lié aux autres, c'est l'importance de la formation. La formation étant un instrument de dignité, de reconnaissance de l'identité et puis quand on sait qui on est et dans quel système on peut se situer, finalement on est plus fier, on peut s'approprier le système social, culturel dans lequel on vit et cela, je crois, c'est une dimension tout à fait importante sur laquelle vous avez travaillé depuis 15 ou 20 ans. Je

suis très sensible en plus à ces thèmes parce que au Ministère français de la Culture, nous sommes en train, depuis des années et cela n'est pas fini car c'est un thème éternel, de travailler sur les dialectiques entre patrimoine et modernité.

Alors quel avenir pour ce patrimoine existant ? Mais il ne faut pas oublier de travailler sur l'idée d'un patrimoine de l'avenir. Quel patrimoine de l'avenir doit-on créer, peut-on créer avec les instruments qui sont les vôtres d'aujourd'hui ?

Je vous remercie vraiment au nom de la Ministre française de la culture, je vous remercie infiniment d'avoir pu nous attirer dans ce conflit d'enjeux tout à fait fondamentaux pour le développement de votre société mais en même temps de la société et de la civilisation de notre petite terre.

P. Jeanjean :

You have direct experience from your profession of tourism. You have listen to what we have said today. What are maybe not your final point but your additional point ?

John Davis :

It has been very exiting and a privilege to be here and to listen to all these fascinating theorising about possible future for tourism in this area. I think that Mae Fah Luang is a very unique area in that within this small area, not very small, there is the ability to create true models of ethical tourism, I like that term, which can, I hope, be expanded outside Mae Fah Luang in the future to include the all of Northern Thailand and maybe even beyond because as I said the potential of tourism actually contributing to cultural preservation as well as to reversing environment regulation, it is there. I mean that tourism industry is the biggest industry in the world. Something like 11% of the population is involved in the tourism industry. There is a huge amount of revenues floating about around there. If some of them could be channel into a sort of projects, which are being discussed here on a large enough scale, could make a real difference to in the world.

I think cultural tourism is not easy. It does need a combination of business and idealism and sometimes an unhappy combination although it is perhaps the unique business its success depends on carrying for something which every other business in the world is concerned with destroying. I think we can look at many examples where tourism has degraded environment. We have a dassic example in Thailand in Pathaya, which is recently voted the worst resort in the world. But hopefully that can be a thing of the past and in the future we can make tourism businesses because they are protecting of the environment can be sustained indefinitely and can be expanded and it is very much what I would like to see. Mae Fah Luang is a place where it could be a model.

The problem sometimes is that you set up an ecotourism business with the best intentions and you find that you are copied and more cheaply by other companies who maybe are not quite so ethical concern as you are. This happens quite a lot. And what is very much needed is some sort of certification process so those customers, when they choose their vacations can know that this destination is not green washing, this destination is genuine ecofriendly. At the moment, that is not happening. The term 'ecotourism' has become a password that just by every company uses if actually I walk around in the woods for a while and ecotourism is more than that. It's a way of thinking not a business and the two have to be combined to create something worthwhile and valuable. I hope that what we'll see in the next day or two from these very teams I'm sure will be high on idealism and hopefully high on practically too.

P. Jeanjean :

Je vois que nous sommes arrivés avec nos exemples et c'est le but de l'échange au fond, nous sommes en train d'expliquer comment nous, partie européenne, nous apprenons de la partie thaïlandaise. Je ne sais pas si la partie thaïlandaise apprend quelque chose de nous mais en tout cas nous, j'ai l'impression que nous apprenons quelque chose d'eux. Alors vous qui gérez un parc, après tout qu'est-ce que vous avez appris ici ?

C. Agnel :

D'abord un sentiment, une surprise, depuis que je suis arrivé ici je n'ai jamais été dépaycé. Non pas par le paysage, par la nourriture, effectivement je suis dépaycé, mais la façon dont les gens ont abordé les problèmes, la façon dont les gens m'ont parlé, la façon dont le Workshop s'est déroulé je n'ai jamais été dépaycé. Après tout dans cette affaire là, je suis le provincial de l'équipe j'aurais pu être dépaycé par rapport aux gens de Paris, j'aurais pu être dépaycé par rapport aux Thaïlandais, je me suis senti chez moi. Pourquoi ? Parce que là, je rejoins mes deux collègues sur l'éthique et l'universalité, parce que dans tout ce que j'ai vécu, j'ai senti une certaine élévation et je crois que dans les projets, je ne veux pas défleurer, mais on le retrouvera. Il y a une dimension philosophique dans les échanges d'aujourd'hui. J'ai eu l'impression que tout ce qui a été dit aussi bien par Khun Chai que par notre amie écossaise, par tout le monde je pouvais l'appliquer chez moi parce que je crois et je voudrais donner un exemple sur le label. Un miel, un fromage labellisé, le label ce n'est pas tellement la qualité du produit c'est l'image qu'on se fait du lieu et des gens qui l'ont produit. C'est une démarche néo-platonicienne, je sais, mais je crois que la valeur de ce projet, son universalité c'est par son élévation philosophique. C'est ce que j'ai ressenti et j'ai appris de tous aujourd'hui. Je ne sais pas si notre solution sera bonne parce que le pari dans lequel est engagé Khun Chai c'est l'objectif 2017. Et je crois qu'il aura pleinement réussi son projet, lorsqu'en 2017, il pourra partir sereinement et que

Les populations locales pourront prendre le relais. C'est un objectif comme on a dit ce matin qui est philosophique, qui est politique, c'est une construction humaine. Je crois que c'est cela le grand pari et c'est pour cela que cette journée d'aujourd'hui m'a beaucoup plu parce que au-delà de l'architecture, de l'urbanisme il y avait un esprit qui a soufflé sur ce débat.

M.O. Guth :

Ce qu'on en retire depuis quelques jours, si on veut résumer, le principe du développement durable repose sur trois pôles, sur un trépied : social, économie, environnement. On peut le prendre du côté qu'on préfère. On peut commencer par l'économie, le social, l'environnement ou par l'environnement, le social, l'économie. Il y a un équilibre entre ces trois pôles que l'on retrouve, je dirais, sur l'ensemble de la planète dans tout projet de développement. Or tout projet de développement est spécifique on l'a beaucoup dit aujourd'hui. Le point crucial du projet, le point important que nous avons découvert, tel que la Fondation l'a mis en avant, c'est répondre à une urgence initiale en 1988 quand la Fondation s'est penchée sur Doi Tung, c'est améliorer le niveau de vie des habitants, c'est donc répondre à un problème sanitaire en plus du problème de la drogue. Donc il y avait urgence et en parallèle la requalification de l'environnement donc il y avait une urgence sociale dans un cadre environnemental mais qui ne pouvait être soutenu que par un support économique. Donc on retrouve là tous les ingrédients du développement durable or ce développement durable ne peut être effectif que dans la durée et le phasage que nous avons non pas découvert mais qui nous a été bien décrit par Khun Chai en trois étapes, de 1988 à 2017, des étapes prospectives, ce qui est très intéressant, montre que face à l'urgence il y a eu une coordination de tous les partenaires possibles, sur l'initiative personnelle de la Princesse Mère et c'est cela qui a été l'amorce du projet mais que visiblement il a eu un partenariat efficace et un soutien qui s'est mis en place.

Ces problèmes rencontrés et les solutions qui y ont été apportées et les solutions auxquelles tout le monde réfléchit, même d'ailleurs nos 5 équipes d'étudiants, montrent qu'il y a un besoin de respecter l'identité locale de populations certes qui se sont sédentarisées mais qui ont une forte culture qu'ils tiennent à garder même si les générations de jeunes de ces villages vont évoluer dans un monde moderne et vont en tirer ce qui les intéresse, nouvelles méthodes de communication, je crois qu'il faut aussi se placer dans l'esprit des jeunes générations qui en 2017 auront plus d'une trentaine d'années donc que deviendront-ils, les jeunes des villages d'aujourd'hui ? Maintenir cette population et son identité sur place sur la base d'une agriculture vivrière qui leur permette d'évoluer, également sur des industries artisanales qui leur permettent de vivre, d'avoir des apports financiers consistants. Je crois que nous verrons demain de petites industries locales qui devraient être intéressantes à ce titre et qui créent des emplois sur place. On retrouve des exemples sur l'ensemble de la planète de maîtrise d'un espace avec maintien

de la population sur place et respect de leur identité et création d'emplois. C'est vrai que ce type de développement attire l'intérêt, la curiosité, un certain type de tourisme qui est intéressé par ce niveau culturel d'approche de populations nouvelles, ce sont aussi de nouvelles façons de visiter des zones qui ont évoluées.

Je pense que le phasage qui nous est proposé va dans un profond respect de ces populations et de ce qu'elles souhaitent devenir dans les années futures. Que le tourisme vienne consolider ces principes de base, apporte des éléments financiers, économiques de consolidation, il me semble que c'est une des leçons intéressantes du tourisme durable que l'on peut relever sur l'expérience de Doi Tung. Voilà ce que j'ai bien retenu de l'exemple qui nous est proposé, sur lequel on travaille. Ce qu'on a pu dire aujourd'hui tant ce matin que cet après-midi sur les exemples en Europe ou ailleurs procède d'une même démarche, c'est-à-dire partir du local, faire émerger même si c'est dans un but sanitaire, même si c'est dans un but plus social et économique d'abord mais c'est ne pas se couper de ses racines.

Patrick Jeanjean :

M. Varavan, you asked many questions which may mean that you are quite interested. Can you give us your conclusion about that day ?

M. Varavan :

I'm also not an expert or a specialist. Most of my life I spend as an academician also my training is in design, architecture and history but this is the first time – it began one day in Bangkok, I met Khun Chai and he came over to me and said "Khun Chai I invite you into the forest". I was a little surprised but once I arrived here I thought to myself "If all the forests are like this, I will go anytime !" But anyway, I'm very delighted and enlighten by what has been organised here and in meeting all these distinguish delegates, young blood who are from far. It makes me more confident that the future will be brighter for Doi Tung but permit me not to maintain tourism because I don't think tourism is a mean to an end. I believe in a lot of students discussion in agreement, in conflict. I feel that they are the ones who will point to the future and having being reassured by seeing their of their work, their approach, I'm more confident that ever that this project here, even it is a very big one because we come from very different cultural, social, and artistic background and even economic background but put that aside, we are here to dream. I think that in today's social economic conditions people no longer know how to dream, we always become very pragmatic, we go to the point, select a point and very often we pick the wrong point. Today it was very interesting, particularly with me I have a very curious nature, I think that life is a process of learning and I like to know more not just about architecture about every thing. In fact I never socialise architects I think they

are boing because we talk the same thing. So most of my friends are authors, writers, journalists, historians, poets, artists, students – I like to meet students, young people, they give new ideas -. I don't look for anything perfect, in this world there is nothing perfect and in fact I would be glad if the solution on Thursday the students present is not even 50 % usable, even 1 % is great. So this is my impression. I feel that the Doi Tung project allowed all of us to dream. To have vision is the greatest thing that we are involved with. So in this sense I'm very excited to be here tonight and all this is a success.

P. Jeanjean :

Merçi pour ces mots encourageants. En tout cas, c'est ce que montre cette table ronde, ce que nous avons découvert ici, en tout cas je parle pour moi, c'est que tout en venant d'horizons très lointains, très différents, d'une culture européenne ou asiatique, nous avons réussi à trouver spontanément, effectivement des points presque philosophiques ou d'éthique sur lesquels nous étions spontanément d'accord comme par miracle en quelque sorte et comme le disait Claude Agnel nous n'avons jamais été dépaysés et nous nous sommes sentis, je crois que tous les experts partageront ce point de vue, tout à fait à l'aise et de plein pied avec les présentations qui nous ont été faites du projet de Doi Tung, des objectifs poursuivis, des essais successifs pour arriver. Est-ce que quelqu'un autour de la table voudrait ajouter quelque chose, je ne cherche pas à presser quiconque mais le temps passe peu à peu, la fatigue et la tension vont finir par prévaloir.

C. Agnel :

A propos de ce que Michel a dit à propos de la personnalisation du porteur de projet, l'expérience que j'ai c'est que les projets qui ont toujours bien réussi c'est lorsqu'ils étaient portés par un leader. Il faut un leader et après effectivement c'est à la participation citoyenne de prendre le relais. Mais pour les équipements culturels surtout actuellement je crois qu'il faut très souvent, et je crois que cela a été le cas du parc du Lubéron, la première personne qui l'a étudié est devenue le directeur et après elle est partie. Je crois que c'est une méthode, je crois qu'il faut quand même une personnalité forte pour mener le projet et après la démocratie participative fait le reste. C'est un petit détail que je voulais apporter.

M. Varavan :

Before I forget, I think we have already light of few, a very tiny light but this light will grow brighter. I recommend you to go to that little boy and ask to see his sketch-book and see what this gathering has influenced the boy's imagination, you'll be astonish.

Clément Jaouen :

Je suis bien ici. J'aime bien la Thaïlande.

C. Agnel :

Est-ce que tu nous as aperçus comme à Paris ou est-ce que nous sommes plus détendus, plus respectueux du site ? L'impression que tu as eue ? Parce que c'est vrai que les touristes quand on les voit dans les magasins, on les voit en groupe mais sinon dans la journée on n'a pas l'impression de folie, de pression. Il y a un calme apparent.

P. Jeanjean :

Je vais demander à Bertrand Warnier de nous dire peut-être les derniers mots de la journée qui prépareront celle de jeudi.

Bertrand Warnier :

C'est ce que je voulais d'ailleurs dire mais je reste sur les propos qui viennent d'être abordés c'est que effectivement c'est peut-être une chose qui n'a pas été rappelée mais on a avec le tourisme, du moins c'est ce que je crois savoir, des revenus qui sont comparables avec ceux du pétrole, donc le tourisme est quelque chose d'incontournable quelque soit la forme qu'il prenne. Mais il y a une chose dont on n'a pas parlé non plus et j'aurais bien aimé pouvoir le représenter et là aussi c'est la question de C. Agnel à A. Sallez de savoir si on reconnaissait les touristes c'est que moi j'avais commencé à mettre une chemise j'aurais bien aimé avoir mon appareil de photos, ma casquette, mon bermuda, ma caméra et en revolver mon téléphone mobile bien sûr. Ce que je veux dire c'est que ce touriste-là on n'en a pas parlé mais je ne sais pas quel pourcentage il représente mais ce doit être vraisemblablement considérable et donc un des aspects sur lequel la Fondation aura probablement à se protéger, c'est justement cet envahissement par le tourisme. Cela a été dit mais je rappelle que l'acharnement du touriste, le dogue comme le dit J. Davis, mais j'aime les dogues, faut-il les avoir sous cette forme-là ou pas ? Cela représente quelque chose.

Je ne vais pas en ajouter plus car la journée a été très sérieuse, elle a été longue. Elle est moins longue que celle que nous préparons pour jeudi mais je pense que c'était intéressant que nous ayons une culture commune comme celle que vous avez commencé à nous donner en nous faisant faire les visites de l'ensemble des lieux qui continue d'ailleurs demain de manière à ce que quand les projets nous seront présentés jeudi nous ayons tous les moyens de pouvoir poser les questions et réagir en fonction de ce que nous pensons être le meilleur pour le site de Doi Tung. Donc en fin de journée jeudi nous serons

amenés à refaire une sorte de table ronde dans laquelle l'ensemble des personnes ici qui auront à désigner quels sont les lauréats puissent dire en toute franchise quelles sont les pistes qui leur semblent les plus porteuses, les plus intéressantes de manière à ce que finalement le plus grand profit puisse être tiré de cette session qui aura duré un petit mois et qui va donc s'achever vendredi prochain.

Je remercie toutes les personnes qui sont intervenues. Je prends la place du président mais comme je suis le dernier... Je remercie tout spécialement les organisateurs et Khun Chai

Merci à tous.

Khun Chai :

If I may say a little bit concerning two questions. A lady here asked : "What will happen in the future ? What are we doing here ? What is the outcome of this workshop ?" It's not for us to decide what to do, it's for the inhabitants. We sitting here all the experts are the chiefs of staffs of the local inhabitants. They are the ones to decide what to do therefore as Khun Chai (Varavan) mentioned if even we have 1% good from the students this is better than nothing. So I want to make very certain and dear to all the experts and everyone will attend this party tonight that for them to judge not for us to judge and I remember that some are government officials from Vietnam as well as from France, Japan... We are not the bosses we are the chiefs of staffs for the people, they will decide. That is very important.

Second point : if you are worried about the project here, in 16 years I'll may not be around, I'll be 78 at that time, and it's time to retire for me, I'll pass my plans. I have to build up new young generation. We see some of the people at the back there, those are the young generation, which is built up, and it is not only the people from Bangkok or from the Chiang Rai province and I also try to build up the local people. You saw the draft I showed this morning if we remember, colleges and universities, I said 80 people. 80 of them already went to school, college, and university. Hopefully they are coming back to work with us and that is not all. I don't want to spend a lot of time but I have a lot to talk because I still will have some schools in this project and the school, the university that you are teaching, what are you producing ? It's just like factory. You people are producing what ? You are producing students but what are the students for ? For jobs, and to carry on the jobs and to become productivity of each country. That is very important. Now if you don't educate the people, education is the most important and then what we try to do set up schools here and every kids we have all together 2200 students and each year they will might graduate about 190. We are thinking of trying to find jobs for them right here, in the project area, as a guide, shopkeeper, cashier, seller, accountancy, and so on. So what we are trying is very hard, trying to help the people to help

themselves, not keep on helping them. They must be able to help themselves, this is the crucial point and I want to make it very clear on this point that we are trying to get the system education going. We have build 20 local schools, we know "shack", I mean floor, bamboo along the walls and grass roof. You can see them, they are still there.

One more answer I like to give. You asked 600 000 to 1 inhabitant. 600 000 come up here they are 10 000 inhabitants. So it's equivalent to 60 to 1. I have done the counting, the research from the very beginning and still keep on doing it. By way of keeping scholarship to students and the students in this area in the back of the hill to come on Saturday and Sunday with the questionnaire, asking people, very politely. "Sorry I don't want to bother you but I need the money to go to school". If this project gives us money, 100 bahts a day, the students too ask questions from the visitors and you know what. The people who were coming here at the beginning 85% they wanted toilets. That was 1989-90, 85 % of the people wanted toilets, 83.5 % wanted to see flowers because Thai people like to see flowers and the flowers that you see here on the hills are not exotic for you but are exotic for Thai people. These are the flowers that grow in spring and summer in your countries and it's so exotic for Thai people and it save so much money not for Thai people to go abroad because they can see it here. That is why when you ask 60 to 1 they come here, they don't go to villages, very few people go to the villages that's why the villages here still innocent, a lot of villages. We have 26 villages on the ousted there are 13 villages, they are spoiled, because of the customs and traditions, and the television like M. Davis said television has made a great, great change in people. I'm sorry to say that but they have the right. Why should we keep them their way? We want to keep them because we want to look at them like zoo ? This is not right. So you said "we try to keep their customs and traditions, try to preserve them, why ? Because you want to look at them like zoo ! Right ? Why don't you yourself keep your old traditions ? I'm very strong in this matter. I think I look up to them more than most high officials in Thailand because they don't cheat, they don't corrupt but they own their own incomes. Don't they have the right to buy the blue jeans and wear just like us ? Why ? Why do you want to dress them like they are ? Why ? If they earn the money and they have the right to buy the blue jean, they don't cheat anybody, they don't corrupt anybody. Is it because you want to see them as zoo ? You see that's why I'm very strong against this principle, that's why customs and traditions when John said I like it very much because customs and traditions change due to time, every body. In France you changed, look at the Vikings do they dress up like that, look at the Vikings, look at the British, look at the French, the long dress with all the chicken where are they now ? This is the same thing. I'm sorry that I speak very strongly on this point because I totally believe it and I think we should share together.

Thank you very much.

P

résentation des travaux des équipes

P

présentation du Site de Doi Tung

par **Elyse RAGUENEAU**
et
Didier DELZOR

Pour introduire l'exposé des projets des équipes qui va suivre, il est important de situer brièvement Doi Tung dans son contexte territorial et ce à différentes échelles



1- L'Asie du Sud-Est

Adossé à l'extrémité Sud-Est de la chaîne Himalayenne, le territoire est irrigué par le Mekong, une artère structurante support d'échanges économiques comme un trait d'union de la Chine au Vietnam.



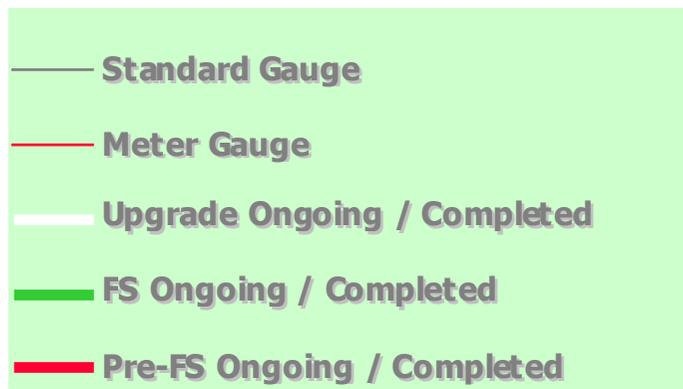
2- La Thaïlande

Quelques notions sur la Thaïlande. Sa population s'élève à 61.9 millions d'habitants et Bangkok la capitale en compte 8 millions. La province de Chiang Rai admet un effectif de population de plus de 1,2 million. Doi Tung est situé au Nord de la Thaïlande dans la province de Chiang Rai marquée par son paysage de montagne et de plaines agricoles. Cette partie du territoire thaïlandais contraste avec celle du Sud remarquable pour son littoral et ses activités liées à la mer. Une connexion majeure Nord-Sud est réalisée par la route principale N110 (2 fois 2 voies) qui relie Bangkok et Mae Sai (ville frontalière avec la Birmanie située tout au Nord de la Thaïlande).

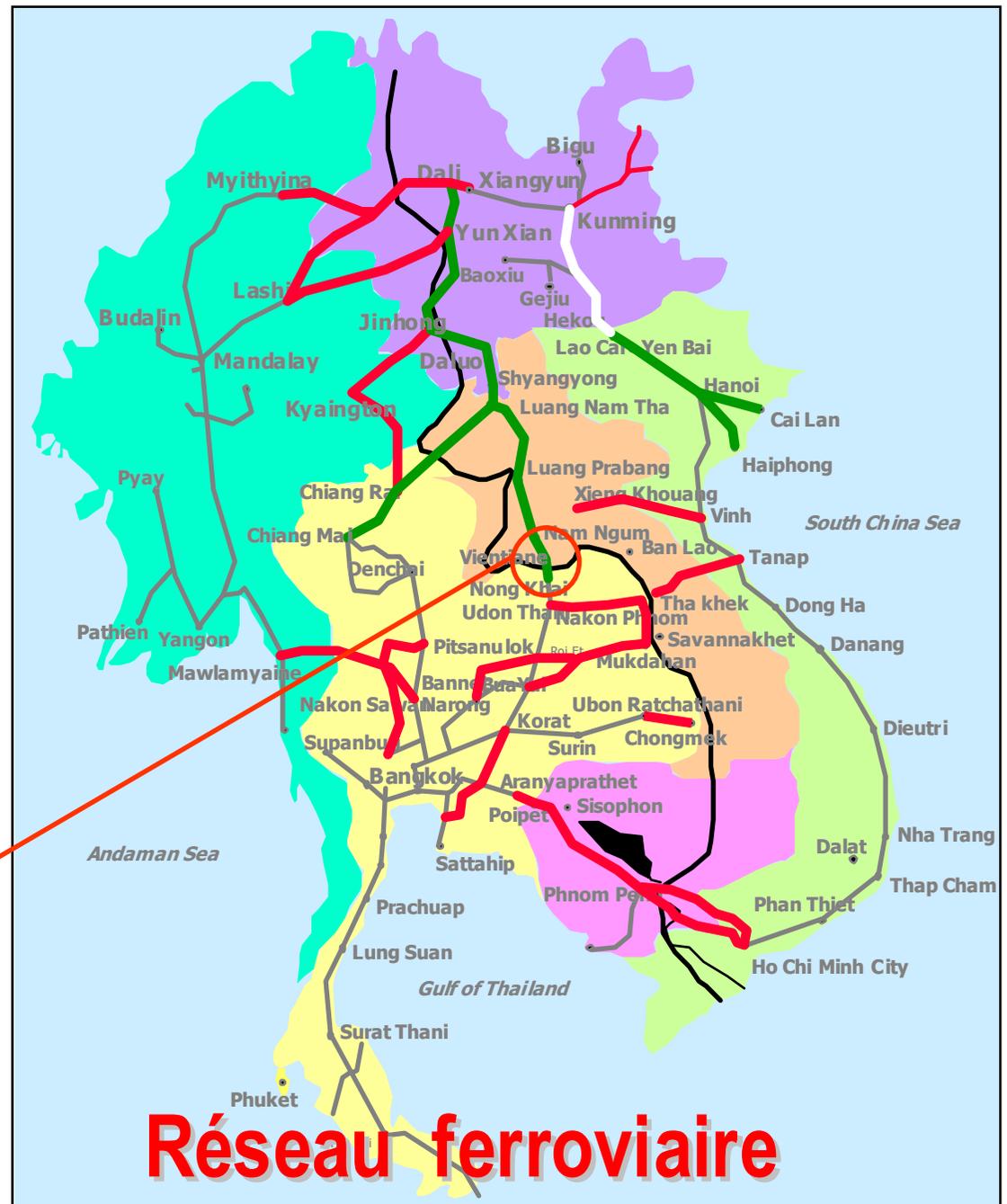


3 - La Thaïlande, projets futurs

D'après les informations du bureau National de développement Economique et Social, nous pouvons observer la nouvelle organisation territoriale induite par le Greater Mekong Subregion qui regroupe 6 pays : la Birmanie, le Laos, le Vietnam, le Cambodge, la Chine du sud et la Thaïlande. Ceci implique une dynamique de grands projets visant à renforcer les échanges transfrontaliers. En matière de réseau ferroviaire, une connexion Nord-Sud va être créée par la mise en place d'une ligne reliant Bangkok, Chiang Rai et le Yunnan.



- RW1 Yunnan - Thailand (Options 1, 2, 3)**
- RW2 Yunnan - Vietnam (2 Options)**
- RW3 Thailand-Cambodia-Vietnam (2 options)**
- RW4 Connect to Lao PDR via the Friendship bridge at Nong Khai**
- RW5 Yunnan - Myanmar**
- RW6 Northern Thailand - Lao PDR**
- RW7 Rail development connecting with mine in Lao PDR**
- RW8 Thailand - Myanmar**



Réseau ferroviaire

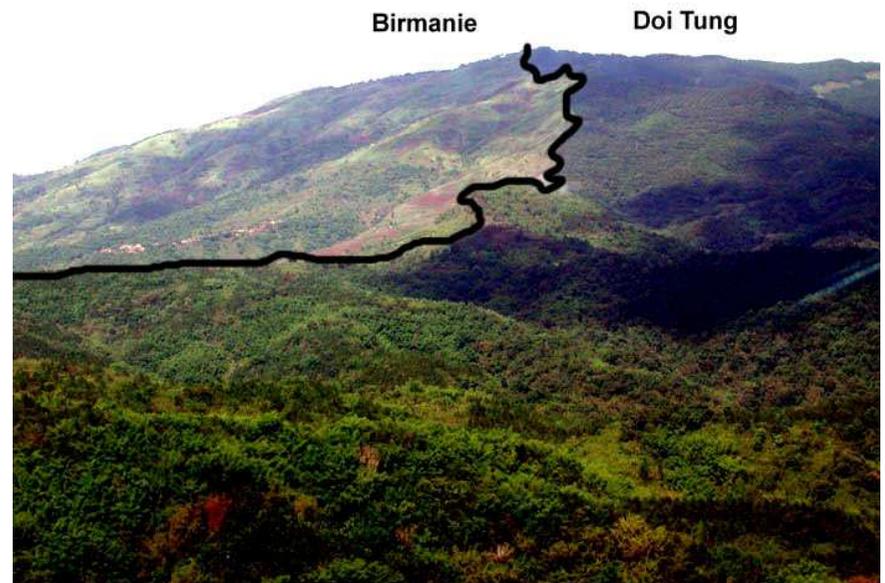
4 – Le Triangle d'Or

Le Triangle d'Or jusqu'alors symbole du trafic d'opium, est un carrefour stratégique, un espace d'échanges culturel et économique. Doi Tung s'imbrique dans une zone de frontières longtemps instables.



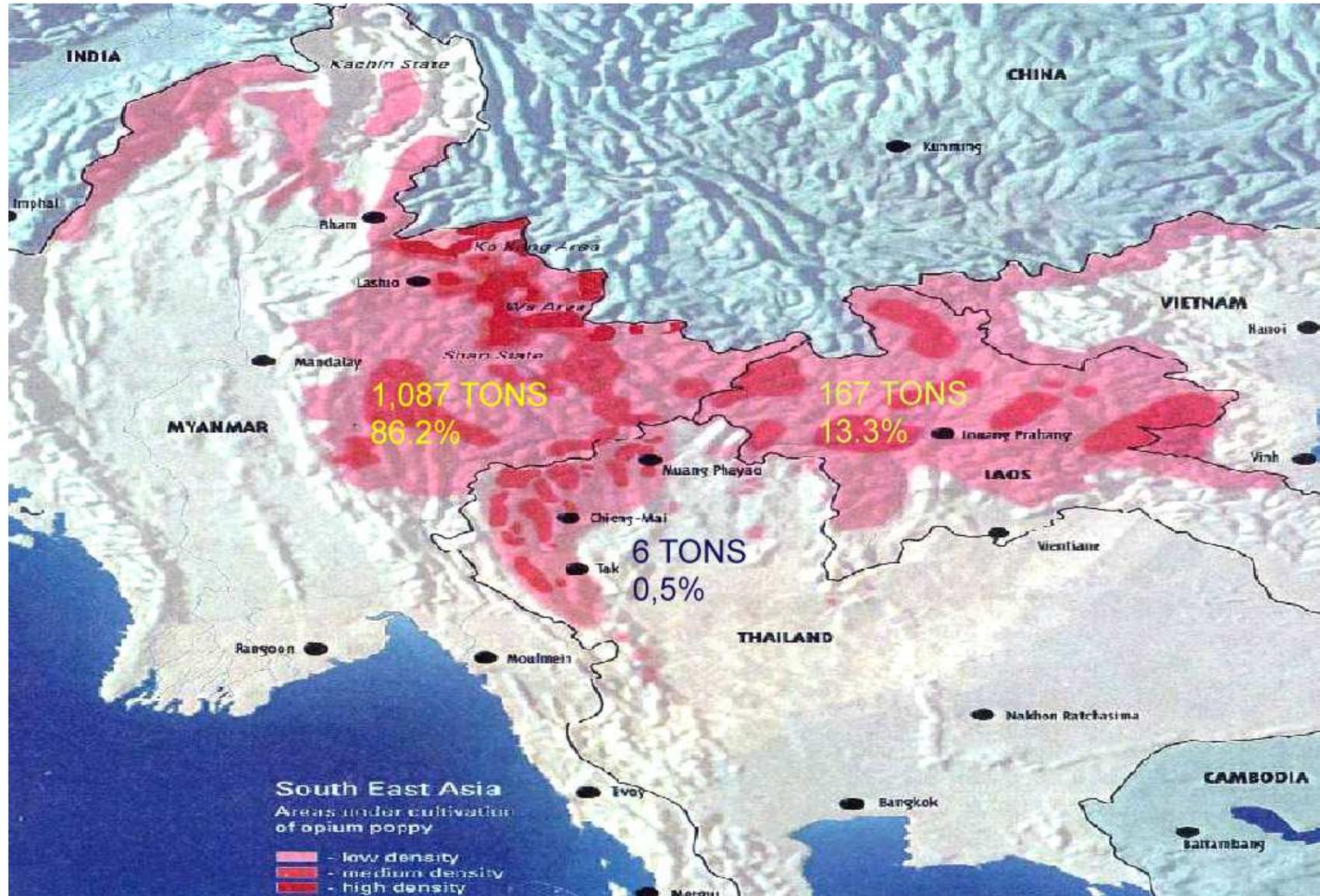
5 – Les frontières du Nord

Les frontières du Nord de la Thaïlande sont visuellement marquées par des éléments physiques tels que le Mekong et la lisière forestière existante sur le site de Doi Tung qui fait face aux cultures intensives birmanes (notamment du pavot) utilisant le procédé du brûlis.



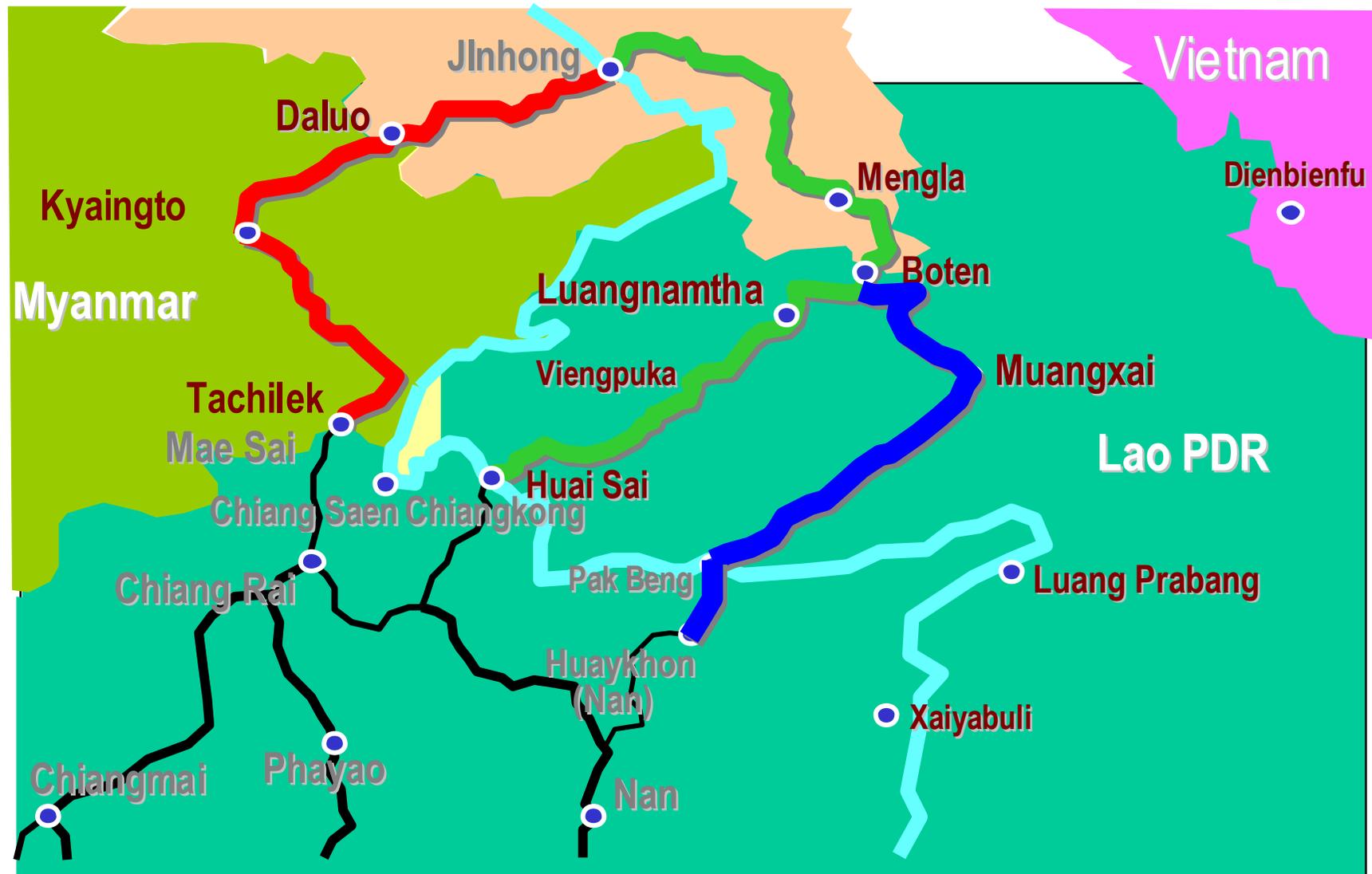
6 – La production d'opium aujourd'hui

Comme le montre cette carte de l'U.N.D.C.P. (United Nation Drug Control Project), Doi Tung constitue une endave saine dans une zone encore très contaminée par la production d'opium.



7 – Le secteur du Grand Mekong

Le Triangle d'Or est au cœur d'une nouvelle politique globale visant à renforcer les échanges économiques. On parle alors du Quadrangle en référence aux 4 pays concernés par ces projets de développement : la Chine, le Laos, la Birmanie et la Thaïlande. La présente carte expose les projets d'extension du réseau routier.



Les extensions du réseau ferroviaire prévoient notamment celle liant la Thaïlande à Denchai (Yunnan) selon deux alternatives possibles, à savoir soit en passant par la Birmanie suivant le couloir du Mekong, soit par le Laos en passant par Chiang Kong.

- █ Denchai-Chiangrai : Detailed design was completed since December 1997
- █ Possible link from Chiangrai to northern Lao PDR - Kunming
- █ Possible link from Chiang Rai to Mae Sai - Myanmar -Kunming



8 – La province de Chiang Rai

En référence au Quadrangle dont nous avons parlé précédemment, la province de Chiang Rai représente une porte stratégique pour le Nord de la Thaïlande où Doi Tung occupe une place privilégiée car directement connecté au réseau routier qui mènera à la Chine.

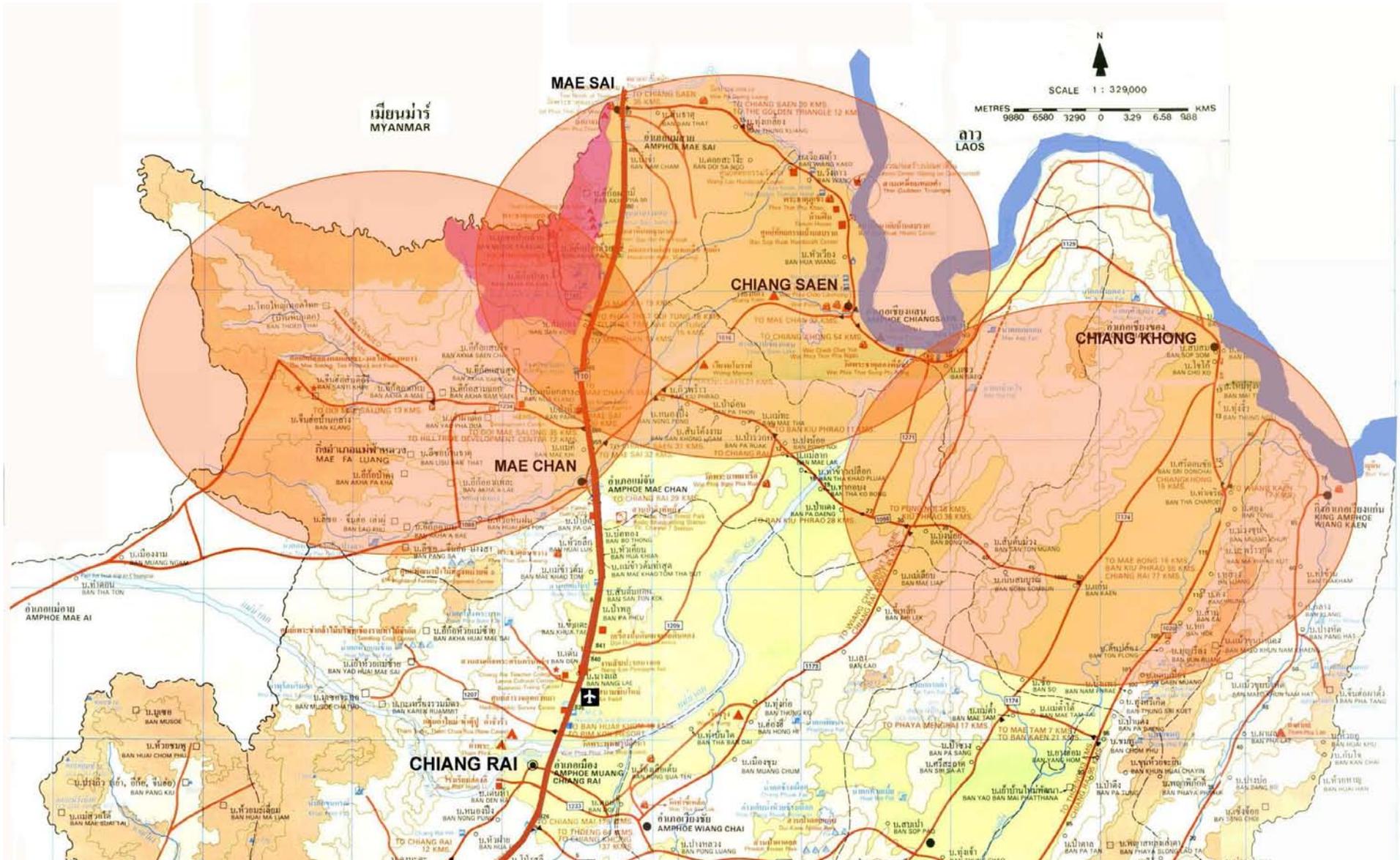
Province 1.2 M hab
Chiang Rai 60 000 hab
Chiang Saen 54 700 hab
Mae Sai 21 000 hab



9 – Le développement de la province de Chiang Rai

Le développement de la province se base notamment sur des projets (à terme de 10 ans) engagés depuis 1999 et ciblés sur l'expansion des villes frontalières.

Comme l'expose la présente carte, Mae Sai, Chiang Saen et Chiang Khong constituent les lieux majeurs soutenant ce développement (zones d'économie spéciales).



10 – Aux pieds des montagnes de Doi Tung, la plaine

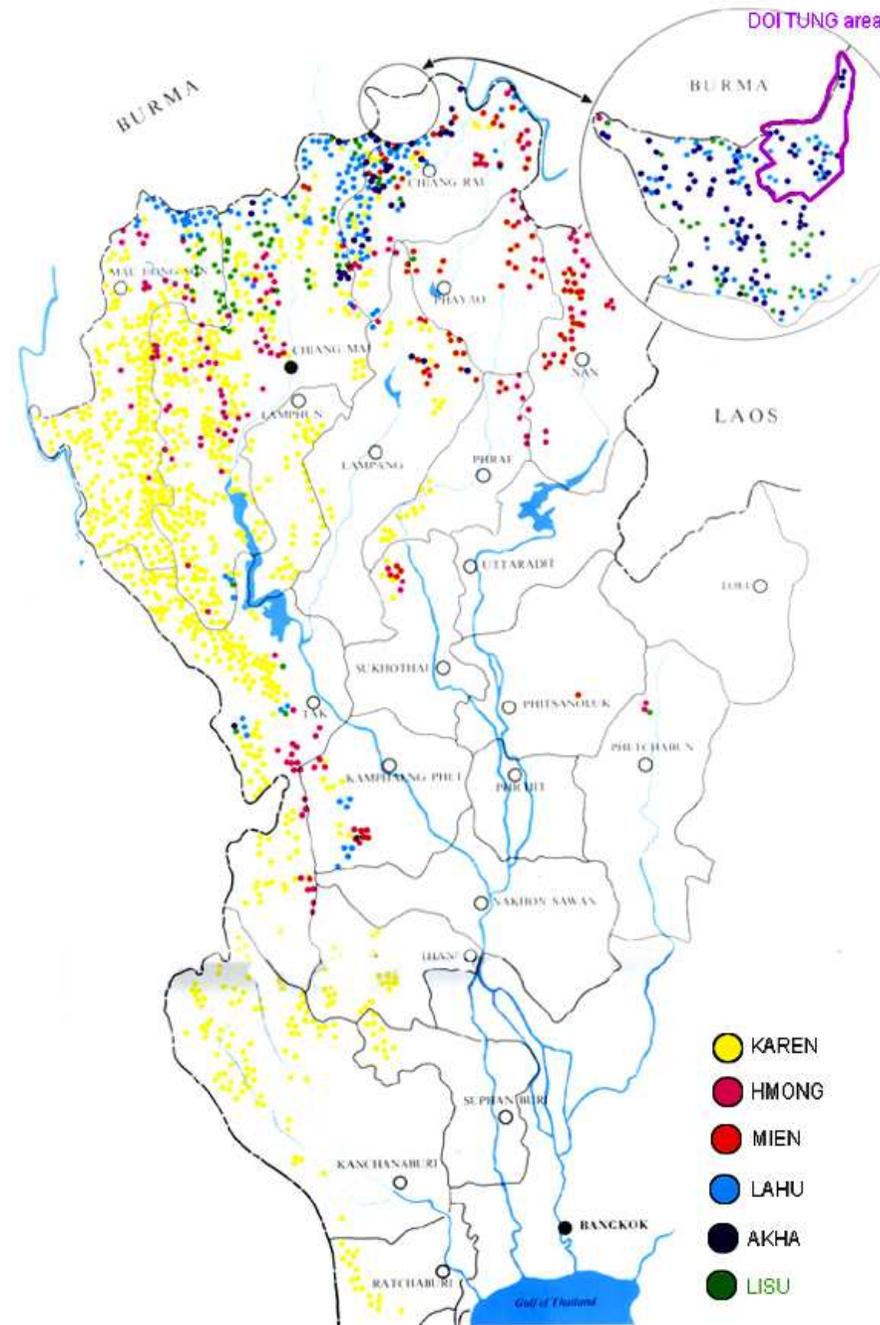
Comme mentionné précédemment la N110 constitue une voie structurante de grande importance à l'échelle du pays puisqu'elle court de Bangkok à Mae Sai et quelle dirigera à l'avenir directement vers la Chine .

La photographie suivante montre que l'urbanisation récente dans la plaine située aux pieds des montagnes de Doi Tung tend à s'effectuer linéairement de part et d'autre des côtés de la N110.



11 – Les minorités ethniques

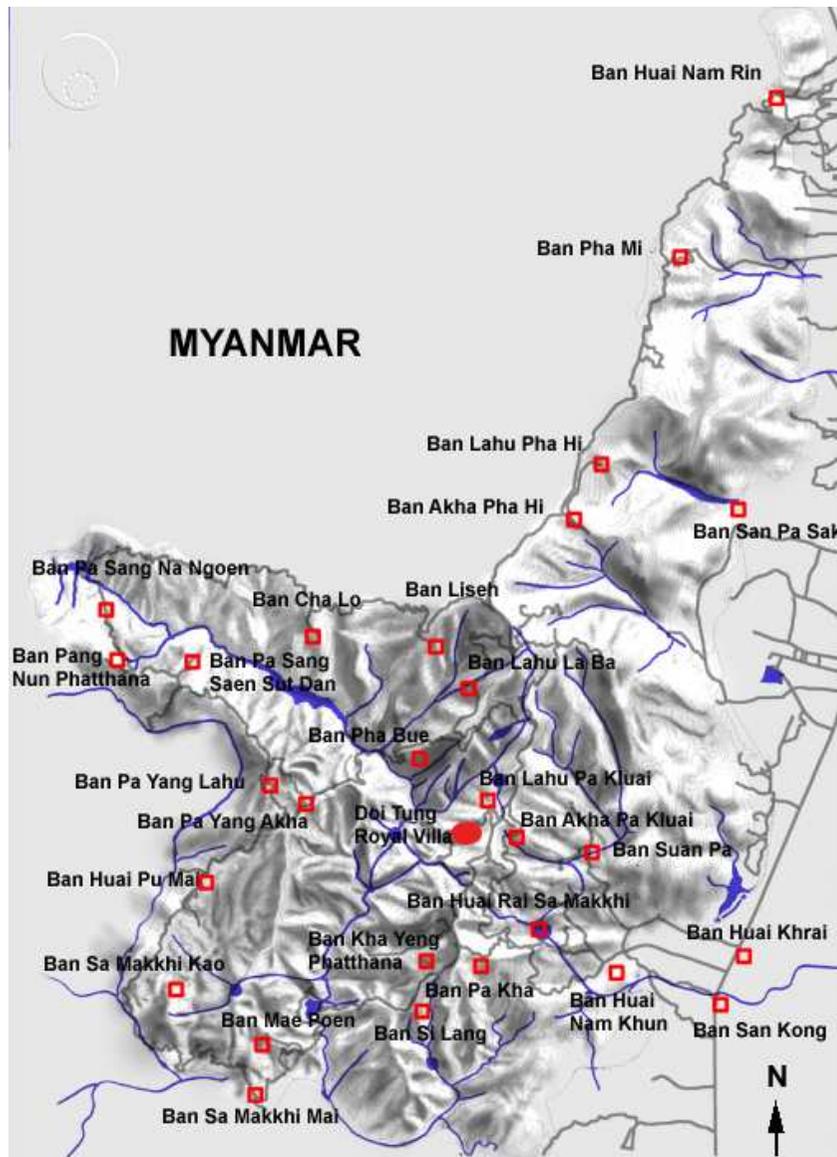
La présente carte montre la répartition des différentes minorités ethniques dans le Nord et le Nord-Ouest de la Thaïlande. Ces ethnies sont les Karen, Hmong, Lahu, Akha et Lisu.



Plus en détail, les ethnies Akha et Lahu ont chacune une langue dont la racine commune est tibeto-birmane. La migration de ces populations s'est effectuée par étape depuis le Yunnan en traversant et s'installant en Birmanie et au Laos. Leur arrivée en Thaïlande ne date que depuis le début du 20^{ème} siècle.

12 – Doi TunG, aspects démographique et géographique

Le site de Doi Tung accueille 11000 habitants au travers de 26 villages dont la moitié concerne l'ethnie Akha. Sur les 150 km² du site cohabitent 4 ethnies : les Akha, Lahu, Shan et Lawa ainsi qu'une communauté chinoise de 1000 personnes.



13 – Doi TunG, notions sur la diversité du site

Les deux vues aériennes suivantes exposent la diversité du site de DoiTung tant sur la structure des villages que sur le contexte topographique dans lequel ils s'inscrivent.

Le village de Lishe, abritant des membres de l'ethnie Akha, est situé sur un versant de montagne à 1260 m d'altitude. Son caractère traditionnel a été remarquablement conservé.



Le village de Huai Rai Sa Makkhi, abritant une communauté chinoise est situé en fond de vallée à 500 m d'altitude. Les constructions formant le village sont en béton.



14 – Doi TunG, hier...

Avant que le Projet de Développement de Doi Tung intervienne, le site était un lieu important de la culture du pavot et de la production d'opium. Le déboisement intensif et la pratique du brûlis ont peu à peu dévasté le territoire rendant les montagnards d'autant plus vulnérables aux mauvaises conditions climatiques et à la fluctuation de leurs revenus. La forêt n'étant plus là pour les abriter et leur apporter quelques nourritures, l'irrégularité de leurs revenus et la diminution de leur capacité de travailler à cause de l'addiction à l'opium ont induit la prostitution, l'analphabétisme et la maladie. Un cercle infernal.

Le pavot.



Le brûlis.



15 – ...Doi TunG, aujourd'hui.

Initié en 1987 par Sa majesté la Princesse Mère, le projet de Développement de Doi Tung **a été et est toujours un véritable CHALLENGE tant sur les plans humain, environnemental, économique que dans le domaine de la lutte contre la drogue.**

La reboisement.

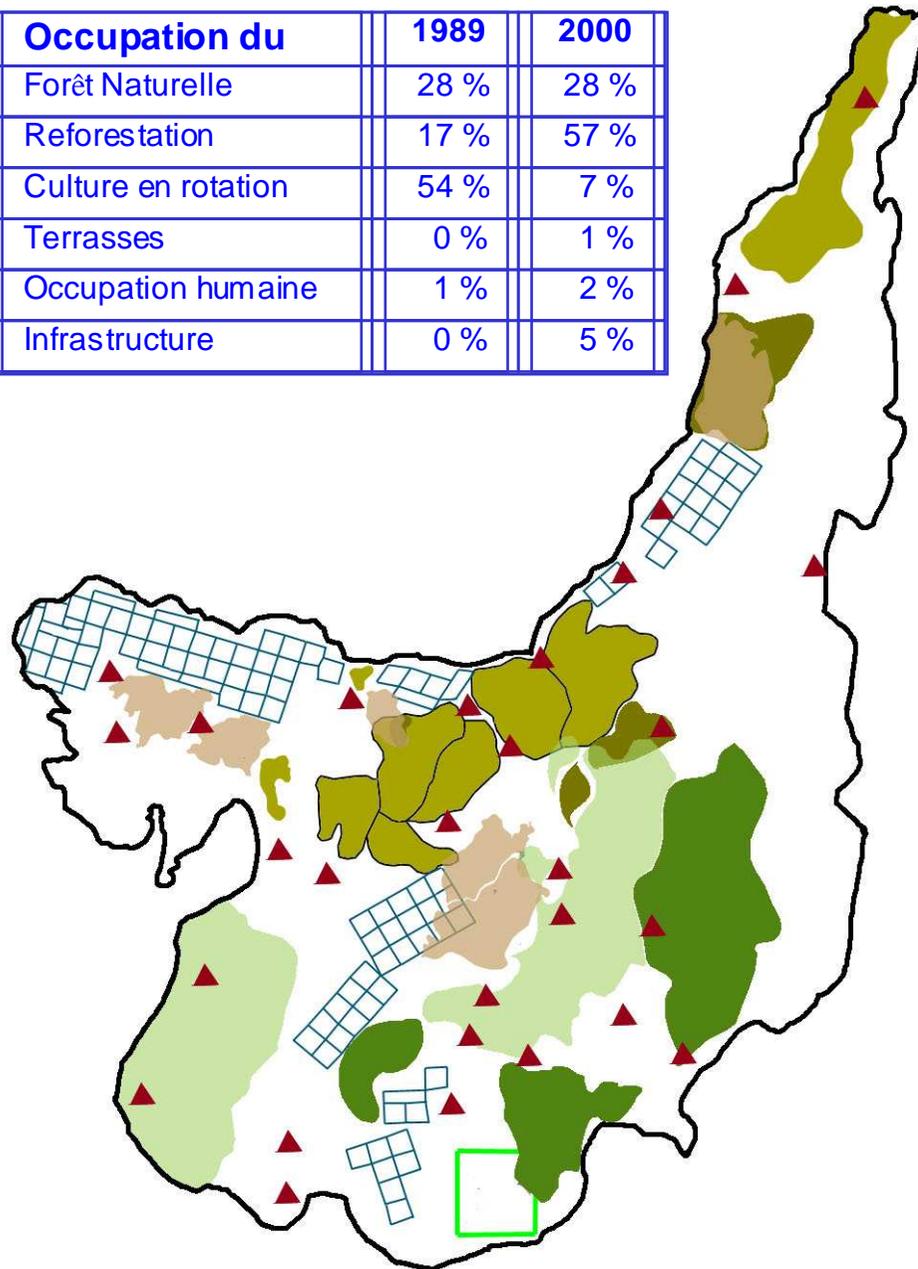


La création de nouvelles cultures.



Un challenge parce que en 11 ans (de 1989 à 2000) 40% du territoire ont été reboisés.

Occupation du	1989	2000
Forêt Naturelle	28 %	28 %
Reforestation	17 %	57 %
Culture en rotation	54 %	7 %
Terrasses	0 %	1 %
Occupation humaine	1 %	2 %
Infrastructure	0 %	5 %



Un challenge parce que toujours dans la même période la surface des infrastructures et services publics sont passés de 0% à 5% de celle du territoire. Notamment la création :

- du réseau routier à permis de désendaver les villages, de pouvoir assister les personnes qui étaient isolées et de sécuriser le site en rendant les déplacements plus aisés et rapides,
- des réserves d'eau à donné la possibilité de doter tous les habitants de Doi Tung d'une alimentation en eau potable tout en participant au processus de reboisement.



Le réseau routier.



Les réserves d'eau.

Un challenge qui a consisté à prendre soin de toute la population grâce à des dispensaires et en 1992, à l'ouverture d'un centre de désintoxication situé à Doi Pha Mi.



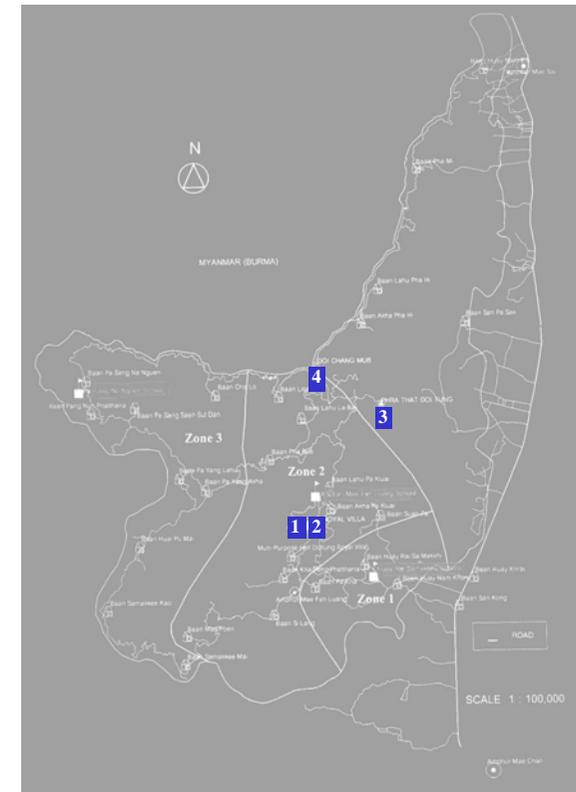
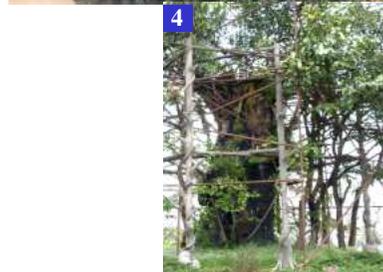
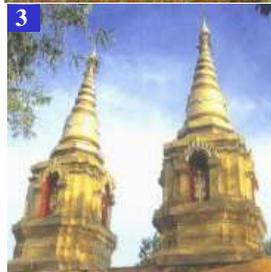
Un challenge parce que parallèlement à l'éradication de la drogue, l'enseignement professionnel, l'éducation et la mise en place d'outils de production ont permis d'établir des activités rentables. Ces activités concernent la multiplication biologique, la production agro-forestière, les pépinières ainsi que les cultures de macadamia et de café. Les photographies qui suivent illustrent respectivement chacune de ces activités.



Les activités artisanales sont aussi un support à la mise en valeur du savoir-faire issu de la culture des différentes ethnies. Ayant également recourt à de nouvelles techniques, elles développent parallèlement les connaissances professionnelles des personnes qui travaillent dans ces « petites industries ». Ces activités concernent les productions de textile et de papier. Les photographies suivantes illustrent respectivement ces activités.



Ces activités représentent un intérêt touristique dans la découverte du site de Doi Tung qui est indiscutablement porté par quatre lieux remarquables : 1-La Villa Royale, 2-le jardin botanique, 3-le Phrat That Doi Tung, et 4-l'arboretum.



Un challenge parce que Doi Tung constitue à présent un bassin versant de qualité, favorisant la conservation et l'amélioration de la forêt et distribuant en aval, aux pieds des montagnes une eau non polluée qui dans le développement à venir de la province de Chiang Rai sera peut-être très précieuse.



Introduction au travail des équipes

Quelques réactions libres pour engager le processus de travail des équipes.

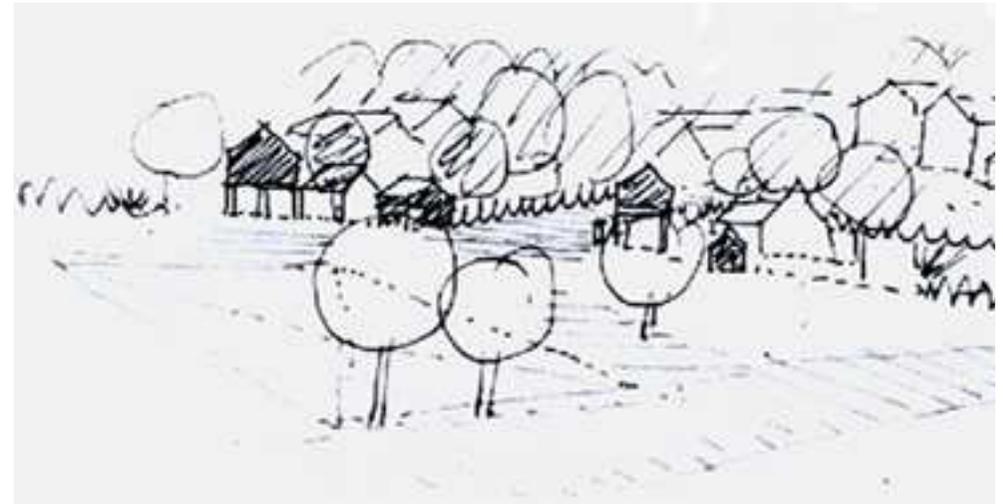
par **Bertrand WARNIER**

Nous avons eu des renseignements sur les objectifs économiques en matière d'infrastructures qui sont programmés sans pour autant avoir de tracés, mais on a des couloirs, des informations dont on voudrait vous faire part ce soir pour que vous puissiez les utiliser si vous le voulez.

Jusqu'à présent vous avez eu la plaquette avec les questions posées qui parlent des espaces naturels fragiles, qui parlent de la préservation des identités locales, qui parlent du développement économique nécessaire et qui parlent de la présence dans la plaine d'une agglomération qui vient jusqu'aux limites des montagnes. C'était au mois de mars, c'est déjà vieux. La semaine dernière, forts des conférences qui ont été données par les uns et les autres, on sait que les orientations recherchées par la Thaïlande c'est de faire un axe économique nord-sud qui vienne de la Chine et qui aille jusqu'à Bangkok et puis d'en avoir un ouest-est qui va de Rangoon à Da nang. Ce qui nous concerne c'est l'axe nord-sud. La Thaïlande a pris de l'avance par rapport à l'ensemble des autres pays en mettant en place l'autoroute, enfin la voie rapide qui n'est pas vraiment une autoroute mais qui a quand même des franchissements piétons à niveau séparé et qui a 2 fois 2 voies et va jusqu'à Mae Sai. Elle n'a pas encore franchi la frontière mais on a vu que dans le village côté birman, il y a aussi 2 fois 2 voies. Il y a actuellement un goulot d'étranglement mais qui sera forcément contourné par quelque chose.

Les éléments de programme, on a à les inventer; vous devez les inventer. Quand on fait de l'urbanisme tout le monde sait que les élus ont des grandes idées, savent faire des discours mais ne savent pas les exprimer sur un territoire géographique. C'est une chose dont justement les concepteurs sont les tenants et c'est d'ailleurs une grande chance pour eux que d'avoir ce pouvoir de présenter des hypothèses qui permettent aux responsables politiques des villes ou des régions d'aller plus loin, de changer et de prendre éventuellement d'autres options. On est au stade où il faut présenter ce que peut devenir la région dans les années qui viennent.

Ainsi, je voudrais rappeler les trois échelles d'intervention parmi lesquelles vous serez amenés à choisir.



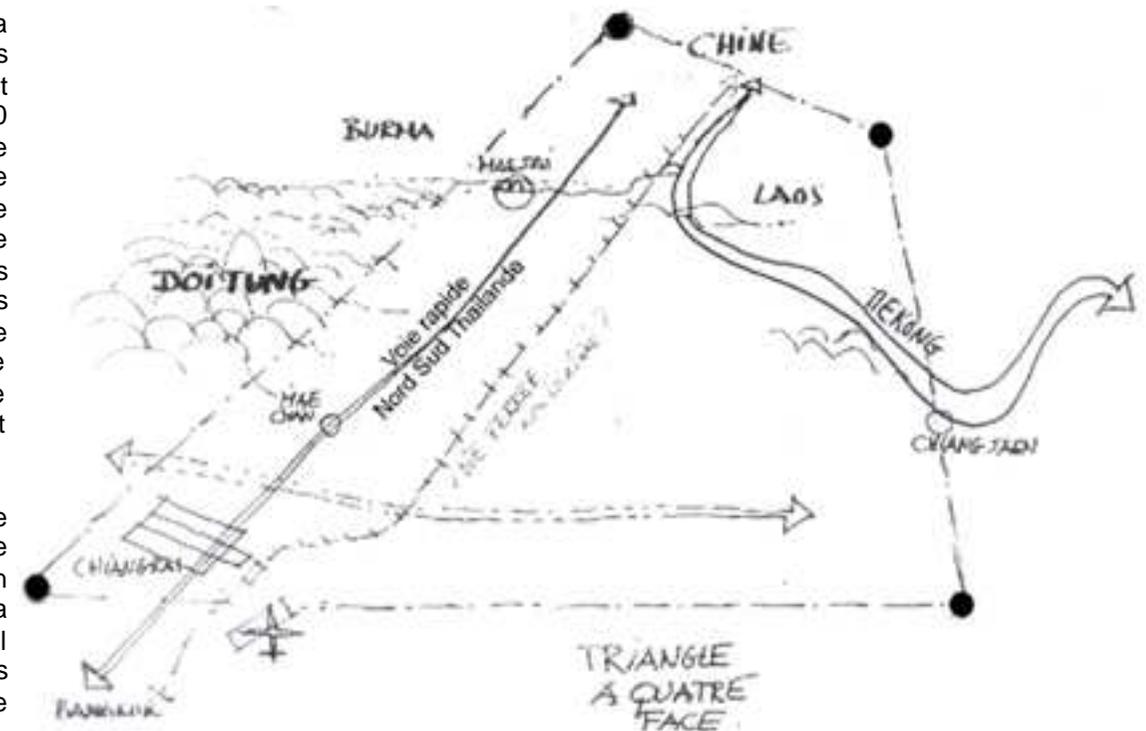
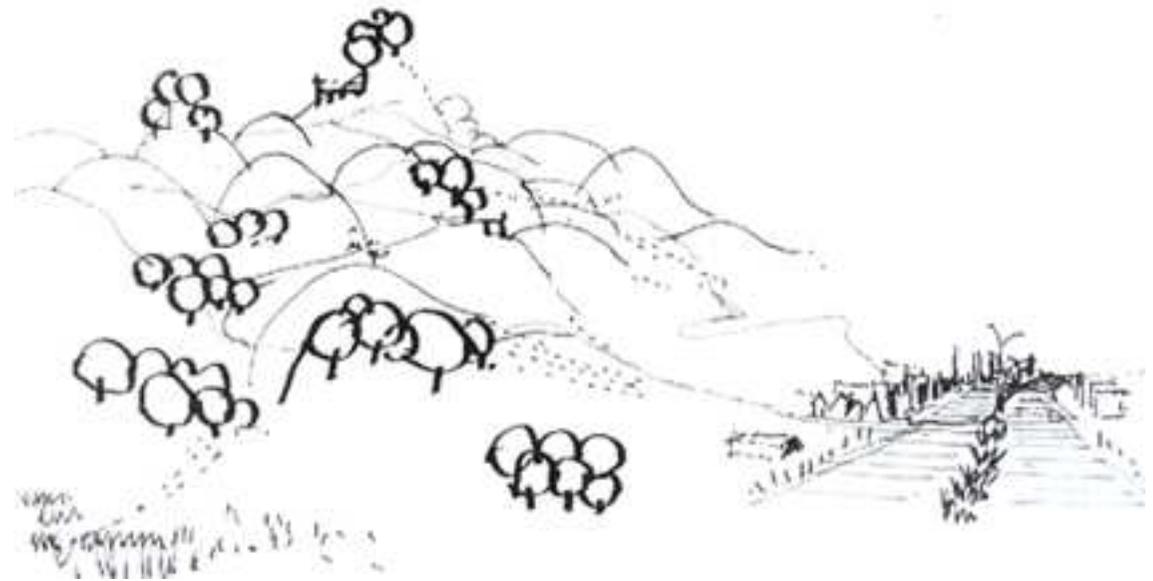
Il y a celle de L'ESPACE : espace public, village, formes urbaines. A cette échelle, les interventions se traduisent par des aménagements de détails, de grands équipements, d'espaces publics, de parkings ou autres ; autrement dit par une atmosphère, l'atmosphère donnée par les urbanistes avant que les architectes n'interviennent. Quand je dis architecte, c'est peut-être la famille qui construit sa maison, c'est une manière de dire qu'on n'a pas à s'occuper du fonctionnement de la maison mais de ce qui fait le charme d'un village et de ce qui devrait être maintenu si on a le sentiment que c'est possible.

La deuxième échelle, c'est celle du PAYSAGE. C'est le problème du relief, des boisements, des cultures, des infrastructures, des réseaux pour les véhicules, pour les piétons. C'est le problème des équipements majeurs, l'arboretum, la Villa Royale, le zoo, etc. Ce sont les relations avec tous les voisinages, les capacités d'accueil du site car il est bien évident qu'un territoire fragile ne peut pas être un parc d'attraction.

C'est la deuxième échelle schématisée à la fois par la route et ce qu'il y a autour de la route et vous avez tous constaté qu'autour de la route il se passe des tas de choses. Sans savoir dans quelles conditions elle se développe, il est évident que de petits investisseurs, de moyens investisseurs et ensuite de gros investisseurs vont venir profiter de cette infrastructure. Et puis à côté, il y a Doi Tung, les montagnes, les forêts, les villages, les paysages, il y a les belvédères. On peut ne s'intéresser qu'à la partie jardin de Doi Tung, si je puis dire, mais sans oublier qu'il y a la partie basse du jardin. Et que dans cette partie basse il y a aussi une inter-relation entre la partie de nature et la partie qui devient urbaine.

Enfin l'échelle du TERRITOIRE. Dans la partie territoire il y a la route, Doi Tung, le Mékong, la petite rivière qui va à Mae Sai, les montagnes qui se prolongent à la fois au Myanmar et au Laos et puis il y a Chiang Rai. Entre Chiang Rai et Mae Sai, il y a environ 80 km. La voie de chemin de fer viendra en nord-sud et il faudra qu'elle puisse passer. Si on la fait, c'est pour qu'elle serve à quelque chose. Cela peut faire partie du projet que de prendre l'échelle territoriale dans son ensemble c'est-à-dire de regarder quel est le rôle de Doi Tung, quels sont les développements du plateau, les extensions de Chiang Rai. Il y a bien évidemment à trouver les relations entre ce qui pourrait être paysage et ce qui peut être urbanisé. Comme c'est le croisement de trois axes de communication, la route, la voie de chemin de fer et l'eau, on se trouve dans une situation qui sur le plan économique est relativement exceptionnelle.

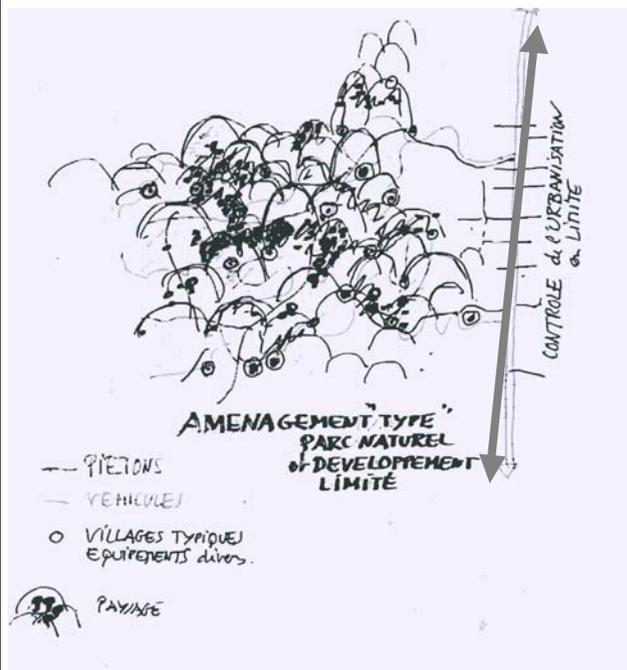
Toutes ces échelles, elles s'imbriquent bien évidemment pour le concepteur. L'investisseur lui s'en moque. Quand il y aura la voie de chemin de fer et la route, il achètera du foncier, il intégrera son activité sur son terrain qu'il aura demandé spacieux, proche de la route, de la voie de chemin de fer s'il en a besoin, et lui, le patron, il se verrait probablement bien habiter à Doi Tung. Mais il n'y aura pas que le patron qui travaillera là, il y en aura d'autres. C'est donc une



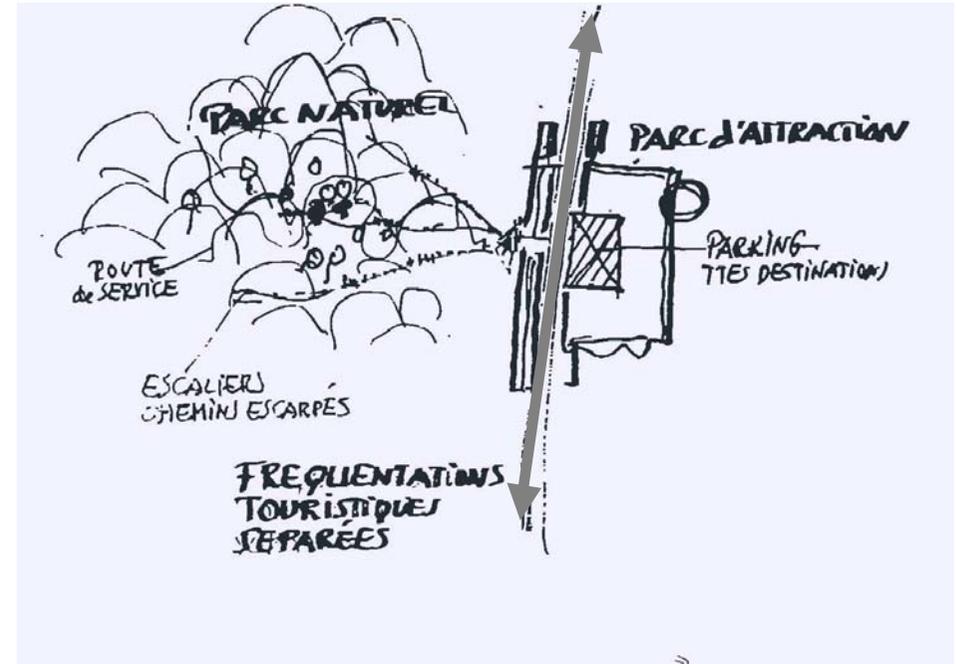
organisation urbaine complète qu'il faut imaginer dans laquelle on puise trouver des zones d'habitat, des grands équipements, une structure qui soit adaptée à ce type de besoins.

On peut ne s'intéresser comme on l'a vu au début qu'à une certaine échelle, celle de la voirie rapide avec tout ce qui va se passer autour d'elle et puis à Doi Tung. Il y a déjà beaucoup de boulot à faire. Il y a à savoir comment on accède, on se ballade ou est-ce que tout est fini ? Que vont devenir les villages typiques qui sont ceux que l'on visite aujourd'hui ? Les enfants qui y habitent et qui vont à l'école où ils manient des ordinateurs et apprennent les langues étrangères dans des laboratoires de langues très bien équipés, est-ce qu'ils vont continuer à vivre comme leurs parents ? On a bien vu en visitant les deux villages que la personne la plus âgée avec laquelle on a discuté nous a dit que ses enfants étaient à Bangkok. C'est lui, semble-t-il, le chef du village et ses enfants ne viennent que pour les cérémonies. Il va donc y avoir des transformations qui seront radicales sur lesquelles il y a une réflexion à mener et des propositions à faire.

Les pistes de départ d'une réflexion

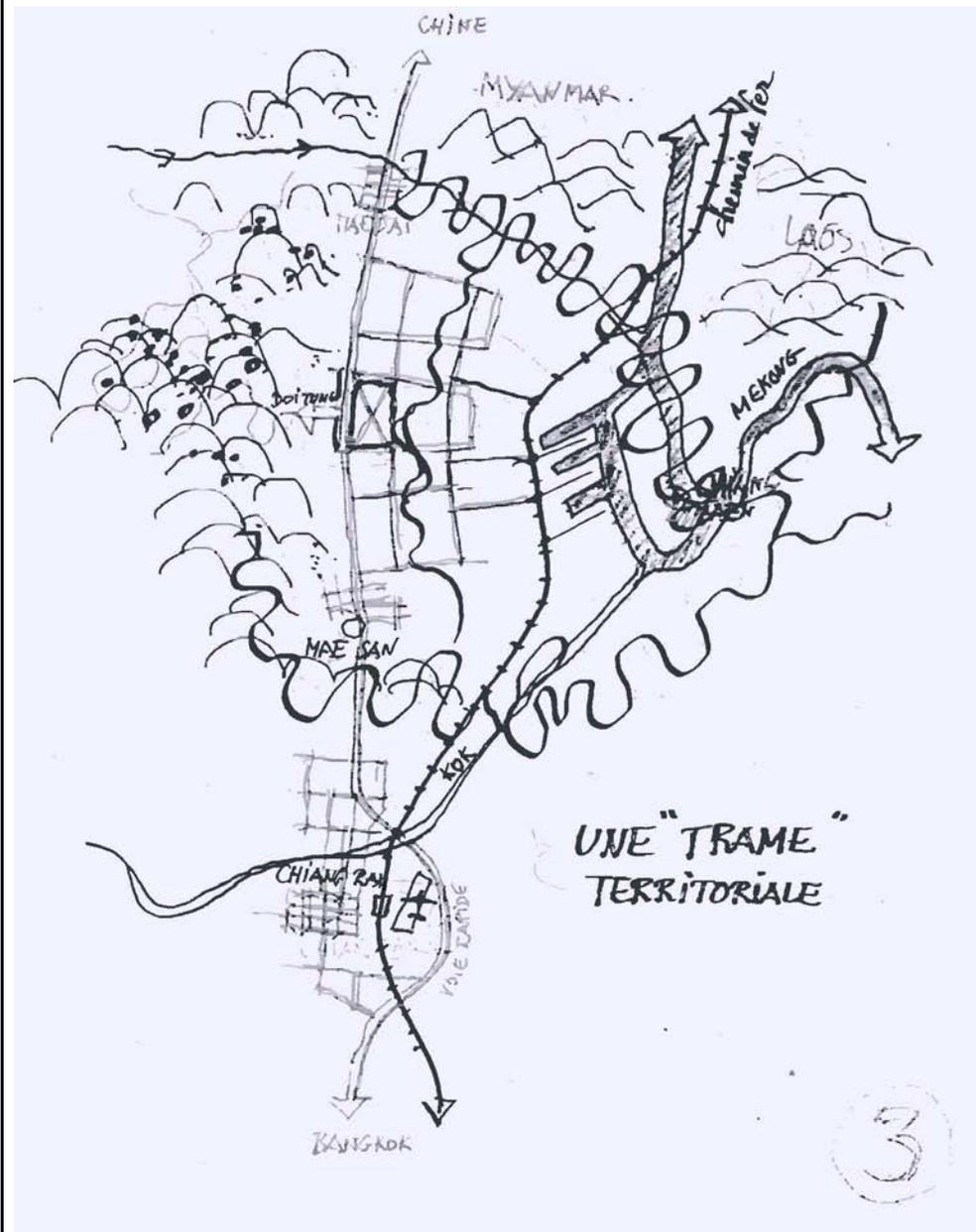


on peut aussi ne pas avoir envie de se fatiguer et s'il y a des tas d'équipements qui sont à côté du parking, directement accessibles, dans lesquels les enfants trouveront à s'amuser et où on peut manger... Ces touristes pourraient très bien être amenés à rester à cet endroit.



Si en plus je fais un parc d'attraction, pour être un peu provocateur, dans la plaine de Doi Tung, je stabilise une population touristique qui profite ou non de Doi Tung selon que celle-ci accepte de prendre les chemins escarpés avec des moyens à voir (peut-être à pied alors que les routes qui existent ne seraient que des routes de services par exemple).

Par ailleurs toute une nouvelle structure urbaine est possible sur les parties plates de ce grand delta qui part de Chiang Rai qui est la seule partie qui ne soit pas montagneuse. Pour la voie de chemin de fer, à cause de la montagne, si on veut franchir la frontière thaïlandaise et c'est quand même un des objectifs, à première vue il semble qu'il n'y ait qu'un seul large couloir possible, le couloir du Mékong sur le plan géographique mais le Mékong c'est aussi un espace tout à fait exceptionnel, un peu mystérieux. Quand on va sur le Mékong, on ne va pas n'importe où. Si on transforme cette zone du Mékong en zone d'activité, on en perd un des attraits. Donc on peut se demander si, comme pour le Danube, il ne pourrait pas y avoir de déviation, de grands canaux avec des arbres qui ménagent des espaces de nature de part et d'autre de la rive. D'autant plus que dans les guides il est dit, mais on ne l'a pas vu, que Chiang Saen est un espace dans lequel il y a des tas de vestiges de vieilles villes, semble-t-il, qu'il est intéressant de conserver.



En faisant la voie de chemin de fer, on est amené à regarder ce que cela peut donner en imaginant qu'il y ait encore des zones d'activité productive nécessaire dans ce coin là. On dit que le Mékong est un des itinéraires qui serait utiliser sur le plan économique, aujourd'hui il doit y avoir des bateaux qui

doivent avoisiner les 5000 tonnes. Si on imagine qu'on approfondisse un chenal comme cela se fait dans toutes les rivières dans lesquelles il y a des espaces portuaires, il n'est pas impossible qu'on arrive à des bateaux de 10 ou 12 000 tonnes c'est-à-dire le double d'aujourd'hui. C'est une hypothèse mais il faut voir si c'est possible ou pas. Le fait d'avoir cette voie d'eau qui va jusqu'au Cap Saint Jacques au Vietnam, c'est-à-dire une mer où passent des bateaux de 500 000 tonnes, il peut y avoir des ruptures de charges qui viennent depuis Hô Chi Minh-ville en passant par le Cambodge, le Laos et qui arrivent jusqu'ici. Au même titre, l'axe est-ouest est un axe qui traverse la péninsule vietnamienne depuis Da nang, qui est un port, puis le Cambodge et ensuite la Thaïlande. Il faut savoir qu'à Hô Chi Minh-ville qui compte 6 millions d'habitants mais qui a une pression urbaine absolument considérable, les cités satellites sont prévues sur l'axe Hô Chi Minh-ville/Bangkok.

Ces 4 hypothèses ont été faites pour provoquer vos réactions et vous engager à faire des propositions qui soient forcément différentes. Mais je vous rappelle quand même que vous êtes dans une situation originale, vous êtes engagés dans un projet dans lequel vous êtes les maîtres d'oeuvre comme si une commande vous était passée, commande dont le sujet, comme c'est toujours le cas pour les Ateliers d'Eté, est très difficile. C'est un défi qui nous est lancé d'aller au-delà de ce qu'on est capable de faire.

Défi car il faut pouvoir associer des éléments qui sont contradictoires : à la fois, le tourisme et on ne voit pas comment Doi Tung pourrait ne pas attirer le tourisme, la modification des populations enracinées nouvellement et à qui a été donnée l'opportunité de devenir une population majeure, que va-t-elle devenir ? Comment les villages d'aujourd'hui vont-ils se transformer ? Une pression urbaine qui vient de la plaine de toute façon, qui est là, au pied de Doi Tung et dont on a l'impression qu'elle n'est pas prise en compte, qu'elle se développe toute seule c'est donc un élément qu'il faut forcément prendre en compte. Le maintien d'un patrimoine écologique qui est de première importance car sous les montagnes se trouve un réservoir d'eau qui est important pour toute la Thaïlande. C'est également un espace qui a sa propre identité mais qui va se transformer mais vers quoi ?

C'est un défi également dans les méthodes de travail, multiculturelles, pluridisciplinaires dans lesquelles on ne se trouve pas tous les jours. Il faut donc trouver un langage commun, trouver ce que souvent la plupart d'entre vous refuse lors de leur formation d'architecte, ce sont les compromis parce c'est comme cela que les projets arrivent à terme, il faut que l'ensemble des préoccupations de chacun soit pris en compte et forcément en relâchant quelque chose au bénéfice de l'autre. Il faut avoir le recul suffisant pour se rendre compte que la proposition du voisin est plus intelligente que la sienne.

C'est un défi contre les idées reçues. Celles-ci sont multiples : l'éco-tourisme c'est formidable, c'est fantastique, c'est la mode mais est-ce que c'est votre tourisme ? les grandes zones d'activités de production c'est aussi formidable

parce qu'on rentre dans le marché, la richesse rentre dans le pays mais y a-t-il un moyen pour garder cette richesse tout en évitant l'accumulation d'objets de production qui sont mis côte à côte qui polluent et cohabitent mal. Est-ce que 20 ans à l'avance il y a quelque chose à préparer pour accueillir ces activités dans de bonnes conditions ? Vous êtes aujourd'hui probablement les seuls à réfléchir de cette manière là. Pourquoi ? Parce que les maîtres d'ouvrages qui sont des élus ou des responsables économiques importants sont pris par le quotidien et donc ils décident pour le lendemain et n'ont pas le temps de réfléchir à ce qui se passera dans 20 ans. Dans 20 ans, ils seront critiqués mais ils ne seront plus là.

C'est donc un défi relativement considérable dans la mesure où tout est attendu. Toutes les idées un peu décoiffantes sont des idées qui sont en général bien venues car elles peuvent faire mal quand on les énonce mais ensuite elles font leur chemin parce que les gens y réfléchissent et sortent de leurs problèmes quotidiens.

C'est un défi parce que c'est votre avenir. ETRE dans une situation d'apporteurs d'idées permet d'être écouté de manière extrêmement attentive et intéressée par les responsables politiques et économiques parce qu'ils se disent qu'ils n'ont pas en face d'eux des gens qui essaient de les séduire pour obtenir un nouveau contrat. Cette indépendance est précieuse car on fait un travail avec pour seul objectif de répondre de manière professionnelle avec sa conscience professionnelle.

Les relevés faits par Elyse, Astrid et Didier doivent nous aider. En particulier le relevé des villages est tout à fait intéressant et il faudrait le reporter sur toutes les cartes au 50 ou au 25 000ème que l'on aura de manière à voir l'importance qu'ils ont, comment ils sont rattachés aux voies qui serpentent dans Doi Tung au même titre que c'est important qu'on localise les équipements (arboretum, zoo, temple, villa royale,...). Il y a donc un petit travail complémentaire à faire sur les cartes.

Remarques d'autres experts :

Daniel Dujardin :

Je voudrais insister sur un point concernant les échelles.

Je crois qu'il faut dans vos projets, la troisième échelle, pour moi en tant que géographe-aménageur me paraît fondamentale et elle a automatiquement et doit avoir des répercussions sur les autres. C'est-à-dire que, quelque soit le parti que vous allez adopter, vous devrez toujours à mon avis avoir en arrière plan la troisième dimension. Pourquoi ?

On a du vous parler, le représentant de la Chambre de Commerce a du vous parler du "Gold Quadrangle" c'est-à-dire non pas un triangle mais un quadrilatère englobant les quatre régions frontalières qui bordent votre zone.

C'est un impératif gouvernemental de faire des routes, un chemin de fer, de nouvelles lignes aériennes et notamment une ligne aérienne directe Chine/Chiang Rai, d'aménager ou de réaménager le Mékong, de faire des écoles, de développer l'université Mae Fah Luang, de faire des écoles de formation (en particulier d'infirmerie) et des écoles techniques (arts...). Un ensemble de projets qui font de cette grande zone qui n'est pas seulement celle de Doi Tung quelque chose qui a une signification économique et politique fondamentale au niveau de cette région.

Que devient le projet de Doi Tung là dedans ? Est-ce que Doi Tung continue à s'enfermer dans son superbe isolat en se gardant de tout ce qui peut arriver ou bien est-ce que Doi Tung va entrer dans ce jeu, contrôler cette expansion, tirer son épingle du jeu, servir d'exemple pour essaimer autour ? Cela me paraît fondamental et il me semble que les responsables qui ont fait appel à nous attendent cela. Quelles sont les perspectives dans les 15 ou 20 années à venir de Doi Tung pour qu'il ne reste pas ce superbe petit bijou où l'on est comme dans un cocon en sachant très bien que dès que l'on quitte l'aire de Doi Tung cela est un peu différent sur le plan économique et social.

Nous sommes face à une situation géographique exceptionnelle, de plus le seul débouché actuel de la Birmanie est vers la Thaïlande. Certains articles dans le monde diplomatique disent que la Thaïlande est le Cheval de Troie de la Birmanie. Cela veut dire que la Thaïlande est porteuse pour la Birmanie sur tous les plans y compris celui de l'eau car la Birmanie n'a pas d'eau et elle doit venir la chercher ici et pas seulement cela. Tout le développement de la Birmanie et le développement touristique de la Chine passe par cette région. Donc inévitablement, quoiqu'on pense, quoiqu'on fasse, cela se fera. Et si cela n'est pas organisé, cela se fera comme dans certains pays de façon anarchique dans la plaine en dessous de Doi Tung. Vos projets doivent donc intégrer ces données.

Bertrand Warnier

C'est une des convictions fortes qui vient d'être exprimée mais je rappelle que vous êtes maîtres de la situation et que vous devez apprécier vous-même si vous voulez faire de Doi Tung un bijou encore un peu plus saillant qu'aujourd'hui ou bien si vous élargissez le problème. Je rappelle une autre donnée qui est aussi importante. Le président du "Doi Tung Development Project", Khun Chai, n'a jamais parlé pour notre session de ce problème de relation avec le voisinage. Il en a accepté le principe en disant effectivement qu'il y a une route en bas, qu'il y a Chiang Rai et qu'il pourrait y avoir un problème. Laissons les choses mûrir, son problème est de savoir comment Doi Tung va évoluer, se transformer dans les années qui viennent.

Marc Dilet :

Je pense qu'il y a une autre question sous-jacente.

Le développement entraîne le lissage du terrain c'est-à-dire que graduellement aussi bien la montagne que la plaine sont graduellement vouées à être

abîmées. Je pense donc que le problème du territoire c'est aussi de savoir si on veut que le territoire s'uniformise, devienne pareil partout, c'est-à-dire des petites usines qui se posent au gré du besoin, de terrains qui soient vendus un peu n'importe comment. Il s'agit réellement pour vous d'organiser la façon dont le territoire va être utilisé de manière stratégique, c'est-à-dire de manière, à mon avis, contrastée.

En relation avec ces contrastes, il me semble qu'il y a une autre question sous-jacente à ce qui a été présenté. C'est la taille des communautés urbaines, c'est la taille des villages dans la montagne, il y a évidemment la Villa Royale qui est peut-être la chose la plus petite et la plus précieuse, ensuite il y a Chiang Rai qui est une ville relativement importante, ensuite d'autres petites communautés urbaines qu'on voit le long des routes. Je pense que la vision de l'avenir consiste aussi à savoir comment vont évoluer chacune de ces différentes échelles de communautés urbaines avec aussi bien leurs équipements et leurs positions. Il est très important de savoir où se trouvent leurs zones d'activité. Est-ce que l'on plante comme on le fait maintenant un peu n'importe où des usines le long des routes, le long des canaux là où on en a envie. L'avenir du territoire passe aussi bien par effectivement une voie de chemin de fer mais qu'est-ce qu'il va s'implanter le long du chemin de fer, le long des autoroutes ? Où crée-t-on des routes et avec quelles intentions ?

Bertrand Warnier :

C'est ce qui peut se passer cela ne veut pas dire que ce soit souhaitable mais dans toutes les grandes agglomérations du monde, cela s'est passé. Il y a des zones que les personnes les plus riches peuvent s'approprier mais finalement tout le monde en profite, les communautés territoriales s'enrichissent en vendant cher le terrain, elles y gagnent car en vendant des grandes surfaces le paysage est maintenu (grandes villas) et les personnes qui y habitent résident dans des situations exceptionnelles. Pour faire bonne figure, en général on laisse toujours au milieu un parc central qui est public mais dans lequel les frontières sont bien identifiées entre la communauté publique et la communauté privée. C'est un constat mais pas un objectif.

Alain Charre :

Je voulais aussi souligner l'importance de cet espace qui est cette plaine. Il est probablement intéressant de réfléchir aux espaces agraires qui vont demeurer et faire en sorte que la mixité ville/campagne trouve ici des significations relativement nouvelles et exemplaires. Cette urbanisation qui est en cours, elle imbrique très probablement de très vastes espaces de campagne. A partir de là, j'ai pris deux exemples historiques.

Franck Lloyd Wright a travaillé toute sa vie pratiquement à l'hypothèse d'une ville édatée, dans laquelle il y a justement des espaces verts, pas seulement des espaces publics ou des parcs mais réellement des espaces agricoles où la culture se poursuit à l'intérieur même des zones urbanisées voire fortement urbanisées.

L'échelle du projet est telle qu'il ne s'agit pas simplement de créer de l'agglomération, il s'agit d'urbaniser comme dans un réseau électronique où il y a des pôles et des points de divagation. Cela relève autant de l'urbanisme que du desurbanisme. Le desurbanisme est une tradition qui remonte même avant que l'urbanisme n'existe. L'exemple qui me vient à l'esprit de personnes qui ne cherchaient pas à urbaniser mais à desurbaniser, qui étaient vraiment des desurbanistes, c'est l'exemple des Soviétiques qui, entre 1929 et 1931, ont pris Marx à la lettre et ont considéré que la ville était de toute façon en position de domination par rapport à la campagne. Ils ont pris le choix non pas d'agrandir des villes, de construire des villes mais de chercher les pôles stratégiques d'un territoire. Pour eux à l'époque, c'était les sources d'énergie mais ici la source d'énergie c'est la configuration internationale qui est là et qui est vraiment une énergie très forte. Les desurbanistes à partir de ces sources d'énergie traçaient, laissaient se constituer sous un certain contrôle des voies de circulation dans lesquelles, c'était évidemment un peu utopique, la ville ne s'inscrirait pas en tant que lieu de domination mais au contraire une sorte de filaments territoriaux qui conduisait à territorialiser les activités urbaines.

Il y a aujourd'hui un exemple plus précis et qui est encore quelque part la manifestation de ce desurbanisme, la constitution polarisée des activités, je fais allusion à la région de Calais, la sortie du tunnel sous la Manche. Ce pôle là se situe sur un très vaste territoire en fait où on y trouve des points de circulation entre les trains, les voitures, le shuttle, tous les véhicules et qui sont là dans un point névralgique ce qui a complètement changé la face du Nord avec centre commercial gigantesque mais aussi projet d'universités, des hôtels, des hôtels de congrès, des musées (de la dentelle), en tout cas des activités urbaines territorialisées non pas agglomérées mais dans une dynamique adaptée au territoire de Calais faisant d'ailleurs de Calais une annexe de ce vaste territoire. Voilà quelques exemples qui peuvent vous aider à penser à la relation ville/campagne.

Bertrand Warnier :

Sans aucune obligation il s'agit bien de provoquer des réactions qui peuvent être riches de propositions. Entre vous ce sera pareil c'est-à-dire que certains feront des propositions et il faudra que vous vous interrogiez vous-mêmes pour vous dire par rapport à ce qui peut être fait par l'un ou par l'autre quels sont les éléments qui sont les plus forts de ce que chacun peut tirer. Quand on parle de compromis, on n'a pas envie d'un projet banal bien entendu, le compromis c'est un compromis c'est vers le haut. Il ne s'agit pas de trouver le plus petit dénominateur commun, c'est vraiment la chose bannir. Il faut trouver la chose qui soit la plus excitante pour le pays. On a à bâtir un GRAND PROJET.

Equipe :

Doi Tung Label



Adeline ALEYAT-DUPUIS – Economiste – France
Flore BRINGAND – Architecte, urbaniste – France
CAO Sy Niem – Architecte, urbaniste – Vietnam
Niramon PIADAENG – Architecte urbaniste – Thaïlande
Yoshifumi YAMAGUCHI – Architecte - Japon

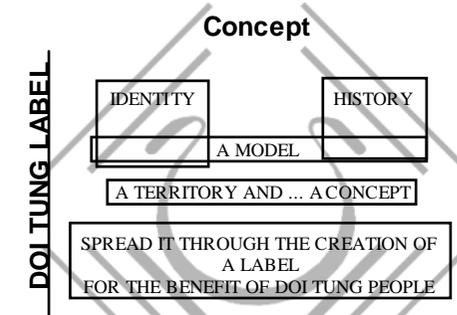
Préambule

Nous ne voulons pas imposer à Doi Tung une vision occidentale et nous souhaitons éviter deux mythes qui constitueraient un écueil pour notre projet. Le premier mythe est celui qui considère Doi Tung comme une île paradisiaque isolée du reste du monde, le second étant celui du « bon sauvage » consistant à apprécier la population de Doi Tung comme hors du temps qu'il convient de confiner dans une réserve.

1- LE CONCEPT

Doi Tung, un territoire, une identité, un concept.

Nous avons voulu partir de l'identité propre de Doi Tung et de le considérer dans son intelligence régionale et internationale. Cette identité est fondée sur des patrimoines humains et environnemental forts, humain pour le caractère multiculturel lié à la présence des minorités ethniques et environnemental pour le réservoir d'eau national que constituent les montagnes de Doi Tung. Sur cette identité est venue se poser une histoire très forte représentée par la drogue et son éradication ainsi que par la reforestation. Pour toutes ces raisons nous pouvons penser aujourd'hui que Doi Tung est un modèle, et qu'au delà d'un territoire c'est aussi une idée et un concept. Notre projet se base sur ce concept que nous désirons étendre pour le bénéfice du Doi Tung dans des implications locales et régionales puis plus largement internationales. Le véhicule de cette extension du concept est un Label reposant sur des valeurs humanistes de développement s'effectuant dans le respect de l'homme et de son environnement. Le Label comprendrait un ensemble de règles applicables au développement touristique, urbain, des productions, aux domaines de la protection sociale et de l'environnement, et participerait à la diffusion d'un savoir. Au sein de son projet de développement la fondation intervient déjà au-delà du territoire de Doi Tung notamment par la création du Hall de l'Opium et du parc Mae Fah Luang à Chiang Rai. Nous nous appuyons sur cet état existant marquant un premier pas dans l'ouverture du projet de développement vers l'extérieur du territoire pour l'étendre plus encore grâce au Label.

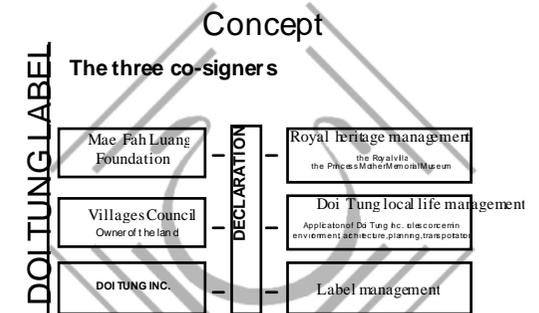


2 – LA DEFINITION DU LABEL

Une structure composée de 3 co-signataires

En 2017, la Fondation Mae Fah Luang quittera le Doi Tung Development Project. Quelles structures pouvons-nous envisager pour en prendre la suite ?

- La Fondation Mae Fah Luang pour gérer le patrimoine royal à Doi Tung. Ce patrimoine royal concerne notamment la Villa Royale et le Musée dédié à la mémoire de la Princesse Mère qui est en cours de construction.
- Un Conseil des villages qui sera propriétaire du territoire, gèrera la vie quotidienne, règles édictées par Doi Tung Inc.
- Doi Tung Inc composé d'institutions publiques pour gérer le label.



Concept
The DOI TUNG Declaration

Les trois structures seraient co-signataires de la Doi Tung **Déclaration**. Cette dernière définirait les objectifs et les règles qui régiront la mise en place du label à l'extérieur du Doi Tung, les mesures à prendre pour l'amélioration du site pilote et serait garante de la bonne utilisation du Label.

Cette déclaration est composée d'un préambule suivi de sept chapitres définissant la gestion de Doi Tung dans l'application des principes constitutifs du label.

DOI TUNG LABEL

THE DOI TUNG DECLARATION

PREAMBLE

We, Doi Tung inhabitants, together with the representatives of the Mae Fah Luang Foundation, of Chiang Rai Province Government, of the cities of Chiang Rai, Mae Chan, Mae Sai, Chiang Saen, Chiang Khong, delegates of the Forestry Department and of the Tourist Authority of Thailand acknowledge the specific value of the Doi Tung site for its human and natural environment, its national importance as a water reservoir as well as for its recent history and the extraordinary investment it has been receiving.

We believe that the extraordinary value of the project enables us to draw lessons: more than a territory, Doi Tung is also an idea, a concept, which legitimates the creation of a label. This label enables the concept to spread in an international and local commitment. The purpose of this document is to give a frame to the label so as to guarantee its use. Any action, enterprise, initiative carried out in its name should be formerly approved according to the principles of the Declaration.

We acknowledge the immense value of the efforts made in Doi Tung under the impulse of Her Royal Highness the Princess Mother. Her presence full of will and determination has shaped Doi Tung slopes. The history of the fight against drug production and addiction is strongly connected to her image and dedication.

The values of Doi Tung, stemming from the intrinsic specificity of the territory and of its history are recognized in the following set of qualities :

- A demanding ambition.
- Quality rather than quantity.
- Culture of continuous effort.
- Long-term projection for the future generations.
- Great adaptability of people and environment.
- Humanism which has placed man at the heart of development.

The following chapters will define rules that will set up the necessary criteria for the label designation.

CHAPTER 1 – DOI TUNG, THE PILOTE SITE.
 CHAPTER 2 – HUMAN HERITAGE.
 CHAPTER 3 – ENVIRONMENT PROTECTION.
 CHAPTER 4 – PRODUCTION AND DISTRIBUTION STANDARDS.
 CHAPTER 5 – KNOWLEDGE AND SAVOIR-FAIRE RADIANCE.
 CHAPTER 6 – TOURISTIC DEVELOPMENT CONTROL.
 CHAPTER 7 – URBAN DEVELOPMENT CONTROL.

3 – LA DEFINITION DE DOI TUNG INC

Une structure composée d'institutions publiques

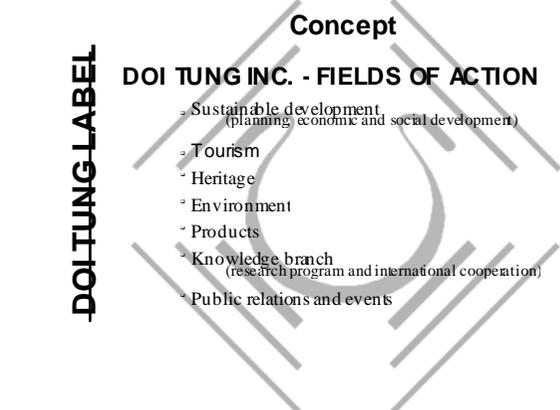
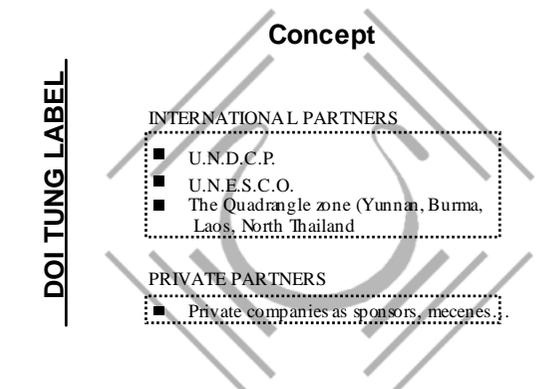
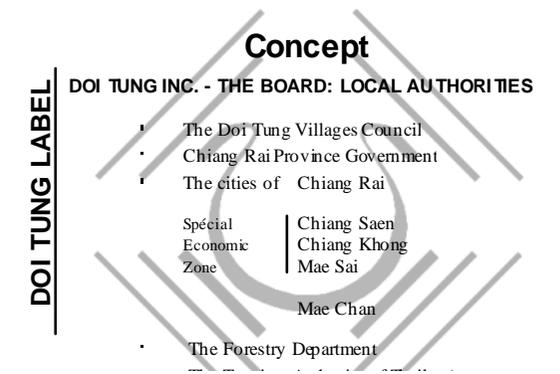
La structure administrative du Doi Tung Inc serait constituée d'institutions publiques au sein desquelles le conseil des villages aura une place forte sur le plan décisionnel afin que le label ne permette jamais que les villageois soient désappropriés de leur histoire et de leur identité. Ces institutions publiques sont : le conseil des villages, la province de Chiang Rai, les villes de Chiang Rai, Chaing Saen, Chiang Khong, Mae Sai et Mae Chan, le département forestier ainsi que les autorités du tourisme de Thaïlande.

Les possibles extensions de ce conseil d'administration sont les suivantes.

- Des partenaires internationaux tels que :
 - . l' UNDCP qui s'est déjà fortement impliquée vis-à-vis du territoire de Doi Tung et du Triangle d'Or,
 - . l' UNESCO qui s'impliquerait pour des raisons de gestion du patrimoine humain et naturel,
 - . la zone du Quadrangle représentée par le Yunnan et les zones frontalières de la Birmanie, du Laos et de la Thaïlande du nord.
- Des partenaires privés telles que des entreprises qui investiraient au titre de sponsor, de mécène ou de partenaire.

L'ensemble de ces partenaires devront pour que leur adhésion soit valable respecter les valeurs établies par le Label.

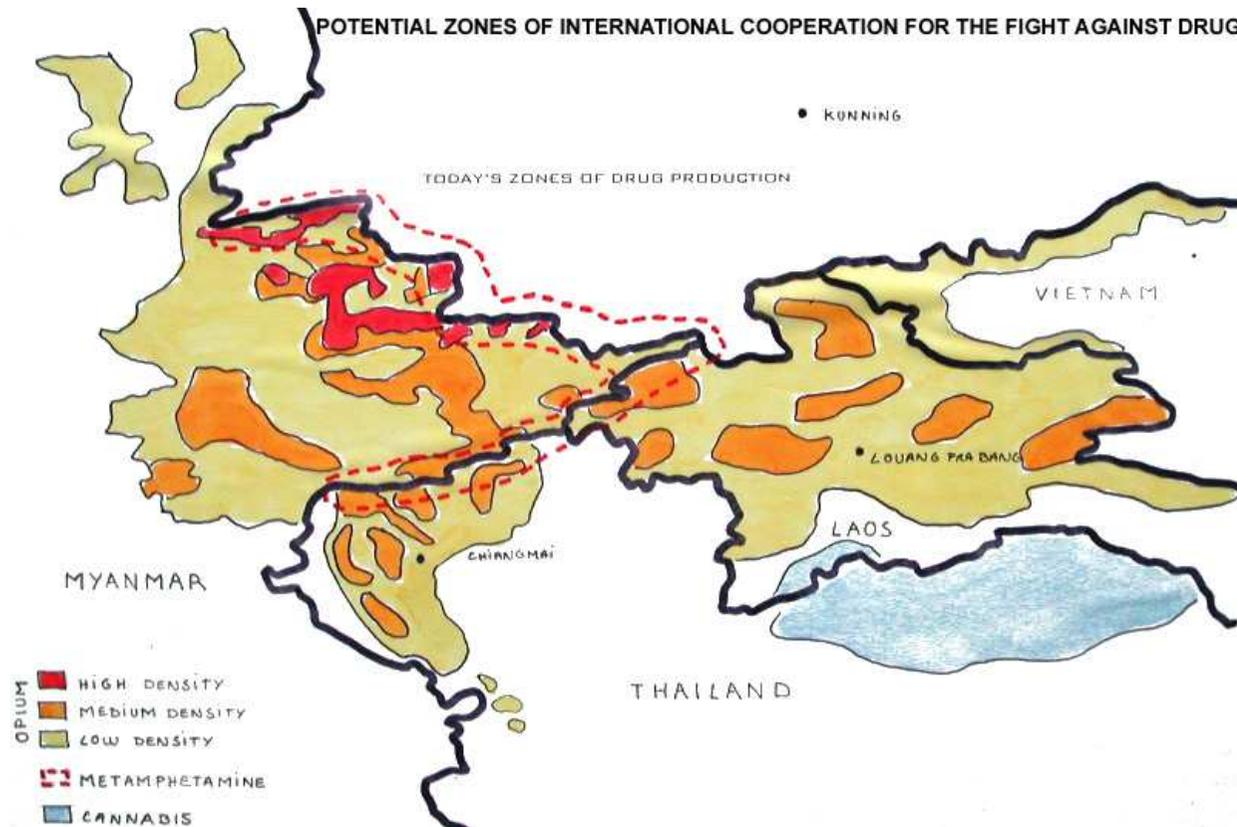
Les champs d'action de Doi Tung Inc concerneraient les aspects urbains, économiques et sociaux du développement durable. Doi Tung Inc traiterai également du tourisme, de la gestion du patrimoine et de l'environnement, des produits, et mettrait en place un réseau du savoir issu d'une coopération internationale et de programmes de recherches. Enfin, Il serait le support de grands événements à retentissements internationaux dont les sujets auraient traits à Doi Tung ainsi qu'aux problématiques du développement durable.



4 – LES BRANCHES INTERNATIONALES DU DOI TUNG LABEL

COOPERATION INTERNATIONALE, PROGRAMMES DE RECHERCHES...

Le réseau international du Label est structuré par 4 axes majeurs. Tout d'abord une **COOPERATION INTERNATIONALE** visant à lutter contre la drogue.



En matière de **PROGRAMMES DE RECHERCHES**, de multiples sujets pourraient être traités tels que l'éradication de la drogue, l'eau et les énergies renouvelables, les minorités ethniques et enfin celui des savoir-faire traditionnels. Ces thèmes de recherches et précisément celui de l'éradication de la drogue seraient soutenus par le fait que Doi Tung possède déjà un grand savoir et des pratiques à partager. Ces programmes de recherches s'articuleront à la fois entre un réseau universitaire mondial et les centres de recherches du Doi Tung. Ces derniers feront l'objet d'une programmation locale et seront dépendants du Hall de l'Opium existant.

International Branches

- ◆ INTERNATIONAL COOPERATION : a common fight against drug
- ◆ RESEARCH PROGRAMS:
 - Water and energies
 - Minorities and ethnic groups
 - Traditional know-how
 - Vegetation knowledge
- ◆ EVENTS: the first one in 2003
- ◆ PRODUCTS: improve and export

DOI TUNG LABEL

A ce titre l'UNDCP intervient déjà dans le Triangle d'Or, néanmoins la carte ci-contre montre que la production de drogue concerne de très larges zones et que par conséquent il existe un grand champ d'action potentiel pour non pas reproduire à l'identique des expériences Doi Tung labellisées, mais pour appliquer des méthodes de développement inspirées de celles qui ont fait le succès du Doi Tung (notamment la diversification des activités). Le Hall de l'Opium pourrait servir, dans le cadre de cette coopération internationale, de point de départ et de centre de coordination.



De cette façon, comme l'expose la carte ci-contre, il peut être envisagé la création :

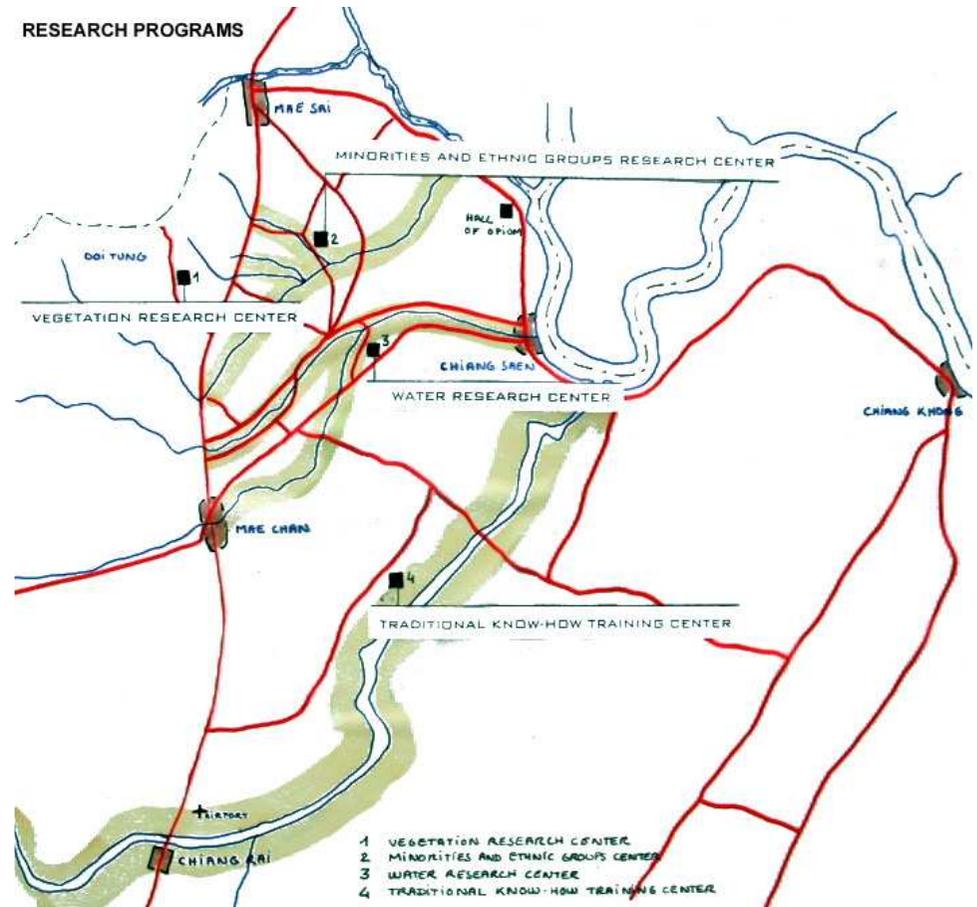
- d'un centre de recherches sur la végétation et sur les méthodes d'exploitation du milieu environnemental, implanté dans le territoire de Doi Tung,
- d'un centre de recherches sur les minorités et les groupes ethniques,
- d'un centre de recherche sur l'eau,
- d'un centre d'apprentissage sur le savoir-faire traditionnel.

Sur la base de ce réseau de recherches et pour donner au label une reconnaissance mondiale, des **SEMINAIRES INTERNATIONAUX** pourraient se tenir tous les trois ans afin de partager les connaissances et les pratiques mises en place dans le monde au sujet du développement durable. Le premier aurait lieu à Doi Tung et au Hall de l'Opium en 2003 pour fêter le centenaire de la première implantation Akha en Thaïlande du Nord et lancer le label.

Events



S'agissant de **L' AMELIORATION DES PRODUITS CRES A DOI TUNG ET DE LEUR EXPORTATION**, le label sera garant des qualités de production et de distribution. Il est envisagé une diversification des produits inspirée du savoir-faire des ethnies (notamment le travail de l'argent et la création de bijoux) ainsi que l'amélioration de leur qualité afin d'atteindre un positionnement haut de gamme dans le marché international. La labellisation assurera également le contrôle en matière de droit social vis-à-vis des employés et leur garantira un salaire juste par la diminution d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Cette nouvelle production engendrera la création de nouvelles fabriques que nous imaginons en dehors du territoire de Doi Tung dans les centres urbains et les villages existants dans la plaine. Enfin, pour respecter les clauses environnementales du label, les produits Doi Tung telles que les bouteilles d'eau en plastique devront faire l'objet d'un recyclage.



EXPORTATION



CONTINUATION



DIVERSIFICATION



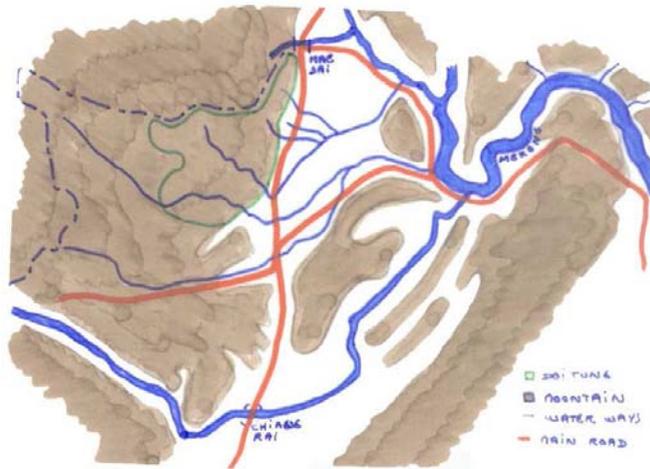
5 – LES BRANCHES LOCALES DU DOI TUNG LABEL

UNE INTERVENTION A L'ECHELLE REGIONALE

Notre projet prévoit la diffusion du concept Doi Tung aux échelles internationale et régionale. Le choix de ces échelles d'intervention est justifié par le fait que nous considérons que le développement de Doi Tung s'effectuera en dehors de son territoire afin de pouvoir le protéger notamment en raison de sa qualité de réservoir d'eau national. Le dessin ci-contre expose l'idée du rayonnement régional du label fondé sur les principaux cours d'eau qui traversent la plaine depuis les montagnes à l'Ouest jusqu'au Mékong à l'Est. Notons que Doi Tung est déjà impliqué régionalement notamment avec l'université de Chiang Rai et le Hall de l'Opium. L'intervention le long des principaux cours d'eau permettra de protéger le réservoir d'eau en aval, de contrôler le développement de la région et de créer une offre touristique alternative. Ce parti d'aménagement est aussi inspiré du paysage remarquable de la plaine qui présente autant d'intérêt que celui des

Local Branches
Landscape: an inspiration

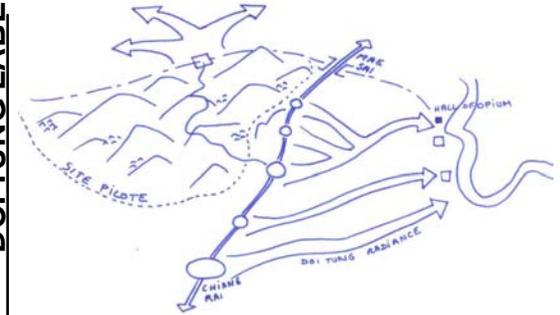
DOI TUNG LABEL



DOI TUNG LABEL

LOCAL BRANCHES

LOCAL INFLUENCE OF THE LABEL ALONG THE MAIN RIVERS



montagnes ou de la vallée du Mékong. Il tient également compte du fait que dans une perspective de développement à 30 ans cette plaine sera très convoitée par l'urbanisation, étant donné qu'il est plus aisé de construire dans cet espace que dans les montagnes. De ce fait il convient de penser à la mise en valeur de cette plaine dont les principaux éléments du paysages comme le montre l'illustration ci-contre sont : la chaîne de montagnes, l'espace vallonné rappelant « une petite Toscane », de nombreux temples et se réseau de rivières qui structure la plaine.

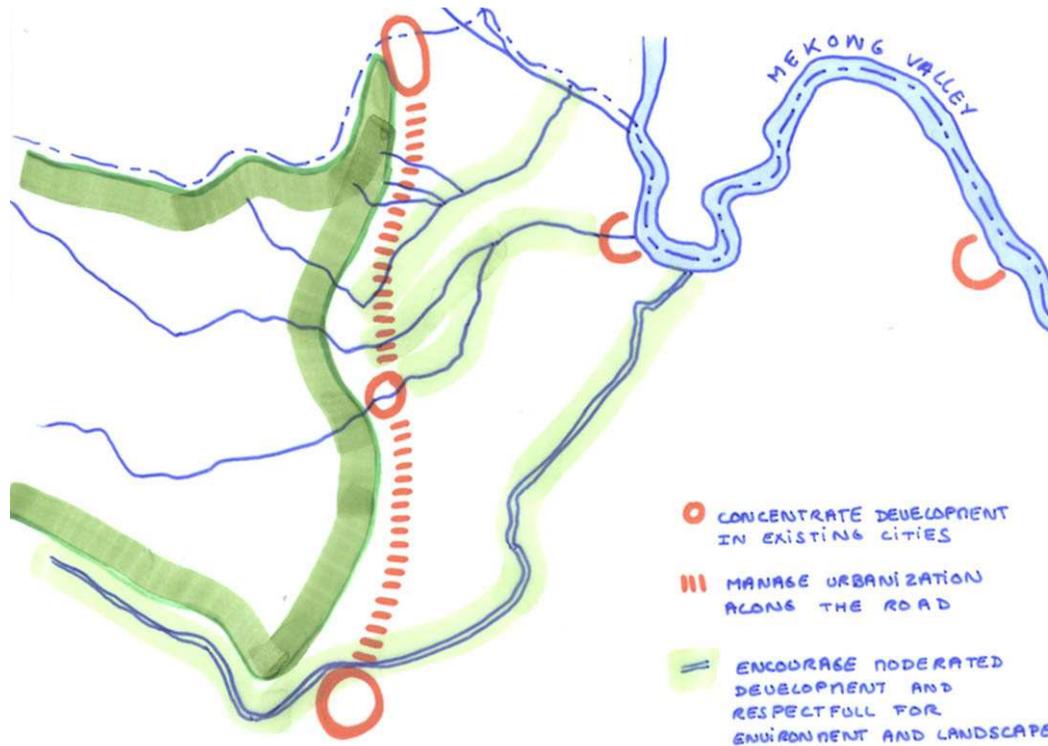
Nous constatons également que le paysage de la plaine est structuré par l'eau en observant qu'à la rencontre de ces cours d'eau est de la route Bangkok – Mae Sai, se sont implantées de petites villes portant le nom de ces rivières.

Notre idée est de définir des zones d'intervention le long des cours d'eau dans lesquelles Doi Tung en tant qu'organisme public pourra intervenir par exemple directement par l'achat de terrains pour éviter des constructions nuisantes à l'égard de l'environnement et indirectement par le biais de subventions destinées à la population pour encourager la préservation des rivières (se référer à la carte ci-contre). Ces cours d'eau pourraient à long terme être encadrés par de grandes coupures vertes et limiteraient de la même manière l'urbanisation à venir tout en préservant le paysage (se référer à la carte ci-dessous).

LOCAL BRANCHES

LOCAL DEVELOPMENT: BASE FUTURE DEVELOPMENT ON LANDSCAPE'S STRUCTURING COMPONENTS

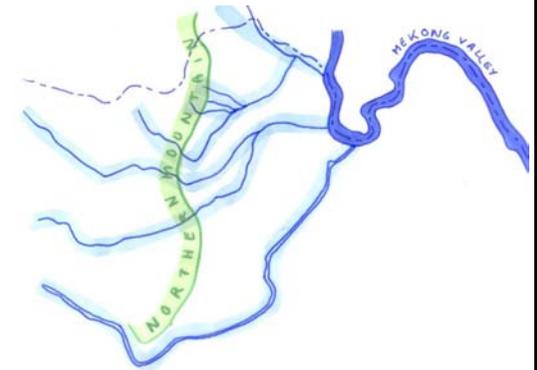
DOI TUNG LABEL



DOI TUNG LABEL

LOCAL BRANCHES

**ENVIRONMENT:
PROTECT THE WATER RESSOURCE FROM THE
MOUNTAIN TO THE MEKONG RIVER**



DOI TUNG LABEL

LOCAL BRANCHES

INTERVENTION ZONES ARE A TOOL FOR DOI TUNG INC. TO IMPLEMENT ACTIONS OF LOCAL DEVELOPMENT

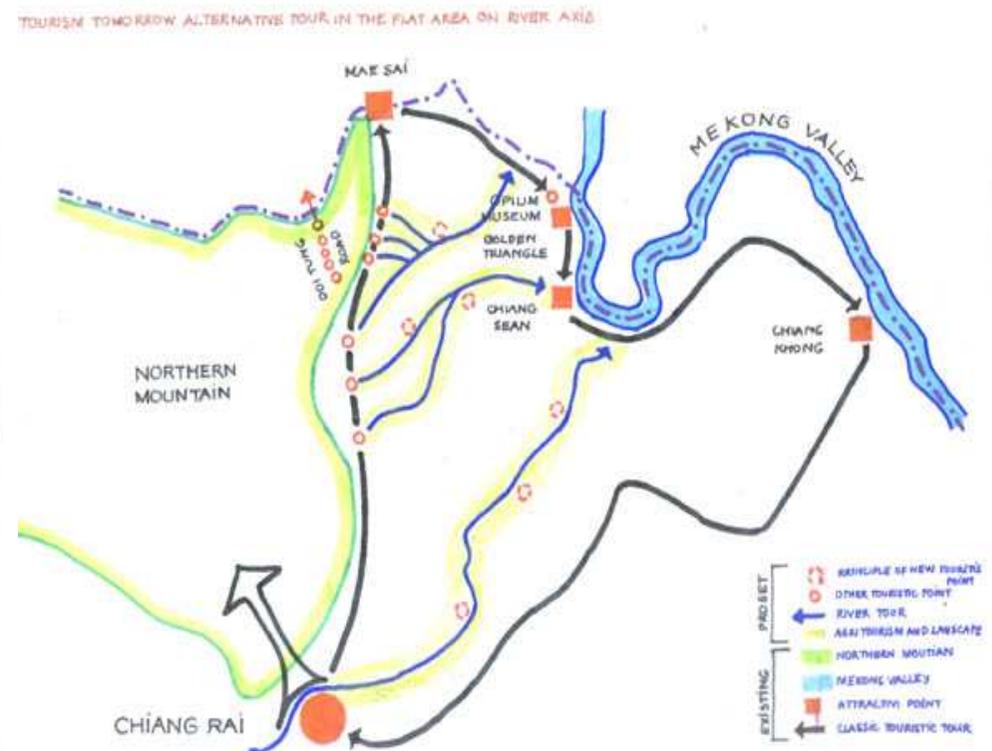
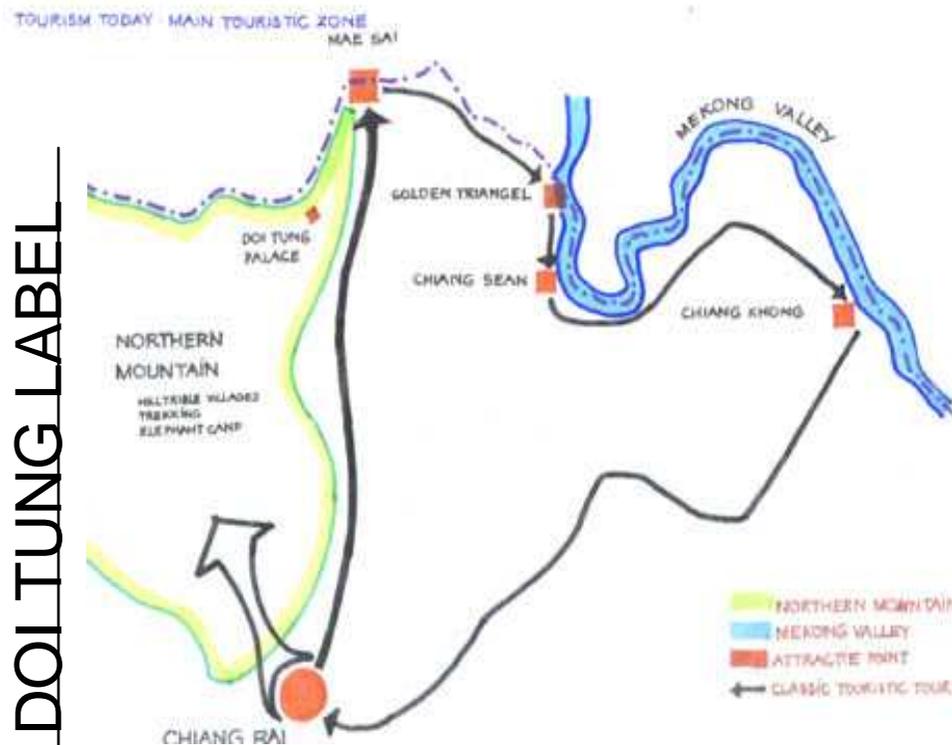
- GUARANTEE THE PROTECTION OF THE WATER RESERVOIR FROM THE MOUNTAINS DOWN TO THE MEKONG
- CONTROL THE FUTURE DEVELOPMENT OF THE REGION LYING AT THE FOOT OF DOI TUNG
- CREATE AN ALTERNATIVE TOURISTIC OFFER

Ce type d'actions régionales permettra, d'une part, que Doi Tung affiche sa politique en matière de protection de l'eau et ce depuis les montagnes jusqu'à la vallée du Mékong. D'autre part, la mise en valeur du paysage de la plaine et de son milieu naturel sera favorable au développement du tourisme que notre projet envisage de diffuser sur l'ensemble de la région (se référer aux cartes de la page qui suit).

Enfin, ce parti d'aménagement permettra de répondre au flux du tourisme de masse qui sera contenu dans la plaine afin de protéger le site de Doi Tung (se référer aux cartes ci-dessous).

Local Branches

DOITUNG LABEL



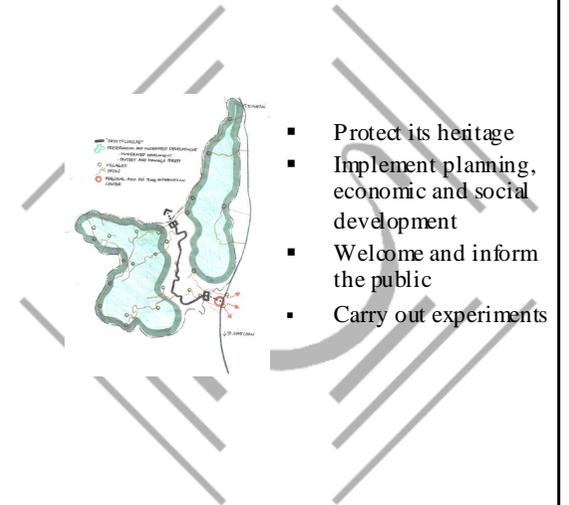
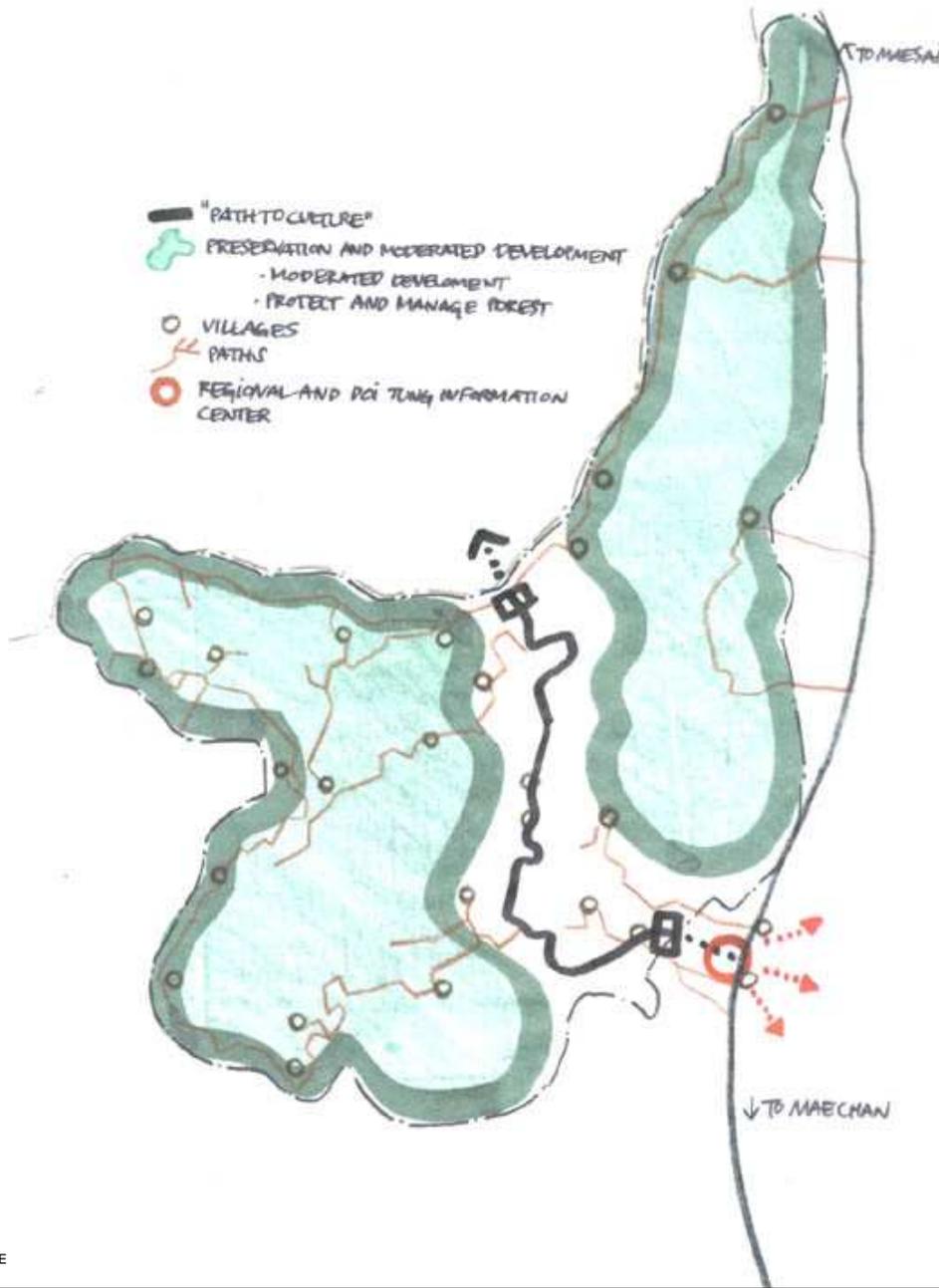
CREATE AN ALTERNATIVE OFFER TO LIMIT FREQUENTING IN EXISTING ATTRACTING PLACES

6 – DOI TUNG COMME SITE PILOTE

QUATRE MISSIONS

PRINCIPLES AND MISSIONS

DOITUNG LABEL



En tant que site pilote, Doi Tung a quatre missions essentielles. Elles sont relatives à la protection de son patrimoine, au développement économique et social, à l'accueil et l'information du public et enfin à l'expérimentation.

Sur le site du Doi Tung lui-même, l'idée est de préserver l'environnement, mais aussi de prévoir un développement modéré des villages. L'aménagement majeur du site de Doi Tung consisterait en une route culturelle et touristique empruntant le tracé de la voie existante comme le montre la carte ci-à-gauche. Afin de connecter ce « chemin de la culture » à la plaine plus à l'Est, nous souhaitons créer un point d'articulation dans lequel un centre d'informations régional orienterait les touristes à la fois vers les attractions situées dans la plaine et vers Doi Tung. Ce point d'articulation serait également un lieu de délestage de la circulation automobile, puisque pour accéder à Doi Tung et profiter de ce parcours culturel, des navettes électriques seraient mises à la disposition des visiteurs. Ceci sous-entend la création d'un parking ayant une capacité de stationnement adaptée et qu'il convient d'intégrer à l'environnement. Le parcours s'articulerait autour de quatre thèmes majeurs agrémentés de nouveaux équipements.

S'ajoutant à l'existant nous proposons les thèmes et les équipements suivants (le tableau et la carte ci à droite synthétisent les thèmes et équipements prévus par notre projet) :

- le **PATRIMOINE ROYAL** et l'**HERITAGE HUMAIN**. Il est proposé notamment la création d'un centre de recherches sur les ethnies dédié au patrimoine humain et à l'expérience de la Fondation Mae Fah Luang qui abriterait des expositions ouvertes au public ainsi qu'une maison qui parlerait du Doi Tung et de son développement international et régional.



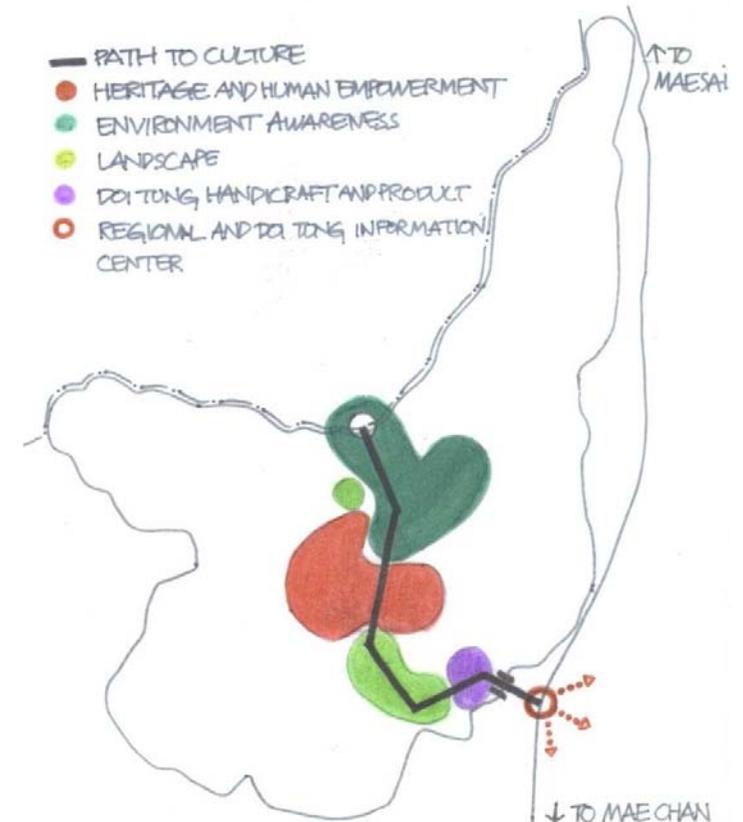
- l'**ENVIRONNEMENT**. Ce thème serait décliné aux environs de l'arboretum. Il comprendrait l'organisation de promenades en forêt, en dehors des villages afin de les préserver d'un flux touristique conséquent, la création d'un pavillon de l'eau ainsi que celle d'un de recherches sur la végétation. Ce dernier conduirait des recherches relatives aux techniques de multiplications biologiques (but économique), mettrait en place des systèmes de lagunage efficaces (but environnemental) et exécuterait des recherches sur le recyclage des déchets naturels pour les transformer en matériaux de construction (but architectural).

- le **PAYSAGE**. Nous souhaiterions que les touristes soient sensibilisés à la beauté du paysage de Doi Tung caractérisé par ses nuages. Afin d'en améliorer son observation, nous prévoyons la réalisation de jetées permettant de s'enfoncer assez loin dans le paysage. Il pourrait également être envisagé l'implantation de résidences destinées à des artistes (de la même manière que la « Villa Médicis » en Italie) qui par leurs créations valoriseraient le paysage.

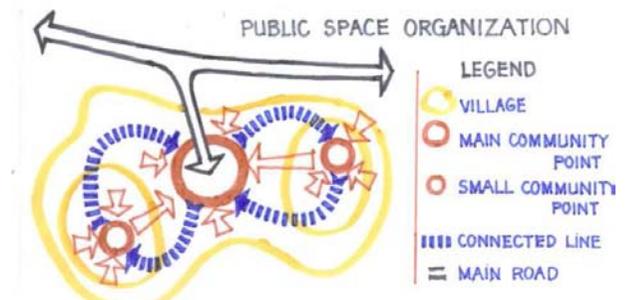
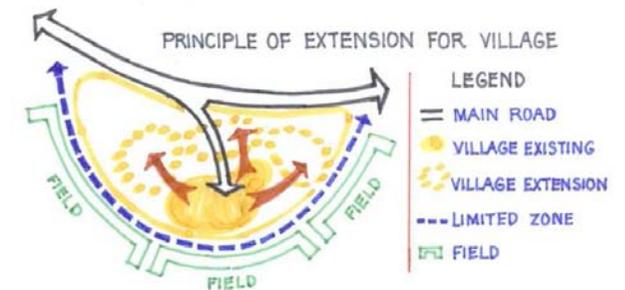
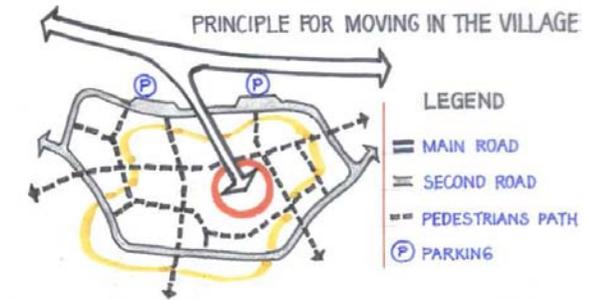


- l'**ARTISANAT**. Un espace dans le site de Doi Tung pourrait recevoir une place de marché ouverte à la production de tous les villages du territoire.

	EXISTING/ TO IMPROVE	PROJECT
HERITAGE AND HUMAN EMPOWERMENT	<ul style="list-style-type: none"> ROYAL VILLA MEMORIAL MUSEUM ROYAL GARDEN 	<ul style="list-style-type: none"> DOI-TUNG HOUSE MOUNTAIN PEOPLE VILLAGE: WITNESS OF HERITAGE PLANTATION TREKKING
ENVIRONMENTAL AWARENESS	<ul style="list-style-type: none"> ZOO FLOWER NURSERY ARBORETUM 	<ul style="list-style-type: none"> WATER PAVILION ARBORETUM: THE GREEN COMBAT FOREST TREKKING
LANDSCAPE	<ul style="list-style-type: none"> SCENIC AREA 	<ul style="list-style-type: none"> LANDSCAPE HOUSE/ARTIST RESIDENCE
DOI-TUNG HANDICRAFTS AND OTHER PRODUCTS	<ul style="list-style-type: none"> FACTORIES AND SHOPS 	<ul style="list-style-type: none"> HILL-LIFE MARKET PLACE



Concernant les villages nous envisageons leur extension de manière modérée. Comme le montre l'exemple de ce village Akha qui suit, nous pouvons concevoir une extension entre la route principale et le noyau du village situé généralement en contrebas de la voie. Cet espace voué à l'extension du village va dans le sens de la logique culturelle. En effet, dans un village Akha les « meilleures places » se situent en haut du village et non pas en bas où sont implantées les familles « atypiques et anormales ».

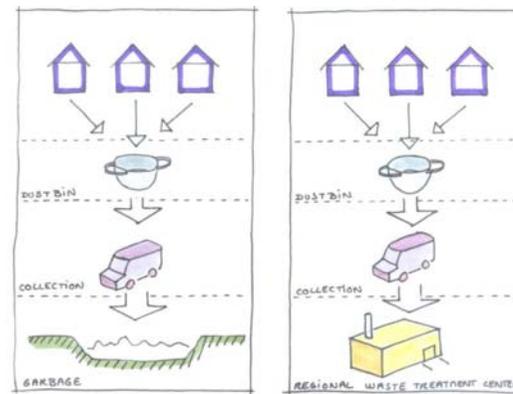


S'agissant d'architecture et de matériaux de construction, nous pensons que le Doi Tung devrait mettre en place un cahier des charges comprenant des grands principes visant à promouvoir l'architecture traditionnelle. Nous envisageons d'adapter la forme du bâti aux nouveaux besoins tout en respectant les proportions et les caractéristiques d'une architecture définie dans ce cahier des charges. Nous souhaiterions encourager l'utilisation de matériaux recyclés, et ceci pourrait être soutenu par les programmes de recherches internationaux sur le sujet des nouveaux matériaux que notre projet prévoit. De cette façon nous pouvons imaginer la production de nouveaux matériaux recyclés.



S'agissant des déchets, aujourd'hui une collecte est organisée vers une décharge. A long terme cette décharge engendrera des nuisances envers l'environnement, aussi un recyclage et un traitement des déchets s'imposeront. Nous préconisons également le traitement des eaux usées en ayant recours au système de lagunage. Selon notre estimation trois bassins de 500m² permettraient le traitement des effluents pour un village de 200 habitants. Enfin, des actions concernant la forêt tendraient à lui rendre sa biodiversité.

WASTE: TREATMENT AND RECYCLING



WATER: NATURAL PURIFICATION SYSTEM



7 – CONCLUSION

S'ETENDRE TOUT EN RESTANT ENRACINE

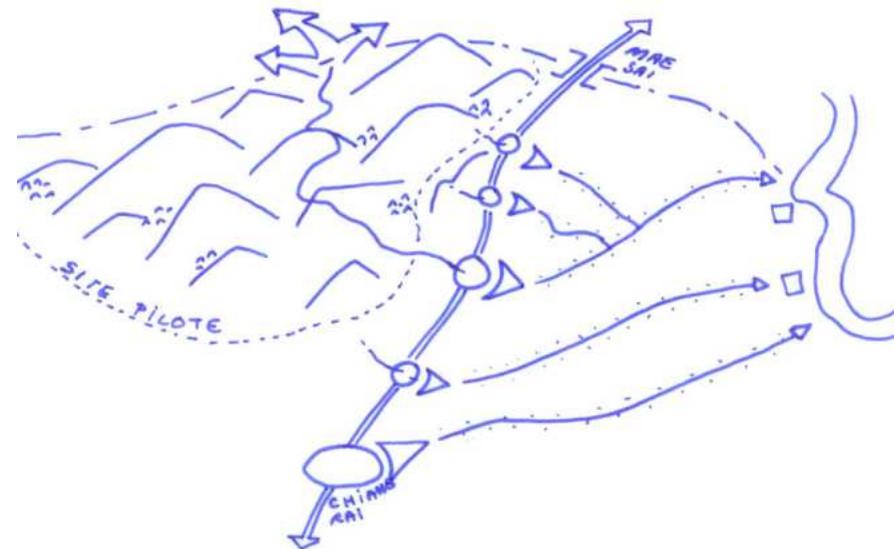
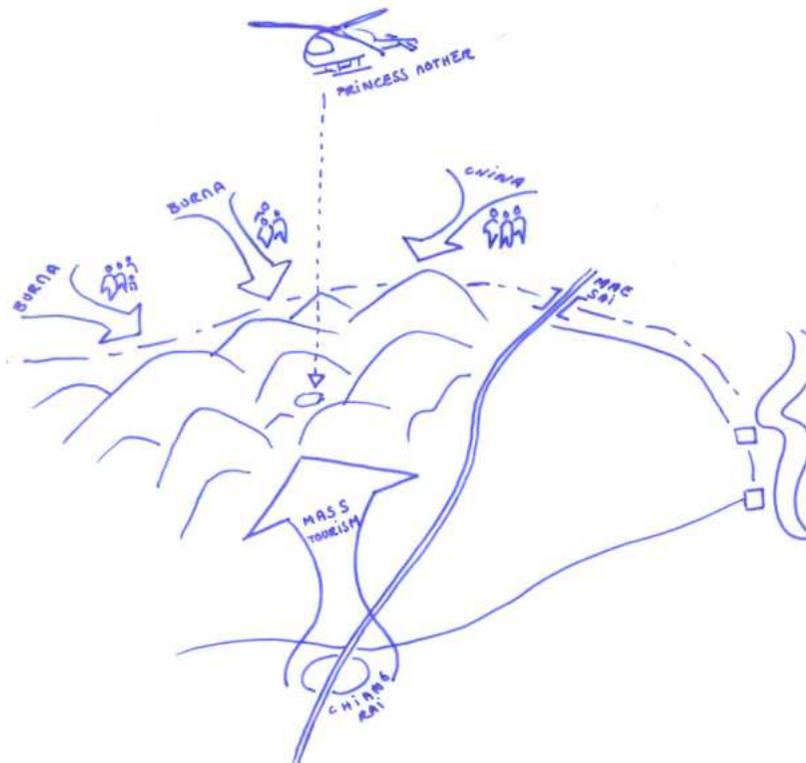
Le label Doi Tung s'étend à l'extérieur des limites du site mais il y reste enraciné. Le projet du label permet à Doi Tung de bénéficier d'un développement durable dans lequel le tourisme a un rôle intègre. Ce rôle avec les autres aspects du label permettra aux habitants de Doi Tung de maintenir leur patrimoine et surtout de le garder vivant.

Doi-Tung yesterday:

- A new-found land for ethnic minorities
- A land elected by the Princess Mother
- An object of desire for tourists

Doi-Tung tomorrow: local and international extension of the concept

- A pilot site in terms of human, environmental and economic sustainable development in continuous improvement
- The path of the waterways unto the Mekong
- International recognition through the knowledge branch, the products, the organization of events...



Equipe :

Identi'Tree



Poon KHWANSUWAN – Urbaniste – Thaïlande

Anne-Laure RECARTE – Economiste – France

Olivier SOLARI – Urbaniste – France

TRAN Quy Duong – Architecte – Vietnam

XU Kai – Architecte - Chine

Préambule

Notre projet, en améliorant l'existant et en proposant certains équipements, cherche avant tout à aider DOI TUNG à respirer par lui-même, à supporter l'afflux de touristes, mais aussi à envisager d'autres voies de développement économique que le tourisme. L'objectif permanent est de préserver l'environnement, d'améliorer la qualité de vie des habitants tout en les incitant à devenir les acteurs de leur propre développement.

1- LE CONCEPT - Introduction

La respiration

L'homme a détruit la forêt à sa défaveur pour cultiver le pavot. La reforestation a fait renaître Doi Tung, par l'homme et pour l'homme. La croissance de Doi Tung est comparable à celle de **l'arbre**. De même qu'un arbre a besoin de soleil et d'espace pour grandir, Doi Tung a aujourd'hui besoin de nouveaux éléments pour se renforcer. Ces éléments seront digérés afin d'atteindre le stade ultime : **la respiration**. Les échanges nécessaires à cette respiration suivront le concept du "**Give and Give**", c'est-à-dire que chaque partie est prise en compte et que chacune y trouve son compte.

En renforçant le développement économique actuel de Doi Tung, une gestion durable de la forêt permettrait à Doi Tung de respirer par lui-même. L'homme essaie de ramener la biodiversité initiale alors que la forêt donne à l'homme la possibilité de rester dans le site et de préserver sa culture.

Enfin, un nouveau tourisme respectueux des cultures locales et de l'environnement peut aider les habitants de Doi Tung à garder leur identité.

BREATH



2- LA PHILOSOPHIE DE L'ARBRE – LES ECHANGES « GIVE AND GIVE »

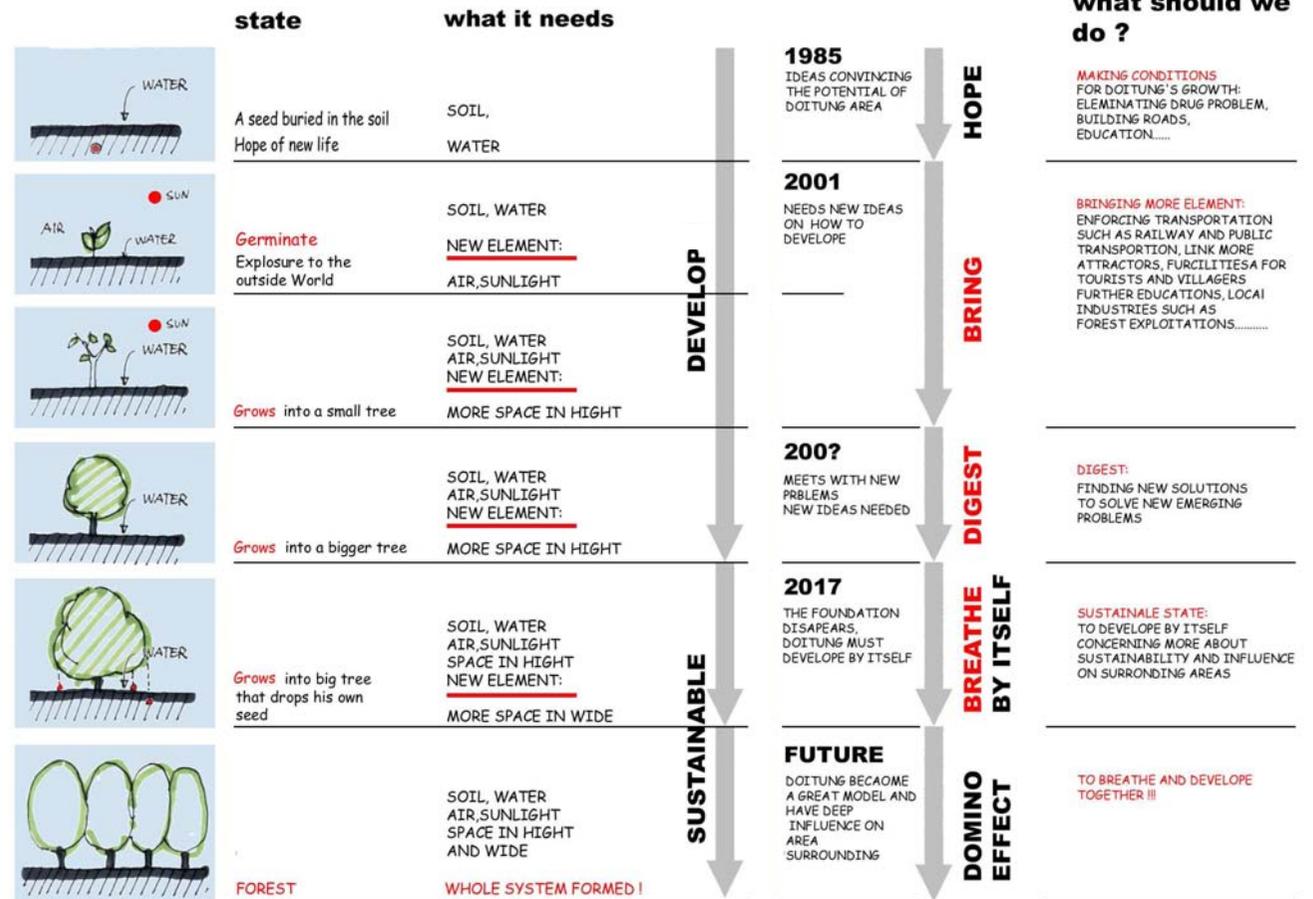
RESPIRER COMME UN ARBRE

Notre concept pour le développement de Doi Tung est « la respiration ». Cela signifie que nous voulons que Doi Tung devienne un système vivant dans lequel il respire de manière autonome et se développe comme un arbre. En premier lieu, nous voulons montrer cette comparaison qu'il est possible de faire entre la croissance d'un arbre et le développement à venir de Doi Tung.

Au début, l'arbre est à l'état de graine enfouie dans le sol. Celle-ci ne reçoit pas la lumière du soleil et ne profite pas de l'air. Mais la graine est aussi synonyme d'espoir pour une nouvelle vie. Cette phase est comparable à l'état du site de Doi Tung entre 1985 et 2001 durant laquelle la fondation a entrepris la lutte contre la drogue et la construction des équipements et des infrastructures... Ensuite de nouveaux éléments naturels interviennent tels que l'air et le soleil, ce qui permet à la graine de germer et de devenir un petit arbre. Ceci correspond aux projets à court terme envisagés pour Doi Tung (à partir de 2001) comme par exemple le renforcement des infrastructures de transport, l'augmentation des équipements, l'extension des industries, l'amélioration du système éducatif... Puis l'arbre continue de grandir demandant de plus en plus d'espace en hauteur tout comme Doi Tung doit faire face aux nouveaux problèmes liés à son épanouissement. Il s'agit de la période de « digestion » que Doi Tung doit entreprendre avant 2017 date à laquelle la fondation doit se retirer. Après sa période de croissance verticale (jusqu'en 2017), l'arbre rentre dans une étape où il s'élargit et produit des fruits. De manière analogue, Doi Tung se développe par lui-même selon une respiration autonome et influence les territoires qui l'entourent. Les fruits produits par l'arbre donnent naissance peu à peu à une forêt, un système durable. Par comparaison Doi Tung devient un modèle et génère une forte influence sur ses alentours. Les territoires proches de Doi Tung se développent à leur tour et respirent avec lui.

PHILOSOPHY OF TREE

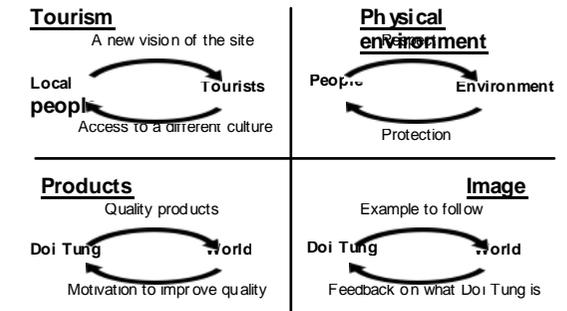
BREATHE LIKE A TREE



Afin de permettre à Doi Tung de respirer nous pensons qu'il faut mettre en place des échanges « Give and Give », c'est-à-dire des échanges où chaque partie est prise en compte et où chacun y trouve son compte. L'illustration ci-contre expose quatre exemples du principe « Give and Give ». Le premier exemple concerne le tourisme où la population locale donne une vision du site aux touristes qui en retour leur donnent accès à une nouvelle culture. Le deuxième traite de l'environnement où les personnes respectent le milieu naturel qui en retour leur offre une protection. Le troisième parle des produits de bonne qualité réalisés à Doi Tung qui sont exportés dans le monde. Le monde en retour transmet à Doi Tung la motivation pour améliorer cette qualité. Dans le dernier exemple Doi Tung montre au monde qu'il est un modèle à suivre, et le monde en retour lui transmet l'image de ce qu'est Doi Tung.

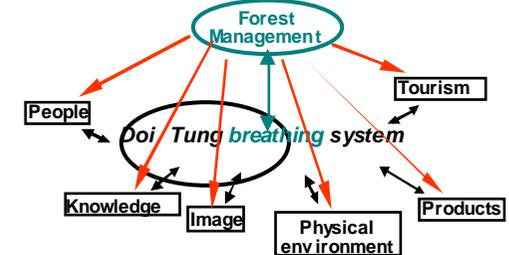
BREATH

GIVE AND GIVE

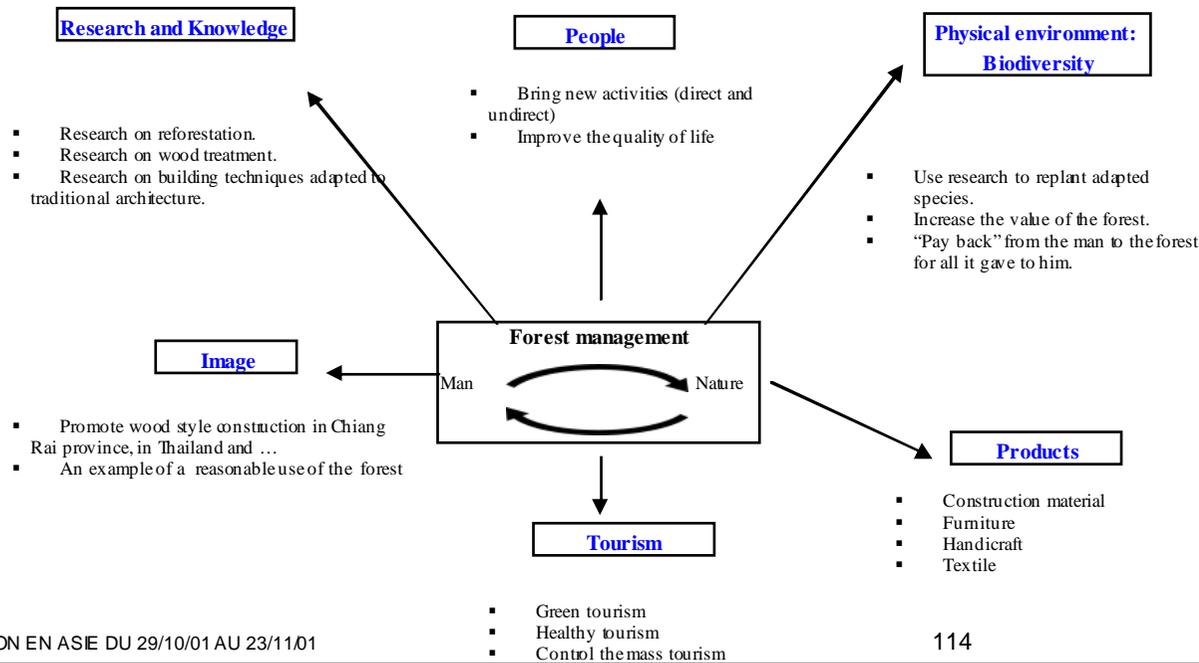


TOMORROW

GIVE AND GIVE BREATHING SYSTEM



Pour nous la gestion forestière permettra à Doi Tung de respirer, en ce sens elle sera l'élément moteur de l'épanouissement du site. Comme le montre l'illustration ci-contre elle aura une action sur tous les éléments qui participent au fonctionnement actuel du territoire de Doi Tung, à savoir le tourisme, la production, l'environnement physique, l'image, la connaissance et les personnes. Le schéma ci-dessous expose l'apport que peut procurer la gestion forestière aux différents éléments du système de Doi Tung. Concernant la connaissance, nous pouvons imaginer la création d'un centre de recherches traitant de la reforestation, du traitement du bois et des techniques de construction adaptées à l'architecture traditionnelle. Relativement à l'image, Doi Tung pourra



promouvoir un style de construction en bois tout en constituant un exemple en matière d'exploitation raisonnée de la forêt. Cette promotion sera locale, nationale, voire internationale. En outre, la gestion forestière permettra de mettre en œuvre plusieurs formes de tourisme tels que le tourisme vert et le tourisme de santé. Elle assurera également le contrôle du tourisme de masse. Le bois offre aussi de nouveaux débouchés en terme de production et par conséquent d'autres perspectives d'emplois et de qualité de vie aux habitants de Doi Tung. L'exploitation forestière sera, enfin le moyen de restaurer la biodiversité.

3- LA GESTION DE LA FORET

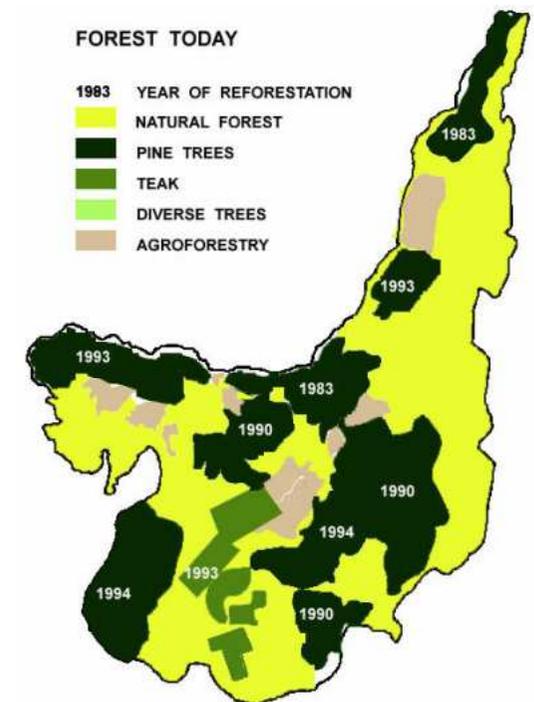
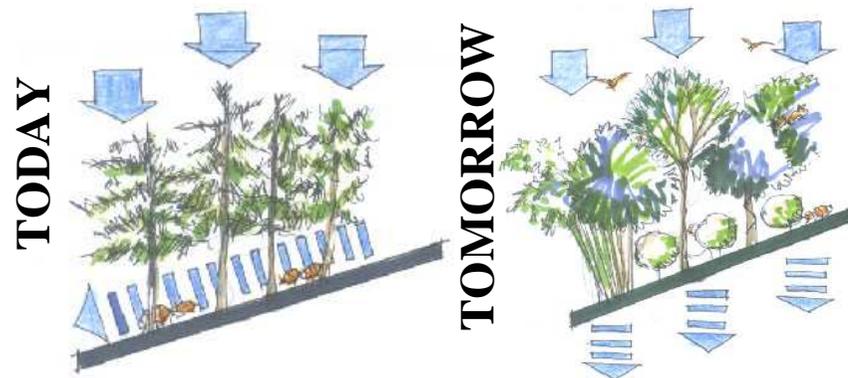
REVENIR A LA BIODIVERSITE

La forêt est l'élément clé de la renaissance de Doi Tung. **Mais pour demain, la forêt, c'est aussi :**

- **Enrichir le sol et Revenir à la biodiversité : une nécessité environnementale,**
- **Renforcer et Diversifier l'économie locale,**
- **Proposer aux habitants un habitat traditionnel modernisé en bois,**
- **Adapter l'expansion du tourisme au rythme de Doi Tung,**
- **Exporter l'excédent de bois vers l'étranger,**
- **Encourager la collaboration avec des organismes thaïlandais et étrangers pour promouvoir la gestion forestière et l'usage moderne du bois.**

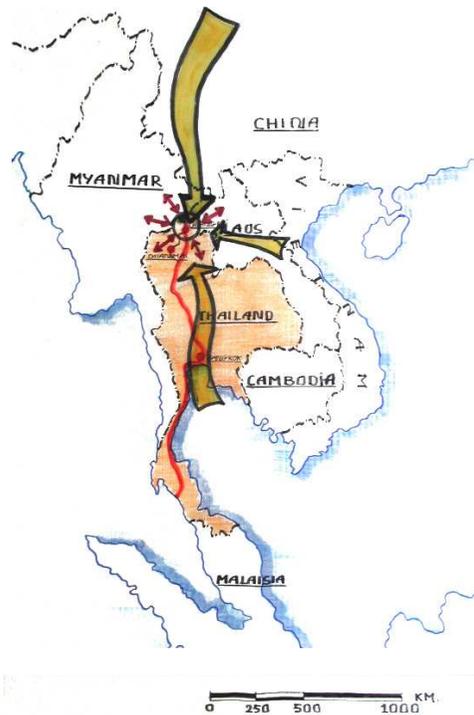
Nous avons fait un état des lieux de la forêt et nous avons constaté qu'il existe 5000 hectares de pins, 2000 hectares de plantations diverses qui ont fait l'objet du programme de reforestation du "Doi Tung Development Project" et 4000 hectares de forêt naturelle (se référer à la carte ci à droite).

Sur cette base nous proposons d'établir un plan de gestion sur 50 ans en débutant par l'exploitation du pin. Ceci implique qu'il est possible durant cette période de couper 100 ha de pins par an permettant de produire du bois destiné à la construction et à la commercialisation à l'extérieur du territoire de Doi Tung. En outre, nous pouvons observer que la forêt de pins ne permet pas de remplir le rôle que nous pourrions attendre d'elle. En ce sens, le pin empêchant d'autres espèces végétales de pousser à ses pieds, nous constatons, lorsqu'il pleut, l'apparition de nombreux ravinements. Nous proposons donc par l'exploitation de la forêt de pins de promouvoir la biodiversité pour tendre vers une forêt naturelle (se référer aux deux dessins ci-contre). Cette dernière, étant composée de strates végétales variées, agit favorablement au maintien du sol lors de fortes pluies et permet une meilleure infiltration de l'eau dans le sol. De plus, cette infiltration participe à l'amélioration de la qualité de l'eau.



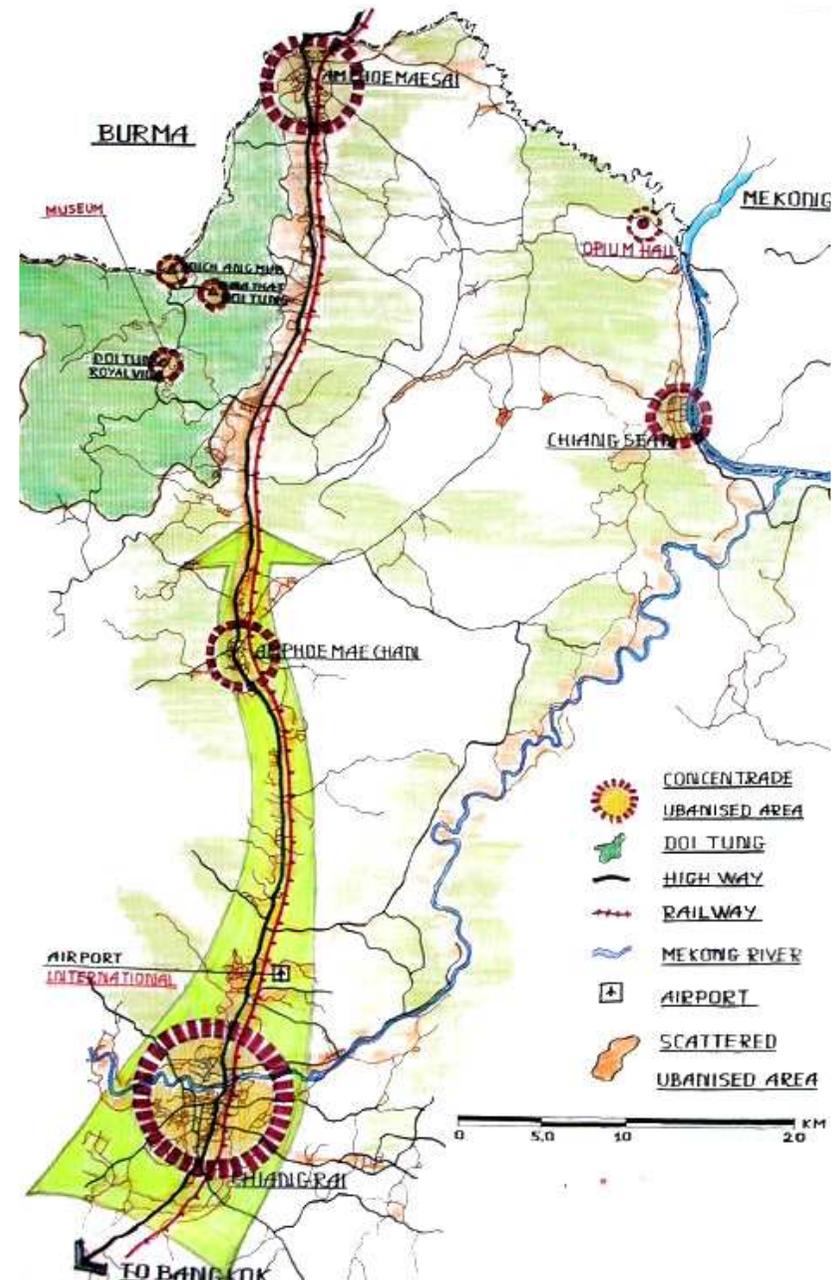
4- L'ACCESSIBILITE ET LES DEPLACEMENTS

ADAPTER LA VITESSE DE DEPLACEMENT A L'ECHELLE DU LIEU



A l'échelle régionale nous observons que Doi Tung deviendra un lieu stratégique notamment sur le plan touristique. Le projet de voie ferrée constituant un axe Nord-Sud depuis Bangkok jusqu'à la Chine via la Birmanie (se référer à la carte ci à gauche), le statut international de l'aéroport de Chiang Rai et la création de nouveaux équipements tel que le Hall de l'Opium (se référer à la carte ci à droite) sont autant de facteurs qui permettent de prévoir pour l'avenir d'importants échanges commerciaux et des flux touristiques conséquents. De ce fait, notre parti n'est pas d'attirer le tourisme mais de contrôler ce tourisme qui viendra naturellement. Dans cet objectif, notre première idée est de ralentir la vitesse d'accès au site de Doi Tung permettant de passer de l'échelle régionale à l'échelle du village. Si nous analysons en détail les

vitesse de déplacement nous voyons que l'aéroport de Chiang Rai puis le train se dirigeant vers Mae Sai offre un accès rapide au pied des montagnes et de Doi Tung. Dans notre projet nous envisageons un train à crémaillère reliant la voie ferrée précitée à Doi Tung. Nous avons choisi cette infrastructure pour sa capacité d'intégration dans le milieu environnemental, et le fait qu'elle permette à la fois de ralentir et de contrôler l'acheminement des touristes tout en les sensibilisant à l'identité du site par un parcours dans la forêt. Ce train à crémaillère pourra également être utilisé pour le transport des habitants (école...), des produits de Doi Tung vers les usines de la plaine, du bois et des déchets. Nous pensons qu'il constitue le mode de transport le mieux adapté car il peut s'adapter aux différentes pentes, s'arrêter aisément à proximité de certains villages ou d'usines tout en assurant l'augmentation de fréquentation de voyageurs par l'ajout de nouvelles motrices.



En ce qui concerne le déplacement des touristes dans le site même de Doi Tung, il s'effectuera en fonction de la nature du tourisme (se référer au tableau ci-contre). Le tourisme de masse sera contenu dans les secteurs déjà existants, à savoir la Villa Royale, le jardin, le temple et l'arboretum. Son itinéraire sera en outre cadré par un système de transport constitué de bus électriques. Le tourisme vert se diffusera dans le territoire de manière modérée selon les anciens chemins utilisés par les ethnies qui pourront conduire les visiteurs jusqu'aux villages. Après avoir effectué un parcours en forêt les touristes pourront passer une nuit dans des lodges implantés dans les villages. Le tourisme de santé prendrait place dans les premiers temps dans deux centres promouvant la qualité de l'air et pourquoi pas la qualité de l'eau retrouvée. L'évolution de ce type de tourisme dépendra du succès des deux premiers centres. Enfin, le tourisme culturel, que nous privilégions, s'adresserait à des adultes ou des élèves et concernerait des lieux exposant le travail de la fondation Mae Fah Luang, les fabriques de produits artisanaux, les actions en faveur de l'environnement...

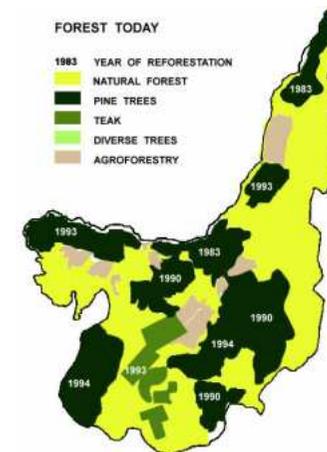
	PLACES VISITED	TIME STAY	OUR VISION
MASS TOURISM	Royal Villa Garden Wat Phra That Doi Tung Doi Chang Mub	One day	CONTROLLED ON ITS PRESENT ROUTE
GREEN TOURISM	Forest Villages Lodge Touristic places	A few days	MODERATE
HEALTH TOURISM	Health Farms	A few days	LIMITED TO HEALTH FARMS
KNOWLEDGE TOURISM	Foundation Factories Nurseries Museum	From a few days to several weeks	FAVORED

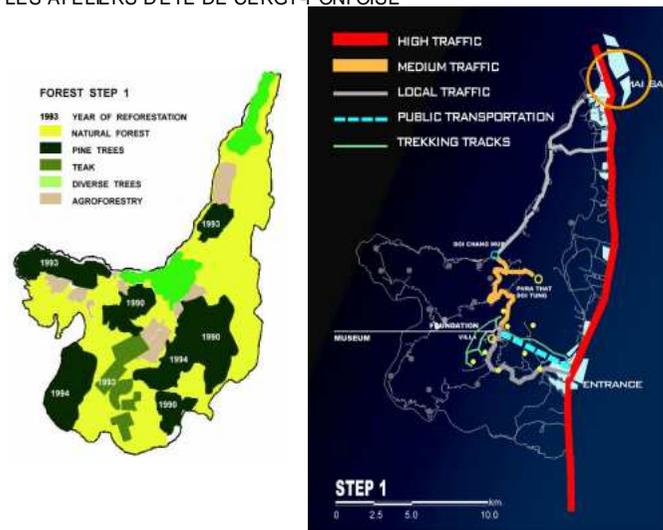
5- L'EVOLUTION CONCOMITANTE ENVISAGEE DE LA FORET, DES INFRASTRUCTURES, DES EQUIPEMENTS, DE L'URBANISATION ET DU CADRE DE VIE

UNE EVOLUTION EN 3 TEMPS

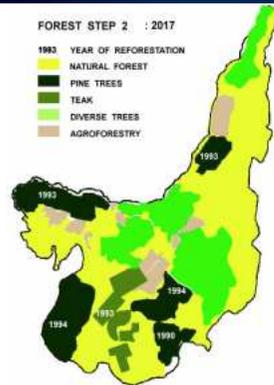
Rappelons tout d'abord que sur le site de Doi Tung il existe un fort trafic routier concentré entre la route menant à Mae Sai et le village de la fondation. Nous appelons le village de la fondation, le lieu où sont implantés aujourd'hui les bureaux de la fondation. Cet itinéraire passe à proximité de villages et en perturbe le cadre de vie. Entre le village de la fondation et Doi Chang Mub le trafic est modéré. Il est la conséquence du déplacement des touristes qui souhaitent visiter l'arboretum et le temple Phra That Doi Tung.

Tenant compte de la situation existante et des développements envisagés par notre projet, nous avons essayé de matérialiser l'évolution à venir de la forêt et de l'espace de vie sur le territoire de Doi Tung (se référer aux trois cartes de la page qui suit).

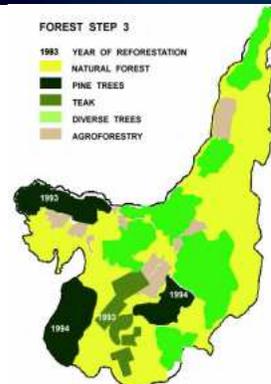




Dans la première étape, la gestion forestière conduit à exploiter le pin. Parallèlement nous envisageons la mise en œuvre du train à crémaillère reliant le village de la fondation à la route de Mae Sai et passant à proximité des fabriques et de certains villages. Nous constatons alors que le trafic routier entre la route de Mae Sai et le village de la fondation, dont nous parlions précédemment, diminue considérablement. Désormais il ne constitue plus qu'un trafic local au bénéfice du cadre de vie des villages implantés à proximité. Conjointement, notre projet engage la rénovation des chemins qu'utilisaient les ethnies. Ces sentes reliant de manière traditionnelle les villages sont en outre destinées au tourisme vert. S'agissant du tourisme de masse, nous souhaitons le contenir au village de la fondation et sur l'itinéraire menant à l'arboretum.



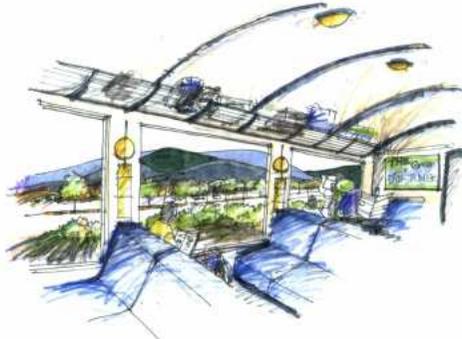
Dans la deuxième étape, le chemin de fer reliant Chiang Rai à Mae Sai est mis en place et notre projet propose de construire une gare à l'intersection de cette voie ferrée et du train à crémaillère menant à Doi Tung. La création de cette gare induira inévitablement dans ses alentours un développement urbain. Ce phénomène sera d'autant plus accentué que nous interdisons la création d'hôtel dans le site de Doi Tung. La demande devra donc être satisfaite dans la plaine et s'effectuera certainement à proximité de la gare. Notons que de manière générale cet équipement stimulera les initiatives et investissements privés dans ce secteur. Concomitamment, la rénovation des sentiers est étendue, et le trafic entre le village de la fondation et Doi Chang Mub augmente en raison d'un flux touristique plus important. L'exploitation du pin se poursuit améliorant peu à peu la biodiversité du milieu forestier.



Dans la troisième étape, nous prévoyons l'implantation dans le site de Doi Tung des premiers centres de santé. Ces derniers sont issus d'investissements privés et devront respecter un cahier des charges afin que nous puissions nous assurer de leur bonne intégration dans le milieu naturel, de leur autonomie sur le plan énergétique, des mesures prises pour éviter toute pollution. L'exploitation forestière et la rénovation des chemins se poursuivent. L'urbanisation le long de la route menant à Mae Sai s'étend.

**6- ILLUSTRATION DES PARCOURS ET ACTIVITES QUE NOTRE PROJET ENVISAGE D'OFFRIR AUX VISITEURS DE DOI TUNG.
LA DECOUVERTE DE DOI TUNG**

CHIANG RAI



Le trajet dans la plaine par le train permet d'observer les montagnes.



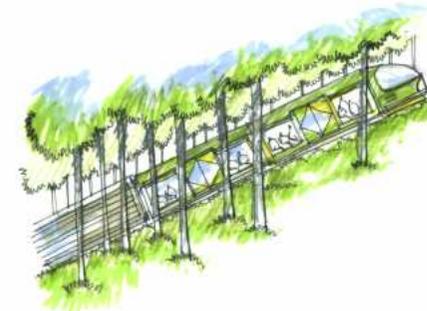
L'arrivée à la gare située aux pieds de Doi Tung permet aux visiteurs de bénéficier d'équipements et de services commerciaux.



Les visiteurs gagnent à présent la gare du train à crémallière.



Le train offre la possibilité de profiter d'une vue remarquable sur le paysage.



Le train est intégré au paysage car la voie ferrée est entourée d'arbres.



Le train offre la possibilité de profiter d'une vue remarquable sur le paysage.



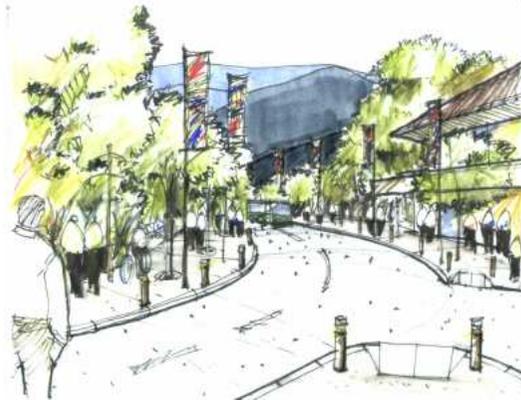
L'arrivée au village de Doi Tung. Les visiteurs disposent de bus électriques pour accéder à l'arboretum et le temple Phra That Doi Tung.



Dans le village de la fondation nous proposons d'améliorer les cheminements piétonniers.



Une autre vue du village de la fondation.



Une autre vue du village de la fondation.



Visiteurs effectuant une randonnée et empruntant les anciens chemins rénovés pour accéder aux villages.



Les visiteurs et les villageois se rencontrent.



Une vue d'un centre de santé.



Les résidents du centre de santé profitent du cadre naturel et de la bonne qualité de l'air pour faire des exercices.



Ecoliers et professeurs visitent la forêt et observent les méthodes d'exploitation du bois.

7- LE POTENTIEL ET LE DEVELOPPEMENT DES VILLAGES

COMMERCE, ARCHITECTURE, PAYSAGE, RESSOURCE FORESTIERE.

Au sujet des villages, notre concept consiste à considérer l'ensemble de ces villages comme un système respiratoire. Chaque village possède un potentiel propre selon sa culture et aura un développement en accord avec ses spécificités. Sur l'ensemble du site de Doi Tung, la mixité induite par tous ces villages différents les uns des autres induit un système d'échanges riches et complémentaires ; un véritable système respiratoire. La carte ci-contre montre que de petits groupes de villages peuvent être formés dans lesquels les échanges sont très intenses. L'ensemble de ces groupes développant également entre eux des échanges définit le système entier.

Sur la base de ce concept et prenant pour exemple quatre villages aux spécificités différentes, nous allons vous montrer leur diverses formes de développement que nous envisageons.

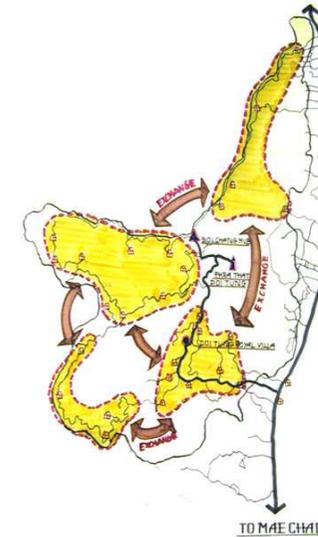
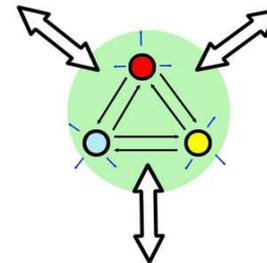
Study on potential of village

potential	trade	architecture	landscape	forest resource	...
chinese village					...
ban li she					...
ban si lang					...
ban pha mi					...

CONCLUSION

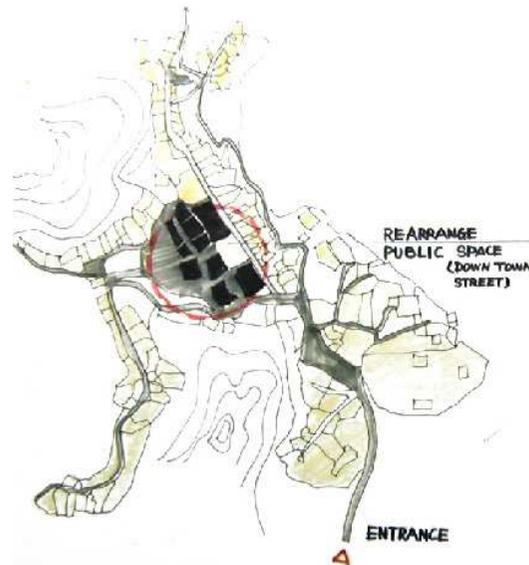
Each villages has its own way of breathing according to its own potential and tradition

The whole system would be a very complementary and comprehensive breathing system

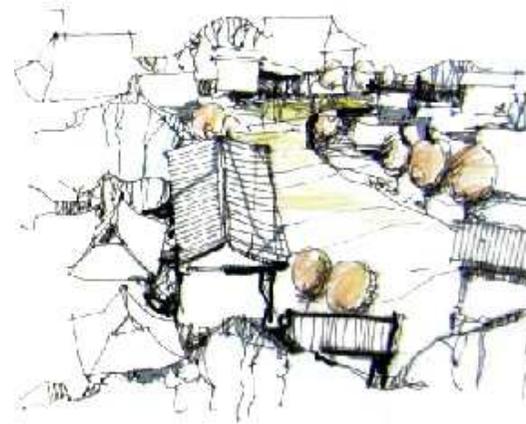
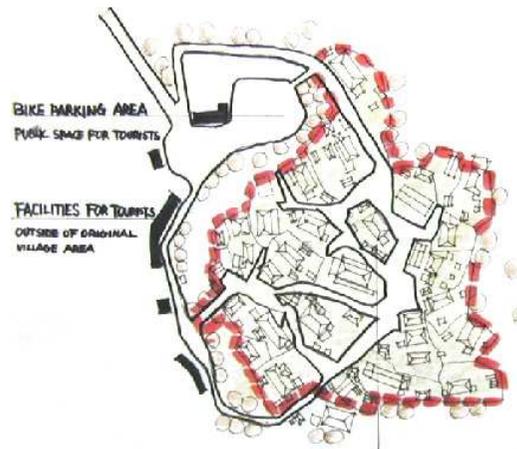


Doi tung village breathing system

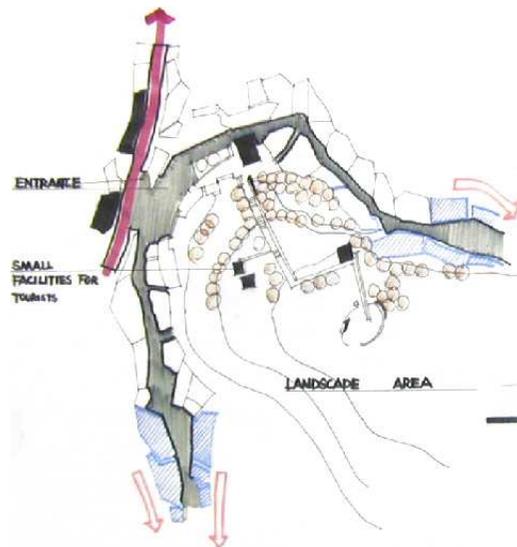
Exemple 1 : Le village chinois
Type de respiration : le commerce



Nous pensons que le village chinois pourrait recevoir un développement lié au commerce en raison du grand nombre d'habitants qu'il abrite. De plus, ce village ne présente pas de véritable intérêt tant sur le plan urbain qu'architectural. Nous pouvons ainsi réaménager radicalement l'espace public en vue de mieux l'adapter au commerce et voire au tourisme.

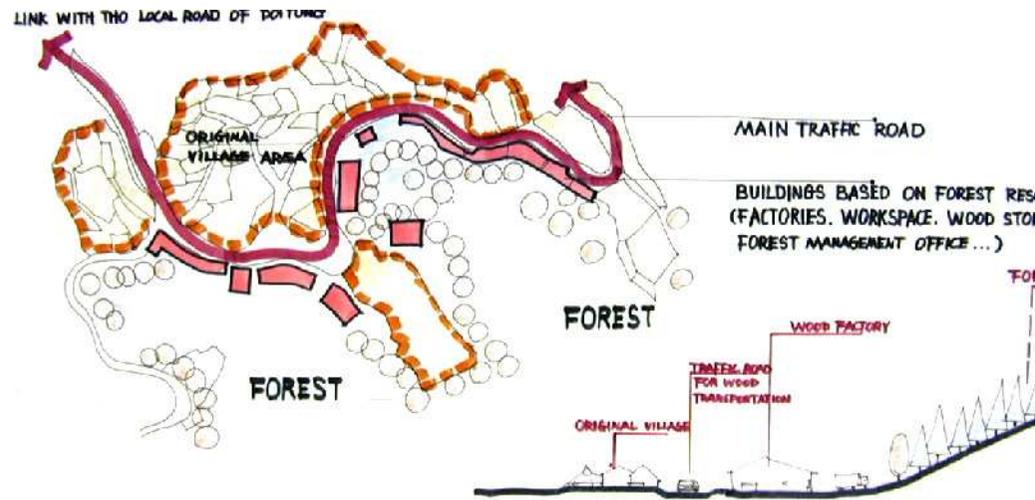
Exemple 2 : Baan Lishe**Type de respiration : l'architecture**

Lishe est un très beau village avec une remarquable architecture et une structure très intéressante. Nous souhaitons complètement conserver ce site. Le contour rouge apparaissant sur la carte de gauche définit les limites du village traditionnel que nous voulons préserver de l'arrivée brutale des touristes. Nous pouvons aménager une entrée différente pour les visiteurs qui comprendrait des équipements et des possibilités de stationner discrètement sans perturber la vie du village.

Exemple 3 : Baan Si Lang**Type de respiration : le paysage**

Le village de Si Lang par sa configuration topographique fait face à un paysage ouvert qui peut être exploité. La route principale signifiée en rouge sur le dessin de gauche est située sur la partie haute du village. En bas à gauche, dans le versant de la montagne, nous pourrions aménager un espace paysager pour mettre en valeur le cadre naturel. Ce lieu serait destiné aux villageois et aux touristes. Notons que cet aménagement ne compromettrait pas l'extension du village selon sa trame traditionnelle.

Exemple 4 : Baan Pha Mi
Type de respiration : la forêt



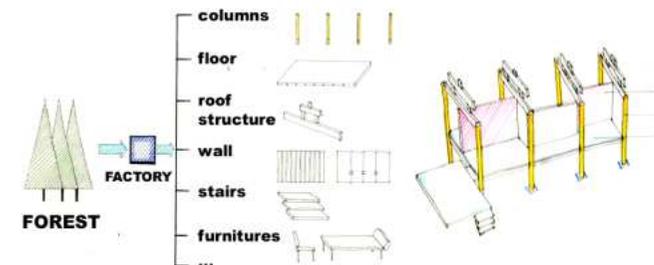
Baan Pha Mi est un village situé près de la ville de Mae Sai et de la frontière avec la Birmanie. L'accès à ce village depuis Mae Sai et la plaine est aisé. De plus, étant entouré de forêt, il détient un grand potentiel en matière d'exploitation forestière. Pour toutes ces raisons nous pourrions construire des bâtiments destinés à l'activité et l'exploitation forestière (industrie et entreposage du bois, bureaux...). La partie circonscrite en rouge sur le dessin de gauche est le village original que les aménagements envisagés n'affecteront pas.

8- L'EVOLUTION DE L'ARCHITECTURE ET DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION

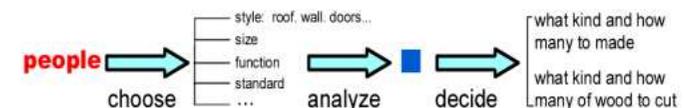
LE BOIS.

Nous pensons que l'évolution de l'architecture et des matériaux de construction constitue une problématique majeure dans l'avenir des villages et de leur aspect. A présent les personnes gagnant plus d'argent construisent leur maison avec des matériaux modernes tel que le béton. Le problème est que l'usage de ces nouveaux matériaux n'a fait l'objet d'aucune réflexion et par conséquent les modes constructifs qui en découlent ne respectent pas l'identité des villages. Ce phénomène s'accroîtra dans l'avenir en raison de l'épanouissement du site de Doi Tung et de l'augmentation du pouvoir d'achat des villageois qui en suivra. Afin de répondre à cette problématique, nous pensons que la gestion forestière et l'évolution du mode constructif employé dans les villages peuvent être mises en relation. Tout d'abord, l'exploitation forestière produira les matériaux de construction nécessaires. Ensuite, il peut être envisagé une structure de préfabrication des différents éléments de construction tels que les escaliers, les charpentes, les planchers... Cette méthode permettra de fournir un produit fiable, bon marché et facile à mettre en œuvre. Dans le but de tenir compte des spécificités culturelles des différentes ethnies, les villageois pourront choisir le type de construction en accord avec leurs traditions. Une fois leur choix effectué, la structure de fabrication analysera par informatique les quantités de bois et de main d'œuvre nécessaires à la réalisation des éléments de construction. Ce processus de fabrication fournira du travail aux villageois, produira des maisons de bonne qualité et respectueuses des cultures ethniques, et s'intégrera parfaitement dans la gestion forestière.

Technic solution



Tradition solution



Result

- high quality house according to tradition
- easy to be built
- offer works for villagers
- forest management

find new way to solve house problem

8- CONCLUSION**D'UNE NOUVELLE NAISSANCE VERS UNE NOUVELLE RESPIRATION.**

De même que la respiration humaine et végétale suit un rythme, Doi Tung, pour pouvoir enfin vraiment respirer, a besoin de trouver son propre rythme, ses phases d'inspiration et d'expiration. En s'inscrivant dans le temps, le phasage de nos interventions lui permettra de digérer les changements.

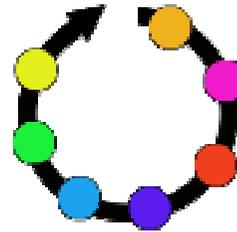
The forest gave Doi Tung a new birth



The forest will give Doi Tung a new breath

Equipe :

Diversity



Laurent-Xavier AMBLARD – Economiste – France
 Charlotte GLAZIER – Paysagiste – Ecosse
 Krengkrai JIVARAPONG – Urbaniste – Thaïlande
 LONG Lixia – Architecte urbaniste – Chine
 Hiromu YOKOUCHI – Architecte - Japon

1- INTRODUCTION

LE TOURISME EST EN VOIE DE DEVENIR LE NOUVEL OPIUM DE DOI TUNG

Le **TOURISME** est en voie de devenir le **NOUVEL OPIUM** de Doi Tung car il constitue un danger pour l'environnement et fragilise l'identité de ses habitants. Parallèlement, si nous préservons Doi Tung d'une manière radicale, l'économie s'affaiblira et l'opium reviendra.

L'identité du lieu, son esprit, sa magie attirent et continueront d'attirer. Le tourisme a donc un grand potentiel, une énergie sur laquelle nous voulons nous appuyer pour mieux rebondir. Nous souhaitons faire du tourisme le catalyseur de la diversification des activités économiques, signe de l'entrée de Doi Tung dans l'âge mur, tout en cherchant à renforcer la conscience collective de ses habitants, à consolider l'esprit des lieux.

BACKGROUND

Subject: The sustainable development of Doi Tung
Situation: Nature
 Culture
 Low economy → opium
 New threaten → Tourism

TOURISM OUT OF CONTROL CAN BE DOI TUNG'S NEW DRUG

2- LE CONCEPT

DIVERSIFIER

Dans le but de conserver et d'améliorer le milieu naturel, de renforcer l'identité culturelle et d'atteindre une forme de développement durable, notre projet propose de diversifier les activités tant culturelles qu'économiques. Comme le montre le schéma le plus à droite, cette diversification concernerait les domaines du tourisme, de l'agriculture, de la santé, de la vie culturelle des villages, de la gestion forestière, du commerce et de l'industrie légère. Nous avons choisi de nous focaliser sur les gestions du tourisme et de la nature ainsi que sur la vie culturelle des villages.

CONCEPT

AIM: TO STRENGTHEN THE NATURE AND CULTURE SPIRIT

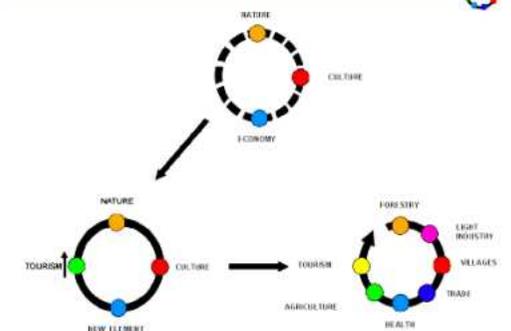
SUSTAINABLE DEVELOPMENT:

Various elements → Co-exist / Interact → Sustainable cycle

DIVERSITY



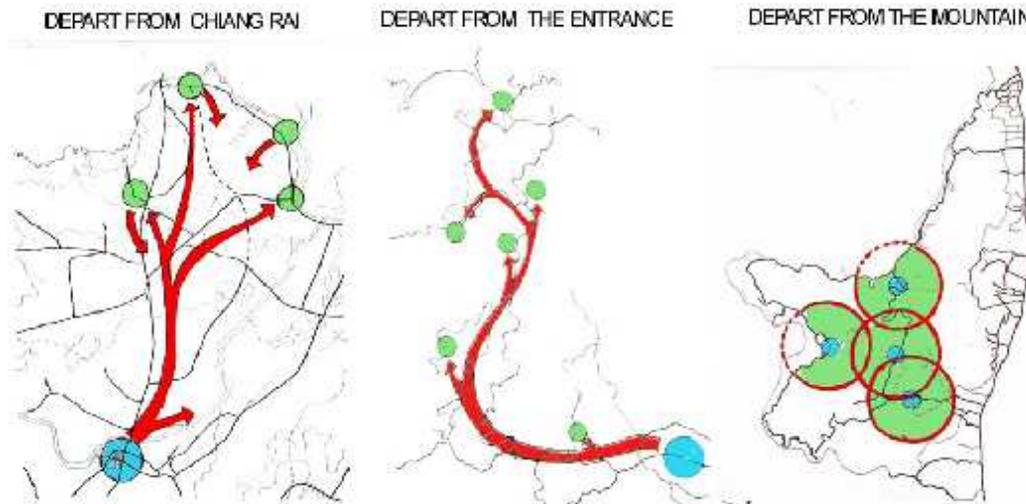
CONCEPT: DIVERSITY



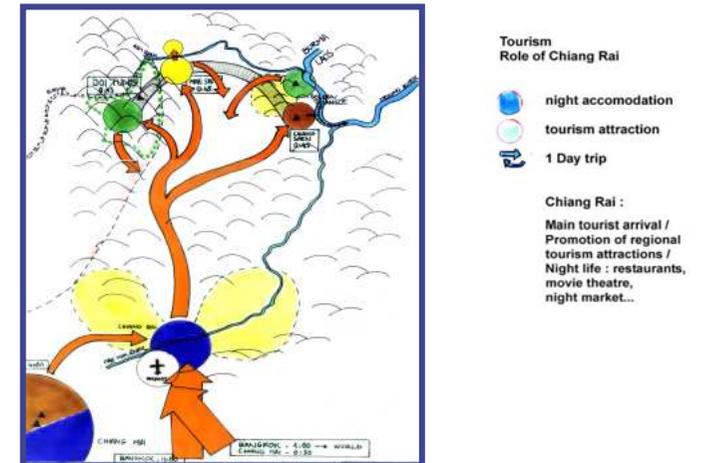
3- LA GESTION DU TOURISME

VERS UN TOURISME EDUCUE

L'analyse du tourisme à l'échelle régionale, illustrée par le schéma ci-contre, expose qu'actuellement Chiang Rai est le pôle principal à partir duquel les visiteurs parcourent la province durant une seule journée. Les touristes vont à Doi Tung pour apprécier son cadre naturel, à Mae Sai pour faire des achats, dans le Triangle d'Or pour profiter du caractère du site et à Chiang Saen pour son patrimoine. Nous basant sur cet état des lieux, nous envisageons pour Doi Tung une forme de tourisme radicalement différente fondée sur la diversité.



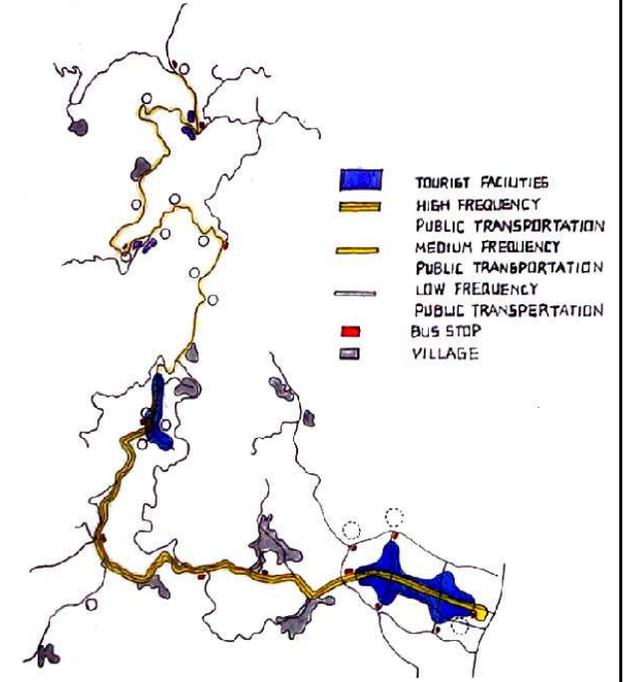
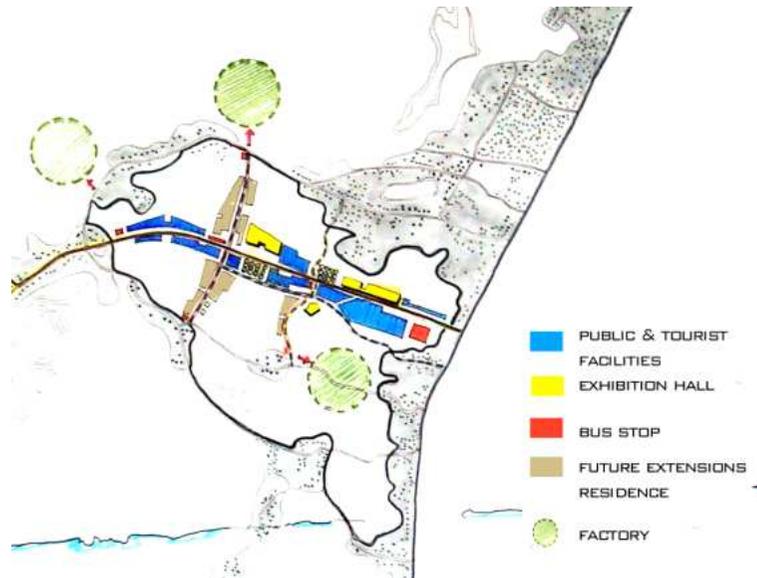
DEPART PLACE
 DESTINATION
 TRANSPORTATION
 TOURIST



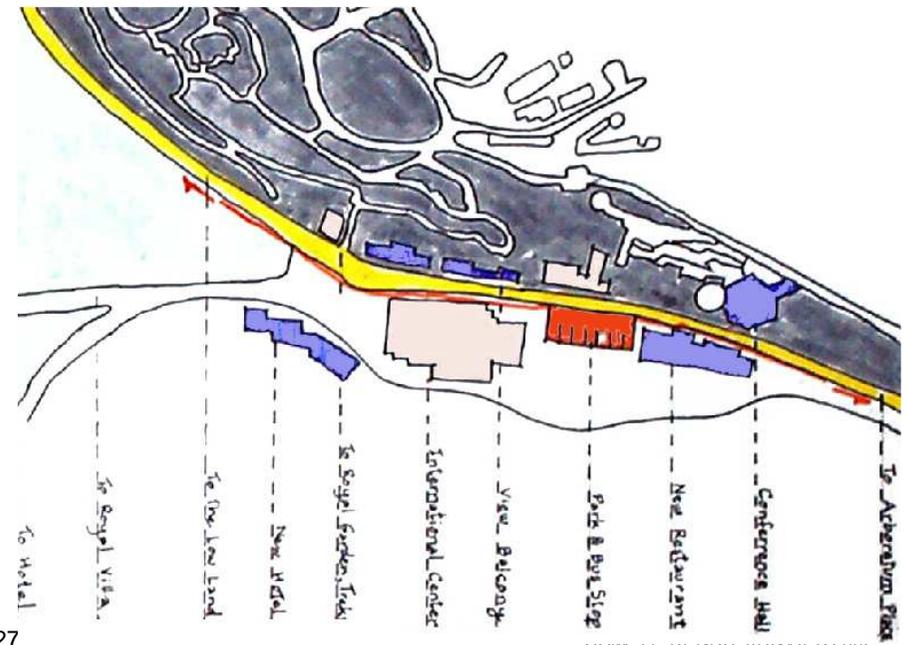
Considérant qu'en ce moment il n'existe qu'un seul itinéraire touristique dans la région, nous voulons que dans 20 ans s'organise un tourisme à travers trois échelles géographiques. Ces échelles sont illustrées par les cartes ci-contre. Chacune d'elles montre un type de tourisme particulier dans lequel se distinguent un point de départ des itinéraires, une destination, et un mode de transport différent. **La première** montre un itinéraire débutant à Chiang Rai (qui pourrait être à l'avenir une ville touristique) et menant à Doi Tung, Mae Sai, au Triangle d'Or et à Chiang Saen. Le mode de transport utilisé à cette échelle sont les bus, taxis, voitures privées et dans le futur, le train. Le long de cet itinéraire, les touristes recherchent le confort et le dépaysement. **La deuxième** expose un trajet commençant aux pieds des montagnes, à l'entrée du site de Doi Tung. Les touristes suivent un parcours reliant les principales attractions existantes de Doi Tung, à savoir la Villa Royale, le jardin, l'arboretum, etc... S'agissant du transport, nous ne

voulons pas que les visiteurs utilisent leur voiture personnelle, nous souhaitons mettre en place un réseau de transport en commun utilisant des véhicules électriques (bus, voitures, train). Nous pensons que ce type de transport est un bon moyen de réguler le flux touristique que nous limitons à 5000 personnes par jour afin de ne pas compromettre l'identité du site. Pour ce type de tourisme, les éléments qui attirent les visiteurs sur le territoire de Doi Tung sont le cadre naturel et le patrimoine royal. **La troisième** explique que le point de départ de ce type de séjour touristique se situe à l'intérieur même des montagnes de Doi Tung dans un cadre très calme et en relation avec le mode de vie montagnard. En ce qui concerne les déplacements, ceux-ci sont limités aux cercles portés en rouge sur la carte car nous souhaitons qu'ils s'effectuent à pieds (les cercles définissent les espaces pouvant être parcourus en une journée de randonnée). Ce type de tourisme est caractérisé par des visiteurs intéressés par le mode de vie des ethnies et qui recherchent l'aventure.

La carte de droite montre comment ces différentes formes de tourisme peuvent être transcrites en terme d'aménagement. Nous prévoyons la création d'un centre touristique (en bleu sur la carte) situé aux pieds des montagnes, à l'entrée du territoire de Doi tung. Ce centre serait facilement accessible depuis Chiang Rai et constituerait le lieu d'attraction d'une forme de tourisme et d'un espace de transition pour les visiteurs qui souhaiteraient aller plus loin dans les montagnes. Cet endroit que nous qualifions de point nodal présente l'intérêt de contrôler le flux touristique venant de la plaine pour le distribuer de manière douce vers Doi Tung. Plus en détail (se référer à la carte ci-dessous), l'aménagement de ce secteur comprendrait des équipements publics et des halls d'exposition dont la vocation serait d'accueillir et de divertir les touristes ainsi que de les éduquer et les sensibiliser à la magie du site de Doi Tung et à l'importance que représente la biodiversité. Un parking permettrait le stationnement des véhicules. Les restaurants et les commerces qui pourront s'implanter dans la zone signifiée en bleu sur la carte ci à gauche constitueraient le relais de l'économie de Doi Tung. Enfin, dans le but de faire pénétrer les touristes dans l'esprit particulier du lieu, les bâtiments adopteront une architecture traditionnelle. La carte en bas à droite montre les



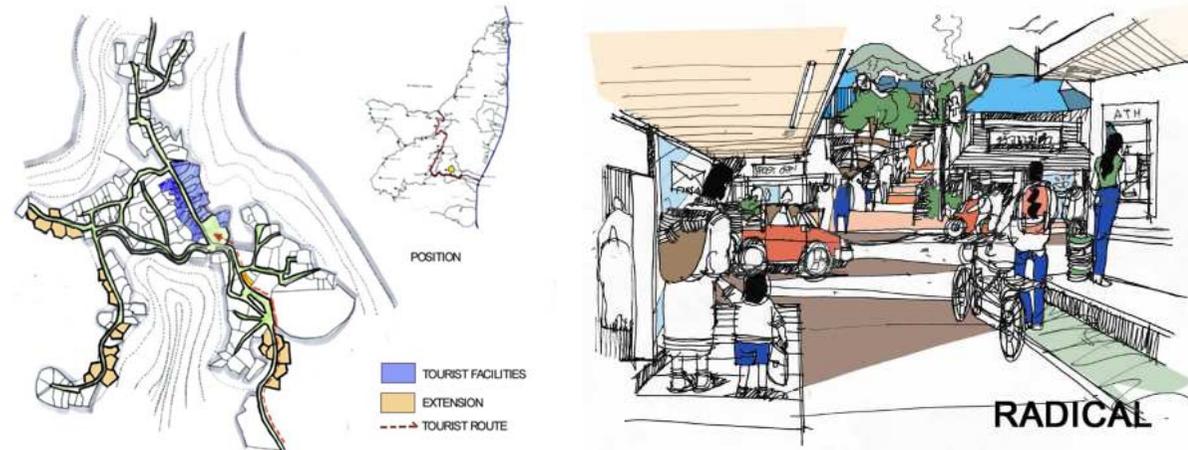
environs de la Villa Royale et du jardin. Les touristes ayant pris les transports en commun au centre touristique précédemment cité seront déposés au bâtiment figuré en rouge. Pour continuer leur parcours ils devront changer de mode de transport. En beige et en bleu figurent respectivement les bâtiments existants et les développements futurs. Le bâtiment (en beige) localisé au centre de la carte, sera dans notre projet un centre international de séminaires. Celui en bleu complètement à droite sera un centre international de conférences. Les touristes profiteront du jardin, des restaurants, pourront passer une nuit à l'hôtel ou réaliser des randonnées. Parallèlement à la mise en place des infrastructures touristiques, nous souhaitons développer la culture pour éviter que le tourisme constitue un mal mais qu'au contraire nous en fassions un bien.



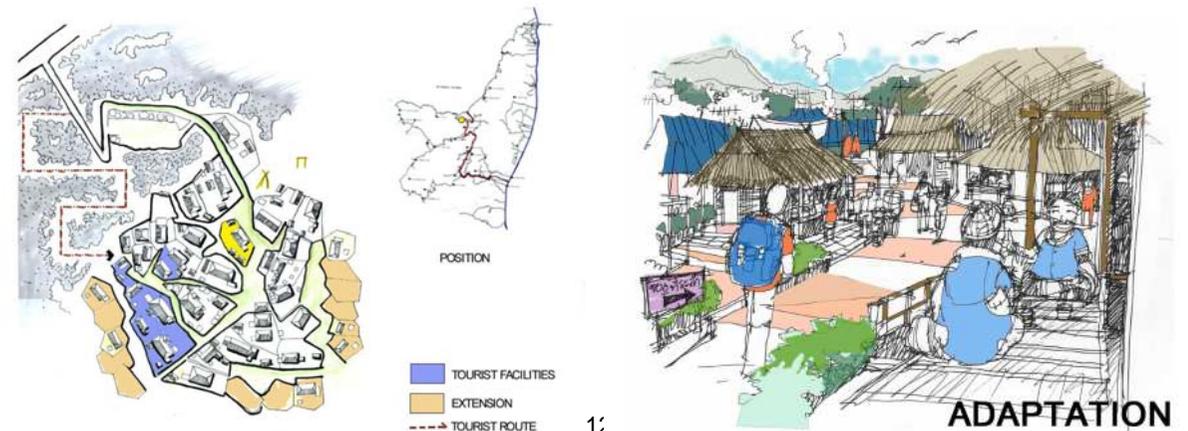
4- PRENDRE EN COMPTE LA RELATION ENTRE LA VIE DES VILLAGES ET LE TOURISME

TROIS MODES DE DEVELOPPEMENT

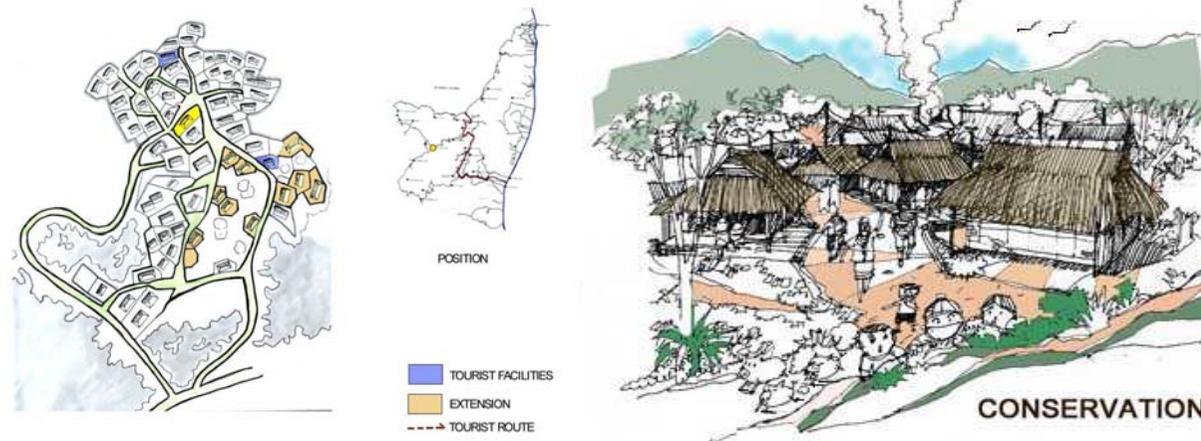
L'aspect culturel se déroulant notamment dans les villages, il est essentiel d'y prévoir l'arrivée de touristes. Vu que notre concept est basé sur la diversité, nous avons distingué trois types de villages pouvant chacun accueillir un type de tourisme différent. Ceci sous-entend que nous envisageons pour les villages selon leurs caractéristiques trois formes de développement. Le premier type de village est implanté près de l'entrée de Doi Tung et à proximité de l'itinéraire principal des touristes. Il est constitué de constructions en béton et comparativement aux autres villages celui-ci est déjà bien développé. Dans ce cas, nous envisageons une évolution radicale qui comprendrait la mise en place d'équipements publics et d'attractions touristiques. Ces équipements (commerces, places) seraient implantés au centre du village de sorte que les villageois et les touristes pourraient les partager. Les extensions du village même se feraient logiquement le long des voies.



Le deuxième type de village (se référer à la carte ci-dessous) est éloigné de l'entrée de Doi Tung et situé à proximité de l'itinéraire principal des touristes. Il est constitué de bâtiments traditionnels. Dans ce cas, nous prévoyons une évolution adaptée qui veillerait à ce que l'arrivée de touristes ne perturbe pas la vie des villageois. Les visiteurs ne pourraient pas accéder directement au centre du village, ils auraient à leur disposition une entrée spécifique leur permettant d'atteindre les équipements qui sont prévus en bas du village et qui adopteront une architecture traditionnelle. L'extension du village serait modérée et s'effectuerait comme la carte ci-dessous le mentionne.



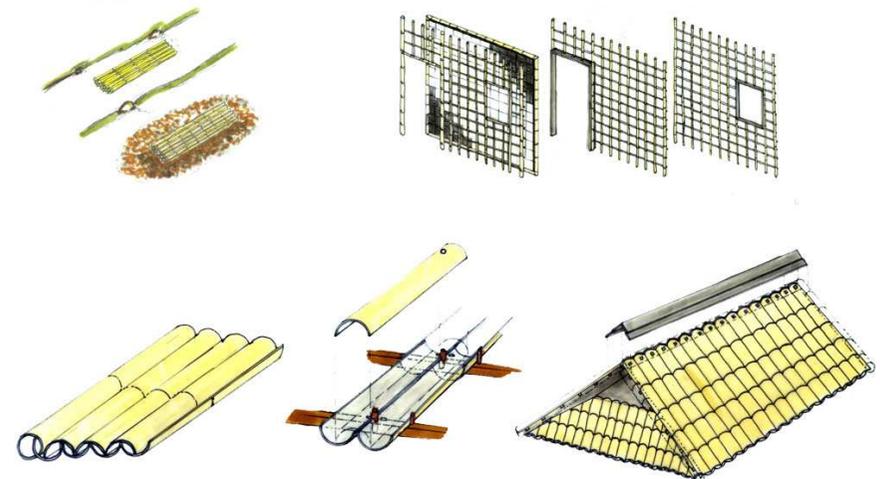
Le troisième type de village (se référer à la carte ci-dessous) est éloigné de l'entrée de Doi Tung et de l'itinéraire principal des touristes. Dans ce cas nous souhaitons que le village soit conservé. Un faible flux touristique atteindra le village vu que l'accès s'y effectuera à pieds (randonnée). Seules deux constructions seront vouées à l'hébergement des visiteurs.

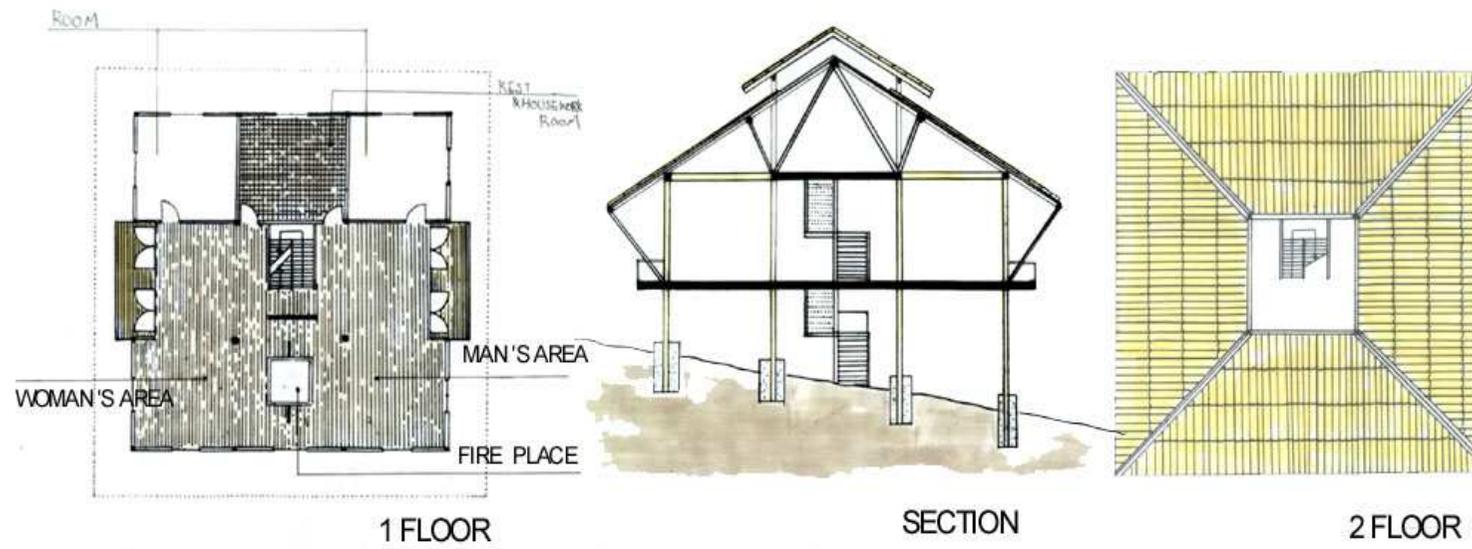


5- L'AMELIORATION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

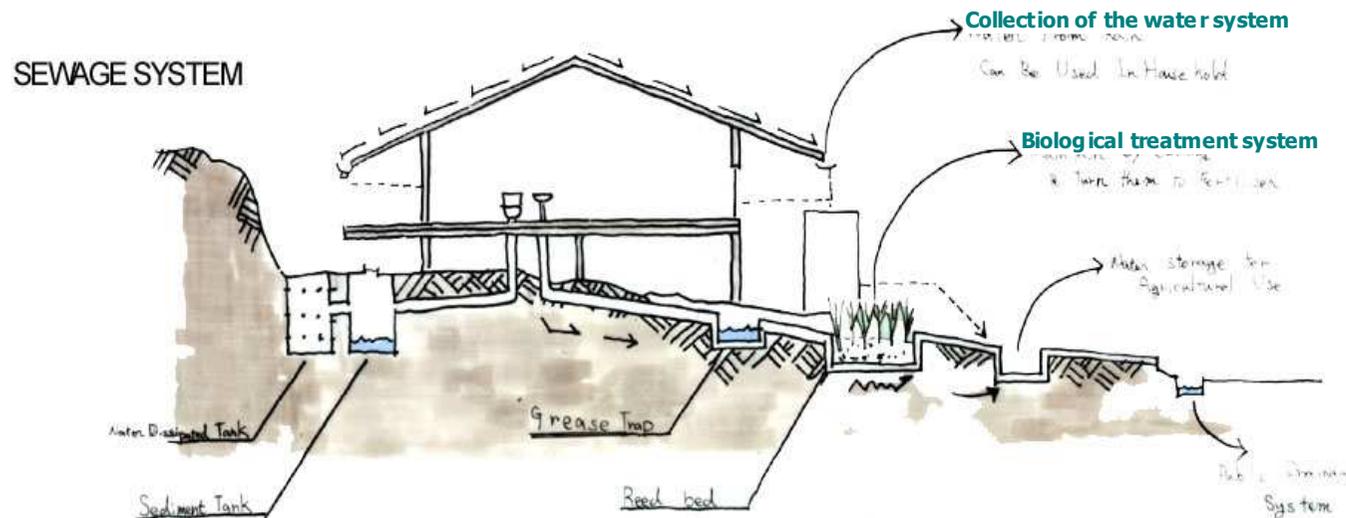
UTILISER LES MATERIAUX LOCAUX D'UNE NOUVELLE MANIERE

Nous prévoyons que les habitants de Doi Tung optent pour une nouvelle architecture. Nous souhaitons promouvoir l'utilisation du bambou, qui est un matériau local très répandu sur le site, notamment pour la structure et le parement des murs, les portes et les fenêtres, ainsi que pour la couverture des toits (se référer à l'illustration ci-contre). Nous proposons également de développer le traitement du bambou afin d'augmenter sa longévité. Par exemple, le bambou peut être plongé pendant deux mois dans l'eau ou dans de l'argile avant d'être utilisé pour la construction. Ce traitement a pour effet d'étendre sa longévité jusqu'à cent ans.



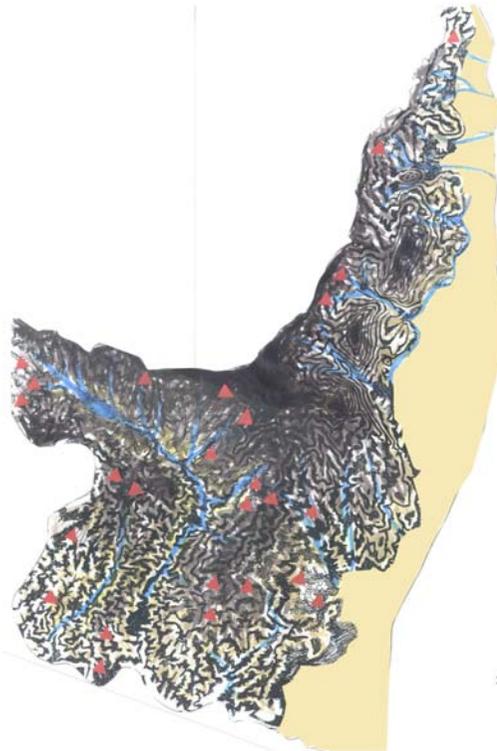


Nous pensons que les nouvelles constructions pourraient être mise en œuvre entièrement en bambou, excepté pour les colonnes et les poutres qui seraient en béton. De cette façon, les habitants profitant de constructions d'une grande longévité, bénéficieraient conjointement d'une amélioration de leur confort de vie. Dans ce nouveau mode constructif, nous essayons également de préserver l'usage traditionnel des bâtiments. Par exemple, l'aménagement intérieur des maisons pourrait conserver les trois espaces dévolus aux différents membres de la famille, à savoir la pièce des femmes, la pièce des hommes ainsi que la partie commune. Au sujet du système d'assainissement, nous envisageons deux dispositifs individuels. Les eaux vannes seraient traitées par un dispositif biologique avant d'être rejetées dans le milieu naturel. Le reste des eaux usées seraient prétraitées par un bac de sédimentation puis infiltrées dans le sol. Enfin, l'eau de pluie s'écoulant de la toiture serait collectée et utilisée par les habitants.

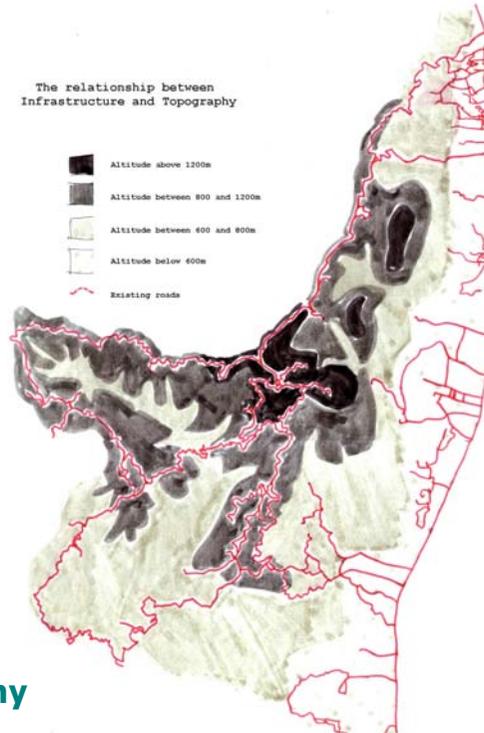


Toutes ces dispositions visant à améliorer le confort et la qualité des constructions feraient l'objet d'un cahier des charges qui serait également adopté pour la réalisation des infrastructures hôtelières et des installations touristiques.

The relationship between villages, waterbodies and topography



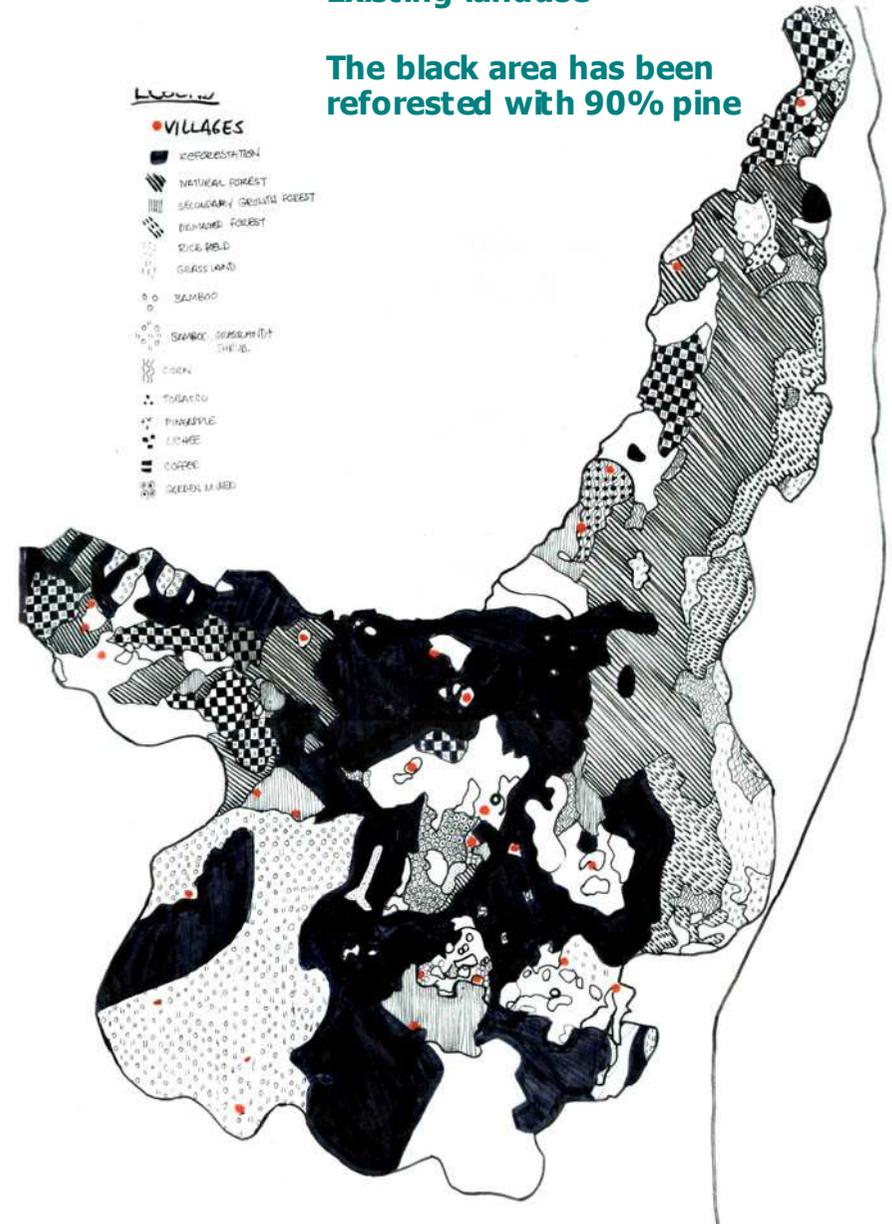
The relationship between Infrastructure and Topography



The relationship between Infrastructure and Topography

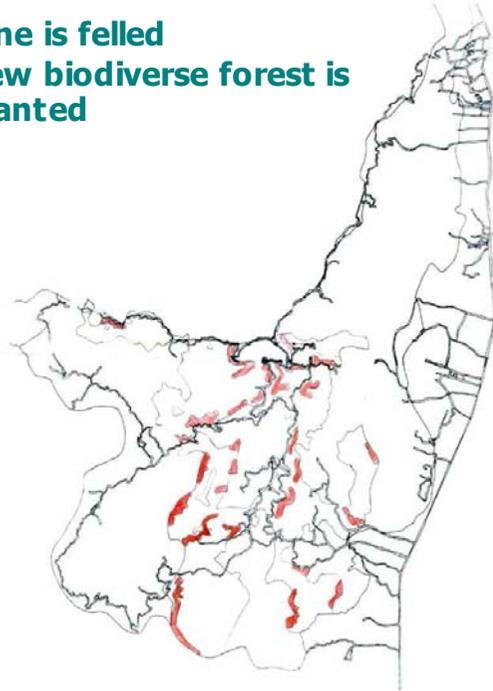
Existing landuse

The black area has been reforested with 90% pine



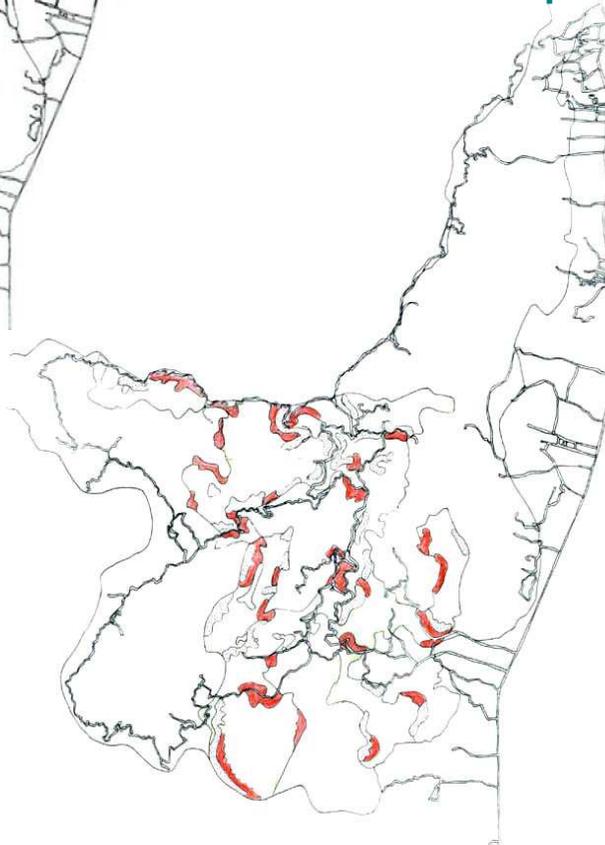
2017

Pine is felled
New biodiverse forest is planted



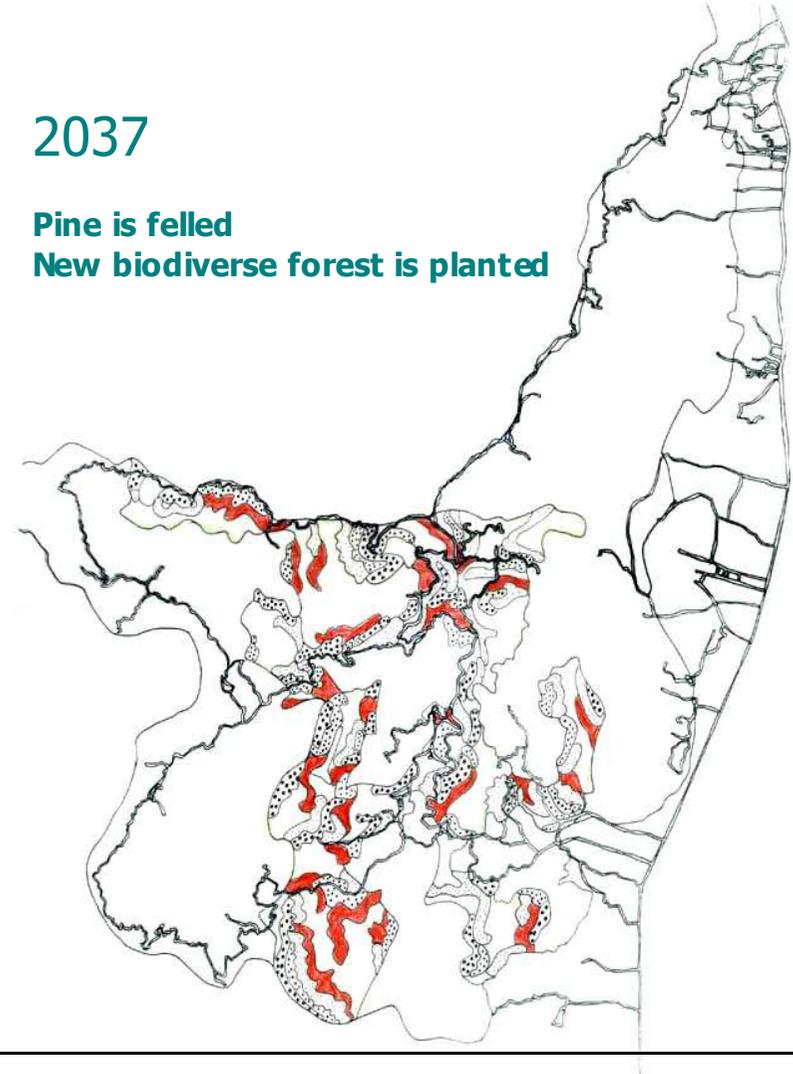
2027

Pine is felled
New biodiverse forest is planted



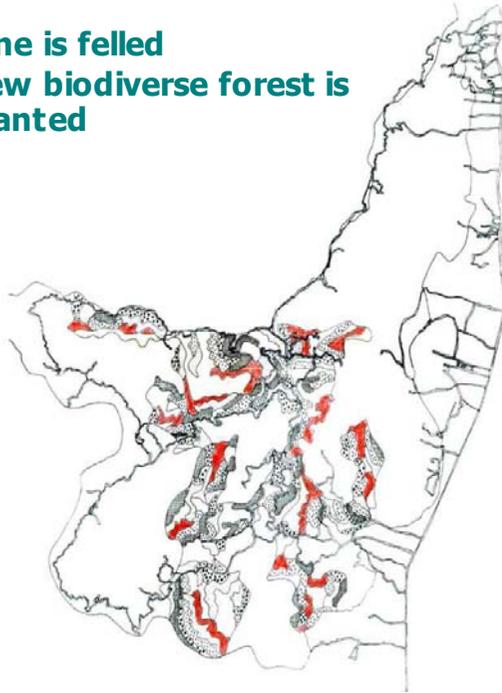
2037

Pine is felled
New biodiverse forest is planted



2047

Pine is felled
New biodiverse forest is planted



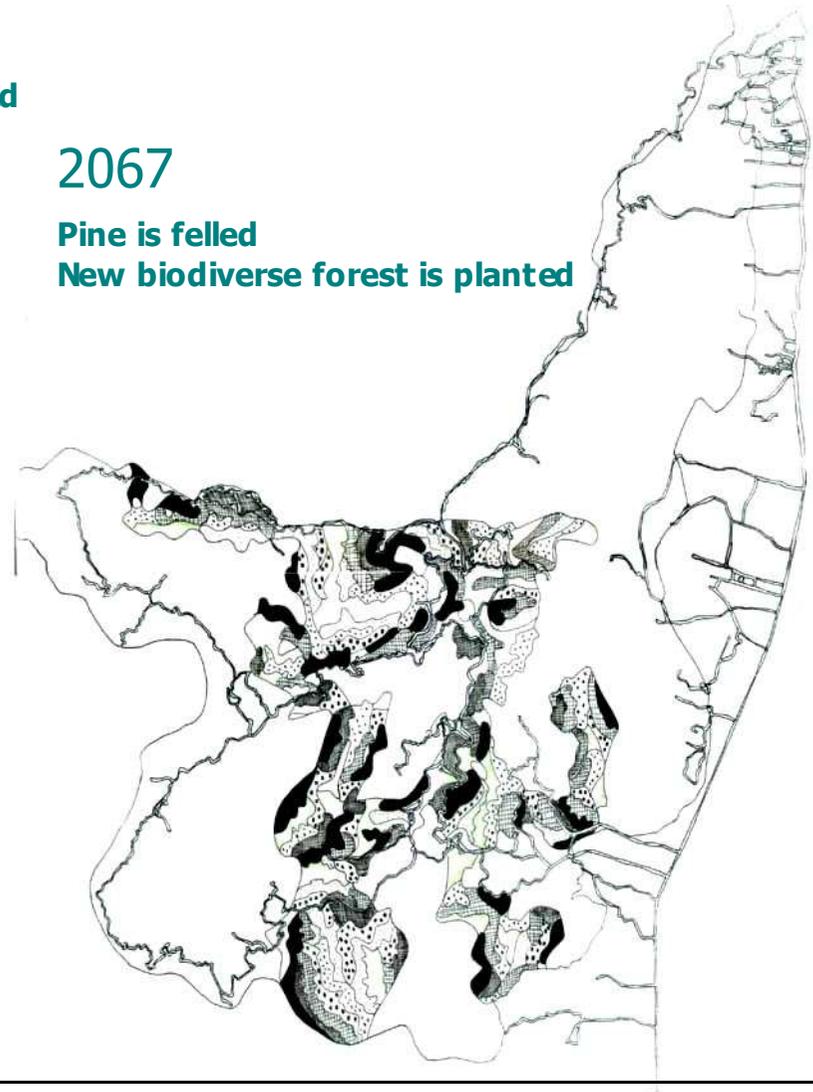
2057

Pine is felled
New biodiverse forest is planted



2067

Pine is felled
New biodiverse forest is planted



8- LES HERBES MEDICINALES, UNE NOUVELLE OPPORTUNITE

UN POLE DE SANTE ET DE MEDECINES ASIATIQUES

Notre idée est de profiter de l'environnement de Doi Tung pour cultiver des herbes médicinales sur des terrasses réalisées à 850 mètres d'altitude, et de les commercialiser. Nous souhaitons également créer des centres de recherches et de soins (se référer à la carte ci-dessous) fondés sur l'utilisation des médecines asiatiques.



NEW OPPORTUNITIES

- economic
- social
- cultural
- the heritage of the past is brought into the future.

The marketing

similar to that of the 'Body Shop'

Locality

on terraces in altitudes below 850m

Royal Villa

New road

HEALTH CENTRE



กระดังงาไทย Kenanga

Annonaceae

Flower : Cardiotonic

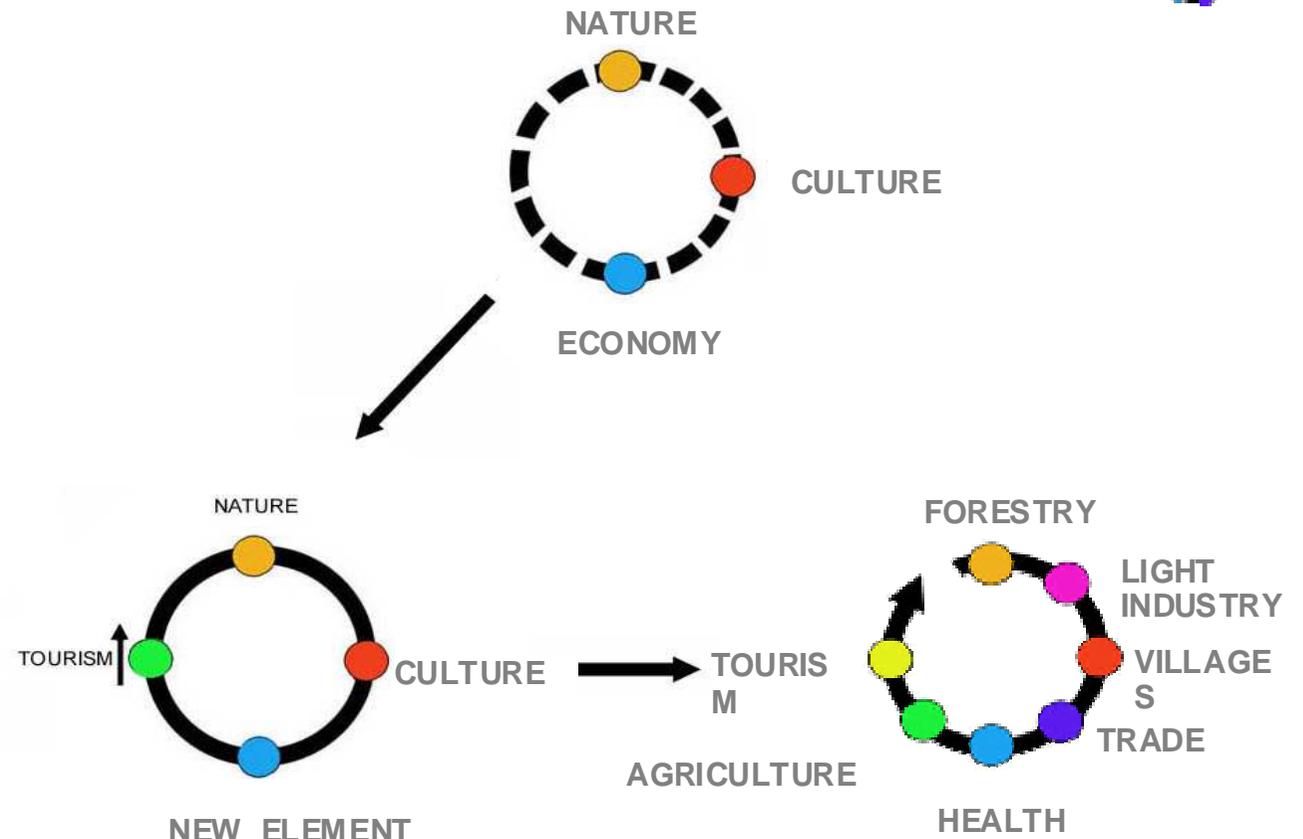
Ce nouveau domaine d'activité procurera à Doi Tung de nombreuses retombées en terme d'image vis-à-vis du tourisme, de la lutte contre la drogue ainsi que de protection et de la mise en valeur de l'environnement.

9- CONCLUSION

LA DIVERSITE POUR PRESERVER UN TERRITOIRE

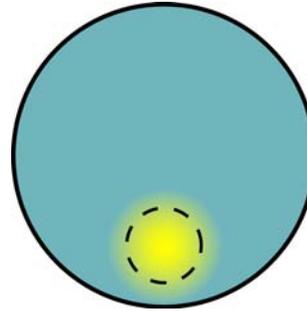
Nous avons essayé d'apporter à cette région des solutions alternatives au tourisme. Ces solutions consistent à gérer le tourisme en l'éduquant et le sensibilisant sur l'identité du site de Doi Tung, et à diversifier les activités notamment par la création d'un pôle de santé ainsi que par l'exploitation des herbes médicinales. Le développement de l'activité santé représente un grand potentiel étant donné que Doi Tung se situe à la frontière des grandes influences de la médecine asiatique et que ce domaine constitue une valeur culturelle très forte. De manière générale notre projet cherche à approfondir l'identité du site et à lui conférer force à long terme. Parmi nos propositions, certaines auront des répercussions radicales, d'autres auront une portée plus limitée. En les inscrivant dans la durée et en travaillant sur l'éducation, nous avons tenté de faire en sorte qu'elles s'adaptent au site et aux habitants, autant que le site et les habitants les adoptent.

CONCLUSION: DIVERSITY



Equipe :

Local2Global



Mustafa GÖNEN – Urbaniste – Turquie

Kenji MAGARIYAMA – Architecte – Japon

Sirima Na SONGHKHA – Architecte – Thaïlande

PHUNG Thi My Hanh – Urbaniste – Vietnam

Jérémie de SAINT-ALBAN – Paysagiste – France

Laurent WARNIER – Economiste - France

Préambule :

Les Montagnes du Doi Tung sont un petit monde à part qui peut être caractérisé par l'importance des montagnes qui le constituent, et ses habitants (les peuplades des montagnes comme les Akhas ou les Lahus...) qui y établirent leur résidence il y a un peu moins d'un siècle. Pendant ce siècle, les habitants ont vu l'opium prendre une place prépondérante dans leurs vies.

Il y a 15 ans, la Princesse Mère comprit la délicate situation de cette région et décida de modifier la donne en initiant la reforestation, en introduisant les produits de substitution à la culture de la drogue, en créant des emplois dans l'artisanat de façon à faire sortir les villageois du réseau de la drogue qui fut leur première expérience de la mondialisation. Parallèlement, un effort éducatif tout particulier fut fait notamment par le développement d'écoles.

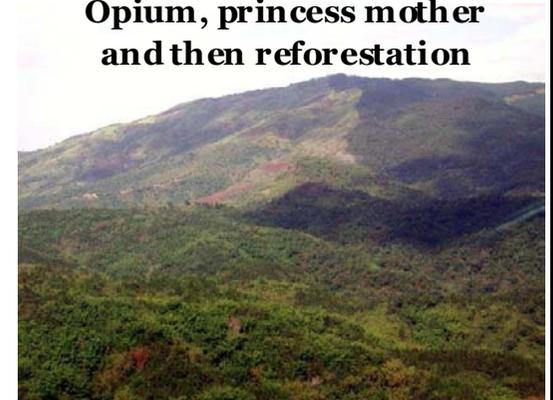
1- NOTRE CONSTAT

LE MONDE GLOBAL FRAPPE A LA PORTE DE DOI TUNG

Actuellement, nous sommes en présence de **sociétés vieilles, mais influençables**. Le monde global est en train de frapper à la porte des maisons des villageois, séduisante, fascinante, promettant le confort ou une vie plus facile. Parmi les **manifestations** les plus visibles de ce monde global, on trouve :

- les **biens de consommation** comme la télévision, véhicule de l'idéologie globale, les constructions en béton,
- les **touristes** et notamment les touristes de masse qui sont en train de faire changer profondément leur façon de concevoir leurs styles de vie,
- l'**attraction de villes** magiques et cruelles comme **Bangkok**.

Opium, princess mother and then reforestation



Sign of globalization



L'identité et le patrimoine de ces peuples des montagnes sont pour l'instant encore préservés, mais cela pourrait rapidement ne plus être le cas si ces peuples sont assimilés et non intégrés dans le monde global comme le montre notre logo. Aujourd'hui, ces peuples sont fiers de leurs cultures, mais parmi eux tous ne le savent pas avec la même force malheureusement. Tandis que les adultes sont conscients de la force de leurs culture et patrimoine, les plus jeunes ne partagent pas cette vision. Et le problème réside bien dans ce constat. Il est donc urgent d'agir et de poursuivre les efforts entrepris par la Princesse Mère et tout particulièrement ceux relatifs à l'éducation avant qu'il ne soit trop tard.

2- LE BUT DE NOTRE PROJET

L'IDENTITE

Nous voulons agir contre une acceptation passive du monde global et donner aux habitants des montagnes des outils afin qu'ils soient entièrement responsables des choix qu'ils feront dans le futur.

En vue d'atteindre ce but, nous avons 3 objectifs.

1. Renforcer leur Identité et leur patrimoine.
2. Les protéger contre les influences dominantes.
3. Et les accompagner dans leur nouveau style de vie.

STRENGTHEN HERITAGE AND IDENTITY

PROTECT AGAINST GREAT INFLUENCES

ACCOMPANY A NEW WAY OF LIFE

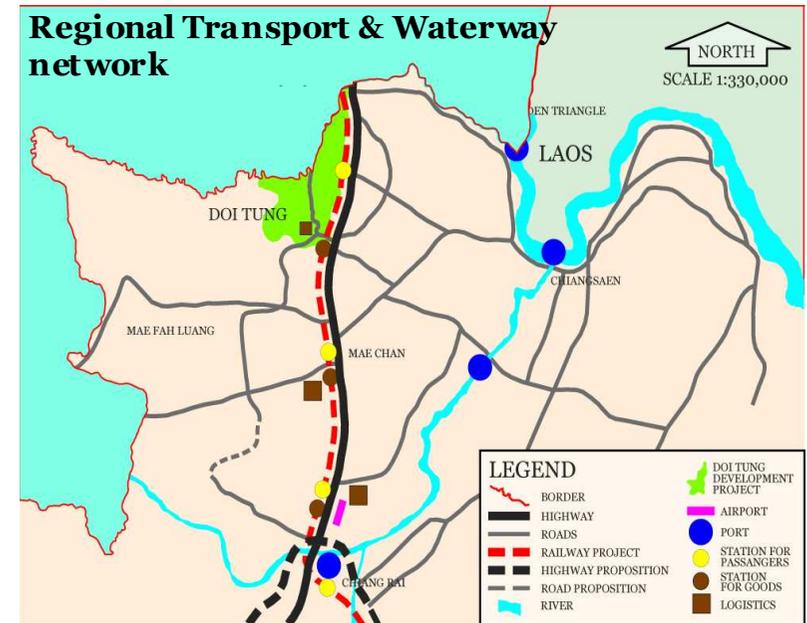
3- ANALYSE A L'ECHELLE REGIONALE : OUVRIR DOI TUNG AU RESTE DE LA PROVINCE

DEVELOPPER UN RESEAU

L'analyse a pour objet d'exposer le rôle de cette région liée aux pays limitrophes de la Thaïlande que sont la Birmanie et le Laos, ainsi qu'au Mékong.

Cette zone est très importante pour le lieu de passage commercial qu'elle représente. Dans un avenir proche la réalisation de la voie ferrée (se référer à la carte ci-contre) contribuera à l'ouverture du site de Doi Tung au reste de la province et précisément à des villes telle que Mae Sai où les échanges commerciaux sont conséquents.

DEVELOP A NETWORK STRATEGY



Notre projet comprend la **création d'un nouveau village**, implanté aux pieds des montagnes et à proximité de la future voie ferrée, dont le rôle premier serait d'assurer la connexion entre Doi Tung et la province.

Ce village serait un lieu où les mondes local et global se rencontreraient. Il constituerait un espace de transit pour les touristes qui pour atteindre Doi Tung devraient utiliser un **téléphérique**. Ce dernier est un mode de transport avantageux parce que d'une part, sa mise en œuvre ne mobilise que peu d'espace, et d'autre part, il permet un transport rapide. Le dessin ci-dessous illustre l'arrivée du téléphérique à Doi Tung.

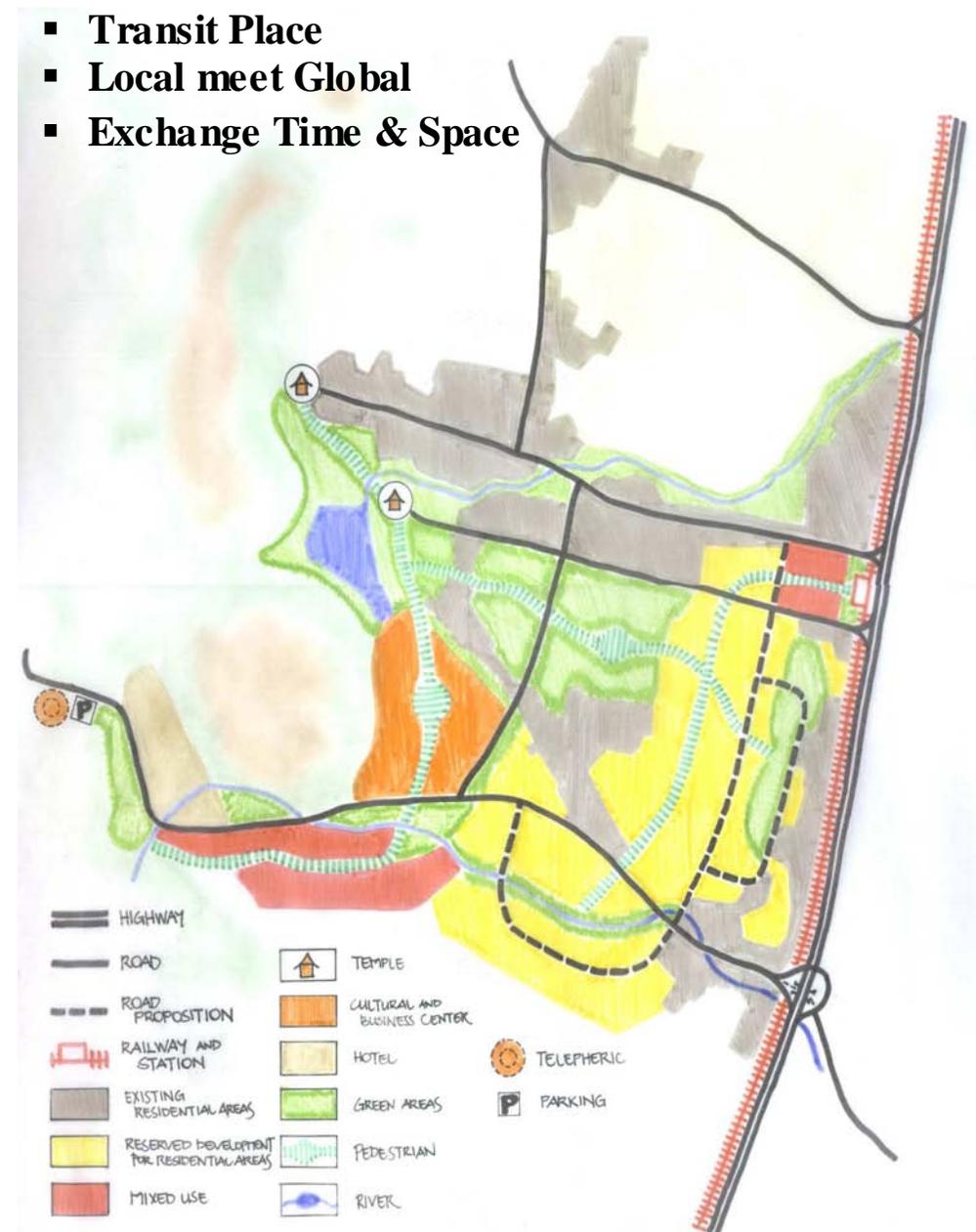


A l'intérieur du village seraient mis en place des installations, des équipements et des services destinés aux touristes. Outre leur rôle d'accueil, ils auraient la vocation d'informer les visiteurs sur l'identité de Doi Tung. De plus, le village pourrait intégrer des zones d'habitations pour les résidents de la province de Chiang Rai.

Nous souhaitons également établir un **centre « culturel et d'affaires »** qui symboliquement serait le lieu d'intégration du monde local dans le monde global et réciproquement.

NEW VILLAGE

- Transit Place
- Local meet Global
- Exchange Time & Space



Il se composerait des quatre éléments suivants.

- o **Les Identity Houses** mises à disposition des **Tribus** pour y communiquer leur culture, y exposer des œuvres artistiques créées dans les Community Centers (que nous exposeront plus loin)....
- o Un **institut** dispensant des **conférences** sur les thèmes de la culture ou de l'économie par exemple pour des jeunes retraités désireux de connaître plus en détail la culture thaï.
- o Un **centre de séminaires** pour entreprises sur des thèmes liés à une spécificité locale (recherche botanique ou médicinale, sur les ethnies...). Ce centre partagera ses locaux avec l'institut précité.
- o Un point destiné à la représentation d'entreprises ou d'organisations locales (Ex : la Fondation...).

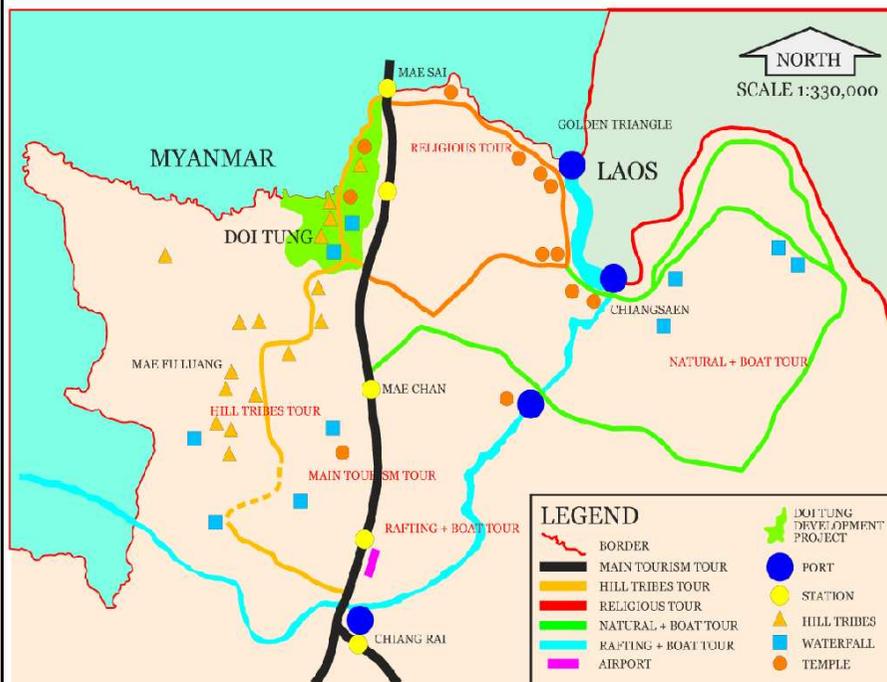
En tant que lieu de rencontre entre les populations locales et les personnes venues de la planète entière, il marquerait la manière dont Doi Tung contribue au monde Global.



4- LE TOURISME EST UN OUTIL

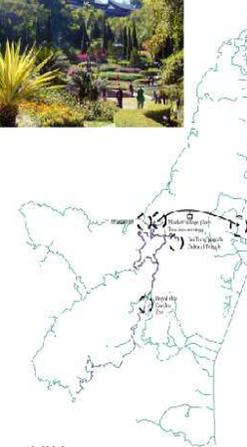
DES VISITES THEMATIQUES DANS LA REGION ET DANS DOI TUNG

Visiting the Doi Tung area

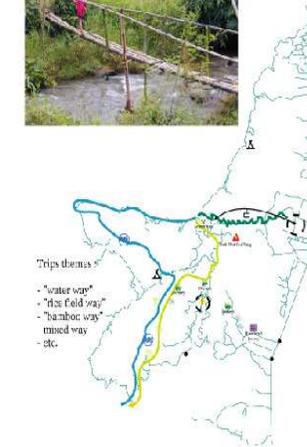


Dans notre projet le tourisme est employé comme un outil, l'objectif étant d'effectuer une démarche prospective afin d'éviter de subir les méfaits des visiteurs. De cette façon nous imaginons des itinéraires touristiques thématiques qui se dérouleraient tant dans la région que dans le site de Doi Tung. Les thèmes traiteraient des ethnies, de l'environnement, de la religion (se référer à la carte ci-contre)... Dans le site de Doi Tung précisément trois thèmes majeurs seraient proposés aux touristes : le patrimoine royal, l'environnement et le sport (tourisme vert, randonnée) et le génie créatif (la capacité qu'on les hommes d'inventer les choses, découverte des savoir-faire).

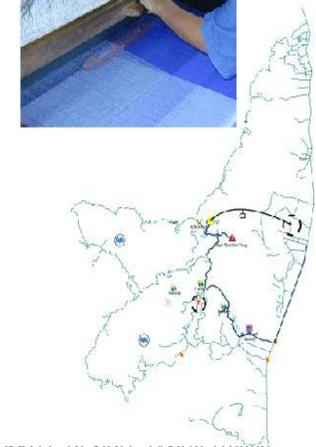
Princess Mother's heritage tour



Green Tourism



Creative genius



5- RENFORCER LE PATRIMOINE ENVIRONNEMENTAL

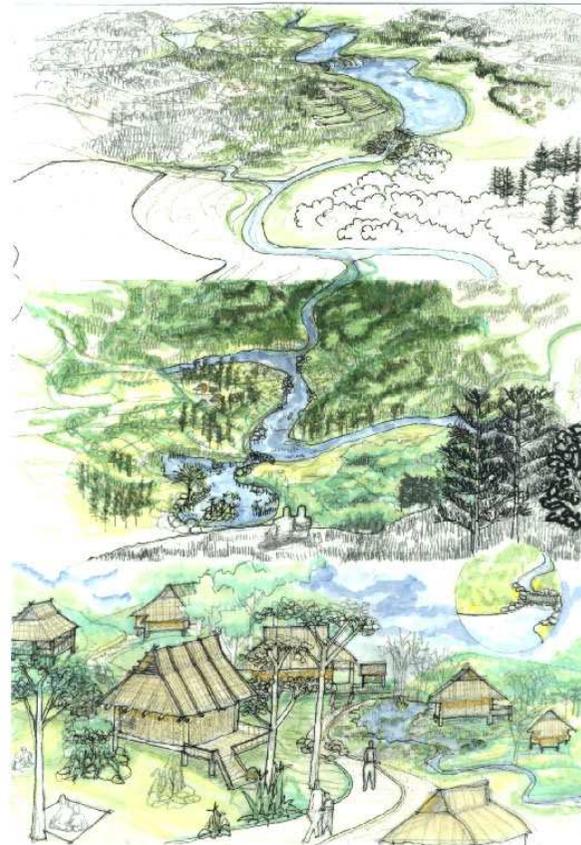
LA BIODIVERSITE

La définition que nous avons du patrimoine comporte en premier lieu la notion d'environnement naturel en terme d'écologie, d'économie, d'esthétisme et d'esprit. Sur la première illustration à droite nous voyons, en arrière plan, Doi Tung qui alimente en eau les espaces agricoles de la plaine. Le parcours de l'eau, ici, débute dans les montagnes, emprunte la rivière Mae Kok et rejoint enfin le Mékong. Nous pensons qu'un tel système mérite d'être préservé, c'est pourquoi nous proposons de restaurer les bassins versants qui jalonnent les rivières et de créer de nouveaux réservoirs d'eau. Ainsi mis en valeurs, les abords des rivières pourraient recevoir des lieux de détente et des centres de santé. S'agissant du site même de Doi Tung nous voulons, tout d'abord,

La ressource en eau

La restauration des « couloir d'eau »

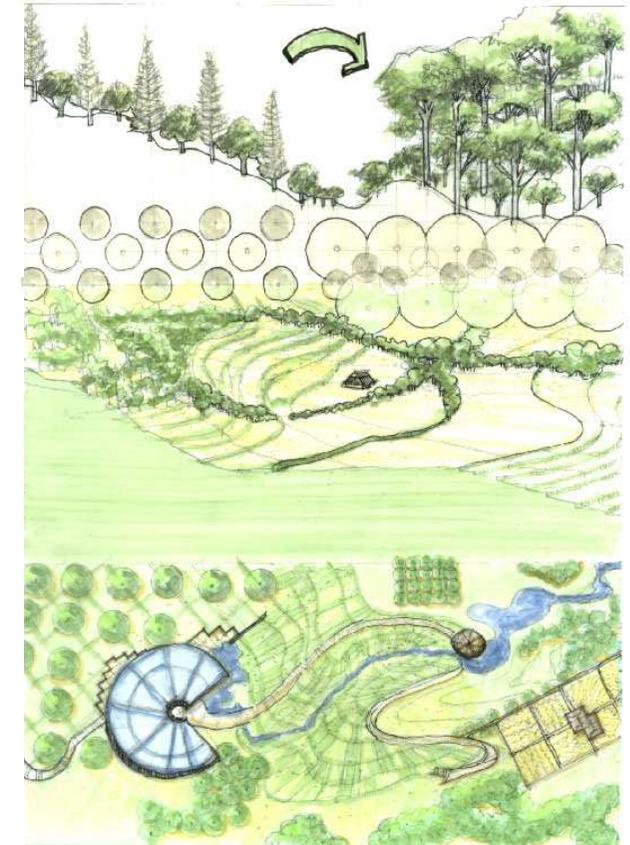
Un centre de santé



Restaurer la forêt tropicale humide

la gestion agroforestière

Créer un centre de recherches scientifiques



réintroduire la biodiversité dans la forêt en remplaçant les plantations de pins par une formation végétale tropicale humide de plus grande valeur. Ensuite, nous avons l'idée de tirer profits de cette forêt tropicale en exploitant le bois d'œuvre qu'elle procurerait. Nous pouvons imaginer que dans les 15 ans à venir le commerce du bois pourrait résulter de la collaboration entre les habitants de Doi Tung et des entreprises internationales spécialisés dans ce domaine. Nous voulons insister sur le fait que les résidents de Doi Tung, de cette façon, deviendraient responsables de la gestion et de la préservation de la forêt car leurs bénéfices dépendraient de la qualité des soins qu'ils apporteraient à la forêt. Pour la plaine nous envisageons un développement de la gestion agroforestière soutenu par l'établissement d'un centre de recherches scientifiques qui mettrait en place de nouveaux produits agricoles tels que les plantes médicinales.

6- RENFORCER L'IDENTITE

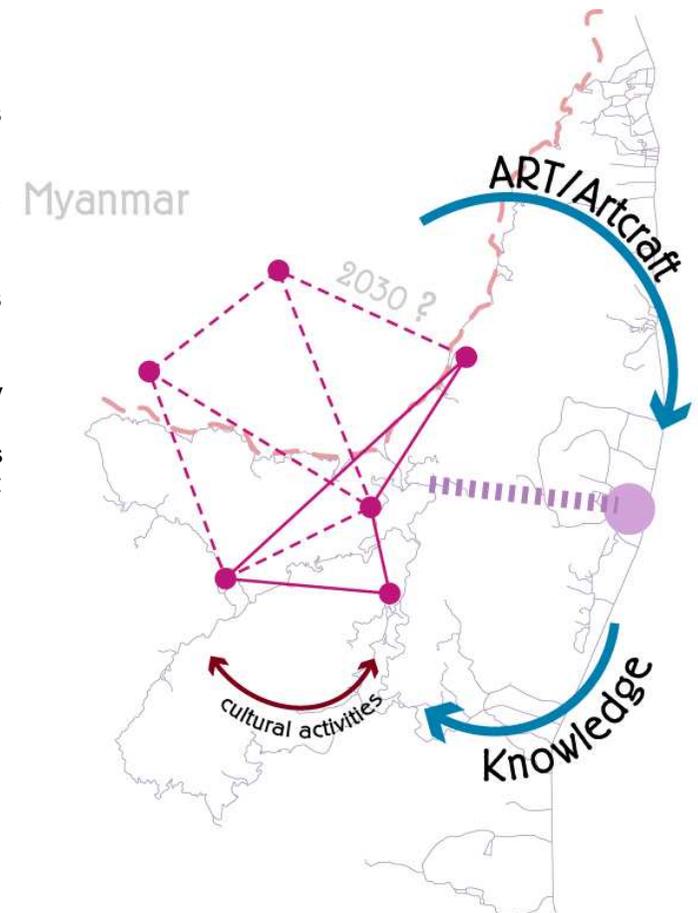
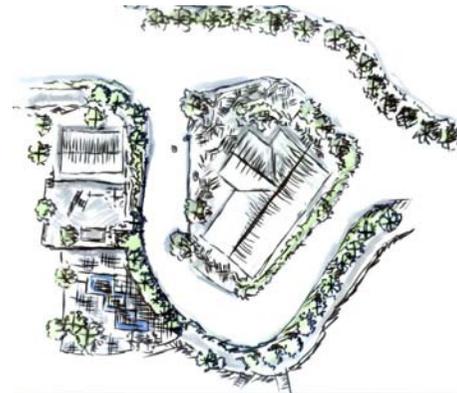
« COMMUNITY CENTER »

Pour traiter la question de l'identité, nous avons établi trois objectifs. Le premier consiste à faire prendre conscience aux populations de l'importance d'avoir une identité propre afin qu'elles puissent avoir du « recul » face au monde global. Le deuxième point réside dans la création d'un espace communautaire au sein des ethnies implantées à la fois à Doi Tung mais aussi au-delà, en Birmanie par exemple (se référer à l'illustration ci-contre). Le dernier objectif tend à impulser une dynamique inventive. La conscience identitaire passe dans un premier temps par l'école qui pourrait dispenser des cours traitant des spécificités culturelles propres à chaque ethnies ainsi que du mode de vie occidental. Cette phase scolaire concernerait les enfants de moins de 11 ans durant laquelle ils s'imprèneraient de leur culture avant d'intégrer d'autres espaces de formation qu'ils partageraient avec d'autres ethnies par exemple. Pratiquement le déploiement de l'identité propre à chaque groupe ethnique aurait lieu dans ce que nous appelons des « Community Center » (se référer à l'illustration ci-après).

Tous les villages seraient dotés d'un « Community Center » lequel serait relié à ceux des autres villages relevant du même groupe ethnique, afin de constituer un réseau renforçant l'appartenance à une communauté aux caractéristiques propres. Nous concevons le « Community Center » comme un espace multifonctionnel qui serait composé :

- d'un **espace culturel et de rencontres** entre villageois habitant une petite école et une bibliothèque,
- d'un espace **professionnel et d'expression artistique** où sont dispensés des cours destinés à **développer l'artisanat**, voire de **développer leur potentiel créatif** en organisant notamment des concours artistiques avec la possibilité de présenter les meilleures créations dans le Cultural and Business Center. Cet espace comprendrait une salle d'exposition.
- d'un espace destiné à **développer les relations entre différents villages** d'une même ethnie. Cet espace disposerait d'un ordinateur connecté à ceux des autres villages. Il pourrait également être un lieu de rencontres entre les représentants des différents villages ou avec la fondation.
- d'un espace destiné à **accueillir un touriste désireux de vrais rencontres** et d'authenticité. Il y aurait à cet effet une petite cuisine pour inviter un touriste ami (Attention, il ne s'agit absolument pas d'un restaurant) et un espace de discussions.

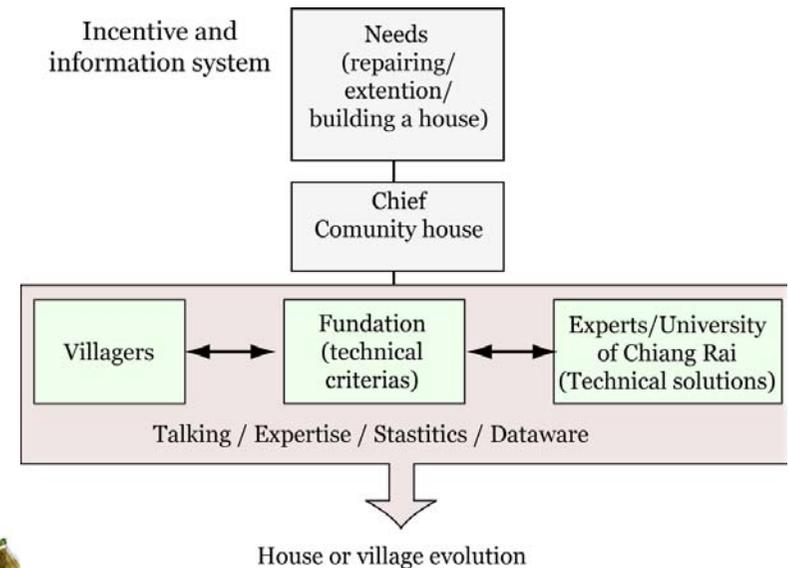
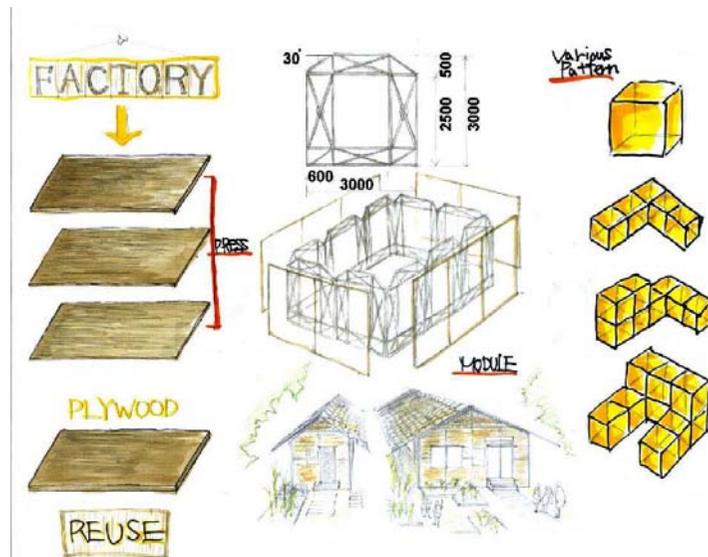
Dans le village, le « Community Center » serait le premier endroit rencontré par les touristes qui pourraient limiter leur visite à ce seul centre communautaire. De cette façon le « Community Center » **protègerait l'intimité villageoise du tourisme de masse.**



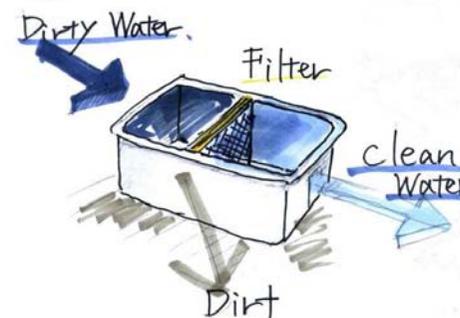
7- ACCOMPAGNER LA POPULATION DE DOI TUNG DANS SON NOUVEAU STYLE DE VIE

UN SYSTEME DE CONSTRUCTION

Dans la culture de chaque groupe ethnique, l'architecture est une composante essentielle. Nous avons le désir d'améliorer la qualité de vie des habitants de Doi Tung en accompagnant leur intégration dans le monde global (le fait qu'ils gagnent plus d'argent et deviennent plus exigeants sur leurs conditions de vie). Nous voulons suggérer un système de construction (se référer au diagramme ci-contre) très simple à appliquer dans lequel les matériaux seraient issus du bois d'œuvre produit par la forêt de Doi Tung. L'illustration ci-dessous montre un exemple d'extension d'une construction selon notre système.



Enfin, nous voulons développer l'idée du recydgae de l'eau illustrée par les dessins ci-contre.



8- CONCLUSION**UN PROJET GARANT DE L'IDENTITE DES GROUPES ETHNIQUES**

Notre projet tient pour préoccupation majeure le maintien de l'identité culturelle des habitants de Doi Tung. Pour cela ils doivent être accompagnés.

- Without Identity, no sustainable development
- Tourism is secondary
- Tribes are the first to benefit from the project
- The balanced integration in the global world is the only way of the tribes' survival
- Without the involvement of the population no success
- The Local can give to the Global

Equipe :

Stepping stones



Vim orlat KRISANA KRIANGKRAI – Urbaniste – Thaïlande

Juliette MOREL – Economiste – France

Suthida SORNDAMRIH – Architecte – Thaïlande

Tadahiro TSURUMI – Urbaniste – Japon

VU Hong Phong – Urbaniste - Vietnam

(suite à des problèmes informatiques, pour le moment il nous est impossible de conduire ce fichier)

Analyse et commentaires des Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise.

par Bertrand WARNIER

PREAMBULE

Surprenant le sujet des Ateliers pour la session thaïlandaise en 2001 ? Des montagnes, des espaces naturels, des habitants dans des villages, des touristes.

Est-ce un thème de Maîtrise d'œuvre Urbaine ?

Ce n'est certes pas la grande ville, ce n'est pas la densité – mais c'est un territoire.

- Et comment ne pas traiter des problèmes d'identité d'un espace, d'un pays qui connaîtra des évolutions, des transformations liées aux pressions de toutes natures qui ne manqueront pas d'apparaître telles que celles occasionnées par l'attrait des lieux, à savoir :

- *le tourisme et ses nouvelles manières de se faire accepter.*
- *l'urbanisation – même légère.*
- *le développement des activités économiques liées à la position stratégique du Triangle d'Or dans un contexte géopolitique en pleine évolution?*

- Comment aussi ne pas se préoccuper des questions posées par la société et des comportements des individus ? Il n'y a aucune raison de ne pas s'occuper d'un jardin, d'une maison, de leurs rapports à la rue ; les espaces publics et leurs usages – même dans un village – ont toute leur importance.

La Création, l'invention, toute forme de réflexion sur le « devenir » sont, là aussi, nécessaires. Faire des diagnostics, proposer, bousculer les certitudes. Tels étaient, quoiqu'on en pense, les objectifs de cette session qui s'est voulue être de Maîtrise d'œuvre Urbaine.

QUELLES VISIONS POUR LES MONTAGNES DU DOI-TUNG DANS LES 20 ANS QUI VIENNENT.

I- D'abord un constat

Il y a 20-25 ans pour venir dans ces montagnes, il fallait partir de la ville de CHIANG-RAI, trouver un guide, une pirogue, descendre le kok (qui se jette dans le MEKONG), s'arrêter à un petit débarcadère sommaire et après sept heures de marche à pied à travers une piste connue des tribus locales, arriver jusqu'à un premier village. C'était dans le **Triangle D'or**.

Déjà à cette époque son appellation n'était pas usurpée ; non pas que ce soient ceux qui cultivaient le pavot qui faisaient fortune : ce n'était pour eux qu'un moyen de subsistance ; les clairières faites dans cette forêt tropicale posée sur les montagnes du DOI-TUNG étaient propices pour cela. Mais déjà, à cette époque, les quelques pistes qui existaient faisaient l'objet des patrouilles de l'armée qui pénétraient les lieux pour essayer de les surveiller.

Puis l'endroit est devenu accessible, la « Princess Mother » attirée par la qualité des paysages et du climat (le plus frais de Thaïlande) a été à l'initiative d'un grand projet : celui d'un reboisement complet des montagnes, celui de donner toutes sortes d'autres ressources aux habitants grâce :

- au maintien et à l'organisation d'un artisanat traditionnel,
- à la création de petites entreprises, ou de nouveaux types de productions agricoles.

Et toutes ces initiatives l'ont été avec une vision : celle d'éradiquer la drogue, celle d'être le premier jalon local (150km²) d'une action qui pouvait être plus vaste.

C'est là aussi, qu'elle s'est installée, qu'elle a créé des jardins dont la réputation ajoutée à son charisme personnel ont petit à petit attiré le tourisme qui pouvait arriver jusque là par les petites voiries qui avaient été réalisées. Et il est impressionnant de voir en 15/20 ans le nombre d'initiatives prises et de réalisations faites

II – Faut-il marquer une pause ?

La Fondation qui a été créée et qui gère ce « domaine » de 150 km² pourrait aspirer à faire vivre ce sanctuaire sans pour autant le développer davantage. Ayant dépensé une énergie « FONDATRICE » il pourrait paraître normal de donner une image apaisée à un site qui, après la disparition de son initiateur, a pourtant continué d'évoluer pour l'amélioration des conditions de vie des gens, de l'économie nouvelle insufflée et le respect scrupuleux d'un site dont la beauté est appréciée par tous ceux qui le découvrent. Mais on a atteint un équilibre et la tentation peut être grande d'en rester là pour les raisons suivantes :

- les populations sont sédentarisées, installées.
- elles sont sur la voie de posséder une identité (une nationalité).
- elles vivent avec des revenus améliorés.
- l'économie locale exporte ses productions.
- le tourisme se développe et apporte ses capitaux.
- le site fournit un cadre exceptionnel pour accueillir - grâce à des équipements existants et discrets – toutes sortes de séminaires, colloques, rencontres internationales etc. propices à la réflexion ou la création.

III – Les Pressions Extérieures

En rester là alors qu'il y a d'autres enjeux ?

Le Triangle d'Or, est d'abord, le point de rencontre des 3 frontières de la Thaïlande, de la Birmanie et du Laos.

Et le MEKONG en est l'une des branches. C'est le fleuve qui assure la communication directe avec la Chine et le couloir qu'il entaille dans les montagnes donne une opportunité à cette région isolée de la Chine : une opportunité d'une relation commode avec le Golfe du Siam à l'extrémité de la mer de Chine. Cet Axe Nord Sud a donc un bel avenir devant lui et le Doi-Tung qui domine la plaine alluviale entre CHIANG-RAI et le MEKONG n'est donc pas une île isolée perdue au bout du monde comme cela était le cas il y a 25 ans.

Ce n'est encore qu'un potentiel mais il est largement engagé ; la Thaïlande a devancé ses éventuels partenaires en créant une voie rapide entre Bangkok et le Mekong, un aéroport qui a des dimensions internationales et elle ambitionne de doubler la route par un chemin de fer. Tout est donc en place pour « jeter des ponts » aux sens propre et figuré pour que des transformations majeures soient possibles – et assez vite.

IV – L'intervention des Ateliers d'Eté de Cergy-Pontoise

C'est dans ce contexte que les équipes de jeunes professionnels ont fait leurs propositions en se posant différentes questions :

- L'ampleur des changements ; tout est possible, l'environnement construit dans la partie basse de Doi-Tung – sans réel contrôle – le prouve. Et ce ne sont aujourd'hui que des investissements – nombreux – mais à toute petite échelle.
- Le tourisme : il est déjà présent (600.000 personnes dont 95% de Thaï) c'est un tourisme qui en est encore au niveau du pèlerinage (le souvenir de la « Princess Mother ») ou de curiosité. Mais déjà apparaît celui, moins respectueux, des gros autocars, des « boîtes à images » (qui peut s'assimiler à l'agressivité du voyageur) des barbares déguisés et bruyants.
- La fragilité des lieux : le site a déjà donné lieu à description, d'identités culturelles et le patrimoine aussi.
- Les capacités d'accueil à mesurer etc....

V – Les propositions

Les réponses ont été multiples mais elles avaient toutes des points communs.

A Les points communs

Chacune des équipes était consciente de la situation délicate du Triangle d'Or et cherchait donc des moyens de conforter l'îlot de sagesse qui était celui du DOI-TUNG dans un environnement qui restait très pollué par les récoltes (abondantes) d'opium.

Cela conduisait à préconiser de renforcer les lieux d'éducation et de formation tel qu'ils commencent à se réaliser à côté de MAE-SAN et de mettre en valeur le centre de l'opium dont le bâtiment est construit au contact des frontières des 3 pays concernés : il reste à l'équiper pour en faire le point focal mondial de la lutte contre la drogue.

Mais si la drogue était une « donnée » - traitée par la fondation – ne serait ce que parce que le centre de vie et de travail de ces jeunes équipes était au cœur du Triangle d'Or, les équipes ont mis l'accent également sur d'autres envahissements possibles à savoir :

- l'étalement urbain – autour de la voie rapide.
- le tourisme

➤ Pour se protéger de l'étalement urbain dans la plaine alluviale, il a été préconisé d'une manière générale, d'implanter sur cet axe un point singulier qui pourrait prendre différentes appellations : ville nouvelle, village aggro ou nouveau village.

Ce point focal permettant de fixer l'urbanisation linéaire en voie de se constituer d'une manière continue. Les emplacements suivants les projets changeaient et justifiaient généralement le positionnement d'une gare sur la voie ferrée à réaliser.

Ce point d'ancrage urbain avait également pour objet de fixer quelques grands équipements touristiques (marché, centre d'informations, centre culturel, hôtels etc.) et d'être le point de départ d'un transport public (imposant une rupture de charge entre véhicules individuels et moyens de transports collectifs) donnant l'accès aux montagnes.

C'était suivant les projets des téléphériques, train à crémaillère ou petits bus électriques. Les points d'arrivée variaient entre l'arboretum et le « village » actuel de la plus forte concentration touristique autour de la « Villa Royale ».

Le tourisme de « hasard » n'était pas tenté d'encombrer un espace qui reste, en toutes hypothèses, réduit. Par contre les amateurs de découverte, de tourisme vert ou de santé, de randonnée, de pèlerinage etc. étaient, dans ces conditions, privilégiés car l'effort fourni pour y accéder était récompensé par le

fait que, ne se trouvait pas, en haut, la foule laissée en bas; Les équipes avaient également une très grande conscience des évolutions inéluctables du mode de vie des populations tribales, caractérisé aujourd'hui par les costumes, les bijoux, les objets divers produits par l'artisanat traditionnel et un habitat réalisé avec de faibles moyens en utilisant les ressources locales : le bambou comme structure de la maison, des planches et de la paille. Les écoles très bien équipées (ordinateurs, labo de langues...) fréquentées par les enfants de ces populations amèneront des comportements induisant d'autres exigences que celles de leurs parents.

Si chaque projet se reconnaissait dans la qualité de la structure organique des villages et essayait d'en maintenir les caractéristiques, chacun d'entre eux, avec des moyens différents, définissait ce que pourrait être une architecture disposant de tous les éléments du confort mais réalisée pour l'essentiel à partir de matériaux locaux.

Du fait même, le côté pittoresque de la paillote actuelle disparaissait au détriment de l'attrait touristique qu'elles peuvent procurer. Les « riches » dès aujourd'hui se construisent des maisons en parpaings et en tôle ondulée. Pour éviter une prolifération de ce type incompatible avec le caractère des lieux, des suggestions sur les types de constructions - notamment à base de bambous – ont été faites par tous.

Pour pallier ces dénaturations, une équipe (non lauréate) reconstituait un nouveau village avec les constructions actuelles (les paillotes) pour « raconter » les modes d'habitat du moment et satisfaire – comme l'ont fait d'autres pays en Europe – la curiosité de « l'homme moderne ». Cela avait l'avantage de créer quelques emplois.

Une règle permanente cependant s'imposait dans l'esprit de chacun, c'est que « l'habit ne fait pas le moine ». Si les signes extérieurs d'appartenance à un groupe peuvent disparaître, il n'en reste pas moins que sont ancrés les rites, les racines, les fêtes et cérémonies qui font la richesse d'une population qui sait conserver ce qu'il y a d'essentiel dans son patrimoine : une équipe a dans ce sens proposé l'établissement de "journées culturelles inter-villages" (projet de Local2Global) - d'abord destinées aux villageois, afin de leur permettre « d'asseoir » et de développer leur identité et leur appartenance à une communauté.

B- Les projets lauréats et leurs caractéristiques

Deux projets se sont détachés des autres.

Le premier (1^{er} prix) parce qu'il avait réellement pris la mesure du territoire. La plaine alluviale tout comme les montagnes du DOI-TUNG étaient considérées comme un ensemble. Si les montagnes restaient protégées, visitables par minibus électriques, la plaine alluviale jouait un rôle d'appoint important. Elle avait un rôle touristique par la découverte d'un « petit » patrimoine très intéressant à découvrir, mais aussi le bord des cours d'eau, les rives du MEKONG et les autres bourgs déjà exploités touristiquement. C'était une manière d'intégrer le hall de l'opium dans un ensemble plus vaste et lui faire jouer un rôle central.

C'était également donner aux montagnes un rôle prééminent en permettant de les découvrir d'en bas. Et la distance aidant, il est vrai que « la femme assoupie » (du nom donné à ces montagnes) dessinait son profil d'une manière saisissante.

Mais au-delà des aspects touristiques, c'était un mode de développement organisé selon des lignes directrices des petites rivières qui sillonnent la plaine et qui pouvaient devenir, sans bouleversement, le support d'une urbanisation mesurée, se glissant dans la structure végétale préexistante : ces développements répondaient – du moins en partie – à la demande des planificateurs et politiciens du pays. Une organisation administrative était mise en place avec les pouvoirs régionaux et locaux pour, non seulement, avoir la responsabilité de ce nouveau territoire mais aussi pour qualifier la région en lui donnant un label.

Les exigences qui en découlaient permettaient, sur un vaste territoire, de maîtriser une situation dont on ne sait pas aujourd'hui la nature des pressions qu'elle peut subir. Et les précautions à prendre sont, de ce fait, formulées avant qu'elles n'apparaissent – ce qui devrait avoir un effet mobilisateur pour les responsables. A ce titre et pour engager le processus, l'équipe a d'ores et déjà organisé à la place de cette « nouvelle fondation » une manifestation courant 2003 pour fêter le centenaire des AKHAS.

On peut se rendre compte que, avec ce panel de propositions gigognes qu'on était en face d'une réelle réponse professionnelle.

La mini ville nouvelle au pied des montagnes était localisée à l'endroit où se trouvait déjà quelques petites usines (cottages industries), un village existant, et le point de bifurcation de la grande voirie vers la petite route d'accès à la montagne.

C'est aussi à cet endroit que **la deuxième équipe mentionnée** a organisé l'espace de telle sorte que les développements soient possibles ainsi que l'accueil des touristes.

Cette équipe qui a plus spécialement travaillé sur les montagnes du DOI-TUNG a opté pour un train à crémaillère qui, par étapes, monte jusqu'au village où se trouve la ville de la « Princess Mother ».

Cette très bonne solution qui, par elle-même, est attractive, permet des aires intermédiaires exploitables sans nuire au paysage dans lequel il peut s'insérer avec délicatesse.

Et c'est justement les biais par lequel le projet s'est imposé, dans la mesure où le reboisement initial fait pour une surface importante en bois de pin, n'est pas la meilleure réponse forestière pour la région. Un cycle de régénération jusqu'en 2077 permettrait d'exploiter la forêt à des fins productives et rentables tout en la remplaçant par des espèces plus compatibles avec la recherche d'une biodiversité souhaitable. Cet étalement sur une longue durée permet aussi de prendre en compte la transformation lente des villages, leur accès par des chemins de randonnées compatibles avec les capacités d'accueil des lieux et les transformations architecturales - à base de bois - qui auraient pu être faites (et pourquoi pas, se substituer avantageusement à l'architecture actuelle grâce à un renouvellement lent des bâtiments du village : une première phase consistait à inventer des panneaux préfabriqués qui, d'une manière économique, utiliserait les produits locaux mais aussi l'énergie encore vivace des habitants pour la reconstruction permanente de leur « logis »).

VI – Une opinion générale

Même s'il y a eu des emprunts de bonnes idées entre équipes (mais c'est aussi la règle de transparence qui joue) il y a un grand panel d'hypothèses qui ont été avancées. Et les différences d'approche et de propositions sont, chacune, riche d'hypothèses, à ce titre, les Ateliers ont joué une fois de plus, leur rôle de « rabatteur » d'idées ; et la collecte a été bonne : les équipes ont fait la preuve de la capacité de se mobiliser très rapidement pour faire en 4 semaines un travail qu'on a l'habitude de confier à des bureaux d'études pour plusieurs mois. Cette mise en situation professionnelle d'équipes à la fois concurrentes et complices est un creuset pour des partenaires en charge de responsabilités du futur de leur territoire (urbain ou rural) ; surtout comme cela a été le cas à DOI TUNG, ils ont l'ambition de remuer tous les « possibles » avant de choisir.

Analysis and commentaries by the Workshops of Cergy- Pontoise

Preamble

Surprising the subject of the Workshops for the Thailand session held in november 2001 ? Natural mountains and spaces, inhabitants in villages, tourists...

Is this a topic of planning and urban design ?

This is not the large city, it is not density - but it is a territory.

And how not to deal with problems of identity of a space, of a country which will know evolutions, transformations related to the pressures of all natures which will not to appear : those caused by the attraction of the premises :

- tourism and its new manners of being recognized
- urbanization - even light
- the development of the economic activities related to the strategic position of the Golden Triangle in a geopolitical context in full evolution.

How also not to be concerned with questions put by the society and with the behaviors of the individuals. There is no reason not to deal with a garden, a house, their relationship with the street ; public spaces and their uses - even in a village - have all their importance.

The creation, the invention, any form of reflexion on the "future development" are also necessary. To make diagnoses, to propose, to disrupt certitudes. Such were, though one thinks about it, the objectives of this session which wanted to be to be about planning and urban design.

WHICH VISIONS FOR THE DOI TUNG MOUNTAINS IN THE 20 YEARS TO COME ?

I - A FIRST OBSERVATION

20-25 years ago, to reach these mountains, it was necessary to leave the city of CHIANG-RAI, to find a guide, a pirogue, to descend the kok (which flows into the MEKONG), to stop on a small warf and after seven hours of walking through a track known by the local tribes, to arrive to a first village.

This was the *Golden Triangle*.

Already at that time its name was not usurped ; not that those cultivating poppy made fortune : it was for them only means of support ; the clearings made in this tropical forest on the mountains of the DOI-TUNG were favourable for that.

But already, at that time, the few tracks which existed were the object of the patrols of army which penetrated the places to try to observe them.

Then the place became accessible ; the " Princess Mother " attracted by the quality of the landscapes and of the climate (the freshest of Thailand) became the originator of a large projet : a project of a complete reforestation of the mountains, a project in order to provide all kinds of other resources to the inhabitants thanks to : -

- the maintenance and the organization of a traditional craft industry
 - the creation of small companies, or new types of agricultural productions.
- And all these initiatives were realized with a vision : the one of eradicating drug industry ; the one of setting a first local step (150km²) of an action which could be greater.

It is there too that the Princess Mother settled, that she created gardens whose reputation added to its personal charisma gradually attracted tourism which could arrive until there by the small roadway systems which had been carried out. And it is impressive to see within 15/20 years the number of initiatives taken and achievements realized.

II - SHOULD A PAUSE BE MARKED ?

The Foundation which was created and which manages this " area " of 150 km² could aspire to make live this sanctuary without developing it more. Having spent the « founding » energy it could appear as normal to give a calming image to a site which, after the disappearance of its initiator, however continued to evolve for the improvement of the living conditions of people, of the insufflated new economy and the scrupulous

respect of a site whose beauty is appreciated by all those who discover it.

But as a balance has been reached, the temptation could be great to stand there :

- -the populations are settled, installed :
 - -they are on the way to get an identity (a nationality). ;
 - -they are living with improved incomes ;
 - -the local economy exports its productions :
 - tourism is developing and is bringing capital .
- - the site is providing an exceptional framework to accommodate - thanks to its existing and discrete equipments - all kinds of seminars, conferences, international meetings etc... good place for reflexion or creation.

III - EXTERNAL PRESSURES

Leave it there while there are so many stakes ?

The Golden Triangle, is initially, the meeting point of the 3 borders of Thailand, Burma and Laos.

And the MEKONG is one of the branches. It is the river which ensures the direct communication with China and the corridor which it notches in the mountains gives an opportunity to this area isolated from China : the opportunity of a convenient relation with the Gulf of Siam at the end of the China Sea. This Southern-Northern Axis thus has a beautiful future in front of him and the DOI-Tung which dominates the alluvial plain between CHIANG-RAI and the MEKONG is thus not an insulated island lost at the ends of the world as that was the case 25 years ago.

It is yet only one potential but it is largely engaged ; Thailand preceded its possible partners by creating an expressway between Bangkok and Mekong, an airport which has international dimensions and it ambitionne to double the road by a railroad. All of this is thus providing a link in a literal and figurative sense so as to make possible major changes.

V - the contribution of the Workshops of Cergy-Pontoise

It is in this context that the teams of young professionals made their proposals by facing different questions :

- -The extent of the changes ; all is possible, the built-up areas in the low part of Doi-Tung - without real control – proves it. And they are today only investments - numerous - but on all small scale .
- -The tourism : it is already present (600.000 people including Thai 95%) ; it is a tourism which is still on the level of the pilgrimage (the memory of the " Princess Mother ") or of curiosity. But already is appearing the one, less respectful, of the large coaches, « images boxes » (which can be assimilated to the aggressiveness of the traveller) the one of disguised and noisy barbarians
- -the fragility of the premises : the site already gave place to description, to cultural identities and to heritage also .
- -the capacities of reception : to be measured...

V - THE PROPOSALS

The answers were multiple but they had all common points.

A - The common points

Each team was conscious of the delicate situation of the Golden Triangle and thus looked for means of consolidating the small island of wisdom which was that of the DOI-TUNG in an environment which remained very polluted by harvests (abundant) of poppy.

That resulted in recommending to reinforce the places of education and of formation such as they start to be carried out beside MAE-SAN and to emphasize the center of opium whose building is built in contact with the borders of the 3 concerned countries: it remains to equip it so as to make of it the world focal point of the fight against drug.

But if drug was a « data » - treated by the foundation - would it be only because the center of life and work of these young teams was in the heart of the Golden Triangle, the teams emphasized also on other possible invasions :

- urban spreading out – around the expressway ;
- tourism

To protect itself from urban spreading out in the alluvial plain, it was recommended generally to establish on this axis a singular point which could take different appellations: new city, great and new village.

This focal point allowed to fix the linear urbanization being constituting itself in a continuous way. The sites moving in function of the projects changed and justified generally the positioning of a station on the railway to realize.

This point of urban anchoring had also as the aim to fix some large tourist equipments (market, information center, arts centre, hotels etc...) and to be the

starting point of a public transport (imposing a breaking between individual vehicles and collective means of transport) giving the access to the mountains. It was according to the projects or teleferiques or rack railways our small electric buses. The points of arrival varied between the arboretum and the current " village " of the strongest tourist concentration around the " Villa Royale ".

Tourism of " hasard " was not tempted to encumber a space which remains, in all hypotheses, reduced. On the other hand the amateurs of discoveries, of « green » tourism or of health tourism, of trekking, of pilgrimage etc...were, under these conditions, privileged because the effort provided to reach it was rewarded by the fact that, was not, in the top, the crowd being left in the bottom.

The teams also had a very great awareness of the inescapable evolutions of the way of life of the tribals populations, characterized today by the costumes, the jewels, the various objects produced by the traditional craft industry and a habitat carried out with limited resources by using the local resources: bamboo as structure of the house, boards and straw. The schools equipped very well (computers, language laboratory...) attended by the children with these populations will bring behaviors inducing other requirements that those their parents.

If each project was recognized in the quality of the organic structure of the villages and tried to maintain the characteristics of them, each one of them, with different means, defined what could be an architecture having all the elements of comfort but carried out essentially from local materials.

On that account, the picturesque side of the straw hut was disappearing to the detriment of the tourist attraction which they can get. The " riches " even today build houses with breeze blocks and corrugated sheets ; To avoid a proliferation of this type incompatible with the character of the places, some suggestions on the types of constructions mainly bamboo-based – were made by all the teams.

To lessen the impact of these denaturations, a team (not prize winner) reconstituted a new village with current constructions (straw huts) so as to " tell " the modes of habitat of the moment and to satisfy - as some did it in other countries in Europe - the curiosity of " the modern man ". That had the advantage of creating some jobs.

A permanent rule however was essential in the spirit of each one, it is that « clothes do not make the man". If the external signs of membership to a group

can disappear, it is nevertheless the case that the rituals, the roots, the festivals and ceremonies which are strongly rooted and which make the richness of a population who knows to preserve the greater part of its heritage ; in that way a team suggested the establishment of " cultural inside-villages days » (project of Local2Global) - initially intended for the villagers, in order to allow them to establish and to develop their identity and their membership of a community.

B The prizes winner projects and their characteristics

Two projects separated from the others.

B-1 The first (1st prize) because it had really taken the measurement of the territory.

The alluvial plain just like the Doi Tung mountains are considered in this project as a unit. If the mountains remain protected, worth visiting by electric minibuses, the alluvial plain plays a significant auxiliary role. It had a tourist role by the discovery of a « small heritage » very interesting to be discovered, but also the edges of the rivers, the banks of the MEKONG and the other villages already exploited on the tourist ground. It is a manner of integrating the hall of opium in a vaster unit and of making him play a central role.

It is also to give to the mountains a preeminent role while making it possible to discover them at the foot. And taking in account the distances, it is true that " the sleeping woman " (of the name given to these mountains is drawing her profile in a seizing way.

But beyond the tourist aspects, it is a mode of development organized according to the guidelines of the small rivers which furrow the plain and which could become, without disruption, the support of a measured urbanization, slipping into the pre-existing vegetable structure : these developments answer - at least partly - at the request of the planners and politicians of the country. An administrative organization is proposed by the team with the regional and local capacities for, not only, to have the responsibility for this new territory but also to qualify the area by giving to it a label.

The requirements which result from this make it possible, on a vast territory, to control a situation which one does not know today the nature of the pressures that it can undergo. And the precautions to be taken are so formulated before they do appear – which should have a mobilizing effect for the people in charge of this area. For this reason and to engage the process, the team right now organize an event in 2003 to celebrate the centenary of the AKHAS.

One can realize that, with this panel of multi-stage proposals we are facing a real professional answer.

The mini new town at the foot of the mountains is localised at the crossroads of already some small factories (cottages industries), an existing village, and the point of junction of the great roadway system towards the small access road to the mountain.

B-2 It is also at this place that the second awarded team organized space so that the developments are possible as well as the reception of the tourists.

This team which more especially works on the Doi Tung mountains, chooses a rack railway which, by stages, goes up to the village where the city of the " Princess Mother » is.

This very good solution which, by itself, is attractive, allows to capitalize on intermediate spaces without harming the landscape in which it can fit with delicacy.

And it is precisely the ways by which the project stand out, insofar as the initial reforestation made for a significant wood surface of pine, is not the best forest response for the area.

A cycle of regeneration until 2077 would make it possible to exploit the forest at productive and profitable ends, while replacing it by species more compatible with the search for a desirable biodiversity.

This spreading out over a long duration also makes it possible to take into account the slow transformation of the villages, their access by footpaths compatible with the capacities of reception of the places and the architectural transformations – wood-based – which could have been made (and why not, advantageously to replace current architecture thanks to a slow renewal of the buildings of the village : a first phase consists in inventing prefabricated panels which, in an economic way, would use the local products but also the still long-lived energy of the inhabitants for the permanent rebuilding of their « dwelling »).

VI - A general opinion

Even if there were borrowings of good ideas between teams (but it is also the rule of transparency which plays) there is a large panel of assumptions which were advanced. And the differences of approach and proposals are, each one, rich of assumptions ; for this reason, the Workshops played once more, their role of « collector of ideas » ; and the collection was very good : the teams showed their capacity to be mobilized very quickly to produce within 4 weeks a work which needs several months for a planning office. This setting in professional situation at the same time concurrent and party is a melting pot for partners being in charge of the future of their territory (urban or rural) ; especially as in the case of DOI TUNG, they have the ambition to stir up all the " possibles " before choosing.

CONCLUSION

La 5^e session des Ateliers de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine en Asie organisée par les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise s'est achevée le 23 novembre 2002 à Doi Tung (Chiang Rai) en Thaïlande, après deux sessions tenues au Vietnam (Hanoi 1997 et Ho Chi Minh Ville 1998) et deux en Chine (Canton 1999 et Shanghai 2000).

Ces Ateliers qui sont un lieu de rencontres des cultures et des disciplines en matière de conception et d'aménagement urbains ont témoigné une nouvelle fois de leur vigueur peu ordinaire ; ils constituent à ce titre un excellent vecteur du savoir faire français en matière de projet urbain au travers d'une expertise internationale. Ils sont aussi un moyen de diffuser la culture française, les jeunes participants décidant pour 15 à 20 % d'entre eux d'apprendre le français après la session.

Cette session résultait de la coopération entre **deux partenaires** :

1° Le « Doi Tung Development project » présidé par **M. Disnada Diskul** associé à la « **Mae Fah Luang Foundation** », projet de la **Maison Royale de Thaïlande**. Mr Disnada Diskul, également appelé Kun Chai, a depuis l'origine, avec son équipe, tout mis en œuvre pour la préparation de cette session, la définition de son programme et sa tenue.

2° Les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise, Université Européenne de Maîtrise d'œuvre urbaine, présidés par Pierre Mayet n'ont pas ménagé leurs efforts pour assurer une session de haut niveau. Cette coopération résultait à l'origine de l'intervention de Paul Lassus, avocat français et conseiller de la Fondation Mae Fah Luang.

La session de DOI TUNG a réuni **26 jeunes diplômés venant d'une quinzaine d'universités et d'une dizaine de pays dont** : la Chine, la France, la Grande Bretagne, le Japon, le Liban, la Thaïlande, la Turquie, le Vietnam.

Ils ont réfléchi, **répartis en 5 équipes**, au thème "**Tourisme et patrimoine – Le développement durable des montagnes du Doi Tung**".

Le Gouvernement de la province de CHIANG RAI ainsi que le Maire de CHIANG RAI ont apporté leur soutien à cette action de coopération.

Les universités de Chulalongkorn et Silapakorn (Bangkok) se sont mobilisées pour cet événement et les Ateliers d'Été formulent le souhait que la coopération puisse encore s'intensifier à l'avenir.

De nombreuses **conférences** en 1^{ère} semaine ont permis la bonne prise de connaissance du territoire étudié et de ses spécificités culturelles, sociologiques, économiques, techniques etc.

Le mardi 20 novembre un **séminaire international** a permis un échange fructueux autour du thème de la session.

L'ensemble de ces interventions sera repris dans le document de synthèse de la session.

L'action initiée par les Ateliers d'Été de Cergy-Pontoise a été soutenue par ailleurs par **Monsieur l'Ambassadeur de France en Thaïlande**, représenté par son Attaché de coopération scientifique et technique M. Cuenot – qui a conduit la session - et son Chargé de mission pour la coopération en Architecture et Urbanisme M. Eric Bogdan.

Le Comité d'Experts a accompli un travail remarquable de suivi de la session, sous la direction de Bertrand Warnier ; nous mentionnerons en particulier Marc Dilet, Alain Charre, Kirk Mehron, Sybil Cosnard, Elisabeth Audair, Paul Jeanson, Claude Agnel, Marie Odile Guth et Daniel Dujardin et du côté thaï : Varavan Chamvut, Boontham Davisi, Shinawatra Viraphan, Mekvichai Banasopit. Ils ont apporté leur compétence, leur expérience, leur dynamisme.

A leurs côtés **plusieurs assistants** ont, tout au long de la session, été le lien entre le Comité d'Experts et les participants à la session sous l'impulsion de M. Jean-François Brulet : Jehanne Phares (du Liban), Elyse Ragueneau, Astrid Verspieren et Didier Delzor (de France) et du côté thaï : Sucharitaves Celine, Ohm Wittawatt, Dow Punniputt.

Les **membres du jury international** ont bien voulu apporter leur expérience, leur savoir-faire et leur jugement. Pour cette occasion ainsi que pour le colloque qui précédait ce jury, plus de 35 experts et personnalités ont été présents, parmi lesquels :

- M. TRAN NGOC Chinh, Directeur de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional du Ministère de la construction du Vietnam ;
- M. LE VAN NAM, ancien Architecte en Chef de Ho Chi Minh Ville, ville où s'est déroulée la 2^e session asiatique sur le thème : " Ho Chi Minh Ville et la Rivière Saigon ", actuellement en charge de la réflexion sur les villes satellites pour Ho Chi Minh Ville ;
- M. Naomichi KURATA, Urbaniste, Professeur à l'université de Kogakun et Président des urbanistes du Japon ;
- M. Sumet JUMSAI, architecte thaïlandais.

La réussite de cette session doit aussi beaucoup au dur travail des interprètes : Line ALDEBERT et Perrine KOFLER.

Les Ateliers de Cergy-Pontoise sont également très reconnaissants à la belle équipe d'organisation et notamment à Kun Ying, Mme Piya Tida Sucharitaves et tous leurs collaborateurs. Ils ont fait plus que se soucier du bien être de tous car ils ont toujours accompli leur tâche avec gentillesse et chaleur cordiale.

Ces Ateliers ont aussi été rendu possible grâce aux divers financements et contributions suivants :

- Le Doi Tung Development Project
- La Mae Fah Luang Foundation
- La Tourism Authority of Thailand
- Le Ministère des Affaires Etrangères Français - *Direction Générale de la Coopération Internationale*
- L'Ambassade de France en Thaïlande
- Le Ministère de l'Équipement français – et notamment la *Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat, de la Construction*
- Le Ministère de la Culture et de la Communication français - *Direction de l'Architecture*
- L'Établissement Public d'Aménagement de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise
- L'Établissement Public d'Aménagement de Marne la Vallée
- L'Université de Cergy-Pontoise
- Vivendi Environnement
- La SADE
- Thai Airways
- Sans oublier Tournesol Productions à qui nous devons à chaque session de disposer d'images

Enfin, ces Ateliers sont aussi **le résultat du travail de toute une équipe** qui n'a pas ménagé ses efforts sous la direction de leur responsable régional Jean-Marc Massonnat et son assistant vietnamien M. Hong Phuoc Thien Phu.

Nous formulons le vœu que cette session préfigurera ce que son Président Kun Chai souhaite pour Doi Tung, que ce soit un lieu de réflexion, d'échanges, de formation, les Ateliers se tenant à la disposition de la Fondation pour poursuivre le travail ainsi débuté.